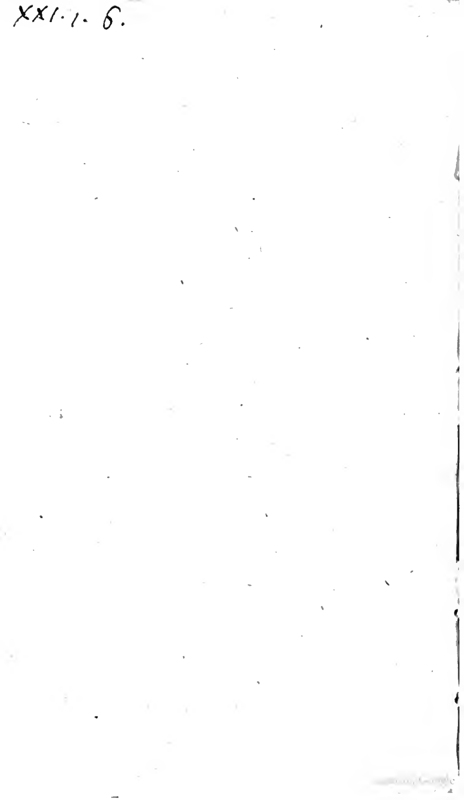

6
30-d
22
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
5 F
47



LES
OEUVRES
DE
PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

PLAUTUS *Musarum decima, & flos Atticus, idem*
Sermonis Latii Regula certa fui.
Frid. Taubm.

TOME SIXIEME.





A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.



EXAMEN
DU
MARCHAND.



LE sujet de cette Comédie est un des plus minces qui se trouvent dans nôtre Auteur. Le titre n'en donne aucune idée; & bien loin qu'il s'agisse ici d'un fait de négoce, comme il semble qu'on doive le présumer, il ne s'agit, non plus qu'en diverses autres Pièces, que d'une intrigue amoureuse, dont, à la vérité, un Marchand est le principal Heros. C'est un jeune homme d'Athènes, nommé Charin, que son Père avoit envoïé négocier à Rhodes, pour lui faire oublier une amourette à laquelle il étoit fort attaché. Mais le remède fut bientôt pire que le mal. Car étant à Rhodes, il y trouva une Fille, plus belle encore que la première, pour qui il conçut un violent amour. L'aiant achetée pour s'en assurer la possession, il la ramena à Athènes, & couvrit son dessein du prétexte de la donner pour Sujet.



Servante à sa Mère. Il l'avoit laissée au Vaisseau, en attendant qu'il pût la mettre en lieu sûr, & étoit revenu chez son Père pour prendre là-dessus telles mesures qu'il conviendroit. Mais le bon homme, impatient de voir son Fils, dont il avoit apris le retour, alla lui-même au Port dans ce même tems, & trouva à bord du Navire la Fille que Charin y avoit laissée. Epris de sa beauté, il s'informa à qui elle étoit; & aiant sû que son Fils l'avoit amenée pour en faire présent à sa Mère, il résolut de la garder pour lui. Dans ce dessein il fit entendre à Charin, qu'il ne convenoit pas d'avoir dans leur maison une si belle Fille; que c'étoit dommage de l'emploïer aux services les plus bas, & qu'il valoit mieux la renvoïer ou la revendre. Son but étoit de l'acheter. Le Fils traversa tant qu'il pût le dessein de son Père; mais n'aiant pû empêcher que le bon homme ne l'emportât par le prix excessif qu'il y mit, il n'y eut que le desespoir qu'il conçut de cette avanture, & les sollicitations des amis qu'il emploïa, qui rangèrent enfin son Père à la raison.

Prologue. Le Prologue explique une Partie de cette Intrigue, jusqu'à l'arrivée de Charin à Athènes, & lui-même en est l'Acteurs aussi bien que le Heros. Act. I. Sc. I. Le I. Acte, qui n'a qu'une seule Scène, est encore occupé par lui & son Valet Acanthio, qui vient exprès du Port, pour lui aprendre, que son Père s'y est transporté,

ſporté, qu'il y a vû Paſicompſa ſa Maîtreſſe, & qu'il a paru touché de ſa beauté. Mais ce que je n'ai pû lire ſans ennui, c'eſt qu'une Nouvelle auſſi intéreſſante pour ce jeune homme que celle-là, qu'il ne pouvoit ſavoir trop-tôt pour prendre là-deſſus les meſures convenables, ne lui ſoit annoncée qu'après cent minauderies inutiles, & une infinité de détours & de circonlocutions que ce Valet emploïe avant que de parler. On dira peut-être à cela, que c'eſt l'ordinaire d'un Valet d'être impertinent. Je l'avouë; mais on ne doit pas outrer ce caractère, & quand il va juſqu'à impatienter un Maître, intéreſſé à ſavoir promtement une nouvelle fâcheuſe qui le regarde, on ne peut nier qu'il ne ſoit mal placé. Molière eſt plein de ces Epiſodes, qui divertiſſent parce qu'ils ſont courts. Mais celui-ci eſt exceſſivement long, & ne devoit pas moins fatiguer les Spectateurs que la perſonne même à qui ce Valet s'adreſſe. Le I. Intervalle eſt rempli par le retour de Charin au Port, où il va tâcher de mettre de nouveaux ordres à ſes affaires. I. Intervalle.

La I. Scène du II. Acte eſt ouverte par Demiphon, Père du jeune homme dont on vient de parler, qui, encore tout rempli des charmes de Paſicompſa, raconte un ſonge qu'il a eu la nuit précedente, & qui étoit, à ce qu'il croit, un préſage de ſon amour pour cette Fille. Il eſt joint dans la II. Scène par Liſimaque ſon Voiſin, à qui il aprend ſon a- Act. II. Sc. I. Sc. II.

vanture & la violence de ſa paſſion. Celui-ci tâche de l'en guérir par toutes les bonnes raiſons qu'il peut lui alleguer. Mais voïant que rien n'eſt capable de le ramener, ils ſe ſéparent & donnent lieu à la III. Scène. Demiphon aperçoit alors ſon Fils, qui, ſans le voir, fait un long Monologue ſur l'inquiétude que lui cauſe la curioſité de ſon Père. Il l'aborde enfin, & après les premiers Complimens, le diſcours tombe ſur Paſicompſa. Ils diſputent long-tems ſur ce qu'on doit faire de cette fille. Ni l'un ni l'autre n'a garde d'avoüer qu'il en ſoit amoureux; mais le ſoupçon qu'ils en conçoivent mutuellement paroît aſſez par l'aigreur de leurs diſcours. Le Père uſe à la fin d'autôrité, & déclare qu'il veut qu'elle ſoit venduë. Il va même droit au Port pour cet éfet, & deffend à ſon Fils de le ſuivre. Charin deſeſperé rencontre à propos Eutiche ſon ami, avec qui il occupe la IV. Scène. Il lui ouvre ſon cœur & lui fait part de ſes chagrins. Celui-ci le conſole de ſon mieux, & lui promet d'emploïer pour lui ſes bons offices. Pour cet effet, ils conviennent qu'Eutiche ira au Port: qu'il mettra l'enchère à la Vente de la belle Eſclave, & qu'il l'aſſurera à ſon ami à quelque prix que ce ſoit.

II. Intervalle. Ils ſe ſéparent enſuite, & l'Intervalle de cet Acte eſt rempli par le tems néceſſaire pour vaquer à cette affaire.

Act. III. Sc. I. Demiphon avoit ſi bien pris ſes meſures, qu'il n'étoit déja plus tems de les tra-

traverser. Lisimaque à sa prière avoit achetée pour lui cette Fille, & la ramène à sa maison dans la I. Scène du III. Acte. Mais ce qui cause quelqu'embarras au Lecteur, c'est qu'on ne voit pas bien en quel tems Demiphon a pû convenir de tout cela avec son Voisin. Car il ne lui en dit rien dans la seconde Scène du second Acte, où il lui fait confidence de son amour. Dans la troisième Demiphon parle à son Fils, & ne le quitte que pour aller au Port. Il faut donc supofer qu'il y trouva Lisimaque, qui y étoit allé effectivement pour d'autres affaires; & que là ils convinrent ensemble de tout ce qui est arrivé depuis. Quoiqu'il en soit, Lisimaque aprend à Pasicompsa, dans cette première Scène, qui est celui à qui elle apartiendra desormais; & ce n'est pas sans douleur que cette Fille se voit arrachée à son Amant, pour qui elle avoit réciproquement beaucoup de tendresse.

Pendant qu'il la mène dans sa maison, où il devoit la garder jusqu'à ce que Demiphon lui eût trouvé un Apartement, ce dernier ouvre seul la II. Scène. Il se félicite de cet heureux commencement de ses amours, & se propose de les conduire à une fin pour le moins aussi heureuse. Lisimaque paroît alors, & lui aprend dans la III. que Pasicompsa est en lieu sûr. L'impatient Vieillard brûle d'un desir ardent de l'aller voir, & se satisferoit sur l'heure, si son ami ne lui réprésentoit par de bonnes rai-

Sc. II.

Sc. III.

raiſons qu'il doit un peu plus ſe moderer. Il cède donc à ſes remontrances, & pour faire les choſes dans l'ordre, ils conviennent de commencer par les aprêts néceſſaires pour un bon repas. Pendant qu'ils vont y travailler, Charin, inquiet de ce qu'aura fait ſon A-
Sc. IV. mi, ouvre la IV. Scène. Eutiche arrive alors, & lui aprend qu'il eſt allé trop tard au Port, que Paſicompſa étoit déja enlevée. Ce fut un coup de foudre pour cet amant deſolé, qui prend ſur le champ la réſolution de ſe bannir lui-même de ſa Patrie & d'aller chercher par tout l'unique objet de ſes empreſſemens. En vain ſon ami lui répréſente les conſequences d'une réſolution ſi violente, il lui échape au moment qu'il croit le retenir. Et Eutiche de ſon côté forme le deſſein de chercher Paſicompſa par toute la Ville. C'eſt ce qui remplit
III. Intervalle. le III. Intervalle.

Liſimaque devoit aller à la Campagne, où ſa Femme l'attendoit, le jour qu'il retira chez lui Paſicompſa. Pour faire plaiſir à ſon ami, il fit ſavoir à ſa Femme qu'il lui étoit ſurvenu des affaires, & qu'il ne pouvoit l'aller trouver. Les Femmes ſont naturellement ſoupçonneuſes: celle-ci ſe doute de quelque choſe, & revient en Ville au moment qu'on l'attendoit le moins. Elle
Act. IV. Sc. I. arrive dans la I. Scène du IV. Acte, ſuivie d'une vieille Servante qui a toutes les peines du monde à ſe trainer. Quelle ſurpriſe pour elle, lors que cette

Servante, qui entre la première à la maison, vient lui dire qu'elle y a trouvée une jolie Fille que son Mari y a fait venir. Il n'en falut pas davantage pour confirmer cette Femme dans ses soupçons. Elle entre & fait rage, comme on peut se l'imaginer. Son Mari survient là-dessus dans la II. Scène, sans savoir rien de ce qui se passe chez lui. Il en est bien-tôt informé par sa Femme même, qui paroît dans la III. & qui lui fait des reproches auxquels il ne s'attendoit pas. Partagé entre la crainte de lui donner de l'ombrage ou de trahir son ami, il est long-tems embarrassé sur ce qu'il doit lui dire de la belle Esclave; & le Cuisinier, qui paroît dans la Scène suivante, le jette encore dans un nouvel embarras. Il fait ce qu'il peut pour s'en défaire; mais ce mercenaire, qui veut être païé de son travail, découvre imprudemment tout le mistère, que Lisimaque s'efforçoit de cacher. Il proteste à sa Femme qu'il n'est coupable en tout cela d'aucune infidelité à son égard: que ce n'est que pour rendre service à un ami qu'il s'est embarrassé de cette Esclave, & sort pour aller avertir Demiphon de tout le vacarme qui vient d'arriver. Sc. II. Sc. III. Sc. IV.

Eutiche revient alors bien fatigué de ses recherches. Il trouve sur la porte du logis la vieille Servante Syra, de qui il aprend tout ce qui s'est passé en son absence. Peristrate, Femme de Demiphon arrive aussi dans ce moment, qui rem- Sc. V.

Sc. VI. plit la VI. Scène des Invectives qu'elle vomit contre son Mari; moins pourtant par jalousie, que par tendresse pour son Fils, à qui elle ne peut digérer qu'un
Sc. VII. Père veuille enlever sa Maîtresse. Elle aprend dans la Scène suivante que cette Fille, qu'elle cherchoit, est dans la maison de Doripe, Femme de Lisimaque; & la joïe de conserver par ce moïen un Fils qu'elle aimoit tendrement, lui fait oublier tous les chagrins que l'Exil volontaire de ce Fils lui avoit causez par avance. La VIII. Scène est
Sc. VIII. remplie par Syra, qui fait un Monologue assez plaisant sur la contrainte où l'on tient les Femmes, par opposition à la liberté que se donnent les Maris de vivre comme il leur plaît. Et l'In-
IV. Intervalle. tervalle de cet Acte est rempli par le mouvement que chacun se donne pour amener les choses à une henreuse conclusion.

Charin ne savoit rien de tout ce qui étoit arrivé. Il se disposoit à partir, dans le desespoir où l'avoit jetté la perte de sa Maîtresse; & les adieux qu'il fait aux Dieux Domestiques & à sa Pa-
Act. V. trie remplissent la I. Scène du V. Acte.
Sc. I. Eutiche le trouve à propos dans la II.
Sc. II. pour le détourner de son funeste dessein. Mais ce qui ne se peut comprendre d'un genie aussi excellent que Plaute, c'est qu'il commet dans cette Scène la même faute que nous avons remarquée dans la première de l'Acte Premier. Non seulement il introduit ces deux

Ac-

Acteurs en même tems sur le Théatre, où, sans se voir, ils s'entretiennent seuls séparément chacun de ce qu'ils ont dans l'esprit; (ce qu'on peut lui passer en supoſant le Théatre des Anciens aussi grand qu'il l'étoit;) mais après qu'ils se sont abordez, il leur fait perdre un tems considerable en discours inutiles, avant que d'en venir au fait dont il s'agit. Ce n'est qu'après plusieurs détours, qui causent à Charin la dernière impatience, qu'Eutiche lui aprend enfin ce qu'il lui importoit si fort de savoir. Quelqu'éloignées que les mœurs des Anciens fussent des nôtres, je soûtiens que les hommes ont de tout tems été les mêmes quant aux passions & aux mouvemens du cœur. Ainsi Eutiche ne pouvoit trop-tôt tirer son ami de l'inquietude où il le voïoit; & c'étoit ajoûter un nouveau mal à sa peine, que de retarder, contre toute sorte de vraisemblance, le soulagement qu'il avoit à lui procurer.

La III. Scène est remplie par Demiphon & Lisimaque. Le dernier fait des reproches à l'autre des tous les chagrins qu'il lui a suscitez; & le premier se charge de calmer toutes choses, en prenant sur soi les risques de l'evénement. Eutiche survient dans la dernière, qui, se joignant à son Père pour faire la guerre à Demiphon de son injuste procedé, le réduit enfin à consentir que Pasicompsa demeure au pouvoir de son Fils. Ainsi finit cette Pièce, qui n'est régulière que Sc. III. Sc. IV.

dans l'Unité de ſujet, de tems, & de lieu; mais dont les caractères n'étant pas toûjours bien obſervez, marquent que les plus grans hommes s'oublient eux-mêmes quelquefois.

Au reſte elle a été premièrement compoſée par Philemon, Poëte Grec de Siracuſe 336. ans ou environ avant JESUS-CHRIST, & 136 ans avant Plaute. Ce dernier n'a fait que la traduire en Latin. Soit qu'il s'en ſoit perdu quelques Scènes, ou qu'on l'ait crû ainſi autrefois, la VI. & la VII. du IV. Acte ſont ſupoſées, auſſi bien que les onze premiers Vers de la III. de l'Acte V. Cependant on les pourroit paſſer, ſans que la Pièce en ſouffrît aucune interruption. Je les ai néanmoins traduites, pour ne pas en priver les Lecteurs. Mais on ſentira aiſément par la difference du ſtile, qu'elles ſont, non ſeulement indignes de Plaute, mais aſſez inutiles au ſujet.

Fin de l'Examen.





J: Wandelaar inv:

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
MERCATOR.

LE MARCHAND
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE.

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.



DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS, CHARINUS.
DEMIPHO, Mercator Atheniensis, Pater Charini.
UXOR Demiphonis, Anonyma.
CHARINUS, Filius Demiphonis.
ACANTHIO, Servus Charini.
PASICOMPSA, Ancilla Charini.
LYSIMACHUS, Civis Atheniensis, Vicinus Demiphonis.
DORIPPA, Uxor Lysimachi.
EUTYCHUS, Filius Lysimachi & Dorippæ.
SYRA, Ancilla Dorippæ.
COQUUS.
LORARII.
EPILOGUS.

Scena est Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

CHARIN, PROLOGUE.

DEMIPHON, Marchand Athenien, Père de Charin.

LA FEMME DE DEMIPHON.

CHARIN, Fils de Demiphon.

ACANTHIO, Valet de Charin.

PASICOMPSA, Esclave achetée par Charin.

LISIMAQUE, Bourgeois d'Athènes, Voisin de Demiphon.

DORIPPE, Femme de Lisimaque.

EUTICHE, Fils de Lisimaque & de Dorippe.

SYRA, Servante de Dorippe.

UN CUISINIER.

DES VALETS.

EPILOGUE.

La Scène est à Athènes.



ARGUMENTUM,

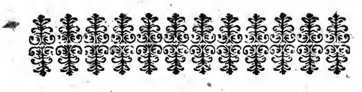
Ut quibusdam videtur, Prisciani.

Missus Mercator ab suo adolescens patre
Emit atque apportat scita forma mulierem.
Requirit quæ sit, postquam eam vidit, senex.
Confingit servus, emptam matri pedissequam.
Amat senex hanc; seque adsimulans vendere
Tradit vicino. eum putat (a) *uxor illius*
Obduxisse sibi scortum. tum Charinum ex fuga
Retrahit sodalis, postquam amicam invenerat.

REMARQUES.

(a) *Uxor illius.*] Tous les Interprêtes conviennent qu'*illius* se raporte au *Voisin*, qui avoit donné de la jalousie à sa Femme en menant cette Fille chez lui : le sens le demande aussi, & il faut croire que c'est pour la mesure du vers que le

AR-



ARGUMENT,

Que l'on attribuë ordinairement à Priscien.

UN jeune homme envoïé par son Père en païs étranger pour trafiquer de Marchandises, achète & amène une Femme d'une rare beauté. Le Veillard l'aiant vuë, demande qui elle est, & le Valet *du jeune homme* lui fait accroire que c'est une Fille qu'il a achetée pour Suivante à sa Mère. Le bon homme en devient amoureux, & feignant de la vendre, la confie à son Voisin pour la garder. La Femme de ce Voisin s'imagine que son mari l'a prise pour son plaisir. Cependant Charin, *qui avoit amené la Fille, & qui* vouloit quitter le païs *de chagrin de l'avoir perduë*, est détourné de ce dessein par son ami, après avoit retrouvé sa Maîtresse.

le Poëte a mis *illius* au lieu d'*huius* qu'il devroit y avoir. Au reste cet Argument est obscur par sa brèveté, & il a falu l'etendre un peu dans la Traduction pour le rendre intelligible.

A R-

ALTERUM ARGUMENTUM.

AD mercatum à se filium extrudit pater.
Is peregre unius redimit ancillam hospitis,
Amore captus. ut venit, navi exilit.
Pater advolat, visamque ancillam deperit.
Cujus sit, percontatur. servus pedissequam
Ab adolescente ait matri emtam esse ipsius.
Senex sibi prospiciens, ut amico suo
Veniret, natum orabat: natus ut suo.
Hic filium subdiderat vicini, pater
Vicinum. præmercatur ancillam senex.
Eam domi deprehensam conjunx illius
Vicini scortum insimulat, (a) *protelat virum.*
Mercator exspes patria fugere destinat,
Prohibetur à sodale, qui patrem illius
Orat suo cum patre, nato ut cederet.

REMARQUES.

(a) *Protelat virum.*] *Protelare* signifie proprement *chasser devant soi en tenant de loin une corde :* Métaphore prise de la manière de conduire les bœufs & les chevaux : c'est à dire in-

in-

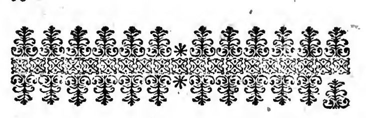
PRO-

AUTRE ARGUMENT.

UN Père aiant éloigné ſon Fils de chez lui pour l'envoïer négocier, celui-ci acheta en païs étranger la Servante de ſon Hôte, dont il étoit devenu amoureux. Quand il fut de retour, il ſortit *avec elle* du Vaiſſeau, & ſon Père, qui y étoit accouru, aima auſſi éperdument cette Fille en la voïant. Le bon homme s'informa d'abord à qui elle appartenoit, & le Valet de ſon Fils lui fit accroire que ſon Maître l'avoit achetée pour être Suivante de ſa Mère. Le Vieillard ne ſongeant qu'à ſe ſatisfaire, prie ſon Fils de la vendre à ſon ami, & le Fils prie ſon Père de la laiſſer acheter au ſien. Celui-ci avoit gagné le Fils de ſon Voiſin, & le Père avoit gagné le Voiſin même, *pour le ſervir dans ſon deſſein*; enſorte que ce Vieillard fût le premier qui acheta la Fille. Sa Femme l'aiant trouvée chez elle, crût que c'étoit une Concubine, en fit la guerre à ſon Mari, & le chaſſa de la maiſon. Le jeune homme, *qui l'avoit amenée*, au deſeſpoir *de ſe voir enlever ſa Maîtreſſe*, prend la réſolution de quitter le païs; mais il en eſt détourné par ſon ami, qui, par ſes prières & celles de ſon Père, obtient enfin du Vieillard de céder cette Fille à ſon Fils.

inquieter quelcun, le tourmenter, & l'obliger enfin de quitter la partie. On trouve pluſieurs exemples de cette maniere de parler dans les Anciens. Voiez Terence. *Phorm.* I. IV. 36.

PRO-



PROLOGUS.

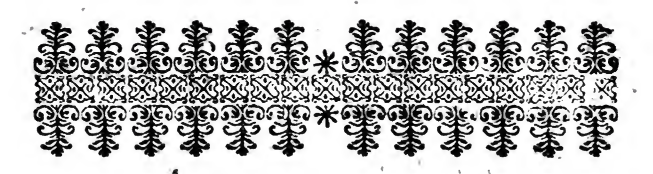
CHARINUS.

Duas res simul nunc agere decretum est mihi,
Et argumentum & meos amores eloquar.
Non ego idem facio, ut alios in Comœdiis
Vidi facere amatores, qui aut nocti, aut diei,
Aut Soli, aut Lunæ miserias narrant suas.
Quos pol ego credo humanas querimonias
Non tanti facere, quid velint, quid non velint.
Vobis narrabo potius meas nunc miserias.
Græce hæc vocatur (a) *EMPOROS Philemonis,*
Eadem Latine MERCATOR Marci Accii.
Pater ad mercatum hic me meus misit Rhodum:
Biennium jam factum est, postquam abii domo:
Amare occœpi forma eximia mulierem.
Sed, ea ut sim implicitus, dicam, si opera est auribus,
Atque ad advertendum animum adest benignitas,
Et hoc parum etiam more amatorum institi.
Prius, ac percontatus sum vos, sumpsi indicium illico.
Nam amorem hæc cuncta vitia sectari solent,

Cura

REMARQUES.

(a) *EMPOROS.*] Ἐμπόρος, *Marchand*, non celui qui trafique dans son païs, mais qui voïage pour négocier, ἐν πόρῳ ὤν, *qui est in viâ*, ἀπὸ τοῦ περᾶν, *passer d'un lieu à un autre.*



PROLOGUE.

CHARIN.

J'Ai résolu de faire ici deux choses à la fois, l'une de vous expliquer le sujet de cette Pièce, & l'autre de vous raconter l'Histoire de mes amours. Je n'imite point ce que j'ai vû pratiquer dans les Comédies à d'autres Amoureux, qui font le récit de leurs peines à la Nuit, au Jour, au Soleil ou à la Lune, *Divinitez sourdes*, qui s'embarassent peu des plaintes des mortels, & qui se mettent peu en peine de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas. C'est à vous, *Messieurs*, que je veux plûtôt raconter mes tourmens. Cette Comédie s'appèle donc en Grec l'EMPORE de Philemon, & dans nôtre langue le MARCHAND de *Marcus Accius*. Or mon Père m'envoïa d'ici à Rhodes, pour négocier en Marchandises. Il y a deux ans que je suis parti; quand je fus là, je devins amoureux d'une fort jolie personne, & je vais vous dire, comment je m'embarquai dans cette intrigue, s'il vous plait de m'écouter, & que vous vouliez me donner une attention favorable. Toutefois j'ai un peu suivi l'exemple de nos Anciens, en commençant d'entrer en matière avant que de vous en demander la permission. Les vices qui accompagnent d'ordinaire l'amour,

tre. C'est le nom d'une Pièce Grecque, composée, comme j'ait dit, par Philemon, Poëte de Siracuse, 336. avant *J. C.* & 136. avant Plaute, qui l'a traduite en Latin, & l'a intitulée LE MARCHAND.

Cura, ægritudo, nimiaque elegantia:
Hæc non illum modo qui amat, sed quemque attigit
Magno atque solido multat infortunio:
Nec pol profecto quisquam sine grandi malo,
Præquam res patitur, studuit elegantiæ.
Sed amori accedunt etiam hæc, quæ dixi minus,
Insomnia, ærumna, error, terror, & fuga,
Ineptia, stultitiaque adeo, & temeritas,
Incogitantia, excors immodestia,
Petulantia, cupiditas & malevolentia:
Inhæret etiam aviditas, desidia, injuria,
Inopia, contumelia & dispendium,
Multiloquium, pauciloquium. hoc ideo fit, quia
Quæ nihil attingunt ad rem, nec sunt usui, hæc
Amator profert sæpe advorso tempore.
Hoc pauciloquium rursum idcirco prædico,
Quia nullus unquam amator adeo'st callide
Facundus, quæ in rem sint suam, ut possit loqui.
Nunc vos mihi irasci ob multiloquium non decet,
Eodem quo amorem Venus mihi hoc legavit die,
Huc revorti certum, ut conata eloquar.
Principio atque animus ephebis ætate exiit,
Atque animus studio amotus puerili est meus,
Amare valide cœpi hic meretricem. illico
Res exulatum ad illam abibat clam patris.
Leno importunus, dominus ejus mulieris,
Vi summa quidque ut poterat, rapiebat domum.
Objurgare pater hæc me noctes & dies:
Perfidiam, injustitiam lenonum expromere:

La-

mour, ſont le ſouci, inquietude, & le luxe dans les habits. Celui-ci ſur tout cauſe infailliblement la ruine, non ſeulement de tout homme qui eſt amoureux, mais de tous ceux qui en ſont atteints. Perſonne ne ſe donne des airs au deſſus de ſon état, qui ne tombe à la fin dans une grande miſère. Mais j'oubliois à parler des maux qui ſont particulièrement inſéparables de l'amour; tels que les veilles, le chagrin, l'inconſtance, l'aprehenſion, la fuite, la ſotiſe, l'extravagance, la temerité, l'indiſcretion, l'arrogance, l'immodeſtie, l'impatience, l'impudence, l'effronterie, les deſirs déréglez: cette paſſion entraine auſſi l'avidité, la pareſſe, l'injuſtice, la diſette, la honte, la dépenſe; tantôt elle rend les hommes grands parleurs & tantôt taciturnes; parce que ſouvent elle leur fait dire bien des choſes inutiles & à contretems, qui ne vont point au fait, & qui ne leur ſervent de rien. Cependant je loüe encore plus ceux qui parlent peu, parce qu'il n'y a guère d'amoureux, quelqu'éloquent qu'il ſoit, qui ſache parler ſi à propos, que tout ce qu'il dit porte coup. Toutefois vous auriez mauvaiſe grace de trouver que j'ai trop de babil, aujourd'hui que Venus m'a comblé de ſes faveurs. Je reviens maintenant à mes moutons. Premièrement dès que je fus ſorti de ma plus grande jeuneſſe, & que mon eſprit ſe fut dépouillé des inclinations de l'enfance, je commençai d'aimer une Fille de ce païs. Tout ce que j'avois s'en alla d'abord de ce côté-la en cachette de mon père: car le Maître de cette Fille étoit un importun, qui en tiroit par force tout le profit qu'il pouvoit. Mon Père, d'un autre côté, ne ceſſoit de me gronder jour & nuit, & de me répréſenter la perſidie & l'injuſti-

ce



Laterari valide suam rem, illius augerier.
Summo hæc clamore, interdum mussans, colloqui,
Abnuere, negitare adeo me natum suum.
Conclamitare tota urbe & prædicere,
Omnes tenerent mutuitanti credere.
Amorem multos illexe in dispendium.
Intemperántem, non modestum, injurium,
Trahere, exhaurire me, quod quirem ab se domo;
Rationem pessimam esse, ea, quæ ipsus optima
Omnes labores invenisset perferens,
Amoris vi diffunditari ac deteri.
Convicium tot me annos jam se pascere,
Quod nisi puderet, ne luberet vivere.
Sese extemplo ex ephebis postquam excesserit,
Non, ut ego, amori, neque desidiæ in otio
Operam dedisse, neque potestatem sibi
Fuisse; adeo arcte cohibitum esse se à patre:
Multo opere immundo rustico se exercitum:
Neque nisi quinto anno quoque posse tum visere
Urbem. atque extemplò inde, ut spectavisset (b) *peplum,*
Rus rursum confestim exigi solitum à patre.

Ibi

REMARQUES.

(b) *Peplum.*] *Peplus* ou *Peplum* dans Homère est une sorte d'habillement de dessus, commun aux hommes & aux Femmes; c'étoit une espèce de Casaque ou de Manteau, sans manches, que les Dames particulièrement portoient par dessus leurs habits, & qu'elles relevoient sur l'épaule. On ne convient pas de la forme qu'il avoit: les uns prétendent qu'il étoit ouvert par devant, comme nos Manteaux, & qu'il avoit plusieurs cordons de côté & d'autre pour le fermer quand on vouloit: les autres qu'étant attaché sur l'épaule gauche, il avoit deux bouts qui se relevoient par devant & par derrière sur le bras droit pour le laisser libre. Quoi-qu'il en soit, cet

ha-

ce de ces gens-là, me reprochant que je dissipois son bien pour augmenter le leur: tout cela avec un bruit effroïable. Quelquefois il murmuroit tout bas, refusant de me parler, & de me reconnoître pour son Fils. Il alloit criant par toute la Ville, qu'on se gardât bien de me rien prêter. Il disoit que l'amour en avoit jetté plusieurs dans des dépenses afreuses; que j'étois un débauché, un libertin, un effronté, qui tirois de la maison & qui dissipois tous ce que je pouvois attraper; que c'étoit très mal fait de dépenser & de perdre en de folles amours ce qu'il avoit amassé avec tant de soins & de peines. Qu'il avoit en moi un enfant qui ne lui faisoit depuis longtems que du deshonneur, & que je devois mourir de honte de n'en être pas couvert de confusion. Que pour lui étant sorti de l'Enfance, il ne s'étoit pas, comme moi, abandonné à l'amour ni à l'oisiveté; que bien loin d'avoir été Maître de lui même, son Père l'avoit toûjours tenu fort court: qu'il fut contraint de s'adonner aux éxercices pénibles de la vie rustique: qu'il n'avoit pû venir voir la Ville qu'au bout de cinq ans, & qu'aussi-tôt qu'il eut consideré l'habillement des Dames, son Père l'avoit fait retourner aux champs. Qu'il

habillement étoit orné de diverses couleurs. On le portoit en l'honneur de Minerve à qui on offroit en ses Fêtes solemnelles une Robe de cette façon, d'une laine très fine, mêlée d'or, où étoit répresenté le combat des Geans & la Victoire de Pallas sur Encelade. Les Fêtes où se faisoit cette Ceremonie s'appeloient *Panathenæa*, c'est la même chose que *Quinquatria* dans la Pièce précédente: elles se célebroient tous les cinq ans & c'est à quoi le V. 66. fait allusion. Si l'on veut que *ut spectavisset peplum* s'entende de cette Fête, il faut traduire, *aussitôt qu'il eût consideré la Ceremonie des Fêtes de Minerve &c.* Homer. Turneb. Scalig. Gronov.

Ibi multa primum se familiarium
Laboravisse: quom hæc pater sibi diceret:
Tibi aras, tibi occas, tibi seris, tibi eidem metis:
Tibi denique iste pariet lætitiam labos.
Postquam recesset vita patrio corpore,
Agrum se vendidisse, atque ea pecunia
Navim, (c) *metretas quæ trecentas tolleret,*
Parasse, atque eapse merces vectatum undique:
Adeo dum, quæ tum haberet, peperisset bona.
Me idem decere, si ut deceret me, forem,
Ego me ubi invisum meo patri esse intellego,
Atque esse odio me quoi placere æquum fuit,
Amens amansque utut animum offirmo meum.
Dico esse iturum me mercatum, si velit:
Amorem missum facere me, dum illi obsequar.
Agit gratias mihi, atque ingenium allaudat meum.
Sed mea promissa non neglexit persequi.
Ædificat navim (d) *Cercurum, & merces emit:*
Parata navi, imponit. præterea mihi
(e) *Talentum argenti ipsus sua annumerat manu:*
Servom una mittit, qui olim à puero parvulo
Mihi pædagogus fuerat, quasi uti mihi foret

Cu-

REMARQUES.

(c) *Metretas.*] J'ai traduit *Tonneaux* pour m'accommoder à nôtre usage. *Metretes* ou *Metreta*, tenoit (selon quelques Auteurs) douze mesures appelées *Choa*, c'est à dire le poids de 90. liv d'huile, ou 100. de vin ou d'eau, parce que l'eau ou le Vin est d'une neuvième partie plus pesant que l'huile. Il faut entendre ici une livre de douze onces, telle qu'elle étoit anciennement en usage chez les Grecs & chez les Romains. Un Auteur Moderne pretend que cela revient à 48. setiers de nôtre mesure de Paris. D'autres prétendent qu'une *Metrète* ne tenoit pas plus de 25. liv. pesant.

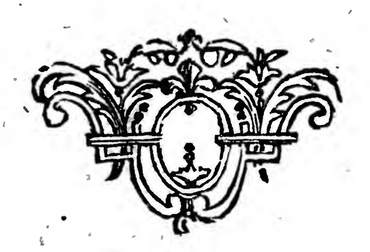
(d) *Cer-*

Qu'il étoit le premier de la maison à se mettre au travail, quand son Père lui disoit, c'est pour toi que tu laboures, c'est pour toi que tu herses, c'est pour toi que tu sèmes, c'est pour toi que tu moissonnes : enfin ton labeur te raportera du plaisir. Qu'au reste son Père étant mort, il avoit vendu son Champ, & que de cet argent, il avoit acheté un Navire de trois cens tonneaux, qu'il avoit chargé de marchandises pour aller trafiquer en divers endroits : tellement qu'il avoit aquis par ce moïen les grands biens qu'il possedoit ; & que je ne pouvois mieux faire que d'imiter son exemple. Voïant donc que je déplaisois à mon Père, & que je me rendois odieux à celui que je devois m'efforcer de contenter, je fis un effort sur moi-même, pour vaincre la folle passion qui m'aveugloit, je lui dis que s'il vouloit je m'appliquerois au Négoce, & que pour lui obéïr je tâcherois de me défaire de mon amour. Il m'en sut beaucoup de gré, il se mit à loüer ma résolution. Il n'oublia rien pour m'engager à l'exécuter. Il fit construire un grand Vaisseau, & quand il fut bien équipé, il acheta des Marchandises qu'il y mit, & me compta de sa main un Talent d'argent. Il me donna en même tems un Domestique qui avoit été mon Precepteur dans mon enfance, comme

(d) *Cercurum.*] Ce mot vient de *Corcyra* ou *Cercyra*, Ile du Golfe de Venise, séparée des côtes de Raguze par un Canal large de deux lieuës, & qui est pleine de bois de haute futaïe propres à construire des Navires. *Navim Cercurum* ne veut dire autre chose qu'un grand vaisseau, parce qu'on en construisoit de grands dans cette Ile. *Camerarius.*

(e) *Talentum.*] Le Talent attique, comme je croi l'avoir déja dit, étoit une somme de soixante mines attiques, ou de six mille Drachmes, ce qui revient à cinq cens soixante écus de France.

Custos. *iisce confectis navim solvimus:*
Rhodum venimus. ubi, quas merces vexeram,
Omnes, ut volui, vendidi ex sententia.
Lucrum ingens facio. præterquam mihi meus pater
Dedit æstimatas merces; ita peculium
Conficio grande. sed, dum in portu ibi ambulo,
Hospes me quidam agnovit, ad cœnam vocat.
Venio, decumbo, acceptus hilare atque ampliter,
Discubitum noctu ut imus, ecce ad me advenit
Mulier, qua mulier alia nulla est pulcrior:
Ea nocte mecum illa hospitis jussu fuit.
Vosmet videte, quam mihi valde placuerit.
Postridie hospitem adeo, oro ut vendat mihi.
Dico ejus pro meritis gratum me & munem fore,
Quid verbis opus est? emi, atque advexi heri.
Eam me advexisse nolo rescisçat pater.
Modo eam reliqui ad portum in navi, & servolum.
Sed quid currentem servom à portu conspicor,
Quem navi abire vetui? timeo quid siet.



pour me servir de Gouverneur. Quand tout cela fut fait, nous nous embarquâmes & nous vinmes à Rhodes, où je vendis comme je voulus toutes les Marchandises que j'avois amenées. Je fis un grand gain, & beaucoup plus considérable que la valeur des Marchandises que mon Père m'avoit données. Ainsi j'amassai bien de l'argent. Mais comme je me promenois sur le Port, un honnête homme qui me reconnut, m'invita à souper. Je l'accepte & je me rens chez lui; il me fait bon visage & me traite splendidement. Quand la nuit fut venuë & qu'il fut heure de s'aller coucher, une Femme me vint trouver, mais une Femme la plus belle qui se puisse imaginer. Elle passa la nuit avec moi par ordre de mon Hôte; jugez vous-mêmes, Messieurs, si je n'en devois pas être bien content. Le lendemain je le priai de me vendre cette aimable personne, l'assurant que je ne serois point ingrat de cette faveur, & que j'en userois avec toute la générosité possible. En un mot je l'achetai, & je l'amenai ici hier. Mais je ne veux point que mon Père le sache. Je l'ai laissée dans le Navire avec un Valet. Mais n'est-ce pas ici ùn de mes gens que je voi accourir du Port, quoi-que je lui eusse défendu de sortir du Vaisseau? Je crains bien qu'il ne soit arrivé quelque chose.



ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

ACANTHIO, CHARINUS.

ACANTHIO.

Ex summis opibus viribusque usque experire, nitere,
Herus ut minor opera tua servetur: agedum, Acanthio,
Abige abs te lassitudinem, cave pigritiæ prævorteris.
Simul enicato suspiritus: vix suffero hercle anhelitum.
Simul autem plenissime eos, qui advorsum eunt, aspellito,
Detrude, deturba in viam. hæc hic disciplina pessima est;
Currenti, properanti haud quisquam dignum habet decedere.
Ita tres simitu res agendæ sunt, quando unam occœperis:
Et currendum, & pugnandum, & autem jurgandum est in via.

CHARINUS.

Quid illud est, quod ille tam expedite exquirit cursuram sibi?
Cura est, negotii quid sit, aut quid nuntiet.

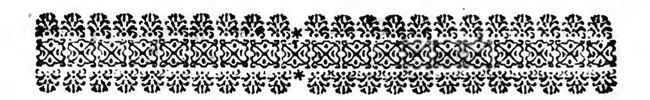
ACANTHIO.

Nugas ago.
Quam maxime resisto, tam res in periculo vortitur.

CHARINUS.

Mali nescio quid nuntiat.

A-



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ACANTHIO, CHARIN.

ACANTHIO.

DEploïe aujourd'hui toute ton adreſſe & toutes tes forces, pour ſauver ton jeune Maître par tes ſoins. Courage, Acanthio, ne te laſſe point, ne te laiſſe point aller à la pareſſe : ne pers point haleine en courant. *Il s'arrête.* Par ma foi j'ai pourtant bien de la peine à reſpirer. *Il continuë de courir.* Repouſſe rudement tous ceux qui ſe rencontreront devant toi, chaſſe les, écarte les du chemin. L'impertinente coûtume ! de ne pas daigner faire place à un homme qui eſt preſſé de courir. Il faut qu'il faſſe trois choſes pour une, qu'il galope, qu'il s'eſcrime, & qu'il gronde les paſſans.

CHARIN.

Qu'eſt-ce que celui-ci peut avoir à courir ſi vîte? je voudrois ſavoir ce qui l'oblige à ſe tant preſſer, ou quelle nouvelle il apporte.

ACANTHIO.

Je ne fais rien qui vaille de m'arrêter, plus je m'arrête & plus l'affaire ira mal.

CHARIN.

Je ne ſai de quel mal il veut parler.

ACANTHIO.

Genua hunc cursorem deserunt:
Perii! seditionem facit lien, occupat præcordia.
Perii! animam nequeo vortere. nimis nihili tibicen siem.

CHARINUS.

At tu edepol sume laciniam, atque absterge sudorem tibi.

ACANTHIO.

Nunquam edepol omnes balneæ mihi hanc lassitudinem eximent.
Domin' an foris dicam esse herum Charinum?

CHARINUS.

Ego animi pendeo.
Quid illud sit negotii, lubet scire me, ex hoc metu ut sim certior.

ACANTHIO.

At etiam asto, at etiam cesso foribus facere hisce assulas?
Aperite aliquis. ubi Charinus herus? domin' est an foris?
Num quisquam adire ad ostium dignum arbitratur?

CHARINUS.

Ecce me,
Acanthio, quem quæris.

ACANTHIO.

Nusquam est disciplina ignavior.

CHARINUS.

Quæ te res male agitant?

ACANTHIO.

Multa, here, te atque me.

CHARINUS.

Quid est negotii?

A-

ACANTHIO.

Pour le coup, le Courier n'a plus de jambes, c'eſt fait de moi; ma rate eſt dans une agitation extrême, elle bouleverſe tout dans mon corps. Je n'en puis plus! je ne ſaurois reſpirer, je ſerois maintenant un mauvais joüeur de flûte.

CHARIN.

Pren le bord de ta Caſaque & t'eſſuïe, car tu es tout en eau.

ACANTHIO.

Tous les bains du monde ne pourroient pas m'ôter la laſſitude que je ſens. Où trouver maintenant le Seigneur Charin? eſt-il dedans ou hors de ſa maiſon?

CHARIN.

Je ſuis inquiet de l'affaire qui l'amène, il faut le ſavoir de lui-même pour m'en éclaircir.

ACANTHIO.

Quoi! je m'arrête encore? je ne mets point cette porte en pièces? ouvrez, ouvrez, quelcun! où eſt mon Maître? eſt-il au logis ou n'y eſt-il pas? Perſonne ne daigne-t-il m'ouvrir?

CHARIN.

Me voici, Acanthio; celui que tu cherches eſt devant toi.

ACANTHIO.

Il n'y a point dans le monde de Domeſtiques plus négligens.

CHARIN.

Quelles affaires y a-t-il qui t'inquiettent?

ACANTHIO.

Pluſieurs, Monſieur, qui vous regardent auſſi bien que moi.

CHARIN.

Quoi donc?

ACANTHIO.

Periimus!

CHARINUS.

Principium inimicis dato.

ACANTHIO.

At tibi sortito id obtigit.

CHARINUS.

Loquere id negotii quicquid est.

ACANTHIO.

Placide volo acquiescere.
Tua caussa rupi (a) *ramices, jam dudum sputo sanguinem.*

CHARINUS.

Resinam ex melle Ægytiam vorato, salvom feceris.

ACANTHIO.

At tu edepol calidam picem bibito, ægritudo abscesserit.

CHARINUS.

Hominem pol iracundiorem, quam te, novi neminem.

ACANTHIO.

At ego pol maledicentiorem, quam te, novi neminem.

CHARINUS.

Sin, saluti quod tibi esse censeo, id consuadeo.

ACANTHIO.

Apage istiusmodi salutem, cum cruciatu quæ advenit.

CHA-

REMARQUES.

(a) *Ramices.*] Ce mot signifie proprement une descente de boïau; mais à cause de ce qui suit, *sputo sanguinem*, il paroit

que

ACANTHIO.

Nous sommes perdus.

CHARIN.

Adresse plûtôt ce début à nos Ennemis.

ACANTHIO.

C'est pourtant à vous qu'il s'adresse.

CHARIN.

Parle donc, qu'y a-t-il?

ACANTHIO.

Doucement, je suis bien aise de me reposer; vous êtes cause que je me suis rompu quelque veine, je crache le sang tout pur.

CHARIN.

Boi de la Resine d'Egipte détrempée avec du miel, & tu seras guéri.

ACANTHIO.

Et vous, bûvez de la Poix chaude & vous n'aurez plus de mal.

CHARIN.

Je ne connois point d'homme plus emporté que toi.

ACANTHIO.

Et moi je n'en connois point de plus discourtois en paroles que vous.

CHARIN.

Parce que je te conseille ce que je croi bon pour ta santé?

ACANTHIO.

Fi de cette santé qu'on achète par tant de peine!

que Plaute l'a entendu des veines du Poulmon, comme Capt. Prol. v. 14. Voïez l'Explication que Mr. Coste a donnée à cet endroit.

CHARINUS.

Dic mihi, an boni quid usquam est, quod quisquam uti possiet (voles?
Sine malo omni, aut ne laborem capias, cum illo uti

ACANTHIO.

Nescio ego istæc, Philosophari nunquam didici, neque scio.
Ego bonum, malum quoi accedit, mihi dari haud desidero.

CHARINUS.

Cedo tuam mihi dexteram, agedum, Acanthio.

ACANTHIO.

Hem! dabitur: tene.

CHARINUS.

Vin' tu te mihi esse obsequentem, an nevis?

ACANTHIO.

Opera licet
Experiri, qui me rupi caussa currendo tua,
Ut quæ scirem, scire actutum tibi liceret.

CHARINUS.

Liberum
Caput tibi faciam paucos cis menses.

ACANTHIO.

Palpo percutis.

CHARINUS.

Egon' ausim tibi usquam quicquam facinus falsum proloqui?
Quin jam priusquam sim elocutus scis si mentiri volo.

ACANTHIO.

Ah!
Lassitudinem hercle verba tua mihi addunt; enicas.

CHA-

CHARIN.

Di moi un peu ; est-il quelque bien qui puisse s'acquerir sans peine ; & aimerois-tu mieux le perdre, que ne pas souffrir quelque chose pour l'obtenir ?

ACANTHIO.

Je ne sai point tout cela : je n'ai jamais apris à philosopher, ni ne le veux savoir : je ne me soucie point d'avoir du bien qui ne vient jamais sans quelque mal.

CHARIN.

Çà donne moi ta main, Acanthio.

ACANTHIO.

Oui dà, tenez, la voilà.

CHARIN.

As-tu envie de m'obeïr, on non ?

ACANTHIO.

Vous en pouvez juger par experience, puisque je me suis rompu les poulmons pour l'amour de vous, afin de vous faire savoir promtement ce que j'ai à vous aprendre.

CHARIN.

Je te donnerai la liberté dans peu de mois.

ACANTHIO.

Vous dites cela pour m'engeoler.

CHARIN.

Oserois-je te dire une fausseté ? tu sais, avant que j'ouvre la bouche, si j'ai intention de mentir.

ACANTHIO.

Ah ! vos paroles augmentent ma lassitude, vous me faites mourir.

CHARIN.

Et-ce ainsi que tu m'obeïs?

ACANTHIO.

Que vous plaît-il que je fasse?

CHARIN.

Comment, ce qu'il me plait? je veux. . . .

ACANTHIO.

Quoi? qu'est ce que vous voulez?

CHARIN.

Je te le dirai.

ACANTHIO.

Dites donc.

CHARIN.

Doucement, je ne veux pas aller si vite.

ACANTHIO.

Avez-vous peur d'éveiller les Spectateurs endormis?

CHARIN.

La Peste soit du faquin!

ACANTHIO.

C'est justement le présent que je vous aporte.

CHARIN.

Que m'aportes-tu? di.

ACANTHIO.

La violence, la crainte, le tourment, l'inquiétude, la noise & la pauvreté.

CHARIN.

Tu me fais mourir, de m'aporter un si grand trésor de misère. Je ne suis plus rien!

ACANTHIO.

Pardonnez moi, vous êtes quelque chose.

CHARINUS.

Scio. jam miserum dices.

ACANTHIO.

Tu dixti, ego taceo.

CHARINUS.

Quid istuc est mali?

ACANTHIO.

Ne rogites; maximum infortunium est.

CHARINUS.

Obsecro, dissolve jam me, nimis diu animi pendeo.

ACANTHIO.

Hoc sis vide, ut palpatur! nullus est, quem occœpit, blandior.

CHARINUS.

Hercle vero vapulabis, nisi jam loquere, aut hinc abis.

ACANTHIO.

Placide, multa exquirere etiam prius volo, quam vapulem.

CHARINUS.

Obsecro hercle, oroque ut istuc quid sit, actutum indices:
Quandoquidem mihi supplicandum servolo video meo.

ACANTHIO.

Tandem indignus videor?

CHARINUS.

Imo dignus.

CHARIN.

Oui, je t'entens, le plus miserable de tous les hommes.

ACANTHIO.

Vous l'avez dit, je n'ai plus qu'à me taire.

CHARIN.

Quel malheur est ceci?

ACANTHIO.

Ne me le demandez point, c'est le plus grand des malheurs.

CHARIN.

Je te prie, tire moi de peine, il y a trop longtems que tu tiens mon esprit en suspens.

ACANTHIO.

Ah! voïez donc, comme il me flatte, il n'y a personne qui l'entende mieux que lui, quand il s'y met.

CHARIN.

Par ma foi tu seras battu, si tu ne me dis ce que c'est, ou si tu ne ne t'ôtes de ma présence.

ACANTHIO.

Doucement. J'ai beaucoup de choses à vous demander avant que vous me battiez.

CHARIN.

Par Hercule: je t'en prie encore une fois, je t'en conjure, di moi de quoi il est question, puis qu'enfin je suis réduit à faire le supliant devant celui qui est mon Esclave.

ACANTHIO.

En suis-je indigne, à vôtre avis?

CHARIN.

Non, au contraire.

ACANTHIO.

Equidem credidi.

CHARINUS.

Obsecro, num navis periit?

ACANTIO.

Salva est navis; ne time.

CHARINUS.

Quid alia armamenta?

ACANTHIO.

Salva & sarta sunt.

CHARINUS.

Quin tu expedis
Quid siet, quod me per urbem currens quærebas modo.

ACANTHIO.

Tu quidem ex ore orationem mihi eripis. tace.

CHARINUS.

Taceo.

ACANTHIO.

Credo, si boni quid ad te nunciem, instes acriter.
Qui nunc cum malum audiundum'st, flagitas me, ut eloquar.

CHARINUS.

Obsecro hercle te, istuc uti tu mihi malum facias palam.

ACANTHIO.

Eloquar, quandoquidem me oras. tuus pater.

CHARINUS.

Quid meus pater?

A-

ACANTHIO.

Je le crois bien, ma foi.

CHARIN.

Nôtre Navire a-t-il péri?

ACANTHIO.

Nôtre Navire est en bon état, ne craignez rien de ce côté-là.

CHARIN.

Et le reste de l'Equipage?

ACANTHIO.

Il n'y a rien de gâté.

CHARIN.

Di moi donc promtement pourquoi tu me cherchois tantôt avec tant d'empressement en courant par toute la villle?

ACANTHIO.

Vous me coupez toûjours le sifflet.

CHARIN.

Je me tais.

ACANTHIO.

Taisez vous donc : je croi que vous m'importuneriez diablement, si je vous aportois quelque bonné nouvelle, puis-que, pour en savoir une mauvaise, vous me pressez tant de parler.

CHARIN.

Oui, quelque mauvaise qu'elle soit, je te conjure de me l'aprendre.

ACANTHIO.

Je vous l'aprendrai, puis que vous m'en priez. Vôtre Père. . . . .

CHARIN.

Et bien, quoi? mon Père?

ACANTHIO.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Quid eam?

ACANTHIO.

Vidit.

CHARINUS.

Vidit? va misero mihi!
Hoc, quod te interrogo, responde.

ACANTHIO.

Quin tu, si quid vis: roga.

CHARINUS.

Qui potuit eam videre?

ACANTHIO.

Oculis.

CHARINUS.

Quo pacto?

ACANTHIO.

Hiantibus.

CHARINUS.

I hinc dierectus, nugare in re capitali mea.

ACANTHIO.

Quî malum! ego nugor, si tibi, quod me rogas, respondeo?

CHARINUS.

Certen' vidit?

ACANTHIO.

Tam hercle certe, quam ego te, ac tu me vides.

CHARINUS.

Ubi eam vidit?

ACANTHIO.

A vû. . . . .

CHARIN.

Qui a-t-il vû?

ACANTHIO.

Vôtre Maîtresse.

CHARIN.

Il l'a vûë? que je suis malheureux! Répon moi à ce que je veux te demander.

ACANTHIO.

Demandez moi tout ce qu'il vous plaira.

CHARIN.

Comment a-t-il pû la voir?

ACANTHIO.

De ses yeux.

CHARIN.

Et de quelle manière?

ACANTHIO.

En les ouvrant.

CHARIN.

Va-t-en au diable, de badiner ainsi dans une chose qui m'est de si grande consequence.

ACANTHIO.

La Peste! vous appelez donc badiner, de répondre à ce que vous me demandez?

CHARIN.

Est-il bien sûr qu'il l'ait vûë?

ACANTHIO.

Parbleu aussi sûr qu'il est sûr que je vous voi & que vous me voïez.

CHARIN.

Où l'a-t-il vûë?

ACANTHIO.

Intus intra navim, uti prora astitit,
Et cum ea confabulatus est.

CHARINUS.

Perdidisti me, pater;
Eho tu! eho tu! quin cavisti? ne eam videret, verbero?
Quin, scelešte, abstrudebas, ne conspiceret eam pater?

ACANTHIO.

Quia negotiosi eramus nos nostris negotiis.
Armamentis complicandis & componendis studuimus.
Dum hæc aguntur, lembo advehitur tuus pater pauxillulo: *(super.*
Neque quisquam hominum conspicatus est, donec in navi

CHARINUS.

Nequicquam mare subterfugi sævis tempestatibus.
Equidem jam me censebam esse in terra, atque in tuto loco:
Verum video med ad saxa ferri sævis fluctibus.
Loquere porro quid sit actum.

ACANTHIO.

Postquam aspexit mulierem,
Rogitare occœpit cuja esset.

CHARINUS.

Quid respondit?

ACANTHIO.

Illico
Occucurri, atque interpello, matri te ancillam tuæ
Emisse illam.

CHARINUS.

Visu'st tibi credere id?

A-

ACANTHIO.

Dans le Vaiſſeau dont il s'eſt aproché, & s'eſt entretenu avec elle.

CHARIN.

Ah, mon Père, vous m'avez donné le coup de la mort. Et toi, Maraud, & toi, pourquoi n'astu pas détourné cette entrevûë ? que ne la tenoistu enfermée, afin qu'il ne pût la voir?

ACANTHIO.

Nous étions tous occupez à nos affaires, à plier les voiles & à ferrer les cordages. Pendant que cela ſe faiſoit, vôtre Père eſt venu dans une Chaloupe, & a été plûtôt à bord qu'on ne s'en eſt aperçu.

CHARIN.

En vain je ſuis échapé des plus furieuſes tempêtes; je croïois être enfin au Port & dans un lieu de ſûreté; mais je voi que les flots m'ont jetté contre les écueils. Di moi encore ce qui s'eſt paſſé enſuite.

ACANTHIO.

Après l'avoir bien conſiderée, il a commencé à lui demander d'où elle étoit.

CHARIN.

Qu'a-t-elle répondu?

ACANTHIO.

Je ſuis accouru d'abord & j'ai rompu le diſcours, en diſant que vous l'aviez achetée pour la mettre auprès de vôtre Mère.

CHARIN.

T' a-t-il paru donner là-dedans?

A-

ACANTHIO.

Etiam rogas?

Sed eam scelestus subigitare occœpit.

CHARINUS.

Illamne obsecro?

ACANTHIO.

Mirum quin me subigitaret.

CHARINUS.

Edepol cor miserum meum!
Quod guttatim contabescit, quasi in aquam indideris salem.
Perii!

ACANTHIO.

Hem istuc unum verbum dixisti verissimum.
Ssultitia est.

CHARINUS.

Quid faciam? credo, non credet pater
Si illam matri mea emisse dicam. post autem mihi
Scelus videtur, me parenti proloqui mendacium.
Neque ille credet, neque credibile est forma eximia mulierem
Eam me emisse ancillam matri.

ACANTHIO.

Non taces stultissime?
Credet hercle: nam credebat jam mihi.

CHARINUS.

Metuo miser,
Ne patrem prahendat, ut sit gesta res, suspicio.
Hoc quod te rogo, responde mihi quaso.

ACANTHIO.

Quid rogas?

CHA-

ACANTHIO.

Belle demande? le Gaillard a commencé à la caresser. . . . .

CHARIN.

La careſſer! eſt-il poſſible?

ACANTHIO.

Bon! c'eſt une merveille qu'il ne m'en ait fait autant.

CHARIN.

Dieux! j'en ai le cœur navré: il ſe fond comme du ſel qu'on a jetté dans l'eau. Je ſuis perdu!

ACANTHIO.

Vous n'avez jamais dit plus vrai; c'eſt une folie.

CHARIN.

Que faire? quand je dirai à mon Père que c'eſt une Fille que j'ai achetée pour ma Mère, je m'imagine bien qu'il n'en croira rien. D'ailleurs je fais conſcience de lui debiter un menſonge. Il ne pourra pas le croire, & en effet ce n'eſt pas une choſe croïable que j'aïe acheté pour ma Mère une Fille d'une ſi rare beauté.

ACANTHIO.

Y penſez-vous, de parler ainſi? il le croira très aſſurément, car il commençoit déja d'ajoûter foi à mes paroles.

CHARIN.

Je crains pourtant bien que mon Père ne ſoupçonne déja ce qui en eſt. Répon moi, je te prie, ſur ce que je veux ſavoir de toi.

ACANTHIO.

Que vous plaît-il?

CHA-

CHARINUS.

Num esse amicam suspicari visus est?

ACANTHIO.

Non visus est.

Quin quæque ut dicebam, mihi credebat.

CHARINUS.

Verum ut tibi quidem

Visus est.

ACANTHIO.

Non, sed credebat.

CHARINUS.

Væ mihi misero! nullus sum:

Sed quid ego hic in lamentando pereo, ad navim non eo?

Sequere.

ACANTHIO.

Si istac ibis, commodum obviam venies patri:

Postea quam aspiciet te timidum esse, atque exanimatum, illico

Retinebit. rogitabit, unde illam emeris, quanti emeris.

Timidum tentabit te.

CHARINUS.

Hac ibo potius. jam censes patrem

Abiisse à portu?

ACANTHIO.

Quin ea ego huc præcucurri gratia,

Ne te opprimeret imprudentem, atque electaret.

CHARINUS.

Optime.

CHARIN.

N'as-tu pas remarqué qu'il ait rien soupçonné de mon amour?

ACANTHIO.

Je ne l'ai pas remarqué, au contraire il a cru bonnement tout ce que je lui disois.

CHARIN.

Oui, à ce que tu t'imagines.

ACANTHIO.

Point du tout, il le croïoit véritablement.

CHARIN.

Malheureux que je suis! me voilà perdu; mais pourquoi me consumer ici en plaintes inutiles, & ne pas m'en aller au Vaisseau? sui moi.

ACANTHIO.

Si vous allez par là, vous rencontrerez vôtre Pére immanquablement; & d'abord qu'il vous verra interdit & embarrassé, il ne manquera point de vous arrêter, & de vous demander de qui vous l'avez achetée & combien elle vous coûte. Vôtre timidité sera un piège pour vous.

CHARIN.

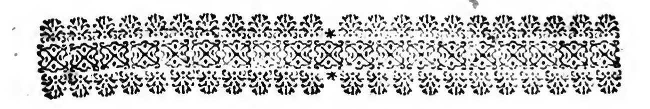
J'irai donc plûtôt par ici. Crois-tu que mon Pére soit maintenant hors du Port.

ACANTHIO.

Sans doute. C'est pour cela même que je suis accouru ici afin de vous prévenir, de peur qu'il ne vous surprît & qu'il ne vous tirât les vers du nez.

CHARIN.

Tu as fort bien fait.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

DEMIPHO senex.

Miris modis Dii ludos faciunt hominibus,
Mirisque exemplis somnia in somnis danunt,
Velut ego nocte hac, quæ præteriit, proxuma,
In somnis egi satis, & fui homo exercitus.
Mercari visus mihi sum formosam capram,
Ei ne noceret, quam domi ante habui capram,
Neu discordarent, si ambæ in uno essent loco;
Posterius quam mercatus fueram visus sum
In custodelam Simiæ concredere.
Ea Simia adeo post haud multo ad me venit,
Male mihi precatur, & facit convitium:
Ait sese illius opera atque adventu capræ,
Flagitium & damnum fecisse haud mediocriter.
Dicit capram, quam dederam servandam sibi,
Suæ uxoris dotem ambadedisse. oppido
Mihi illud videri mirum, ut una illæc capra
Uxoris Simiæ dotem ambadederit.
Instare factum Simia: atque hoc denique
Respondet, ni properem illam ab sese abducere,
Ad me intro domum ad uxorem ducturum meam.
Atque oppido, hercle, bene velle illi visus sum:

Ast

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DEMIPHON *seul.*

LEs Dieux se joüent des hommes d'une étrange manière, & leur envoïent en dormant des songes merveilleux. Je l'ai bien éprouvé la nuit passée, par le songe que j'ai eu & qui m'a assez occupé. J'ai songé que j'avois acheté une belle Chèvre; & de peur qu'elle ne maltraitât celle que j'avois chez moi auparavant, ou qu'elles ne pussent pas s'accorder ensemble, si je les mettois toutes deux dans le même endroit, j'ai songé que j'avois donné en garde à un Singe celle que j'avois achetée en dernier lieu. Peu après il m'a semblé que le Singe étoit venu me trouver pour se plaindre à moi & me faire des reproches, disant que cette Chèvre, pendant le séjour qu'elle avoit fait chez lui, y avoit causé beaucoup de desordre & de dégat; & que pour récompense du soin qu'il avoit pris de me la garder, elle lui avoit dévoré toute la dot de sa Femme. D'abord grande surprise pour moi, que cette Chèvre eût ainsi dévoré toute seule le bien de la Femme de ce Singe. Lui de son côté de soûtenir le fait, & de me menacer en un mot, que si je ne l'ôtois promptement de sa maison, il la meneroit chez moi, & la mettroit entre les mains de ma Femme. Je sentis dans ce moment la bonne volonté que j'avois pour cette

 Chè-

Ast non habere quoi commendarem capram,
Quo magis quid facerem, cura cruciabar miser.
Interea ad me hœdus visus est aggredirier,
Insit mihi prædicare, sese ab Simia
Capram abduxisse, & cœpit irridere me.
Ego enim lugere atque illam abductam conqueri.
Hoc quam ad rem credam pertinere somnium,
Nequeo invenire, nisi capram illam suspicor
Jam me invenisse, quæ sit, aut quid voluerit.
Ad portum hinc abii mane cum luci simul,
Postquam hic id, quod volui, transegi, atque ego conspicor
Navem ex Rhódo, qua heri est advectus filius,
Collibitum est illuc mihi, nescio quî, visere:
Ascendi in lembum, atque ad navim advehor, atque ego
Illam conspicio forma eximia mulierem,
Filius quam advexit meus matri ancillam suæ.
Quam ego postquam aspexi, non ita amo ut sani solent
Homines: sed eodem pacto, ut insani solent.
Amavi hercle equidem ego olim in adolescentia:
Verum ad hoc exemplum nunquam, ut nunc insanio.
Unum quidem hercle jam scio, periisse me.
Vosmet videte cæterum quanti siem.
Nunc hoc profecto sic est, hæc illa est capra.
Sed simia illa atque hœdus timeo quid velint.
Sed conticescam. vicinum eccum: exit foras.

Chèvre, d'autant plus que je ne savois à qui je pourrois la recommander. Dans cet embarras, j'étois agité d'une inquiétude extrème, ne sachant à quoi me determiner. Cependant il m'a semblé qu'un Bouc est venu me trouver, pour me dire qu'il avoit emmené la Chèvre, & qu'il se moquoit de moi, parce que je pleurois & que je me plaignois qu'il me l'eût enlevée. Or je ne saurois m'imaginer à quoi ce songe peut avoir raport, si ce n'est que je me doute à peu près d'avoir trouvé qui est la Chèvre & ce qu'elle peut desirer de moi. *Car il faut que vous sachiez que* je suis allé ce matin au Port dès le point du jour, & qu'après avoir fait ce que j'y avois à faire, j'y ai trouvé un Navire de Rhodes dans lequel mon Fils arriva hier ici. Je ne sai comment il m'est venu en pensée de le visiter. Je me suis mis dans une Chaloupe, & j'ai abordé le Vaisseau, où j'ai été très surpris de voir une Femme d'une grande beauté, qu'on m'a dit que mon Fils avoit amenée pour être Servante de sa Mère. Je ne l'ai pas plûtôt aperçuë, que j'ai commencé à l'aimer, non comme les gens raisonnables ont coûtume de faire, mais comme font d'ordinaire les plus extravagans. Parbleu j'ai aimé autrefois dans ma jeunesse, mais non pas au point que j'aime aujourd'hui; car j'en suis fou, & tout ce que je sai, c'est que je meurs d'amour. Voïez vous mêmes à quoi je suis réduit. Les choses sont en l'état que je dis, & voilà qui est la Chèvre en question. Pour le Singe & le Bouc, je suis en peine de ce que ce peut être. Mais chut; voici mon Voisin qui paroît.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

LYSIMACHUS, DEMIPHO, LORARII.

LYSIMACHUS.

PRofecto ego illunc hircum castrari volo,
Ruri qui nobis exhibet negotium.

DEMIPHO.

Nec omen illud mihi, nec auspicium placet.
Quasi hircum, metuo, ne uxor me castret mea,
Atque illius hæc nunc simia parteis ferat.

LYSIMACHUS.

I tu hinc ad villam, atque istos rastros villico
Pisto ipsi facito coram ut tradas in manum,
Uxori facito ut nuncies, negotium
Mihi esse in urbe, ne me expectet: nam mihi
Tres hodie lites judicandas dicito.
I, & hoc memento dicere.

LORARII.

Nunquid amplius?

LYSIMACHUS.

Tantum est.

DEMIPHO.

Lysimache salve.

LY-

ACTE SECOND.

SCENE II.

LISIMAQUE, DEMIPHON, VALETS.

LISIMAQUE *aux Valets.*

JE vous ordonne de châtrer ce Bouc qui nous fait tant de peine à ma maison de Campagne.

DEMIPHON.

Voici qui est de mauvais augure & qui me déplaît fort ; je crains bien que ma Femme ne me traite comme ce Bouc, & qu'elle ne fasse le personnage du Singe.

LISIMAQUE *à un des Valets.*

Va-t-en tout de ce pas à ma Metairie, & donne ces Râteaux en main propre à Pistus mon Fermier. Fai savoir à ma Femme que j'ai une affaire en ville, & qu'elle ne m'attende pas ; di lui que j'ai trois procès à juger aujourd'hui, va, & n'y manque point.

UN DES VALETS.

N'avez-vous pas autre chose à me commander

LISIMAQUE.

Cela suffit.

DEMIPHON.

Je vous donne le bon jour ; Seigneur Lisimaque.

LYSIMACHUS.

Euge, & tu Demipho,

Salveto. quid agis? quid fit?

DEMIPHO.

Quod miserrimus.

LYSIMACCUS.

Dii melius faxint!

DEMIPHO.

Dii hoc quidem faciunt.

LYSIMACHUS.

Quid est?

DEMIPHO.

Dicam, si tibi videam esse operam, aut otium.

LYSIMACHUS.

Quanquam negotium est, si quid vis, Demipho,
Non sum occupatus unquam amico operam dare.

DEMIPHO.

Benignitatem tuam mihi experto prædicas.
Quid tibi ego ætatis videor?

LYSIMACHUS.

Acherunticus
Senex, vetus, decrepitus.

DEMIPHO.

Pervorse vides.
Puer sum, Lysimache, septuennis.

LYSIMACHUS.

Sanun' es?
Qui puerum te esse dicas?

DE-

LISIMAQUE.

Ah! Seigneur Demiphon, je vous le ſouhaite; comment vous portez-vous? qu'y a-t-il de nouveau?

DEMIPHON.

Que je ſuis le plus miſerable de tous les hommes.

LISIMAQUE.

Les Dieux vous en préſervent!

DEMIPHON.

Ce ſont les Dieux qui me rendent ſi malheureux.

LISIMAQUE.

Qu'y a-t-il donc?

DEMIPHON.

Je vous le dirai volontiers, ſi vous avez le loiſir de m'entendre.

LISIMAQUE.

Quoi-que j'aïe une petite affaire, ſi vous avez quelque choſe à me dire, Seigneur Demiphon, je ne ſuis jamais embarraſſé, quand il s'agit de ſervir mes amis.

DEMIPHON.

Je ſai par experience combien vous êtes obligeant. Quel âge puis-je avoir, à vôtre avis?

LISIMAQUE.

L'âge d'un Vieillard ſur le bord de ſa foſſe, d'un homme chargé d'années, & preſque décrepit.

DEMIPHON.

Vous vous trompez, Seigneur Liſimaque, je ne ſuis qu'un Enfant, je n'ai pas plus de ſept ans.

LISIMAQUE.

Y penſez-vous, de dire que vous n'êtes qu'un Enfant?

DEMIPHO.

Vera prædico.

LYSIMACHUS.

Modo hercle in mentem venit, quid tu diceres:
Senex cum extemplo est, jam nec sentit, nec sapit;
Ajunt solere eum rursum repuerascere.

DEMIPHO.

Immo bis tanto valeo quam valui prius.

LYSIMACHUS.

Bene hercle factum, & gaudeo.

DEMIPHO.

Immo si scias,
Oculis quoque etiam plus jam video, quam prius.

LYSIMACHUS.

Bene est.

DEMIPHO.

Malam rem dico.

LYSIMACHUS.

Jam istuc non bonum est.

DEMIPHO.

Sed ausimne ego tibi eloqui, si quid velim?

LYSIMACHUS.

Audacter.

DEMIPHO.

Animum advorte.

LYSIMACHUS.

Fiet sedulo.

DEMIPHO.

Hodie ire in ludum occœpi litterarium,
Lysimache: ternas scio jam.

L Y-

DEMIPHON.

Je dis la vérité.

LISIMAQUE.

Parbleu, je me reſſouviens maintenant de ce que vous diſiez autrefois, qu'un homme devenu vieux n'a plus ni ſentiment ni goût, & qu'il commence, comme on dit, à retourner en Enfance.

DEMIPHON.

Bon! je me porte deux fois mieux que je ne me portois ci-devant.

LISIMAQUE.

C'eſt fort bien fait & je m'en réjoüis.

DEMIPHON.

Oh! ſi vous ſaviez, j'ai les yeux beaucoup meilleur que je ne les ai jamais eus.

LISIMAQUE.

Tant mieux.

DEMIPHON.

J'ai quelque choſe de fâcheux à vous aprendre.

LISIMAQUE.

Oh! tant pis pour le coup.

DEMIPHON.

Oſerois-je vous dire ce que j'ai ſur le cœur?

LISIMAQUE.

Dites hardiment.

DEMIPHON.

Ecoutez moi donc.

LISIMAQUE.

Oui dà, volontiers.

DEMIPHON.

J'ai commencé aujourd'hui à aller à l'Ecole, mon cher Liſimaque, je ſai déja trois Lettres.

LYSIMACHUS.

Quid ternas?

DEMIPHO.

AMO.

LYSIMACHUS.

Tun' capite cano amas, senex nequissime?

DEMIPHO.

Seu canum, seu istuc rutilum, sive atrum est, amo.

LYSIMACHUS.

Ludificas nunc tu me hic, opinor, Demipho.

DEMIPHO.

Decide collum, si falsum est tibi uti loquar:
Vel ut scias me amare, cape cultrum, seca
Digitum vel aurem, vel tu nasum, vel librum.
Si movero me, seu secari sensero,
Lysimache, autor sum uti me amando hic enices.

LYSIMACHUS.

Si unquam vidisti pictum amatorem, hem illic est:
Nam meo quidem animo vetulus, decrepitus senex,
Tantidem est, quasi sit signum pictum in pariete.

DEMIPHO.

Nunc tu me credo castigare cogitas.

LYSIMACHUS.

Egon' te?

DEMIPHO.

Nihil est jam, quod tu mihi succenseas.
Fecere tale ante alii spectati viri.
Humanum amare est, humanum autem ignoscere est.
Ne sis me objurga. huc non voluntas me impulit.

LY-

LISIMAQUE.

Comment trois Lettres?

DEMIPHON.

AMO.

LISIMAQUS.

Vous aimez à vôtre âge, infame que vous êtes, avec vos cheveux gris?

DIMIPHON.

Gris, ou blonds, ou noirs, il suffit que je suis amoureux.

LISIMAQUE.

Oh! pour le coup, Demiphon, je croi bien que vous raillez.

DEMIPHON.

Je veux perdre la tête, si ce que je dis n'est pas vrai. Et pour vous en convaincre, prenez un coûteau, coupez moi un doigt ou une oreille, le bout de la lèvre ou le bout du nez; & vous verrez si je m'en émeus le moins du monde, ou si je le sens. Au point que l'amour me transporte, Lisimaque, je consens que vous m'égorgiez.

LISIMAQUE.

Si quelcun a jamais vû un amoureux en peinture, je vous avertis que le voici; car j'estime qu'un Vieillard cassé & décrepit ne vaut pas mieux qu'une figure peinte contre une muraille.

DEMIPHON.

Vous voulez me punir, je le voi bien.

LISIMAQUE.

Moi, vous punir?

DEMIPHON.

Il n'y a pas sujet de m'en vouloir du mal; tant d'honnêtes gens ont fait la même chose avant moi! il est humain d'aimer, mais il l'est aussi de pardonner. Ne me faites point de reproches: ce n'est pas ma volonté qui m'a porté à cela.

LYSIMACHUS.

Quin non objurgo.

DEMIPHO.

At ne deteriorem tamen
Hoc facto ducas.

LYSIMACHUS.

Egone te? ah ne Di siverint!

DEMIPHO.

Vide sis modo etiam.

LYSIMACHUS.

Visum'st.

DEMIPHO.

Certen'!

LYSIMACHUS.

Perdis me.
Hic homo ex amore insanit. nunquid vis?

DEMIPHO.

Vale.

LYSIMACHUS.

Ad portum propero: nam ibi mihi negotium est.

DEMIPHO.

Bene ambulato.

LYSIMACHUS.

Bene valeto.

DEMIPHO.

Bene sit tibi.
Quin mihi quoque etiam est ad portum negotium.
Nunc adeo illuc ibo. Sed optume gnatum meum
Video; eccum operiar hominem: hoc nunc mihi viso est opus.

Huic

LISIMAQUE.

Je ne vous en fais point aussi.

DEMIPHON.

Mais ne m'en estimez donc pas moins.

LISIMAQUE.

Moi? que les Dieux m'en préservent!

DEMIPHON.

Voïez ce que vous voulez faire dès à présent.

LISIMAQUE.

Cela est tout vû.

DEMIPHON.

Assurément?

LISIMAQUE.

Vous me faites mourir. L'amour lui fait tourner la cervelle à cet homme-là. Ne voulez-vous rien davantage?

DEMIPHON.

Adieu.

LISIMAQUE.

J'ai une affaire sur le Port, je m'y en vais promptement.

DEMIPHON.

Bon voïage.

LISIMAQUE.

Adieu, portez-vous bien.

DEMIPHON.

Et vous aussi. J'ai aussi affaire sur le Port: je m'en vais de ce ce côté-là. Mais j'aperçoit mon Fils fort à propos; bon! c'est lui même, il faut l'attendre, j'ai besoin de voir un peu com-

Huic persuadere quomodo potis siem,
Ut illam vendat, neve det matri suæ:
Nam ei dono advexe audivi. sed præcauto opus est,
Ne ad illam me animum adjecisse aliqua sentiat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

CHARINUS, DEMIPHO.

CHARINUS.

HOmo me miserior nullus est æque, opinor,
Neque advorsa quoi sunt plura sempiternæ.
Satin' quicquid est, ut quam rem agere occœpi
Proprium nequit mihi evenire quod cupio?
Ita mihi mala res objicitur aliqua,
Bonum quæ meum comprimit consilium.
Miser amicam mihi paravi animi caussa, pretio;
Ratus clam patrem meum posse habere.
Is rescivit, & vidit, & perdidit me.
Neque is cum roget, quid loquar, cogitatum est,
Ita animi in pectore incerti certant decem.
Nec quid corde nunc consilii capere possim
Scio, tantus cum cura meo est error animo:
Dum servi mei perplacet mihi consilium,
Dum rursus haud placet, nec pater potis videtur
Induci, ut putet matri ancillam emptam esse illam.
Nunc si dico, ut res est, atque illam mihi me

comment je pourrai lui persuader de vendre cette Fille, & de ne point la donner à sa Mère. Car j'ai apris qu'il lui en veut faire présent. Mais il me faut tenir sur mes gardes, de peur qu'il ne s'aperçoive que j'ai pour elle quelque inclination.

ACTE SECOND.

SCENE III.

CHARIN, DEMIPHON.

CHARIN.

JE ne croi pas qu'il y ait encore un homme plus malheureux que moi, ni à qui les adversitez donnent moins de relâche. N'est-ce pas assez, que dès que j'ai entrepris une chose, il m'est impossible d'y réussir, tant j'y rencontre de traverses, qui ruïnent mes meilleurs desseins! infortuné! j'avois acheté une Maîtresse pour mon plaisir, croïant la pouvoir garder à l'insû de mon Père, cependant il l'a su, il l'a vuë, & tout est perdu pour moi. Je ne sai pas même ce que je lui pourrai dire, quand il viendra à m'en parler; mille pensées differentes se combattent dans mon esprit, sans que je sache encore à laquelle me déterminer, tant je me trouve agité d'une cruelle incertitude! tantôt j'aprouve le conseil de mon Valet, tantôt je le rejette. Quelle aparence de persuader à mon Père qu'elle ait été achetée pour le service de ma Mère? si je lui dis la chose comme elle est, & que c'est pour moi-même

que

Emisse indico, quemadmodum existimet me?
Atque illam abstrahat, trans mare hic (a) *venum asportet.*
Scio, sævos quam sit, domo doctus. igitur hoccine est
Amare? arare mavelim, quam sic amare.
Jam hinc olim invitum domo extrusit ab sese.
Mercatum jussit ire, ibi hoc malum inveni. ubi
Voluptatem ægritudo vincat, quid ibi inest amœni?
Nequicquam abdidi, abscondidi, abstrusam habebam.
Musca est meus pater, nihil potest clam illum haberi.
Nec sacrum nec tam profanum quicquam est, quin
Ibi illico adsit. nec quî rebus meis
Confidam, mihi nulla spes in corde certa est.

DEMIPHO.

Quid illuc est, quod solus secum fabulatur filius?
Sollicitus mihi, nescio quare, videtur.

CHARINUS.

Attate?
Meus pater hic quidem est, quem video: ibo, alloquar.
Quid fit, pater?

DEMIPHO.

Unde incedis? quid festinas, gnate mi?

CHARINUS.

Recte, pater.

DEMIPHO.

Ita volo. sed istuc quid est, tibi quod commutatu' st color?
Nunquid tibi dolet?

CHA-

REMARQUES.

(a) *Venum asportet.*] *Venum asportare* est une phrase semblable à *venum dare* dont on n'a fait qu'un mot, pour signifier

que je l'ai achetée, quelle opinion aura-t-il de moi? il me l'ôtera sans doute, il la vendra, & lui fera repasser la mer. Je connois son humeur sévère par l'experience que j'en ai faite à la maison. Cela s'appèle-t-il donc aimer? j'aimerois mieux labourer la terre, que d'aimer jamais à ce prix. Il m'a déja chassé une fois malgré moi, pour m'envoïer trafiquer, & ce voïage a été la source du malheur que j'éprouve. Quel agrément y a-t-il dans une chose où la peine passe le plaisir? j'ai caché, j'ai resserré, j'ai mis inutilement à couvert celle que j'aimois, mon Père est une fine mouche qui découvre tout. Il n'y a rien de si sacré ni de si profane où il n'aille d'abord toucher. Je n'ai plus aucune esperance, & je ne voi point de ressource à mes maux.

DEMIPHON.

Qu'est-ce à dire que mon Fils s'entretient ici seul? il me paroît inquiet: quelle en peut être la raison?

CHARIN.

Ah Dieux! c'est mon Père que je voi. Allons, il faut l'aborder. Comment vous portez-vous, mon Père?

DEMIPHON.

D'où venez-vous, mon Fils, & où allez-vous si vîte?

CHARIN.

Je ne vas pas trop vîte, ce me semble, mon Père.

DEMIPHON.

Je le veux bien; mais d'où vient que vous changez de couleur? êtes-vous incommodé?

CHA-

fier *vendere*. *Venum* en ce sens est un espèce de Supin, dont on trouve des Exemples dans Tacite, Claudien & plusieurs autres Auteurs.

CHARINUS.

Nescio, quid meo animo est ægre, pater:
Postea hac nocte non quievi satis mea ex sententia.

DEMIPHO.

Per mare ut vectus, nunc oculi terram mirantur tui
Magis.

CHARINUS.

Opinor.

DEMIPHO.

Id est profecto. verum actutum abscesserit.
Ergo edepol palles: si sapias, eas ac decumbas domi.

CHARINUS.

Otium non est; mandatis rebus prævorti volo.

DEMIPHO.

Cras agito, perendie agito.

CHARINUS.

Sæpe ex te audivi, pater:
Rei mandatæ omnes sapientes primum prævorti decet.

DEMIPHO.

Age igitur, nolo advorsari tuam advorsus sententiam.

CHARINUS.

Salvos sum, siquidem isti dicto solida & perpetua est fides.

DEMIPHO.

Quid illuc est, quod ille solus se in consilium sevocat?
Jam non veror ne, illam me amare, hic potuerit resci-
scere.
Quippe haud etiam quicquam inepte feci, amantes ut so-
lent.

CHARIN.

Je ne ſai ce que j'ai dans l'eſprit, cela vient ſans doute de ce que je n'ai pas bien dormi cette nuit.

DEMIPHON.

Comme vous êtes venu par mer, vous vous trouvez tout étonné de vous voir à terre.

CHARIN.

Cela ſe pourroit bien.

DEMIPHON.

Il n'en faut poiut douter, mais cela ſe paſſera bien vîte. Vôtre pâleur ne vient que de là; ſi vous faites bien, vous irez au logis vous repoſer ſur vôtre Lit.

CHARIN.

Je n'ai pas le tems, mon Père, je veux auparavant m'acquiter des Commiſſions que j'ai reçuës.

DEMIPHON.

Vous les ferez demain & après.

CHARIN.

Je vous ai ſouvent ouï dire, mon Père, que tous les gens ſages doivent commencer par expédier promtement leurs affaires.

DEMIPHON.

Faites donc comme vous l'entendrez, je ne veux point m'opoſer à vôtre ſentiment.

CHARIN *à part.*

Je ſuis heureux, ſi je puis deſormais compter là deſſus.

DEMIPHON *à part.*

Qu'a-t-il à conſulter en lui-même? je ne penſe pas qu'il puiſſe rien ſoupçonner de mon amour; car je n'ai rien fait d'imprudent ni à la legère, comme font d'ordinaire les Amans.

CHA-

CHARINUS.

Res adhuc quidem hercle in tuto'st: nam hunc nescire sat scio
De illa amica. quod si sciret, esset alia oratio.

DEMIPHO.

Quin ego hunc aggrediór de illa?

CHARINUS.

Quin ego hinc me amolior?
Eo ego, ut quæ mandata amicus amicis tradam.

DEMIPHO.

Imo mane.
Paucula etiam sciscitare prius volo.

CHARINUS.

Dic quid velis.

DEMIPHO.

Usquene valuisti?

CHARINUS.

Perpetuo recte, dum quidem illic fui.
Verum in portum huc ut sum advectus, nescio qui animus mihi dolet.

DEMIPHO.

Nausea edepol factum credo. verum actutum abscesserit.
Sed quid ais? ecquam tu advexti tuæ matri ancillam Rhodo?

CHARINUS.

Advexi.

DEMIPHO.

Quid? ea ut videtur mulier?

CHARINUS.

Non edepol mala.

CHARIN.

Mes affaires font en bon état, à ce qu'il me femble, il ne fait encore rien de la Fille en queftion; car s'il en favoit quelque chofe, il me tiendroit d'autres difcours.

DEMIPHON.

Que ne lui parlé-je de cette Fille?

CHARIN.

Qu'attens-je à m'en aller faire les commiffions de mes amis?

DEMIPHON.

Demeurez encore un peu, j'ai quelque chofe à vous demander auparavant.

CHARIN.

Tout ce qu'il vous plaira.

DEMIPHON.

Vous êtes-vous toûjours bien porté?

CHARIN.

Fort bien, jufqu'à ce que je fuis arrivé ici; mais depuis que je fuis entré dans ce Port, je fens je ne fai quoi qui ne va pas bien.

DEMIPHON.

Ce fera quelque petit dégoût qui paffera bientôt. Mais qu'y a-t-il de nouveau? vous avez amené de Rhodes une Fille pour fervir vôtre Mère?

CHARIN.

Oui, mou Père.

DEMIPHON.

Et bien? comment la trouvez-vous?

CHARIN.

Ce n'eft pas un mauvais fujet.

DEMIPHO.

Ut morata est?

CHARINUS.

Nullam vidi melius, mea sententia.

DEMIPHO.

Sic quidem edepol visa est, cum illam vidi.

CHARINUS.

Eho! an vidisti, pater?

DEMIPHO.

Vidi, verum non ex usu nostro est, neque adeo placet.

CHARINUS.

Quî vero?

DEMIPHO.

Quia non nostra formam habet dignam domo.
Nihil opus nobis ancilla, nisi quæ texat, quæ molat,
Lignum cædat, pensum faciat, ædis verrat, vapulet,
Quæque habeat cotidianum familiæ coctum cibum.
Horunc illa nihilum quicquam facere poterit admodum.

CHARINUS.

Ea caussa equidem illam emi, domo quam darem matri mea.

DEMIPHO.

Ne duis, neu te advexisse dixeris.

CHARINUS.

Dii me adjuvant!

DEMIPHO.

Labefacto paulatim. verum quod præterii dicere,
Neque illa matrem satis honeste tuam sequi poterit comes,
Neque sinam.

CHA-

DEMIPHON.

Eſt-elle d'une bonne conduite?

CHARIN.

Je n'en ai point vuë qui ſe comporte mieux.

DEMIPHON.

Elle m'a bien ſemblé telle, lors que je l'ai enviſagée.

CHARIN.

Oh! oh! vous l'avez donc vuë, mon Père?

DEMIPHON.

Sans doute; mais elle n'eſt pas propre pour nous; je ne la trouve point telle qu'il nous la faut.

CHARIN.

Comment donc?

DEMIPHON.

C'eſt qu'elle eſt trop belle pour une maiſon comme la nôtre. Nous n'avons beſoin d'une Servante que pour faire de la toile, moudre du blé, couper du bois, filer ſa quenouille, balier la maiſon, être quelquefois battuë, & aprêter tous les jours à manger: & celle-ci ne pourroit rien faire de tout cela.

CHARIN.

Je l'ai pourtant achetée pour en faire préſent à ma Mère.

DEMIPHON.

Gardez-vous bien de la lui donner, & ne lui dites pas même que vous l'aïez amenée à ce deſſein.

CHARIN *à part.*

Les Dieux me ſont favorables.

DEMIPHON *à part.*

Je l'ébranle peu à peu. *Haut.* Mais j'oubliois de vous dire, qu'il ne ſeroit pas honnête que vôtre Mère ſe fit ſuivre d'une Fille comme celle-là, & je ne le ſouffrirai point.

CHARINUS.

Quî vero?

DEMIPHO.

Quia illa forma matrem familias
Flagitium sit, si sequatur: quando incedat per vias,
Contemplent, conspiciant omnes, nutent, nictent, sibilent,
Vellicent, vocent, molesti sint, (b) *occentent ostium:*
Impleantur meæ fores elogiorum carbonibus.
Atque ut nunc sunt maledicentes homines, uxori meæ
Mihique objectent lenocinium facere: nam quid eo est opus?

CHARINUS.

Hercle quin tu recte dicis, & tibi assentior ego.
Sed quid illa nunc fiet?

DEMIPHO.

Recte. ego emero matri tuæ
Ancillam viraginem aliquam non malam, forma mala;
Ut matrem addecet familias: aut Syram, aut Ægyptiam:
Ea molet, conficiet pensum, pinsetur flagro, neque
Propter eam quicquam eveniet nostris foribus flagitii.

CHARINUS.

Quid si igitur reddatur illi, unde empta est?

DE-

REMARQUES.

(b) *Occentent ostium, impleantur fores elogiorum carbonibus.*] Tout ceci se doit entendre en mauvaise part : les chansons dont il est parlé en cet endroit sont des injures que l'on chantoit à la porte des gens que l'on vouloit diffamer ; ce qui s'appèle encore, comme nous l'avons dit ailleurs, *pipulo differre*. Pour réprimer cette licence, il y avoit anciennement une Loi conçuë en ces termes : *si quis carmen occentassit, quod alteri flagitium faxit, Capital esto.* „ si quelcun dit publi-

„ que-

CHARIN.

Pourquoi donc, s'il vous plaît?

DEMIPHON.

Parce qu'il feroit honteux qu'une Fille d'une si grande beauté suivît par les ruës une Femme de condition. Tout le monde la regarderoit, on s'arrêteroit pour la voir, on lui feroit des signes, on la sifleroit, on la tireroit en passant, on feroit des huées, on la tourmenteroit sans cesse, on viendroit chanter devant la maison, & je verrois tous les jours ma porte charbonnée de quelques couplets de chanson. D'ailleurs comme les hommes sont médisans aujourd'hui, on nous objecteroit à ma Femme & à moi, que nous faisons quelque commerce infame; qu'avons nous besoin de tout cela?

CHARIN.

Vous avez raison, mon Père, & je suis de vôtre avis; mais que deviendra cette Fille?

DEMIPHON.

Fort bien. J'achèterai pour vôtre Mère une bonne Servante, laide mais robuste, comme il la faut à une Mère de Famille, quelque Sirienne, ou quelque Egiptienne, qui travaillera au moulin, qui filere sa quenouille, qui sera battuë quand elle l'aura mérité, & qui n'attirera à nôtre maison ni reproches ni deshonneur.

CHARIN.

Il faudroit donc rendre celle-ci à celui de qui je l'ai achetée?

„ quement des injures à un autre qui touchent son honneur, „ qu'il soit puni de mort". Cette peine est changée aujourd'hui, & il y a diverses Actions pour poursuivre les injures. A l'égard d'*elogiorum ca bonibus*, ce dernier mot est ce qui distingue la nature de ces chansons; car celles qui étoient écrites avec de la craïe, étoient de vrais éloges & faisoient honneur; & celles au contraire qui étoient écrites avec du charbon, passoient pour des outrages & deshonoroient les gens.

DEMIPHO.

Minime gentium.

CHARINUS.

Dixit se redhibere, si non placeat.

DEMIPHO.

Nihil istoc opu'st:
Litigare ego nolo vos, neque tuam autem accusari fidem.
Multo edepol, si quid faciundum est, facere damni mavolo,
Quam opprobramentum aut flagitium muliebre efferri domo:
Me tibi illam posse opinor luculente vendere.

CHARINUS.

Dum quidem hercle ne minoris vendas, quam ego emi, pater.

DEMIPHO.

Tace modo; senex est quidam, qui olim mandavit mihi,
Ut emerem ad istam faciem.

CHARINUS.

At mihi quidam adolescens, pater;
Mandavit ad illam faciem, ita ut illa est, mulierem emerem sibi.

DEMIPHON.

Viginti minis opinor posse me illam vendere.

CHARINUS.

At ego si velim, jam dantur septem & viginti minae.

DEMIPHO.

At ego.

CHARINUS.

Quin ego, inquam.

DEMIPHO.

At nescis, quid dicturus sum, tace.
Treis minas accudere etiam possum, ut triginta fient.

DEMIPHON.

Point du tout.

CHARIN.

Il a dit qu'il rendroit l'argent, si elle n'agréoit pas.

DEMIPHON.

Il n'est pas nécessaire : je ne veux point que vous aïez de dispute pour cela, j'aime mieux perdre quelque chose, s'il le faut, que de vous voir accuser de manquer de parole, & de mettre dans ma maison une Femme qui pourroit la deshonorer. Je suis bien sûr de la vendre avantageusement pour vôtre compte.

CHARIN.

A la bonne heure, pourvû que vous ne la vendiez pas moins qu'elle m'a coûté.

DEMIPHON.

Laissez moi faire. Il y a un certain homme d'âge, de mes amis, qui m'a prié souvent de lui acheter une Fille comme celle-là.

CHARIN.

Il y a aussi un jeune homme de ma connoissance qui m'a chargé de lui en acheter une de cet air là.

DEMIPHON.

Je croi que je la pourrois bien vendre vingt mines.

CHARIN.

Et moi j'en trouve déja vingt-sept, si je les veux.

DEMIPHON.

Pour moi. . . . .

CHARIN.

Je vous dis-moi. . . . .

DEMIPHON.

Vous ne savez pas ce que je veux dire, taisez vous. Je puis bien y en ajoûter trois, pour faire trente.

CHARINUS.

Quo vortisti?

DEMIPHO.

Ad illum qui emit.

CHARINUS.

Ubinam est is homo gentium?

DEMIPHO.

Eccum illum video; jubet quinque me addere etiam nunc minas.

CHARINUS.

Hercle illunc dii infelicent, quisquis est.

DEMIPHO.

Ibidem mihi Etiam nunc annutat, addam sex minas.

CHARINUS.

Septem mihi. Nunquam edepol me vincet hodie. (c) *commodis poscit, pater.*

DEMIPHO.

Nequicquam poscit, ego habebo.

CHARINUS.

At illic pollicitus est prior.

DEMIPHO.

Nihili facio.

CHARINUS.

Quinquaginta poscit.

DE-

REMARQUES.

(c) *Commodis.*] L'Edition d'*Aldus* porte *commodius*, & cette leçon me paroît faire un sens plus raisonnable. Car enfin soit qu'on prenne *commodis*, selon l'explication de *Nonius*, pour le juste prix de cette Esclave ; ou pour signifier des mines de poids, qui ne fussent point rognées, ce n'étoit pas un

CHARIN.

De quel côté vous tournez-vous?

DEMIPHON.

Du côté de l'Acheteur.

CHARIN.

Où est-il cet homme-là?

DEMIPHON *se tournant du côté des Spectateurs.*

Le voici: il veut que j'ajoûte encore cinq mines.

CHARIN.

Que les Dieux le confondent! quel qu'il soit.

DEMIPHON.

Il me fait signe d'en ajoûter encore six de plus.

CHARIN.

Et à moi sept. Il ne l'emportera jamais sur moi. Il la demande à plus juste titre que vous, mon Père.

DEMIPHON.

Il la demande en vain, c'est moi qui l'aurai.

CHARIN.

Mais il y a mis l'enchère le premier.

DEMIPHON.

Je m'en moque.

CHARIN.

Il en donne cinquante.

un titre pour l'avoir, puis qu'un autre n'avoit qu'à en offrir davantage & paier aussi en pistoles de poids. Mais la meilleure raison pour laquelle le Fils pretendoit l'emporter en faveur de son ami, *commodiùs*, c'est ce qui est dit immediatement après, qu'il avoit mis l'enchère le premier. Car *polliceri* en cet endroit est la même chose que *licitari*.

DEMIPHO.

Non centum datur.

Potine, ut ne licitere advorsum animi mei sententiam?
Maxumam hercle habebis prædam. ita ille est, quoi emitur, senex.
Sanus non est ex amore illius; quod posces, feres.

CHARINUS.

Certo edepol adolescens ille, quoi ego emo, efflictim perit
Ejus amore.

DEMIPHO.

Multo hercle ille magis senex, si tu scias.

CHARINUS.

Nunquam edepol fuit, neque fiet ille senex insanior
Ex amore, quam ille adolescens, quoi ego do hanc operam, pater.

DEMIPHO.

Quiesce, inquam, istanc rem ego recte videro.

CHARINUS.

Quid agis?

DEMIPHO.

Quid est?

CHARINUS.

(d) *Non ego illam mancupio accepi.*

DEMIPHO.

Sed ille illam accipit. sine.

CHA-

REMARQUES.

(d) *Non ego illam mancupio accepi. Sed ille &c.*] Ceux qui vendoient les Esclaves, garentissoient leur marchandise, ni plus ni moins que les Marchands de chevaux; c'est pourquoi ce jeune homme veut détourner son Père de la vente de cette Fille,

DEMIPHON.

Il ne l'aura point pour cent. Voulez-vous vous obstiner à encherir sur moi? vous aurez un très grand profit; car celui pour qui je l'achète, est un Vieillard, & comme il en est amoureux à perdre l'esprit, vous aurez de lui tout ce que vous demanderez.

CHARIN.

Je vous assure que le jeune homme pour qui je voudrois l'acheter en est aussi eperdûment amoureux.

DEMIPHON.

Oh! si vous saviez, ce Vieillard l'est bien encore davantage.

CHARIN.

Il n'est pas possible qu'il le soit au point que ce jeune homme pour qui je m'emploïe, mon Père.

DEMIPHON.

Demeurez en repos, je verrai ce qu'il y aura à faire.

CHARIN.

Que ferez-vous?

DEMIPHON.

Comment?

CHARIN.

Je ne l'ai pas euë en qualité d'Esclave.

DEMIPHON.

Mon homme la prend pour ce qu'elle est; laissez.

Fille, parce, dit-il, que ne l'aiant pas euë en qualité d'Esclave, l'Acheteur ne voudra pas la prendre à ses risques; mais le Vieillard ne se rebute point, & dit qu'on la prendra pour ce qu'elle est.

CHARINUS.

Non potes tu lege vendere illam.

DEMIPHO.

Ego aliquid videro.

CHARINUS.

Post autem communis est illa mibi cum alio; qui scio
Quid sit ei animi, venirene eam velit, an non velit?

DEMIPHO.

Ego scio velle.

CHARINUS.

At pol ego esse credo aliquem, qui non velit.

DEMIPHO.

Quid id mea refert?

CHARINUS.

Quia illi suam rem esse aequom est in manu.

DEMIPHO.

Quid ais?

CHARINUS.

Communis mibi illa est cum alio; is nunc hic non adest.

DEMIPHO.

Prius respondes, quam rogo.

CHARINUS.

Prius tu emis, quam vendo, pater:
Nescio, inquam, velit ille illam, necne, abalienarier.

DEMIPHO.

Quid illic quidam, qui mandavit, cum ille nolet? nihil agis. *(ille, quem ego volo.*
Nunquam edepol quisquam illam habebit potius, quam
Certum est.

CHA-

CHARIN.

Vous n'avez pas droit de la vendre.

DEMIPHON.

Je verrai cela.

CHARIN.

D'ailleurs je l'ai en commun avec un autre ; que fai-je ce qu'il veut faire, & s'il a deffein de la vendre ou non ?

DEMIPHON.

Je fai qu'il le veut bien.

CHARIN.

Et moi je fai quelcun qui s'y oppofe.

DEMIPHON.

Que m'importe ?

CHARIN.

Il eft pourtant jufte qu'il foit Maître de fon bien.

DEMIPHON.

Que dites-vous ?

CHARIN.

Que cette Fille m'eft commune avec un autre qui n'eft pas ici préfentement.

DEMIPHON.

Vous me répondez avant que je vous interroge.

CHARIN.

Et vous, mon Père, vous achetez plûtôt que je ne vous vends. Je vous dis encore une fois que je ne fai pas fi mon Affocié eft dans le deffein de la vendre ou non.

DEMIPHON.

S'il ne la veut pas vendre, comment cet homme de tantôt vous avoit-il chargé de l'acheter ? vous avez beau faire, jamais d'autre ne l'aura que celui à qui je la deftine ; tenez vous le pour dit.

CHARINUS.

Censen' certum esse?

DEMIPHO.

Quin ad navim jam hinc eo.
Ibi venibit.

CHARINUS.

Vin' me tecum illo ire?

DEMIPHO.

Nolo.

CHARINUS.

Non placet?

DEMIPHO.

Meliu'st te, quæ sunt mandata res tibi, prævortier.

CHARINUS.

Tu prohibes.

DEMIPHO.

At tu excusato, te fecisse sedulo.
Ad portum ne bitas, dico jam tibi.

CHARINUS.

Auscultabitur.

DEMIPHO.

Ibo ad portum, & ne hic rescifcat cauto opu'st: non ipse etiam,
Sed Lysimacho amico mandabo, is se ad portum dixerat
Ire dudum. sed me moror, cum hic asto.

CHARINUS.

Nullus sum, occidi.

CHARIN.

Croïez vous ?

DEMIPHON.

Qui plus est, je m'en vais à bord du Vaiſſeau, & elle y ſera venduë.

CHARIN.

Vous plaît-il que j'y aille avec vous ?

DEMIPHON.

Non, je ne le veux point.

CHARIN.

Vous ne voulez pas ?

DEMIPHON.

Il vaut mieux que vous aillez faire vos commiſſions.

CHARIN.

Vous m'en empêchez.

DEMIPHON.

Dites pour excuſe que vous avez fait ce que vous avez pû. Mais ne venez point au Port, je vous le défens.

CHARIN.

Cela ſuffit, vous ſerez obéï.

DEMIPHON *à part.*

Et moi je m'y en vais; mais afin qu'il ne ſache point mon deſſein, il me faut uſer de précaution: je n'achèterai pas moi-même la Fille, mais j'en donnerai la commiſſion à Liſimaque mon ami. Il m'a dit tantôt qu'il s'en alloit au Port: allons l'y trouver, & ne nous arrêtons pas davantage.

CHARIN.

Je ſuis au deſeſpoir, je ſuis un homme perdu.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CHARINUS, EUTYCHUS.

CHARINUS.

(a) P*Entheum diripuisse ajunt Bacchas; nugas maxumas*
Fuisse credo, praut quo pacto ego divorsus distrahor.
Cur ego vivo? cur non morior? quid mihi est in vita boni?
Certum est, ibo ad medicum, atque me ibi toxico morti dabo.
Quando mihi adimitur, qua caussam vita cupio vivere.

EUTYCHUS.

Mane, mane obsecro, Charine.

CHARINUS.

Qui me revocat?

EUTYCHUS.

Eutychus.
Tuus amicus, & sodalis, simul vicinus proximus.

CHARINUS.

Non tu scis, quantum malarum rerum sustineam?

E U-

REMARQUES.

(a) *Pentheum.*] Penthée étoit un Roi de Thèbes, qui, aiant entrepris de voir les Orgies, celebrées par les Femmes consacrées à Bacchus, & que les hommes ne pouvoient regarder sans crime, fut déchiré par sa propre Mère Agave, par-

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHARIN, EUTICHE.

CHARIN.

On dit que Penthée fut déchiré par les Bacchantes; mais je croi que ce n'est qu'une Fable en comparaison des chagrins qui me déchirent aujourd'hui. Pourquoi suis-je en vie, & que ne suis-je plûtôt mort? quel plaisir y a-t-il pour moi de vivre? C'en est fait, j'irai trouver un Médecin; je suis résolu de me donner la mort par le poison, puis qu'on m'enlève la seule chose qui me peut faire aimer la vie.

EUTICHE.

Arrêtez, Charin, je vous prie, arrêtez.

CHARIN.

Qui m'appèle?

EUTICHE.

Vôtre bon ami Eutiche, vôtre Compagnon, & vôtre plus proche Voisin.

CHARIN.

Ah! vous ne savez pas quels sont les maux qui m'accablent.

EU-

par sa Tante maternelle Ino, & par les autres Bacchantes que la fureur arma contre lui & qui le mirent en pièces le prenant pour un Sanglier. *Ovid.* 3. *Metam.* Horat. II. Od. 19. & Sat. 3.

EUTYCHUS.

Scio.

Omnia ego istac auscultavi ab ostio, omnem rem scio.

CHARINUS.

Quid id est, quod scis?

EUTYCHUS.

Tuus pater volt vendere.

CHARINUS.

Rem tenes.

EUTYCHUS.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Nimium multum scis.

EUTYCHUS.

Tuis ingratiis.

CHARINUS.

Plurimum tu scis: sed qui scis esse amicam illam meam?

EUTYCHUS.

Tute heri ipsus mihi narrasti.

CHARINUS.

Satin', ut oblitus fui,

Tibi me narravisse!

EUTYCHUS.

Haud mirum factum est.

CHARINUS.

Te nunc consulo.

Responde, quo leto censes me ut peream potissimum?

EUTYCHUS.

Non taces? cavei stus dixis.

CHA-

EUTICHE.

Pardonnez moi, je ſai tout, j'ai tout entendu de nôtre porte d'où je vous écoutois.

CHARIN.

Voïons, qu'eſt-ce que vous ſavez ?

EUTICHE.

Que vôtre Père veut vendre. . . . .

CHARIN.

Ah ! vous ſavez tout.

EUTICHE.

Vôtre Maîtreſſe.

CHARIN.

Vous n'en ſavez que trop.

EUTICHE.

Et qu'il la veut vendre malgré vous.

CHARIN.

Vous êtez bien informé. Mais comment ſavez-vous que j'aime cette Fille ?

EUTICHE.

C'eſt vous-même qui me l'aprîtes hier.

CHARIN.

Certes j'avois oublié que je vous en euſſe parlé.

EUTICHE.

Cela n'eſt pas ſurprenant.

CHARIN.

Je veux vous demander vôtre avis. Quel genre de mort me conſeillez-vous de choiſir ?

EUTICHE.

Y penſez-vous de me parler de la ſorte ? ne dites point cela.

CHA-

CHARINUS.

Quid vis me igitur dicere?

EUTYCHUS.

Vin' patri sublinere pulcre me os tuo?

CHARINUS.

Sane volo.

EUTYCHUS.

Visne eam ad portum?

CHARINUS.

Qui potius, quam voles?

EUTYCHUS.

Atque eximam
Mulierem precio?

CHARINUS.

Qui potius, quam auro expendas?

EUTYCHUS.

Unde at erit id?

CHARINUS.

Achillem orabo, aurum mihi det, Hector qui expensus fuit.

EUTYCHUS.

Sanun' es?

CHARINUS.

Pol sanus si sim, non te medicum mihi expetam.

EUTYCHUS.

Tanti quanti poscit, vin' tanti illanc emi?

CHARINUS.

Auctarium
Adjicito, vel mille nummum plus quam poscet.

EU.

CHARIN.

Que voulez-vous donc que je dise ?

EUTICHE.

Voulez-vous que j'en donne d'une à vôtre Père ?

CHARIN.

Très volontiers.

EUTICHE.

Voulez-vous que je m'en aille au Port. . . . .

CHARIN.

Que puis-je desirer davantage ? volez y plûtôt.

EUTICHE.

Et que j'achète cette Femme à deniers comptans !

CHARIN.

Puissiez-vous la païer au poids de l'or.

EUTICHE.

Mais où le prendrez vous ?

CHARIN.

Je prierai Achille de me donner celui qu'il reçut pour Hector.

EUTICHE.

Etes-vous dans vôtre bon sens ?

CHARIN.

Si j'y étois, je n'aurois pas besoin que vous me serviffiez de Médecin.

EUTICHE.

Voulez-vous que j'en donne autant qu'on en voudra demander ?

CHARIN.

Mettez y l'enchère, quand il faudroit mille écus plus qu'on n'en demandera.

EUTYCHUS.

Jam tace.

Sed quid ais? unde erit argentum, quod des, cum poscet pater?

CHARINUS.

Invenietur, exquiretur, aliquid fiet.

EUTYCHUS.

Enicas.

Jam istuc aliquid fiet, metuo.

CHARINUS.

Quin taces?

EUTYCHUS.

Muto imperas.

CHARINUS.

Satin' istuc mandatu'st?

EUTYCHUS.

Potin', ut aliud cures?

CHARINUS.

Non potest.

EUTYCHUS.

Bene vale.

CHARINUS.

Non edepol possum, prius quam tu ad me redieris.

EUTYCHUS.

Melius sanus sis.

CHARINUS.

Vale, & vince, & me serva.

EU-

EUTICHE.

Cela suffit ; mais dites-moi, où prendrons-nous l'argent qu'il faudra donner à vôtre Père ?

CHARIN.

Il se trouvera, on en cherchera, on fera en sorte. . . . . . .

EUTICHE.

Vous me faites mourir. Avec vôtre *on fera en sorte.* . . . je crains bien. . . . .

CHARIN.

Finissez, je vous prie.

EUTICHE.

Vous me fermez la bouche.

CHARIN.

N'est-ce pas assez de vous avoir recommandé mon affaire ?

EUTICHE.

Oui, mais ne sauriez-vous penser au reste ?

CHARIN.

Il n'est pas en mon pouvoir.

EUTICHE.

Adieu donc.

CHARIN.

Non, vous dis-je, je ne puis penser à rien que vous ne soïez de retour.

EUTICHE.

Vous ferez donc mieux de vous remettre un peu l'esprit.

CHARIN.

Adieu, remportez la victoire & me conservez la vie.

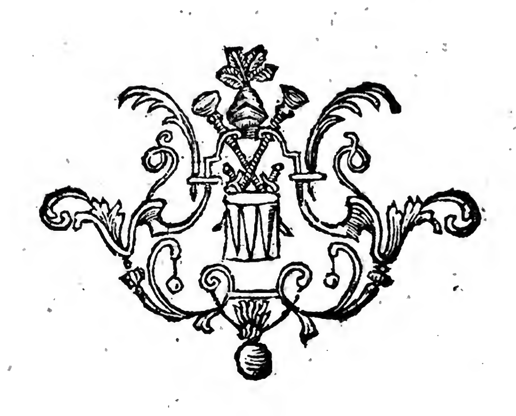
EUTYCHUS.

Ego fecero.

Domi maneto me.

CHARINUS.

Ergo actutum face cum præda ut recipias.



EUTICHE.

Je le ferai; attendez moi chez vous.

CHARIN.

Faites donc en forte de m'y venir retrouver dans peu avec vôtre proïe.



A C-

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

LYSIMACHUS, PASICOMPSA.

LYSIMACHUS.

A*Mice amico operam dedi, vicinus quod rogavit;*
Hoc emi mercimonium, mea es tu, sequere sane.
Ne plora nimis, stulte facis, oculos corrumpis tales.
Quid est tibi? quid? quod rideas magis est, quam quod lamentere.

PASICOMPSA.

Amabo ecastor, mi senex, eloquere.

LYSIMACHUS.

Exquire quid vis.

PASICOMPSA.

Cur emeris me?

LYSIMACHUS.

Tene ego? ut quod imperetur facias;
Item quod tu mihi imperes, ego faciam.

PASICOMPSA.

Facere certum est,
Pro copia & sapientia, quæ te velle arbitrabor.

LYSIMACHUS.

Laboriosi nihil tibi quicquam operis imperabo.

P A-



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

LISIMAQUE, PASICOMPSA.

LISIMAQUE.

J'Ai rendu un office d'ami à mon Ami, j'ai acheté cette Marchandise à la prière de mon Voisin. Vous m'apartenez la belle, suivez moi, & ne pleurez point. A quoi pensez-vous de gâter ainsi vos beaux yeux? Qu'y a-t-il ? vous avez plus de sujet de rire que de pleurer.

PASICOMPSA.

Dites-moi, je vous prie, Monsieur. . . .

LISIMAQUE.

Que vous plaît-il? parlez.

PASICOMPSA.

Pourquoi m'avez-vous achetée?

LISIMAQUE.

Moi? afin que vous fassiez ce qu'on vous commandera, & que je fasse aussi tout ce que vous m'ordonnerez.

PASICOMPSA.

Je ferai de mon mieux, pour vôtre service, tout ce qui sera en mon pouvoir.

LISIMAQUE.

Je ne vous commanderai rien de pénible.

PASICOMPSA.

Namque edepol equidem, mi senex, non didici bajulare;
Nec pecua ruri pascere, neque pueros nutricare.

LYSIMACHUS.

Bona si esse vis, bene erit tibi.

PASICOMPSA.

Tum pol ego perii misera.

LYSIMACHUS.

Qui?

PASICOMPSA.

Quia illic, unde advecta huc sum, malis bene esse solitum'st:
Nec mos meu'st ut prædicem, quod ego omnes scire credam.

LYSIMACHUS.

Oratio edepol pluris est hujus, quam quanti hæc emta est:
Quasi dicas nullam mulierem bonam esse.

PASICOMPSA.

Haud equidem dico.

LYSIMACHUS.

Rogare hoc unum te volo.

PASICOMPSA.

Roganti respondebo.

LYSIMACHUS.

Quid ais tu? quod nomen tibi dicam esse?

PASICOMPSA.

(a) *Pasicompsa.*

LY-

REMARQUES.

(a) *Pasicompsa. Ex formâ nomen inditum est.*] *Pasicompsa* si-
gnifie

PASICOMPSA.

Tant mieux, Monſieur, car je n'ai jamais apris à porter de fardeaux, à mener les bêtes aux champs, ni à élever de petits enfans.

LISIMAQUE.

Si vous voulez être bonne Fille, vous vous en trouverez bien.

PASICOMPSA.

Helas! je ſuis bien malheureuſe *de n'avoir pas toûjours été en ſi bon lieu.*

LISIMAQUE.

Pourquoi?

PASICOMPSA.

Parce que je ſors d'un endroit où l'on ne fait du bien qu'aux méchantes Femmes, & que je n'ai pas coûtume de parler de ce que je croi que tout le monde fait.

LISIMAQUE.

Parbleu! ce qu'elle dit vaut mieux que l'argent qu'elle à coûté. C'eſt comme ſi vous diſiez qu'il n'y a pas une ſeule bonne Femme.

PASICOMPSA.

Je ne dis point cela, Monſieur.

LISIMAQUE.

Je voudrois bien vous demander une choſe.

PASICOMPSA.

Vous n'avez qu'à parler, je vous répondrai.

LISIMAQUE.

Dites-moi un peu, comment vous appelez-vous?

PASICOMPSA.

Je m'appèle Paſicompſa.

gnifie *toute mignonne*. Ce mot vient de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *omnis*, & κομψὸς *elegans*, dérivé de κομέω *orno*.

LYSIMACHUS.

Ex forma nomen inditum est. sed quid ais, Pasicompsa?
Possin' tu, si usus venerit, (b) *subtemen tenue nere?*

PASICOMPSA.

Possim.

LYSIMACHUS.

Si tenue scis, scio te uberius posse nere.

PASICOMPSA.

De lanificio neminem metuo, una ætate quæ sit.

LYSIMACHUS.

Bonam hercle te, & frugi arbitror, matura jam inde ætate,
Quoniam scis facere officium tuum.

PASICOMPSA.

Pol à muliere docta didici.
Operam accusari non sinam meam.

LYSIMACHUS.

Hem istæc hercle res est.
(c) *Ovem etiam tibi ancillam dabo natam annos sexaginta*
Peculiarem.

PASICOMPSA.

Mi Senex, tam vetulam?

LYSIMACHUS.

Generis Græci est.
Eam si curabis, perbona est, tondetur nimium scite.

P A-

REMARQUES.

(b) *Subtemen.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *subtegmen.* Ce dernier mot signifieroit un habit de dessous, & l'autre signifie une trame, c'est à dire ce qui doit entrer entre les Fils préparez sur le mêtier pour en faire du Drap ou de la toile.

(c) *Ovem*

LISIMAQUE.

C'est un nom qui vous convient parfaitement. Dites-moi donc encore, Pasicompsa, sauriez vous filer une Trame bien fine, si l'occasion s'en présentoit?

PASICOMPSA.

Oui dà, Monsieur.

LISIMAQUE.

Puisque vous savez filer une trame fine, vous en fileriez bien une grosse par consequent.

PASICOMPSA.

Pour les ouvrages de laine je ne crains aucune fille de mon âge.

LISIMAQUE.

Je croi que vous avez toutes les bonnes qualitez qu'on peut avoir, & qu'étant déja d'un âge mûr, vous savez aussi tout ce que doit savoir une Femme.

PASICOMPSA.

J'ai été assez bien instruite: je serois fâchée qu'on trouvât à redire à mon ouvrage.

LISIMAQUE.

Voici donc ce que je voulois vous dire. Je vous donnerai pour vôtre usage particulier une Brebi âgée de soixante ans.

PASICOMPSA.

Quoi, si vieille, Monsieur?

LISIMAQUE.

Elle est de race Grecque, c'est une Bête excellente, & si vous en avez soin, vous la tondrez merveilleusement.

(c) *Ovem tibi ancillam &c.*] Il n'y a point d'apparence d'entendre par là une Servante véritable qu'on voulût donner à cette Fille, mais seulement le Vieillard Demiphon, pour qui elle avoit été achetée, & que l'on designe par le nom de *vieille Brebi*, à cause de ses cheveux blancs, comme dans les Bacchides. A. V. Sc. II.

PASICOMPSA.

Honoris caussa quicquid est, quod dabitur, gratum habebo.

LYSIMACHUS.

Nunc mulier, ne tu frustra sis, mea non es, ne arbitrere.

PASICOMPSA.

Dic igitur quæso, cuja sum?

LYSIMACHUS.

Tuo hero redempta es rursum.
Ego redemi te, ille me oravit.

PASICOMPSA.

Si mecum servatur fides.

LYSIMACHUS.

Bono animo es, liberabit
Ille te homo; ita edepol deperit te, atque hodie primum vidit.

PASICOMPSA.

Ecastor jam biennium est, cum mecum rem cœpit habere:
Nunc quando amicum te scio esse illius, indicabo.

LYSIMACHUS.

Quid ais tu, jam biennium est, cum tecum habet rem?

PASICOMPSA.

Certo.
Et inter nos conjuravimus, ego cum illo, & ille mecum,
Ego cum viro, & ille cum muliere, nisi cum illo, aut ille mecum,
Neuter stupri caussa (d) caput limaret.

LY-

REMARQUES.

(d) *Caput limaret.*] Métaphore pour exprimer deux personnes qui se baisent, en se frottant doucement le visage l'un,

PASICOMPSA.

Quelque chose que vous me donniez, elle me sera toûjours fort agreable, venant de vôtre part.

LISIMAQUE.

Mais afin que vous le sachiez, vous n'êtes pas à moi, ma Belle, ne vous y trompez pas.

PASICOMPSA.

A qui suis-je donc, s'il vous plaît?

LISIMAQUE.

Vous êtes à vôtre Maître, qui m'a prié de vous acheter pour lui de nouveau.

PASICOMPSA.

Ah! je respire, pourvû qu'on ne m'ait pas manqué de foi.

LISIMAQUE.

Prenez courage: c'est un homme qui vous mettra en liberté, tant il a conçu d'amour pour vous, depuis le moment qu'il vous a vuë aujourd'hui pour la première fois.

PASICOMPSA.

Que dites-vous là? il y a déja deux ans que nous nous connoissons; & comme je voi que vous êtes de ses amis, je ne ferai point difficulté de vous l'apprendre.

LISIMAQUE.

Comment! il y a déja deux ans que vous vous connoissez, dites-vous?

PASICOMPSA.

Tout autant; nous vivons comme Mari & Femme, & nous avons fait serment de ne nous donner jamais à d'autres lui & moi.

l'un contre l'autre, comme une lime douce qui l'on passe sur quelque chose que ce soit.

LYSIMACHUS.

Dii immortales!
Etiam cum uxore non cubet?

PASICOMPSA.

Amabo, an maritus ille est?
Neque est, neque erit.

LYSIMACHUS.

Nolim quidem. Homo hercle perjuravit.

PASICOMPSA.

Nullum adolescentem plus amo.

LYSIMACHUS.

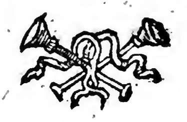
Puer est ille quidem, stulta.
Nam illi quidem haud sane diu est cum dentes exciderunt.

PASICOMPSA.

Quid dentes?

LYSIMACHUS.

Nihil est. sequere sis huc me. diem unum oravit,
Ut apud me praehiberem tibi locum: ideo, quia uxor rure est.



LISIMAQUE.

Dieux immortels ! quoi ! il ne verroit pas même sa Femme ?

PASICOMPSA.

Est-il donc marié, je vous prie ? il ne l'est point & ne le fera jamais.

LISIMAQUE.

Je voudrois bien qu'il ne le fût pas ; mais par Hercule, c'est un parjure.

PASICOMPSA.

Il n'y a personne au monde que j'aime autant que ce jeune homme.

LISIMAQUE.

Il est bien jeune à la vérité, *petite* fole, car il n'y a pas long-tems que les dents lui sont tombées.

PASICOMPSA.

Que voulez-vous dire, les dents ?

LISIMAQUE.

Rien. Suivez moi seulement, il m'a prié de vous loger chez moi pour un jour, pendant que ma Femme est à la Campagne.



ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

DEMIPHO.

Tandem impetravi, ut egomet me corrumperem.
Empta est amica clam uxore mea, & filio.
Certum est, antiqua recolam, & servibo mihi.
Decurso jam spacio, breve quod vitæ reliquom est,
Voluptate, vino & amore delectavero.
Nam hanc se bene habere ætatem nimio est æquius.
Adolescens cum sis, tum, cum est sanguis integer,
Rei tuæ quærendæ convenit operam dare.
Demum igitur cum senex sis, tunc in otium
Te, dum potestur, colloces: si vales, id jam lucro est.
Quod vivis. hoc, ut dico, factis persequar.
Interea tamen huc intro ad me invisam domum.
Uxor me expectat jamdudum esuriens domi.
Jam jurgio enicabit si intro rediero.
Verum hercle postremo utut est, non ibo tamen,
Sed hunc vicinum prius conveniam, quam domum
Redeam: ut mihi ædeis aliquas conducat volo,
Ubi habitet istæc mulier, atque eccum it foras.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

DEMIPHON.

J'Ai tant fait à la fin, que j'aurai de quoi me divertir. J'ai acquis une *jolie* Maîtresse en cachette de ma Femme & de mon fils. C'est une chose résoluë, je rappèlerai mes anciennes rubriques, & j'en ferai mon profit. Quand on est sur la fin de sa carrière, il n'est rien tel que de donner le peu de tems qui reste à vivre à la Volupté, au Vin & à l'Amour. Il est bien juste de passer agréablement cette dernière saison de la vie. Tant qu'on est jeune, & qu'on a encore toute sa vigueur, il faut s'appliquer au soin de ses affaires; mais quand on est sur ses vieux jours, il faut se donner du bon tems, pendant qu'on le peut: c'est autant de gagné que d'être encore en vie. Et ce que je dis ici, c'est que je le ferai. Mais il faut auparavant que j'aille faire un tour à la maison. Ma Femme m'y attend pour dîner. Elle m'étourdira de ses crieries ordinaires, si j'y rentre. Non, je ne suis pas d'avis d'y aller. J'irai plûtôt d'abord chez mon Voisin, le prier de me loüer quelque maison pour y loger cette Fille. Mais le voici qui sort de chez lui.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

LYSIMACHUS.

Adducam ego illum jam ad te, si convenero.

DEMIPHO.

Me dicit.

LYSIMACHUS.

Quid ais Demipho?

DEMIPHO.

Est mulier domi?

LYSIMACCUS.

Quid censes?

DEMIPHO.

Quid si visam?

LYSIMACHUS.

Quid properas? mane.

DEMIPHO.

Quid faciam?

LYSIMACHUS.

Quod opus est facto, facito ut cogites.

DEMIPHO.

Quid cogitem? equidem hercle opus hoc facto existimo,
Ut illuc introeam.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

LISIMAQUE, DEMIPHON.

LISIMAQUE.

JE vous l'amènerai tout-à-l'heure, si je le rencontre.

DEMIPHON.

Il parle de moi.

LISIMAQUE.

Qu'y a-t-il, Demiphon?

DEMIPHON.

Cette Fille est-elle chez vous?

LISIMAQUE.

Que vous en semble?

DEMIPHON.

Je m'en vais voir.

LISIMAQUE.

Où allez-vous si vîte? attendez.

DEMIPHON.

Pourquoi?

LISIMAQUE.

Pour penser à ce que vous avez à faire.

DEMIPHON.

Qu'ai-je à penser? ce que j'ai à faire est d'entrer là-dedans sans façon.

LYSIMACHUS.

Itane vero, vervex, introeas?

DEMIPHO.

Quid aliud faciam?

LYSIMACHUS.

Prius hoc ausculta (a) atque ades.
Prius etiam est, quod te facere aequom censeo.
Nam nunc si illo introieris, amplecti voles,
Confabulari atque osculari.

DEMIPHO.

Tu quidem
Meum animum gestas, scis quid acturus siem.

LYSIMACHUS.

Pervorse facies.

DEMIPHO.

Quodne ames?

LYSIMACHUS.

Tanto minus:
(b) Jam plenus aetatis, animaque foetida,
Senex hircosus, tu osculere mulierem?
Utine adveniens vomitum excutias mulieri?
Scio pol te amare, quom istaec praemonstras mihi.

DEMIPHO.

Quid si igitur (unum factum hoc si censes) coquum
Aliquem arripiamus, prandium qui percoquat
Apud te hic usque ad vesperum?

LY-

REMARQUES.

(a) *Atque ades.*] Au lieu d'*ades*, il y a des leçons qui portent *adis*, auquel cas il faudroit traduire : *écoutez moi premièrement & puis vous irez.*

(b) *Jam plenus aetatis.*] Il se trouve des MSS. où au lieu d'*aetatis*, on lit *jejunitatis plenus*, que *Gruterus* prétend être la véritable leçon, à cause de ce qui suit v. 17. *quid si coquum ali-*

LISIMAQUE.

Oui dà, Monsieur le Belier, entrer là-dedans?

DEMIPHON.

Que puis-je faire de mieux?

LISIMAQUE.

Donnez-vous patience, & m'écoutez premièrement. Il y a une chose que je croi que vous devez faire avant toute autre; car si vous y entriez à présent, je voi bien que vous êtes d'humeur à badiner, à en conter, & à cajoler.

DEMIPHON.

Vous devinez ma pensée, comme si elle étoit au dedans de vous, vous savez ce que j'ai envie de faire.

LISIMAQUS.

Vous ferez fort mal.

DEMIPHON.

Est-ce que vous l'aimez?

LISIMAQUE.

Bien loin de là; mais un vieux Bouquin comme vous, dont l'haleine se sent d'une lieuë, vous oseriez baiser une Femme? ce seroit donc pour la faire vomir d'abord? je sai bien que vous l'aimez, par toutes les demonstrations que vous m'en avez faites.

DEMIPHON.

Seriez-vous d'avis, cela étant, que nous prissions quelque bon Cuisinier, qui nous aprêtât à manger chez vous, pour jusqu'au soir?

LI-

aliquem. &c. mais il me paroît assez indifferent de quelle manière on lise, puis que ce ne sont pas seulement les Vieillards qui ont l'haleine un peu forte, quand ils sont à jeun; & que pour rendre celui-ci plus ridicule d'être amoureux, il suffit de le réprésenter fort vieux, fort cassé, & sentant d'autant plus le Bouc, que la propreté est peu ordinaire à cet âge.

LYSIMACHUS.

Hem! istuc censeo.
Nunc tu sapienter loquere, atque amatorie.

DEMIPHO.

Quid stamus? quin ergo imus? atque obsonium
Curamus, pulcre ut simus?

LYSIMACHUS.

Equidem te sequor,
Atque hercle invenies tu locum illi, si sapis.
Nullum hercle præter hunc diem, illa apud me erit:
Metuo ego uxorem, cras si rure redierit,
Ne illam hic offendat.

DEMIPHO.

Res parata est; sequere me.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

CHARINUS, EUTYCHUS.

CHARINUS.

Sumne ego homo miser, qui nusquam bene queo quiescere?
Si domi sum, foris est animus: sin foris sum, animus domi est:
Ita mihi in pectore atque in corde facit amor incendium.
Ni lacrumæ oculos defendant, jam ardeat credo caput:
Spem teneo, salutem amisi, redeat, an non, nescio.
Si opprimit pater, quod dixit, exsulatum abiit salus.

LISIMAQUE.

Bon cela. Voilà ce qui s'appèle parler sagement & en galant homme.

DEMIPHON.

Qu'attendons-nous donc? que n'allons-nous promtement faire acheter ce qu'il faut pour nous bien régaler?

LISIMAQUE.

Je vous suis. Mais vous ferez bien de chercher un logement pour cette Fille; car, passé ce jour, elle ne peut plus rester chez moi. Je craindrois que ma Femme ne l'y trouvât demain, lors qu'elle reviendra des champs.

DEMIPHON.

Tout est déja prêt: suivez moi.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

CHARIN, EUTICHE.

CHARIN *seul.*

NE suis-je pas bien malheureux, de ne pouvoir trouver aucun repos! si je suis à la maison, mon esprit est dehors; & si je suis dehors, mon esprit est à la maison. L'amour cause en moi un si étrange embrasement, que si mes yeux ne l'éteignoient par leurs larmes, je croi que j'en serois consumé. D'un côté j'ai quelque esperance, & de l'autre je suis au desespoir. Si l'espérance doit revenir ou non, c'est ce que je ne sai pas. Car si mon Père fait ce qu'il a dit, je suis perdu sans ressource;

&

Sin sodalis, quod promisit, fecit, non abiit salus.
Sed tandem jam, si podagrosis pedibus esset Eutychus,
A portu rediisse potuit. id illi vitium maximum'st,
Quod nimis tardus est, advorsum mei animi sententiam.
Sed isne est, quem currentem video? ipsus est. ibo obviam.
(a) *Divûm atque hominum, quæ spectatrix atque hera eadem es hominibus,*
Spem speratam cum obtulisti hanc mihi, tibi grates ago.
Nunquid restat? eheu disperii! vultus neutiquam hujus placet:
Tristis incedit, pectus ardet, hæreo, quassat caput.
Eutyche!

EUTYCHUS.

Heu, Charine!

CHARINUS.

Priusquam recipias anhelitum,
Uno verbo eloquere, ubi ego sum? hic, an apud mortuos?

EUTYCHUS.

Neque apud mortuos, neque hic es.

CHARINUS.

Salvos sum, immortalitas
Mihi data est. hic emit illam. pulchre os sublevit patri.
Impetrabilior qui vivit, nullus est. dic obsecro,
Si neque hic, neque Acherunti sum, ubi sum?

EU-

REMARQUES.

(a) *Divûm atque hominum quæ spectatrix atque hera es &c.*] Cette Deesse est la Fortune que les Anciens consideroient comme l'ame de toutes leurs affaires. Ils s'imaginoient qu'elle étoit attentive à tous les evenemens, & que du haut du Ciel où ils l'avoient placée, elle distribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaisoit. C'est de quoi Juvenal se mocque dans ces vers :

Nul-

& si mon Ami s'acquitte de ce qu'il m'a promis, je me voi hors de tout danger. Toutefois, quand même Eutiche auroit la goute, il devroit maintenant être revenu du Port; c'est son plus grand defaut, d'être lent en tout ce qu'il fait: en quoi nous sommes l'un & l'autre d'une humeur bien differente. Mais n'est-ce pas lui que je voi venir en courant? c'est lui-même: il faut aller au devant de lui. O! Deesse qui contemples les actions des Dieux & des hommes, & qui es la Maîtresse absoluë des Mortels, je te rends graces de l'esperance que tu me donnes d'une chose que j'ai desirée si ardamment. Mais, helas! m'en reste-t-il encore? je suis perdu, son visage ne m'annonce rien de bon. Il marche d'un air triste, je suis tout émû, je ne sai qu'en croire, il branle la tête. O! Eutiche.

EUTICHE.

Ah! Charin.

CHARIN.

Avant que de reprendre haleine, dites-moi une parole seulement. Où suis-je? Entre les vivans, ou parmi les morts?

EUTICHE.

Vous n'êtes ni parmi les vivans ni du nombre des morts.

CHARIN.

Me voilà donc bien, puisque je suis immortel. Il a acheté la Fille, & sans doute mon Père en tient. Il n'est personne plus propre que lui pour venir à bout de ce qu'il entreprend. Dites-moi donc, je vous prie, si je ne suis ni sur la terre, ni sur les bords de l'Acheron, où suis-je donc?

EU-

Nullum Numen abest, si sit Prudentia; sed te
Nos facimus, Fortuna, Deam, cæloque locamus.

„ On est assez heureux quand on a la Prudence,
„ Elle seule tient lieu d'autres Divinitez.
„ Pourquoi donc, aveuglez d'une fausse esperance,
„ Plaçons nous la Fortune au rang des Deitez?

EUTYCHUS.

Nusquam gentium.

CHARINUS.

Disperii! illac interemit me modo oratio.
Odiosa est oratio, cum rem agas, longinquom loqui.
Quicquid est, ad capita rerum perveni.

EUTYCHUS.

Primum omnium
Periimus.

CHARINUS.

Quin tu illud potius nuncias, quod nescio.

EUTYCHUS.

Mulier est alienata abs te.

CHARINUS.

Eutyche, capital facis.

EUTYCHUS.

Qui?

CHARINUS.

Quia æqualem & sodalem civem liberum enicas.

EUTYCHUS.

Ne dii sirint!

CHARINUS.

Demisisti gladium in jugulum, jam cadam.

EUTYCHUS.

Quæso hercle, animum ne desponde.

CHARINUS.

Nullus est quem despondeam.
Loquere porro aliam malam rem: cui est empta?

EUTICHE.

En nul endroit.

CHARIN.

Me voila perdu ! ce discours me desespère. Cruel détour ! pourquoi m'amuser ainsi, au lieu d'aller au fait ? quoi-qu'il en soit, racontez moi la chose d'un bout à l'autre.

EUTICHE.

Sachez donc premièrement que nous sommes flambez.

CHARIN.

Que ne m'aprenez-vous plûtôt ce que je ne sai pas !

EUTICHE.

La Fille est perduë pour vous.

CHARIN.

Ah ! Eutiche, quel forfait vous commettez !

EUTICHE.

Comment !

CHARIN.

De donner la mort à vôtre Ami ; d'assassiner un Citoïen !

EUTICHE.

Que les Dieux m'en préservent !

CHARIN.

Vous m'avez mis le coûteau à la gorge : il faut que je succombe.

EUTICHE.

Ne perdez point courage, je vous prie.

CHARIN.

Je n'ai garde de le perdre, puisque je n'en ai plus. Mais dites-moi une autre méchante nouvelle : qui l'a achetée ?

E U-

EUTYCHUS.

Neſcio.

Jam addicta, atque abducta erat, cum ad portum venio.

CHARINUS.

Væ mihi!

Montes tu quidem mali in me ardentes jamdudum jacis.
Perge, excrucia carnufex, quandoquidem occœpiſti ſemel.

EUTYCHUS.

Nec tibi iſtuc magis eſt dividia, quam mihi hodie fuit.

CHARINUS.

Dic, quis emit?

EUTYCHUS.

Neſcio hercle.

CHARINUS.

Hem! iſtuccine eſt operam dare
Bonum ſodalem?

EUTYCHUS.

Quid me facere vis?

CHARINUS.

Idem, quod me vides;
Ut pereas. quin percontatus es, hominis quæ facies foret,
Qui illam emiſſet? eo ſi pacto poſſet indagarier
Mulier.

EUTYCHUS.

Heu me miſerum!

CHARINUS.

Flere omitte, iſtuc quod nunc agis.

EUTYCHUS.

Quid ego feci?

CHARINUS.

Perdidiſti me & fidem mecum tuam.

E U-

EUTICHE.

Je ne sai. Elle étoit déja adjugée & livrée quand je suis arrivé au Port.

CHARIN.

Ah! quel malheur! les maux dont vous m'accablez sont comme autant de montagnes embrasées, que vous lancez contre moi. Continuez, Bourreau! achevez de m'assassiner, puis que vous avez commencé.

EUTICHE.

Cette affaire ne vous afflige pas plus sensiblement que moi.

CHARIN.

Dites-moi donc qui l'a achetée?

EUTICHE.

Par Hercule! je n'en sai rien.

CHARIN.

Oh! est-ce là ce qu'on doit attendre d'un bon Ami?

EUTICHE.

Que voulez-vous que je fasse?

CHARIN.

Que vous périssiez, comme vous voïez que je fais. Pourquoi ne pas vous informer comment étoit fait l'Acheteur, afin de découvrir au moins la Fille par ce moïen?

EUTICHE.

Malheureux que je suis! ....

CHARIN.

Cessez de gemir, vous n'avez que trop raison.

EUTICHE.

Qu'ai-je fait?

CHARIN.

Vous m'avez perdu, aussi bien que la confiance que j'avois en vous.

EUTYCHUS.

Dii sciunt culpam meam istic non esse ullam.

CHARINUS.

Euge, papæ!
Deos absentes testes memoras: qui ego istuc credam tibi?

EUTYCHUS.

Quin tibi in manu est, quod credas: ego quod dicam,
id mihi mea in manu est.

CHARINUS.

De istac re argutus es, ut par pari respondeas:
Ad mandata claudus, cœcus, mutus, mancus, debilis.
Promittebas te os sublinere meo patri. egomet credidi
Homini docto rem mandare. is lapidi mando maxumo.

EUTYCHUS.

Quid ego facerem?

CHARINUS.

Quid tu faceres? men' rogas? requireres,
Rogitares, quis esset, aut unde esset, qua prosapia,
Civisne esset, an peregrinus.

EUTYCHUS.

Civem esse ajebant Atticum.

CHARINUS.

Ubi habitaret, invenires saltem, si nomen nequis.

EUTYCHUS.

Nemo ajebat scire.

CHARINUS.

At saltem hominis faciem exquireres.

EU-

EUTICHE.

Les Dieux me sont témoins qu'il n'y a point en cela de ma faute.

CHARIN.

Ah! juste ciel! vous prenez à témoins les Dieux qui sont absens. Le moïen que je vous croïe!

EUTICHE.

C'est à vous de croire ce qu'il vous plaira, comme à moi de vous dire ce que je sai.

CHARIN.

Vous êtes fort sur la réplique : vous ne manquez jamais d'être prêt à tout ; mais pour l'execution, vous êtes boiteux, aveugle, muet, vous n'avez ni bras ni jambes. Vous me promettiez d'en donner à garder à mon Père, j'avois cru remetrre mon affaire en de bonnes mains, & je voi que c'est comme si je m'étois adressé à cette pierre.

EUTICHE.

Qu'aurois-je pû faire encore un coup?

CHARIN.

Ce que vous auriez pû faire? la belle demande! vous en informer, demander quel homme c'étoit, quel étoit son païs, sa naissance, s'il étoit Citoïen ou Etranger.

EUTICHE.

On m'a dit qu'il étoit de l'Attique.

CHARIN.

Au moins deviez-vous savoir où il demeure; si vous ne pouviez retenir son nom.

EUTICHE.

Je n'ai trouvé personne qui le sût.

CHARIN.

Vous deviez donc au moins demander comment il étoit fait.

EUTYCHUS.

Feci.

CHARINUS.

Qua forma esse ajebant ergo?

EUTYCHUS.

Ego dicam tibi:
Canum, varum, ventriosum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, pansam aliquantulum.

CHARINUS.

Non hominem mihi, sed thesaurum, nescio quem, memoras mali.
Nunquid est, quod dicas aliud de illo?

EUTYCHUS.

Tantum quod sciam.

CHARINUS.

Edepol na ille oblongis malis dedit mihi magnum malum.
Non possum durare: certum est exulatum hinc ire me.
Sed quam capiam civitatem, cogito potissimum:
(b) *Megara*, (c) *Eretriam*, *Corinthum*, (d) *Chalcidem*, *Cretam*, *Cyprum*,
Sicyonem, (e) *Gnidum*, (f) *Zacynthum*, *Lesbiam*, *Bœotiam.*

EUTYCHUS.

Cur istuc cœptas consilium?

CHA-

REMARQUES.

(b) *Megara &c.*] Megare est une ancienne ville de Grèce, Capitale d'une Province qui portoit le même nom ; ce n'est aujourd'hui qu'un Village dans la Livadie, à neuf lieuës d'Athènes.

(c) *Eretriam.*] Eretrie, que quelques Geographes nomment aujourd'hui *Rocho* Elle est située sur la côte de Negrepont à huit lieuës ou environ de cette Ville.

(d) *Chalcidem.*] Chalcide, Capitale d'un petit païs dans la Ce-

EUTICHE.

Je n'y ai pas manqué.

CHARIN.

Et bien? comment dit-on qu'il eſt?

EUTICHE.

Je vous le dirai. C'eſt un griſon, qui a les jambes de travers, une groſſe bedaine, la bouche bien fenduë, la taille courte, les yeux noirs, les jouës longues, & un tant ſoit peu pié-plat.

CHARIN.

Ce n'eſt pas un homme que vous me décrivez là, mais je ne ſai quel aſſemblage de toute ſorte de défauts. N'avez-vous pas autre choſe à m'en dire?

EUTICHE.

Voilà tout ce que j'en ſai.

CHARIN.

Parbleu cet homme aux jouës longues m'intrigue terriblement! je n'y puis plus tenir; c'en eſt fait, je veux m'exiler moi-même de ce païs. Mais je ſonge pour quelle Ville je dois me déterminer, de Megare, Eretrie, Corinthe, Chalcide, Crete, Cypre, Sicione, Gnide, Zante, Lesbos, ou la Province de Beotie.

EUTICHE.

Quel deſſein formez-vous là?

Celeſirie, qui s'étendoit tout le long du Mont Liban qui le ſeparoit de la haute Galilée.

(e) *Gnidum.*] Gnide ou Cnide, anciennement une des plus conſidérables villes de l'Aſie Mineure; ce n'eſt maintenant qu'un Village, ſitué à l'extremité de la Preſqu'Ile de Co ou de Lango.

(f) *Zacynthum.*) Zante: Capitale de l'Ile de même nom dans la Mer Ionienne, à ſix lieuës de la Morée du côté du Couchant, & à quatre de l'Ile de Ceſalonie vers le Sud.

CHARINUS.

Quia enim afflictat me amor.

EUTYCHUS.

Quid tu ais? quid, cum illuc, quo nunc ire paritas, veneris?
Si ibi amare forte occipias, atque item ejus sit inopia,
Jam inde porro aufugies: deinde item illinc, si item evenerit.
Qui modus tibi exilio tandem eveniet? qui finis fugæ?
Quæ patria aut domus tibi stabilis esse poterit? dic mihi.
Cedo, si hac urbe abis, amorem te hic relicturum putas?
Si id forte ita sat animo acceptum est certo, id pro certo si habes.
Quanto te satius est, rus aliquo abire, ibi esse, ibi vivere,
Adeo dum illius te cupiditas atque amor missum facit?

CHARINUS.

Jam dixisti?

EUTYCHUS.

Dixi.

CHARINUS.

Frustra dixti. hoc mihi certissimum est;
Et domum, patrem atque matrem, ut meos salutem, postea
Clam patrem patria hac effugiam, aut aliquid capiam consilii.

EUTYCHUS.

Ut corripuit se repente, atque abiit! heu misero mihi!
Si ille abierit, mea factum omnes dicent esse ignavia.
Certum est præconum jubere jam quantum est conducier,

Qui

CHARIN.

Tel qu'il convient à l'état où l'amour me réduit.

EUTICHE.

Dites-moi un peu, que ferez-vous quand vous ferez arrivé où vous avez envie d'aller ? si par hazard vous y devenez encore amoureux, & que vous vous trouviez dans la même peine, prendrez-vous encore la fuite pour aller ailleurs ? Et si dans cet autre lieu il vous en arrive autant, quelles bornes prescrirez vous enfin à vôtre Exil, & quel sera le terme de vôtre fuite ? en quel païs, en quelle maison fixerez-vous enfin vôtre établissement ? dites moi un peu, croïez vous, en quittant cette Ville, y laisser aussi vôtre amour ? si vous y avez bien pensé, & que ce soit une chose résoluë, ne vaudroit-il pas mieux que vous allassiez quelque part à la Campagne, pour y passer le tems doucement, jusqu'à ce que vous vous fussiez guéri de cette passion qui vous tourmente ?

CHARIN.

Avez-vous tout dit ?

EUTICHE.

Oui.

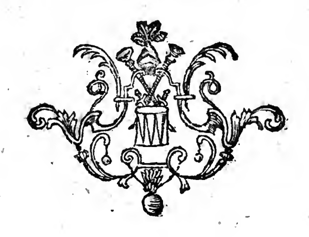
CHARIN.

Vous l'avez fait bien inutilement, ma résolution est prise. Je m'en vais au logis pour saluer mon Père & ma Mère ; après cela, je sortirai du païs en cachette de mon Père, ou bien je me porterai à quelqu'autre extrémité.

EUTICHE.

Comme il s'est échapé tout à coup, comme il s'est dérobé de moi ! malheureux que je suis ! s'il quitte le païs, tout le monde dira que c'est ma lâcheté qui en est cause. Il me faut aller promtement loüer tout ce que je pourrai rassembler de Crieurs

Qui illam investigent, qui inveniant. post ad prætorem illico
Ibo, orabo ut conquisitores det mihi in vicis omnibus:
Nam mihi nihil relicti quicquam aliud jam esse intellego.



publics, afin qu'ils cherchent cette Fille & qu'ils la trouvent. Enſuite j'irai trouver le Preteur, & lui préſenterai Requête, pour obtenir permiſſion de faire recherche dans toutes les ruës, car je ne voi point qu'il me reſte d'autre expedient.



ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

DORIPPA mulier, SYRA anus.

DORIPPA.

Quoniam à viro ad me rus advenit nuncius,
Rus non iturum, feci ego ingenium meum,
Reveni, ut illum persequar, qui me fugit.
Sed anum non video consequi nostram Syram;
Atque eccam, incedit tandem. quin is ocius?

SYRA.

Nequeo mecastor, tantum hoc oneris est, quod fero.

DORIPPA.

Quid oneris?

SYRA.

Annos octoginta, & quatuor:
Et eodem accedit servitus, sudor, sitis:
Simul hæc, quæ porto, deprimunt.

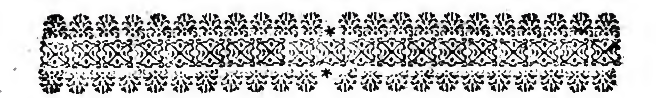
DORIPPA.

Aliquid cedo,
Quî (a) *hanc vicini nostri aram augeam, Syra.*

SY-

REMARQUES.

(a) *Hanc vicini nostri aram.*] *Vicini* supple *Dei*, car cela ne s'entend point d'un autre Voisin que du Dieu reveré dans le



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DORIPPE, SYRA.

DORIPPE.

SUr ce qu'on m'a fait savoir à la Campagne, où j'étois, que mon Mari n'y viendroit pas, j'ai voulu faire un coup de ma tête; je suis revenuë exprès pour chercher celui qui me fuit. Mais je ne voi point venir nôtre bonne Vieille Syra. Ah! la voici qui marche tout doucement; que n'allez-vous un peu plus vîte?

SYRA.

Je ne saurois, par ma fie, je suis trop chargée du fardeau que j'ai sur le corps.

DORIPPE.

Quel fardeau?

SYRA.

Le fardeau de quatre-vingt quatre ans, à quoi il faut ajoûter, la servitude, la sueur & la soif; je suis accablée sous le faix de toutes ces choses que je porte ensemble.

DORIPPE.

Donnez-moi quelque chose, Syra, pour mettre sur cet Autel de nôtre voisinage.

le Voisinage. Voïez ce que nous avons dit là-dessus Bacchid. A. II. Sc. I. Rem (b)

SYRA.

Da sane hanc virgam lauri.

DORIPPA.

Abi tu intro.

SYRA.

Eo.

DORIPPA.

Apollo, quæso te, ut des pacem propitius,
Salutem & sanitatem nostræ familiæ,
Meoque ut parcas gnato pace propitius.

SYRA.

Disperii, perii misera, væ miseræ mihi!

DORIPPA.

Satin' tu sana es, obsecro? quid ejulas?

SYRA.

Dorippa mea, Dorippa!

DORIPPA.

Quid clamas, obsecro?

SYRA.

Nescio quæ est mulier intus hic in ædibus.

DORIPPA.

Quid? mulier?

SYRA.

Mulier meretrix.

DORIPPA.

Veron'?

SYRA.

Serio.
Nimium scis sapere, ruri quæ non manseris.
Quamvis insipiens poterat persentiscere
Illam esse amicam tui viri bellissimi.

DO-

SYRA.

Tenez, mettez-y cette branche de laurier.

DORIPPE.

Entrez toûjours à la maison.

SYRA.

Je m'y en vais.

DORIPPE.

Je te prie, ô Apollon, de donner la Paix, le salut, & la prosperité à nôtre famille, & de garder mon Fils en le couvrant de ta protection.

SYRA.

Je n'en puis plus ! je suis perdue ! miserable que je suis ! quel malheur est ceci !

DORIPPE.

Etes-vous folle, je vous prie ? qu'avez-vous à crier de la sorte ?

SYRA.

Ah ! Dorippe, Dorrippe !

DORIPPE.

Et bien donc, qu'y a-t-il ?

SYRA.

Je ne sai quelle Femme j'ai vû là dans la maison.

DORIPPE.

Comment ? une Femme ?

SYRA.

Oui, une Courtisanne.

DORIPPE.

Est-il possible ?

SYRA.

Sérieusement. Vous avez eu bon nez de ne pas rester plus longtems à la Campagne ; il ne faut pas être sorcier pour deviner que c'est une Maîtresse de vôtre galant de Mari.

DORIPPA.

Credo mecastor.

SYRA.

I hac mecum, ut videas simul
Tuam Alcumenam pellicem, Juno mea.

DORIPPA.

Ecastor vero istuc eo quantum potest.



ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

LYSIMACHUS.

Parumne est hoc mala rei, quod amat Demipho,
Ni sumptuosus insuper etiam siet?
Decem vocasset si ad cœnam summos viros,
Nimium obsonavit, sed coquos, quasi in mari
Solet hortator remiges hortarier,
Ita hortabatur: egomet conduxi coquum:
Sed eum demiror non venire, ut jusseram.
Sed qui hinc nam à nobis exit? aperitur foris.

DORIPPE.

Par Castor ! je croi que tu as raison.

SYRA.

Venez, ma Junon, venez ici avec moi, & vous verrez vôtre Alcméne, cette heureuse rivale.

DORIPPE.

Allons, merci de ma vie, voïons promptement ce qui en est.



ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

LISIMAQUE *seul.*

N'Est-ce par un assez grand mal que Demiphon soit devenu amoureux, sans y ajoûter encore la folie d'une dépense excessive ? il a fait des apprêts plus qu'il n'en faut pour régaler dix personnes des plus considérables. Il faloit le voir après ses Cuisiniers : il les pressoit ni plus ni moins qu'un Pilote, qui encourage ses Rameurs sur la mer. Moi même j'ai été loüer un Traiteur, & je suis surpris qu'il ne vienne pas comme je le lui avois recommandé. Mais qui est-ce qui sort maintenant de chez nous ? je vois la porte qui s'ouvre.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

DORIPPA LYSIMACHUS.

DORIPPA.

Miserior mulier me nec fiet, nec fuit,
Tali viro quæ nupserim. heu misera mihi!
Hem! cui te, & tu quæ habeas, commendes, viro?
Hem, cui decem talenta dotis detuli,
Hæc ut viderem! ut ferrem has contumelias?

LYSIMACHUS.

Perii hercle. rure jam rediit uxor mea:
Vidisse eam credo mulierem in ædibus.
Sed quæ loquatur, exaudire hinc non queo.
Accedam propius.

DORIPPA.

Væ misera mihi!

LYSIMACHUS.

Immo mihi.

DORIPPA.

Disperii!

LYSIMACHUS.

Ego quidem hercle oppido perii miser.
Vidit ut, omnes te Demipho dî perduint.

DO-

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

DORIPPE, LISIMAQUE.

DORIPPE.

IL n'y eut jamais & jamais il n'y aura de Femme plus malheureuse que moi, d'avoir un Mari comme celui que j'ai. Miserable que je suis! Helas! à qui me suis-je livrée, moi & tout ce que j'avois vaillant? faloit-il lui porter en dot la valeur de dix talens, pour voir ce que je voi, & souffrir de tels outrages?

LISIMAQUE.

Par Hercule! je suis perdu: ma Femme est revenuë des champs; elle aura vû chez nous celle que j'y ai reçuë. Mais je ne puis entendre d'ici ce qu'elle dit, il faut m'aprocher plus près.

DORIPPE.

Quel malheur! quelle disgrace!

LISIMAQUE.

Oui bien pour moi.

DORIPPE.

Je suis au desespoir.

LISIMAQUE.

C'est bien plûtôt moi qui ai lieu d'y être, par le malheur qui m'arrive aujourd'hui. Oh! elle l'a vuë, que les Dieux puissent vous confondre, *imprudent* Demiphon!

DO-

DORIPPA.

Pol hoc est, ire quod rus meus vir noluit.

LYSIMACHUS.

Quid nunc ego faciam, nisi ut adeam, atque alloquar?
Jubet salvere suus vir uxorem suam.
Urbani fiunt rustici.

DORIPPA.

Pudicius
Faciunt illi, quam qui non fiunt rustici.

LYSIMACHUS.

Nunquid delinquunt rustici?

DORIPPA.

Ecastor minus
Quam urbani, & multo minus mali quærunt sibi.

LYSIMACHUS.

Quid autem urbani deliquerunt? dic mihi.

DORIPPA.

Quia illa mulier intus est?

LYSIMACHUS.

Vidistine eam?

DORIPPA.

Vidi.

LYSIMACHUS.

Cuja ea sit, rogitas?

DORIPPA.

Rescisc am tamen.
Cupio hercle scire; sed tu me tentas sciens?

DORIPPE.

Voilà certainement ce qui a empêché mon Mari de venir à nôtre maison de Campagne.

LISIMAQUE.

Que puis-je faire de mieux, que de l'aborder & de lui parler? je vous donne le bon jour, ma Femme. *Voïant qu'elle ne lui rendoit pas le salut.* Le séjour de la Campagne rend les gens de Ville bien grossiers.

DORIPPE.

Du moins les rend-il plus chastes que ceux qui demeurent à la Ville.

LISIMAQUE.

Les Campagnards ne péchent-ils donc jamais?

DORIPPE.

Moins que ceux de la Ville, vertu de ma vie; aussi s'attirent-ils beaucoup moins de malheurs.

LISIMAQUE.

En quoi les gens de la Ville ont-ils donc tant de tort, je vous prie?

DORIPPE.

En ce qu'ils cachent certaine Femme chez eux.

LISIMAQUE.

Avez-vous vû celle *qui est-là-dedans?*

DORIPPE.

Oui sans doute je l'ai vuë.

LISIMAQUE.

Voulez-vous savoir à qui elle est?

DORIPPE.

Sans doute je le veux savoir, & je le saurai, qui plus est. Vous avez beau me tendre des piéges, vous qui en savez la vérité.

LI-

LYSIMACHUS.

Vin' dicam cuja est illa? illa edepol. væ mihi!
Nescio quid dicam.

DORIPPA.

Heres?

LYSIMACHUS.

Haud vidi magis.

DORIPPA.

Quin dicis?

LYSIMACHUS.

Quin, si liceat.

DORIPPA.

Dictum oportuit.

LYSIMACHUS.

Non possum, ita instas, urges quasi pro noxio.

DORIPPA.

Scio, innoxius.

LYSIMACHUS.

Audacter quidvis dicito.

DORIPPA.

Dic igitur.

LYSIMACHUS.

Ego dicam.

DORIPPA.

Atqui dicundum est tamen.

LYSIMACHUS.

Illa est. num etiam vis nomen dicam?

DORIPPA.

Nihil agis.
Manifesto teneo, in noxia es.

LISIMAQUE.

Voulez-vous que je vous le dise ? elle est, elle est. . . . . parbleu! je suis bien malheureux, de ne savoir que lui répondre.

DORIPPE.

Vous hésitez !

LISIMAQUE.

Je ne l'ai pas plus vuë *que vous.*

DORIPPE.

Que ne me parlez vous franchement.

LISIMAQUE.

Je voudrois le pouvoir.

DORIPPE.

Vous devriez déja me l'avoir dit.

LISIMAQUE.

Je ne saurois, *vous dit-je;* vous me pressez, vous m'interrogez, comme on feroit un Criminel.

DORIPPE *ironiquement.*

Vous ne l'êtes pas, je le sai.

LISIMAQUE.

Dites hardiment tout ce que vous savez.

DORIPPE.

Dites-le donc aussi vous-même.

LISIMAQUE.

Moi, je le dirai.

DORIPPE.

Il le faudra bien, que vous le disiez.

LISIMAQUE.

Elle est . . . . voulez-vous aussi savoir son nom?

DORIPPE.

Vous n'avancez rien. Je vous tiens, vous voilà pris.

L I-

LYSIMACHUS.

Qua noxia?

Ista quidem illa est.

DORIPPA.

Qua illa est?

LYSIMACHUS.

Illa.

DORIPPA.

Hia!

LYSIMACHUS.

Jam si nihil usus esset, (a) *jam nunc dicerem.*

DORIPPA.

Non tu scis, quæ sit ista?

LYSIMACHUS.

Immo etiam scio.

De istac sum judex captus.

DORIPPA.

Judex? jam scio.

Huc tu in consilium istam advocavisti tibi!

LYSIMACHUS.

Immo sequestro mihi data est.

DORIPPA.

Intellego.

LYSIMACHUS.

Nihil hercle istius quicquam est.

DORIPPA.

Numero purgitas.

LYSIMACHUS.

Nimium negotii repperi. enimvero hæreo.

A C-

REMARQUES.

(a) *Jam nunc dicerem*] Saumaise & quelques autres Interprètes pretendent qu'il faut lire *jam non dicerem*, pour marquer le

LISIMAQUE.

En quoi, pris? cette Fille est . . . là . . .

DORIPPE.

Qui?

LISIMAQUE.

Là. . . . .

DORIPPE.

Bon!

LISIMAQUE.

Si je n'avois pas besoin de son nom, je le trouverois dans le moment.

DORIPPE.

Vous ne savez donc pas qui elle est?

LISIMAQUE.

Pardonnez-moi, je le sais. J'ai été pris pour juge en son affaire.

DORIPPE.

Pour juge? ah! je sai ce que c'est. Vous l'avez fait comparoître devant vous.

LISIMAQUE.

Bien plus, je vous dirai, qu'on me l'a donnée en sequestre.

DORIPPE.

J'entens.

LISIMAQUS.

Il n'y a rien de ce que vous pensez.

DORIPPE.

Vous vous en deffendez trop.

LISIMAQUE *à part.*

Je me suis embarqué trop avant, je ne sai plus où j'en suis.

A C-

le desordre d'un homme embarrassé, qui dit le contraire de ce qu'il veut. Mais comme cela auroit fait un sens trop obscur, j'ai mieux aimé conserver cette Leçon.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

COQUUS, LYSIMACHUS, DORIPPA, SYRA.

COQUUS.

Agite, ite actutum. nam mihi amatori seni
Coquenda'st cœna. atque equidem cum recogito,
Nobis coquenda est, non quoi conducti sumus:
Nam qui amat, quod amat, si id habet, id habet pro cibo:
Videre, amplectier, oscularier, alloqui.
Sed nos confido onustos redituros domum.
Ite hac. sed eccum, qui nos conduxit, senex.

LYSIMACHUS.

Ecce autem perii! coquus adest.

COQUUS.

Advenimus.

LYSIMACHUS.

Abi.

COQUUS.

Quid abeam?

LYSIMACHUS.

St! abi.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

UN CUISINIER, LYSIMAQUE, DORIPPE, SYRA.

LE CUISINER *à ses Garçons.*

ALlez, dépêchez-vous; car il faut que j'aprète promptement à souper pour un Vieillard amoureux *qui me l'a commandé.* Mais quand j'y pense, c'est pour nous que le souper s'aprêtera, & non pas pour celui qui nous a loüez. Car quand un homme amoureux possède ce qu'il aime, sa Maîtresse lui tient lieu d'un bon repas; il lui suffit de la voir, de l'embrasser, de la baiser, & de lui dire des douceurs à l'oreille; ainsi j'espère que nous retournerons bien remplis à la maison. Allez par là. Mais voici le Vieillard qui nous met en besogne.

LISIMAQUE.

Autre embarras! me voilà mal, de trouver ici le Cuisinier.

LE CUISINIER.

Nous voici, Monsieur, *comme vous l'avez ordonné.*

LISIMAQUE.

Sortez.

LE CUISINIER.

Pourquoi sortir?

LISIMAQUE.

St, sortez.

COQUUS.

Abeamne?

LYSIMACHUS.

Abi.

COQUUS.

Non eſtis cœnaturi?

LYSIMACHUS.

Jam ſaturi ſumus.

St! interii.

DORIPPA.

Quid ais tu? etiamne hæc illi tibi
Juſſerunt ferri, quos inter judex datus?

COQUUS.

Haccine tua eſt amica, quam dudum mihi
Te amare dixti, cum obſonabas?

LYSIMACHUS.

Non taces?

COQUUS.

Satis (a) *ſcitum filum mulieris. virum, hercle, avet.*

LYSIMACHUS.

Abin' dierectus?

COQUUS.

Haud mala eſt.

LYSIMACHUS.

At tu malus.

CO-

REMARQUES.

(a) *Scitum filum mulieris*] *Filum* eſt pris ici non ſeulement pour *Lineamentum* trait du viſage ; mais encore pour toute la per-

LE CUISINIER.

Faut-il donc que je m'en aille?

LISIMAQUE.

Oui, *vous dis-je*, allez vous en.

LE CUISINIER.

Ne voulez-vous pas souper?

LISIMAQUE.

Nous sommes déja rassasiez. *à part*. C'est fait de moi.

DORIPPE.

Qu'en dites-vous? est-ce là ce que vous ont envoïé ceux qui vous ont pris pour leur juge?

LE CUISINIER.

Est-ce là cette Maîtresse que vous disiez tantôt que vous aimiez si fort, lors que vous étiez au marché?

LISIMAQUE.

Veux tu te taire?

LE CUISINIER.

C'est un assez beau brin de Fille, elle a la mine de quêter un Mari.

LISIMAQUE.

T'en iras-tu? Pendard!

LE CUISINIER.

Elle n'est pas trop sotte.

LISIMAQUE.

Et toi tu es un sot.

personne, & il semble même que l'expression Françoise dont je me sers dans la Traduction ne peut guère mieux répondre à l'idée du Latin. *Lucr. Lib. 5. Gronov.*

COQUUS.

Scitam hercle, opinor, satis concubinam hanc.

LYSIMACHUS.

Non abis?

Non ego sum, qui te dudum conduxi.

COQUUS.

Quid est?

Immo hercle tu istic ipsus.

LYSIMACHUS.

Væ misero mihi.

COQUUS.

Nempe uxor ruri est tua, quam dudum dixeras
Te odisse æque atque angueis.

LYSIMACHUS.

Egon' istuc dixi tibi?

COQUUS.

Mihi quidem hercle.

LYSIMACHUS.

Ita me amabit Juppiter,
Uxor, ut ego illud nunquam dixi.

DORIPPA.

Etiam negas?

COQUUS.

Non te odisse ajebat, uxorem verum suam.

DORIPPA.

Palam istæc fiunt te me odisse.

LYSIMACHUS.

Quin nego.

CO-

LE CUISINIER.

Je croi, ma foi, qu'on en feroit une assez jolie Concubine.

LISIMAQUE.

Tu ne t'en iras pas? ce n'est pas moi, au moins, qui t'ai loüé tantôt.

LE CUISINIER.

Comment! si fait, parbleu, c'est bien vous même.

LISIMAQUE.

Malheureux que je suis!

LE CUISINIER.

A toutes enseignes que vôtre Femme est à la Campagne, & que vous m'avez dit que vous la haïssiez autant pour le moins qu'un serpent.

LISIMAQUE.

Moi, je t'ai dit cela?

LE CUISINIER.

Oui, certes, vous me l'avez dit.

LISIMAQUE.

Je veux que Jupiter me punisse, ma Femme, si j'ai jamais rien dit de pareil.

DORIPPE.

Vous le niez encore?

LE CUISINIER.

Ce n'est pas vous, mais sa Femme, qu'il a dit qu'il haïssoit.

DORIPPE.

Vous le faites assez connoître que vous me haïssez.

LISIMAQUE.

Point du tout, je vous assure.

COQUUS.

Et uxorem suam ruri esse ajebat.

LYSIMACHUS.

Hæc ea est.

Quid mihi molestus?

COQUUS.

Quia me non novisse ais.

Ni metuis tu istanc?

LYSIMACHUS.

Sapio. nam mihi unica est.

COQUUS.

Vin' me experiri?

LYSIMACHUS.

Nolo.

COQUUS.

Mercedem cedo

LYSIMACHUS.

Cras petito, dabitur. nunc abi. heu misero mihi!
Nunc ego verum illud verbum esse experior vetus:
(b) ALIQUID *mali esse propter vicinum malum.*

COQUUS.

Cur hic astamus? quin abimus? incommodi
Si quid tibi evenit, non est culpa mea.

LYSIMACHUS.

Quin me eradicas miserum.

COQUUS.

Scio jam, quid velis.

Nempe hinc me abire vis.

LY-

REMARQUES.

(b) *Aliquid mali &c.*] N'y aiant point, que je sache, en nôtre langue de Proverbe qui réponde directement à celui-ci, j'en

LE CUISINIER.

Et il disoit que sa Femme étoit à la Campagne.

LISIMAQUE.

La voilà. Qu'as tu à me tourmenter?

LE CUISINIER.

Parce que vous dites que vous ne me connoissez pas; si ce n'est peut-être que vous craignez cette Femme?

LISIMAQUE.

Je fais sagement, n'aiant que celle-là.

LE CUISINIER.

Voulez-vous m'emploïer?

LISIMAQUE.

Non.

LE CUISINIER.

Donnez-moi donc mon salaire.

LISIMAQUE.

Revien demain, on te le donnera, mais maintenant retire-toi. Que je suis malheureux! j'éprouve bien aujourd'hui la vérité de cet ancien Proverbe, qui dit, que *qui a mauvais voisin a mauvais matin.*

LE CUISINIER *à ses garçons.*

Que faisons-nous ici? que ne nous en allons-nous? *A Lisimaque.* S'il vous arrive quelque chagrin ce ne sera point ma faute.

LISIMAQUE.

Tu me tourmentes éternellement.

LE CUISINIER.

Je sai ce qu'il vous faut, vous voulez que je m'en aille.

j'en ai fait un du Proverbe contraire, qui dit, que *qui a bon voisin a bon matin.*

LYSIMACHUS.

Volo, inquam.

COQUUS.

Abibitur,

Drachmam dato.

LYSIMACHUS.

Dabitur.

COQUUS.

Dari ergo sis jube.

Dari potest interea dum illi ponunt.

LYSIMACHUS.

Quin abis?

Potin' ut molestus ne sis?

COQUUS.

Agite, apponite

Obsonium istuc ante pedes illi seni.
Hæc vasa, aut mox, aut cras jubebo abs te peti,
Sequimini.

LYSIMACHUS.

Fortasse te istum mirari coquum,
Quod venit, atque hæc attulit. dicam quid est.

DORIPPA.

Non miror, si quid damni facis, aut flagitii.
Nec pol ego patiar, sic me nuptam tam male,
Measque in ædes sic scorta obductarier.
Syra, i, rogato meum patrem verbis meis,
Ut veniat ad me jam simul tecum huc.

SYRA.

Eo.

LYSIMACHUS.

Nescis negotii quid sit, uxor, obsecro.

(c) *Con-*

LISIMAQUE.

Oui, je le veux.

LE CUISINIER.

Et bien, on s'en ira, donnez moi une Drachme.

LISIMAQUE.

On te la donnera.

LE CUISINER.

Faites-la moi donc donner: cela sera bientôt fait, pendant qu'ils se déchargeront.

LISIMAQUE.

Y a-t il moïen que tu décampes, & que tu cesses de m'importuner?

LE CUISINIER *à ses garçons.*

Allons, mettez tout cela à bas devant Monsieur. Je vous enverrai redemander tantôt ou demain toute cette Vaisselle & ces Corbeilles. Suivez moi.

LISIMAQUE *à sa Femme.*

Vous vous étonnez peut-être de la venuë de ce Cuisinier & de toutes ces provisions qu'il a aportées? je vous dirai ce que c'est.

DORIPPE.

Je ne m'étonne point de la dépense que vous faites, ni de la vie scandaleuse que vous menez; mais je ne souffrirai pas plus long-tems ún si mauvais ménage, & que vous ameniez de la sorte des Femmes de mauvaise vie dans ma maison. Allez, Syra, prier mon Père de ma part qu'il prenne la peine de venir ici tout à l'heure avec vous.

SYRA.

Je m'y en vais.

LISIMAQUE.

Vous ne savez pas dequoi il s'agit, ma chère Femme,

(c) *Conceptis verbis jam jusjurandum dabo,*
Me nunquam quicquam cum illa. jamne abiit Syra?
Perii hercle! ecce autem hæc abiit, væ misero mihi!
At te, vicine, dii deæque perduint,
Tua cum amica, cumque amationibus;
Suspicione implevit me indignissime.
Concivit hostis: domi uxor est acerrima.
Ibo ad forum, atque Demiphoni hæc eloquar,
Me istanc capillo protracturum esse in viam,
Nisi hinc abduxit, quo volt, ex hisce ædibus.
Heus uxor! uxor! quanquam tu irata es mihi,
Jubeas, si sapias, hæc intro hinc auferrier:
Eadem licebit mox cœnare rectius.

REMARQUES.

(c) *Conceptis verbis.*] *Dans la forme la plus solemnelle prescrite par les Loix.*] Il y avoit plusieurs sortes de Sermens, dont ce n'est pas ici le lieu de faire l'énumeration; mais toutes avoient leur

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

SYRA serva, EUTYCHUS.

SYRA.

Hera, quo me misit ad patrem, non est domi.
Rus abiisse ajebant: nunc domum renuncio.

EUTYCHUS.

Defessus sum urbem totam pervenarier.
Nihil investigo quicquam de illa muliere.

Sed

je vous prie ! je vous ferai tel serment que vous voudrez, que je n'ai jamais eu commence avec cette Fille. Syra est-elle deja partie ? ah ! me voilà perdu ! elle s'en est allé, malheureux que je suis ! *maudit* Voisin, que tous les Dieux & les Déesses vous confondent ! avec vôtre Maîtresse, & vos *folles* amours. Il m'a exposé au plus indigne soupçon, il m'a attiré une foule d'Ennemis, *& la colère de* ma Femme, qui est d'une humeur très fâcheuse. J'irai trouver Demiphon à la Place publique, & lui dirai, que s'il ne retire promtement cette Fille de ma maison, pour la mener où il voudra, je la traînerai moi-même dehors par les cheveux. Holà, ma Femme, ma Femme ! quoi-que vous soïez fort en colère, vous ne laisserez pas, si vous êtes raisonnable, de faire emporter là-dedans toutes ces provisions, qui ne rendront tantôt nôtre souper que meilleur.

leur forme particulière; & c'est ce que veut dire cet homme en offrant à sa Femme de jurer de telle manière qu'elle voudra.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

SYRA, EUTICHE.

SYRA *seule.*

LE Père de ma Maîtresse, qu'elle m'avoit envoïé chercher, n'est pas à la maison. On m'a dit qu'il étoit allé aux champs, & je viens lui rendre réponse.

EUTICHE.

Je suis las d'avoir couru toute la Ville, sans avoir pû aprendre aucune nouvelle de la Fille que je cherchois.

Sed mater rure rediit. nam video Syram
Astare ante ædeis. Syra!

SYRA.

Quis est qui me vocat?

EUTYCHUS.

Herus atque alumnus tuus sum.

SYRA.

Salve, alumne mi.

EUTYCHUS.

Jam mater rure rediit? responde mihi.

SYRA.

Sua quidem salute, ac familiæ omnis maxima.

EUTYCHUS.

Quid istuc negotii est?

SYRA.

Tuus pater bellissimus
Amicam adduxit intro in ædis.

EUTYCHUS.

Quomodo?

SYRA.

Adveniens mater rure eam offendit domi.

EUTYCHUS.

Pol haud censebam istarum esse operarum patrem.
Etiam nunc mulier intu'st?

SYRA.

Etiam.

EUTYCHUS.

Sequere me.

" Quid? Peristratam hic Demiphonis contuor?
" Gradus grandit, emittit oculos, circumfert se, obstipat verticem.
" Asservabo hinc rerum quid gerat. magnum est, quidquid quæritat.

choix. Mais il faut que ma Mère soit revenuë des champs, car je voi Syra devant nôtre porte. Syra!

SYRA.

Qui m'appèle?

EUTICHE.

Vôtre *jeune* Maître, celui que vous avez nourri.

SYRA.

Bon jour, mon Fils.

EUTICHE.

Dites-moi, ma Mère est-elle revenuë de la Campagne?

SYRA.

Oui, dont bien lui a pris & à toute la maison.

EUTICHE.

Qu'est-il donc arrivé?

SYRA.

Vôtre galand de Père a fait venir chez lui une jeune Fille.

EUTICHE.

Comment?

SYRA.

Vôtre Mère l'a trouvée à la maison en arrivant.

EUTICHE.

Par Pollux! je n'aurois jamais crû que mon Père eût été homme à cela. Cette Fille est-elle encore là-dedans?

SYRA.

Oui.

EUTICHE.

Suivez moi. * Qu'est ceci? j'aperçoi Peristrate, Femme de Demiphon? elle marche à grans pas, elle regarde par tout, elle se tourne de tous côtez, elle branle la tête. Observons d'ici ce qu'elle fera: quel que puisse être le sujet qui l'amène, ce ne peut être que quelque chose d'important.

* *Le reste de cette Scène, & les deux suivantes ne se trouvent que dans les anciennes Editions.*

ACTUS QUARTUS.
SCENA VI.

PERISTRATA, SYRA, LYCISSA.

PERISTRATA.

,, Diva (a) Astarte hominum deorumque vis, vita, salus: rursus eadem quæ est
,, Pernicies, mors, interitus; mare, tellus, cœlum, sidera,
,, Jovis quæcumque templa colimus, ejus ducuntur nutu, illi obtemperant.
,, Eam spectant; quod illi displicet, facile excludunt cæteri.
,, Quidquid complacitum, id sequuntur, quæ vivont omnia, atque sentiunt.
,, Alios enicat, extinguit, alios suo lacte fovet, atque erigit: sed quos enicat,
,, Hi vivont, & sapiunt: quos properat alere ac erigere,
,, Hi quidem confestim pereunt, atque male sapiunt miseri.
,, Jacent benevolentes, odiosi humum mordent, caput reptant.
,, Fremunt, perstrepuntque; cumqueputant vivere, tunc ruunt maxume.
,, Tunc,

REMARQUES.

(a) *Astarte.*] Cette Déesse n'est point celle qui est appelée dans l'Ecriture Sainte *la Déesse des Sidoniens*, à qui Salomon dressa des Autels pour complaire à ses Concubines, mais l'une des quatre Vénus, & celle qui épousa Adonis. *Cic. de nat. Deor. lib. 3.* Lucien entend par Astarte la Lune, & Apulée Venus, qu'il appèle la Reine du Ciel. On sent aisément, par la difference du stile de cette Scène & de la suivante, qu'elles

ne

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

PERISTRATE, SYRA, LYCISSA.

PERISTRATE.

Astarté est une Déesse, qui fait la force, la vie & le salut des Hommes & des Dieux; mais elle cause en même tems leur ruïne, leur mort, & leur perte entière. La mer & la terre, le Ciel & les étoiles, tout est soûmis à ses volontez, tout lui obéït, jusqu'aux Temples où nous adorons Jupiter. Chacun est attentif à ses ordres; si quelque chose lui déplaît, on s'en éloigne aussi-tôt; on recherche avec empressement ce qui peut lui être agréable; & tout ce qui respire sent les effets de son pouvoir. Elle tuë & fait périr les uns, & elle nourrit & fortifie les autres; mais ceux qu'elle tuë paroissent encore vivans & sentent *toute la force de ses coups*; au lieu que ceux qu'elle élève & qu'elle caresse, perdant le sentiment de leur malheur, ne périssent que plus miserablement. Ceux qu'elle semble favoriser languissent, mordent la poussière, rampent sur la terre: ils gemissent, ils poussent des soupirs: & lors qu'ils se croïent les plus pleins de vie, c'est alors qu'on les voit précipitez dans le tombeau.

 Dans

ne sont point de Plaute. L'obscurité de celle-ci m'avoit presque fait abandonner le dessein de la traduire; mais les trouvant toutes deux dans les plus anciennes Editions, j'ai cru n'en devoir pas priver les Lecteurs; d'autant plus qu'elles semblent tenir la place de deux autres qui paroissent perduës. Cela n'empêche pas qu'on ne les puisse retrancher, sans que le Sujet en souffre aucune interruption.

„ *Tunc, tunc student persequi, labant juvenes, itidem rapiuntur senes.*
„ *Illi se amant: quod amant, amatum volunt, atque cognitum.*
„ *Illi verò si amare eâ ætate occœperunt, multò insaniunt (acrius.*
„ *Verùm si non amant, oderunt, molesti itidem, atque difficiles;*
„ *Garruli, osores, infensi, iracundi, sibi suisque invidi.*
„ *Quod in se olim admisêre turpiter, id si fiat modestius,*
„ *Nec tolerant, ut æquom est patres: sed clamant, indecenter obstrepunt.*

SYRA.

„ *Quantum intellego, & hanc male habet Demipho.*

PERISTRATA.

Id verum.
„ *Amat filius & perit, id quom rescivit pater insanit vehementiùs.*
„ *Quæ isthæc intemperies? abegit vir meus olim ipse ad mercatum Rhodum filium:*
„ *Nunc, ut fert Acanthio, ipse sibimet faciet exilium.*
„ *O iniquom patrem, ô infortunatum filium, quò te recipies?*
„ *Ubi matrem relinques? sola degam: filium amittam? non patiar.*
„ *Vendidit pater? ubi ubi erit inventa, mater redimet.*
„ *Dic tu, Lycissa, num in hanc viciniam adductam autumant?*

LYCISSA.

„ *In hanc, opinor, in amici senis quojusdam ædis.*

PE-

Dans la jeunesse, où l'on court avec ardeur après l'objet de sa passion, c'est le tems où l'on fait de plus rudes chutes; & dans la vieillesse, on n'en est pas plus exemt. Les premiers s'aiment eux-mêmes, ils sont bien aises que l'on connoisse & que l'on rende justice à l'objet de leur attachement. Les seconds au contraire, s'ils commencent à aimer dans un âge avancé, font encore une plus grande folie. Et s'ils n'aiment pas, ils sont ennemis des plaisirs, incommodes, difficiles, babillards, contrarians, de mauvaise humeur, emportez, & chagrins contre eux-mêmes & contre les autres. S'ils voïent faire, même avec retenuë, ce qu'ils ont fait autrefois sans aucune moderation, non seulement ils n'ont point l'indulgence que des Pères devroient avoir, mais ils crient & s'emportent d'une manière indigne d'eux.

SYRA *à part.*

A ce que j'entens, elle n'est pas contente de Demiphon.

PERISTRATE *continuë.*

Rien n'est plus vrai. Mon Fils aime & sèche sur pié; & quand son Père vient à l'apprendre, il se met contre lui dans une extrème colère. Quelle extravagance est-ce là? mon Mari a déja une fois éloigné ce Fils *de moi* en l'envoïant à Rhodes pour négocier: & j'aprens aujourd'hui d'Acanthio son Valet que ce cher Enfant veut s'exiler lui-même à son tour. Père injuste! Fils infortuné! où veux-tu aller? se peut-il que tu abandonnes une Mère? je resterois donc seule, je verrois partir mon Enfant! non, je ne le souffrirai jamais. Ton Père a vendu celle que tu aimes? & bien ta Mère la rachetera, en quelqu'endroit qu'elle puisse se trouver. Parle, Lycissa, croit-on qu'on l'ait amenée dans ce voisinage?

LYCISSA.

Je croi qu'oui, chez un Vieillard ami de Demiphon.

P E-

PERISTRATA.

Hic præter Lysimachum

,, *Nullus quem sciam.*

SYRA.

Lysimachum nominant.

,, *Mirum ni senes vicini in unum nidum conspiraverint.*

PERISTRATA.

,, *Dorippam ejus uxorem conveniam.*

LYCISSA.

Quid convenias? non eam vides?

PERISTRATA.

,, *Video equidem: auscultemus: nescio quid secum iracunda mussitat.*



ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

DORIPPA, PERISTRATA, SYRA, LYCISSA.

DORIPPA.

,, *SYra non redit, quam accersitum patrem jamdiu est quod miseram.*

,, *Tarda nimium aut lapis obriguit, aut angue demorsa cessavit turgida.*

SYRA.

,, *Nulla sum, adest hera, me quærit.*

DORIPPA.

Domi manere nequeo:

,, *Bel-*

PERISTRATE.

Je n'en sache point d'autre ici autour que Lisimaque.

SYRA.

Elles nomment Lisimaque; cela est plaisant, que les deux Voisins veuillent pondre dans le même nid!

PERISTRATE.

J'irai trouver sa Femme.

LYCISSA.

Vous l'irez trouver? ne la voïez-vous pas devant vos yeux?

PERISTRATE.

Tu as raison: écoutons. Elle est en colère, je ne sai ce qu'elle dit entre ses dents.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

DORIPPE, PERISTRATE, SYRA, LYCISSA.

DORIPPE.

SYra ne revient point, depuis le tems que je l'ai envoïée appeler mon Père; ou elle a été changée en pierre, ou elle a été morduë d'un serpent qui l'empêche de revenir.

SYRA.

Je suis perduë; voilà ma Maîtresse qui me cherche.

DORIPPE.

Il n'y a pas moïen que je reste dans la maison.

Je

,, *Bellulam istam Pellicem mei non patiuntur oculi. exclusissem foras,*
,, *At me meus continuis Eutichus; sed omnino quod fert non creduam.*

LYCISSA.

,, *Audin' hera?*

PERISTRATA.

Audio; sine pergat.

LICISSA.

Sino.

DORIPA.

Amici inquit senis
,, *Gratiâ huc ad nos venisse, habet venalem, amanti dum detrahat filio.*
,, *Hæc quidem aut viri aut gnati fallacia: dissident sententia.*
,, *Sequestro vir ait datam: eandem verò venalem dicit filius.*

SYRA.

,, *Ibo de improviso obviam, ne cessasse intelligat.*

DORIPPA.

Istæc filio
,, *Non credam, qui obsequitur patri: huic verò, ut mero cuculo,*
,, *Id certum est mentiri ampliter: equidem coquo creduam.*
,, *Eccam Syram, ut currit venefica. Syra!*

SYRA.

Quis me vocat?

DORIPPA.

,, *Malum quod di tibi danunt.*

SYRA.

Hera, si sapis, hoc potius
,, *Tuæ pellici, & marito dato.*

DO-

Je ne puis souffrir devant mes yeux une Rivale qui a tant de charmes. Je l'aurois déja mise à la porte, si mon Fils ne m'en eût empêché. Mais je ne saurois croire ce qu'il dit.

LYCISSA.

Entendez-vous, Madame?

PERISTRATE.

J'entens bien: laisse-la continuer.

LYCISSA.

Volontiers.

DORIPPE.

Il dit qu'elle a été envoïée ici par un Vieillard qui est de nos amis, & qui la veut faire vendre pour l'ôter à son Fils par ce moïen; mais tout cela sont des défaites ou de mon Mari ou de mon Fils: leurs discours ne s'accordent point. Mon Mari dit qu'on la lui a remise en sequestre, & mon Fils, qu'elle doit être venduë.

SYRA.

Il faut que je l'aborde promtement, afin qu'elle ne croïe pas que je me sois arrêtée.

DORIPPE.

Je ne croi point ce que dit mon Fils: il ne fait qu'obéir à son Père; & pour mon Mari, c'est un franc Coucou, qui lui fait débiter tous ces mensonges hardiment. Je croirai plûtôt le Cuisinier. Mais voici Syra; comme elle court, la vieille Sorcière! Syra!

SYRA.

Qui m'appèle?

DOROPPE.

Le Diable, que tu puisses avoir à ton cou!

SYRA.

Bon pour vôtre Rivale, Madame, & pour vôtre Galand de Mari.

DORIPPA.

Iſtuc dictum tibi non amplius iraſcor.

,, *Sed ubi pater? quid ceſſat? an hominem podagra impedit?*

SYRA.

,, *Nec podagricus nec articularius eſt, quem rus ducunt pedes.*

DORIPPA.

,, *Non domi?*

SYRA.

Non.

DORIPPA.

Ubi?

SYRA.

Ruri eſſe autumant.

,, *Atque nunquid redeat incertum hodie: cum villico rationis ſatis.*

DORIPPA.

,, *Omnia mihi hodie eveniunt præter ſententiam. non vivam veſperi,*

,, *Niſi illanc à me ſceleſtam abigam: eo domum.*

LYCISSA.

Hera, abit.

PERISTRATA.

,, *Hem! compella.*

LYCISSA.

Dorippa, Dorippa.

DORIPPA.

Quid moleſtia

,, *Hoc eſt? quis me revocat?*

PERISTRATA.

Non ſum moleſta, ſed benevolens,

,, *Et amica te compellat tua Periſtrata: mane queſo.*

DO-

DORIPPE.

Et bien, par ce mot là tu desarmes ma colère. Où est mon Père? qu'attend-il à venir? est-ce la goute qui l'arrête?

SYRA.

Il n'a ni goute ni crampe, puis qu'il peut bien aller à pié à sa maison des champs.

DORIPPE.

Il n'est pas au logis?

SYRA.

Non, Madame.

DORIPPE.

Où est-il donc?

SYRA.

On le croit à la Campagne, & il n'est pas sûr qu'il revienne aujourd'hui. Il a des comptes à règler avec son Fermier.

DORIPPE.

Tout m'arrive au rebours de ce que je veux. Il n'y a pas moïen que je vive jusqu'au soir, si je ne chasse cette malheureuse de la maison, rentrons.

LYCISSA.

Elle rentre, Madame.

PERISTRATE.

Elle rentre? hé donc, rappèle-la.

LYCISSA.

Dorippe, Dorippe!

DORIPPA.

Quel fâcheux contretems! qui est-ce qui me rappèle?

PERISTRATE.

Ce n'est point pour vous fâcher, c'est une de vos amies, c'est Peristrate qui voudroit vous parler, demeurez un moment, je vous prie.

DO-

DORIPPA.

,, *Hem Peristrata, te pol non noram: mala bilis cruciat*
,, *Me atque exagitat.*

PERISTRATA.

Istuc volo, quæso, ne neges.
,, *Te audivi modo; dic mihi, quæ te nunc habet solicitudo?*

DORIPPA.

,, *Peristrata, sic dî tibi unicum gnatum sospitent, da mihi benignius operam.*
,, *Nulla dari mihi poterit melius: par est ætas: unà crevimus:*
,, *Pares ætate habemus viros: nulli colloquor lubentius.*
,, *Sollicitor meritò quidem, quid tibi animi esse nunc posset,*
,, *Si amicam hac ætate ante oculos tuus adduxerit Demipho?*

PERISTRATA.

,, *Adduxit?*

DORIPPA.

Factum.

PERISTRATA.

Domi est?

DORIPPA.

Domi: immo coqui
,, *Conducti: parabatur convivium, ni meus disturbasset adventus omnia.*
,, *Senem miserum Venus & Cupido alieno satis vexant tempore.*

PERISTRATA.

,, *Sed ista levia sunt, Dorippa, utinam non ego essem miserior!*

DORIPPA.

,, *Levia?*

DORIPPE.

Ah! Periſtrate, je ne vous reconnoiſſois pas, tant la bile m'échauffe, & me tourmente l'eſprit!

PERISTRATE.

C'eſt juſtement ce que je veux ſavoir: ne me cachez rien, je vous ptie, j'ai entendu tout ce que vous avez dit, aprenez moi le ſujet de vôtre chagrin.

DORIPPE.

Ma chère Periſtrate, que les Dieux conſervent vôtre Fils! faites-moi le plaiſir de vouloir m'écouter un moment. Rien ne me peut être plus agréable: nous ſommes de même âge, nous avons été élevées enſemble, nos Maris ſont de même âge auſſi, & il n'y a perſonne avec qui je m'entretienne plus volontiers qu'avec vous. J'ai grand ſujet d'être mécontente. Dites-moi un peu quel ſeroit vôtre ſentiment, ſi Demiphon, à l'âge qu'il a, amenoit une Maîtreſſe chez vous devant vos yeux?

PERISTRATE.

Vôtre Mari a-t-il fait cela?

DORIPPE.

Sans doute qu'il l'a fait.

PERISTRATE.

Et elle eſt chez vous?

DORIPPE.

Oui, chez moi. Et qui plus eſt les Cuiſiniers étoient loüez, & le ſouper alloit être préparé, ſi mon retour n'eût troublé toute la fête. Ce malheureux Vieillard ne prend-il pas bien ſon tems pour s'abandonner à l'amour?

PERISTRATE.

Tout cela eſt peu de choſe, Dorippe; plût aux Dieux que je n'euſſe pas de plus grans chagrins?

DORIPPE.

Peu de choſe, dites-vous?

PE-

PERISTRATE.

Oui, sans doute, peu de chose.

DORIPPE.

Qu'est-ce que vôtre Mari pourroit vous faire de pis?

PERISTRATE.

Oh! les plus grans de tous les outrages.

DORIPPE.

Qu'est-ce que ce peut-être? dites-le moi donc, s'il vous plaît, afin que nous nous donnions l'une à l'autre les conseils dont nous aurons besoin. Car cet ancien Proverbe est bien véritable, *qu'on est heureux de s'instruire, quand on le fait aux dépens d'autrui.*

PERISTRATE.

Vous savez, Dorippe, que je n'ai qu'un Fils unique.

DORIPPE.

Je le sai.

PERISTRATE.

Son Père l'a chassé autrefois & l'a envoïé à Rhodes.

DORIPPE.

Pourquoi donc?

PERISTRATE.

Parce qu'il avoit une Maîtresse.

DORIPPE.

Pour cela seul?

PERISTRATE

Et aujourd'hui qu'il a amené chez nous une jeune Esclave dont il est amoureux, son Père, qui l'a sû, l'a mise dehors, & l'a donnée à vendre.

DORIPPE *à part.*

Bon! je reconnois maintenant que mon Fils m'a dit la vérité: je pensois que ce fût une galanterie de mon Mari. *Haut.* A qui l'a-t-on donnée?

PERISTRATA.

Seni quoidam in hac amico vicinia.

,, *Credo hic alium, præter tuum, amicum habere neminem.*

DORIPPA.

,, *Ea quidem est, quid filius?*

PERISTRATA.

Urbem hanc se deserturum autumat.

DORIPPA.

,, *In portu res est. quid si invenerit?*

PERISTRATA.

Mansurum credito.

DORIPPA.

,, *Præter spem salvæ sumus, ne dubita: apud me ea est.*

PERISTRATA.

,, *Apud te? ea erat, opinor, de quâ loqui te audivi modò.*

DORIPPA.

,, *Ea.*

PERISTRATA.

O factum bene. meritò te amo, restituisti filium.

,, *Fac videam.*

DORIPPA.

Eamus intro.

PERISTRATA.

Eamus. Lycissa ades,

,, *Acanthioni hæc nuncia: ego ad Dorippam huc devortam.*

PERISTRATE.

A un Vieillard de ses amis qui demeure dans ce voisinage ; & je croi qu'il n'en a point d'autre que vôtre Mari.

DORIPPE *à part.*

C'est la même. *Haut.* Et vôtre Fils?

PERISTRATE.

Il prend la résolution de s'éloigner de la Ville.

DORIPPE.

Il n'y a rien de perdu ; si on la lui faisoit trouver?

PERISTRATE.

Je croi qu'il demeureroit.

DORIPPE.

Nous sommes toutes deux plus heureuses que nous ne pensions : ne craignez rien : cette fille est chez moi.

PERISTRATE.

Chez vous ? c'est elle aparemment de qui vous parliez il n'y a qu'un moment?

DORIPPE.

Elle-même.

PERISTRATE.

O ! quel bonheur ! j'ai bien raison de vous aimer, vous me rendez mon Fils. Faites que je la voïe.

DORIPPE.

Venez avec moi.

PERISTRATE.

Allons. Ecoute Lycissa. Va dire tout ceci à Acanthio. Je m'en vais un moment chez Dorippe.

ACTUS QUARTUS.

SCENA. VIII.

SYRA.

Ecastor lege dura vivont mulieres,
Multoque iniquiore miseræ, quam viri.
Nam si scortum duxit clam uxorem suam,
Id si rescivit uxor, (a) *impune est viro.*
Uxor, viro si clam domo egressa est foras,
(b) *Viro fit caussa, exigitur matrimonio.*
Utinam lex esset eadem, quæ uxori est, viro:
Nam uxor contenta est, quæ bona est, uno viro;
Qui minus vir una uxore contentus fiet?
Ecastor faxim, si itidem plectantur viri,
Si quis clam uxorem duxerit scortum suam,
Ut illæ exiguntur, quæ in se culpam commerent;
Plures viri sint vidui, quam nunc mulieres.

REMARQUES.

(a) *Impune est viro.*] „ Si vous surprenez vôtre Femme en „ adultère, dit Caton dans Aulugelle, il vous est permis de „ la tuer, sans autre forme de procès; & si elle vous y sur„ prend, elle n'oseroit seulement vous toucher du bout du „ doigt. La Loi ne le lui permet pas. *In adulterio uxorem tuam si deprehendisses, sine judicio impunè necares: illa te, si adulterares, digito non auderet contingere, neque jus est.*

A C-

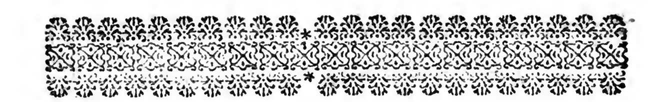
ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

SYRA *seule.*

SAns mentir les Femmes vivent ſous une Loi bien dure, & ſous un jong beaucoup plus peſant que non pas les Maris. Car ſi un Mari mène chez lui une Concubine, & que la Femme vienne à le ſavoir, il n'en eſt pas puni pour cela; au lieu que ſi une Femme ſort de chez elle en cachette de ſon Mari, voilà auſſi-tôt pour celui-ci un ſujet de Divorce. Plût aux Dieux que la Loi fût égale pour une Femme, comme pour un Mari! car une honnête Femme ſe contente pour l'ordinaire d'un ſeul homme; mais qui eſt l'homme qui ſe contente d'une Femme ſeulement? je voudrois donc, s'il étoit en mon pouvoir, que les hommes qui ont des Maîtreſſes, & qui les vont voir en cachette de leurs Femmes, fuſſent punis de la même peine, que celles qui ſont infidèles à leur Maris. Que le nombre des hommes Veufs ſeroit bien plus grand que celui des Femmes!

(b) *Viro fit cauſa, exigitur matrimonio.*] L'ancienne formule du Divorce étoit: *res tuas tibi habeto: reprenez vôtre bien & vous en allez.* Mais il faloit par la Loi des XII. Tables en alleguer une cauſe, ſur quoi l'on faiſoit droit. Ainſi liſons-nous dans Cicer. Phil. 2. *Mimam ſuas res ſibi habere juſſit: ex* XII. *Tabulis cauſam addidit, exegit.* Cependant aujourd'hui les cauſes du Divorce ſont réciproques, par la Nov. 22. c. 15. & la Nov. 117. c. 9.



ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

CHARINUS.

(a) *LImen superum inferumque salve, simul autem vale.*
Hunc hodie postremum extollo mea domo patria pedem.
Usus, fructus, victus, cultus jam mihi harunce ædium
Interemptu'st, interfectu'st, alienatu'st. occidi!
Dii penates, meûm parentum, familiæque Lar pater,
Vobis mando parentum meûm rem bene ut tutemini.
Ego mihi alios deos penates persequar, alium Larem,
Aliam urbem, aliam civitatem; ab Atticis abhorreo:
Nam ubi mores deteriores increbescunt indies,
Ubi, qui amici, qui infideles sint, nequeas pernoscere,
Ubique id eripiatur, animo tuo quod placeat maxime:
Ibi quidem si regnum detur, non est cupita civitas,

REMARQUES.

(a) *Limen superum &c.*] Nous avons vû en plusieurs endroits de cet ouvrage, que le Seuil des portes étoit en grande vénération chez les Anciens, à cause des Dieux domestiques qu'ils

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

CHARIN *seul.*

JE te faluë, Seuil d'en haut & d'en bas de cette porte, & en même tems je te dis adieu. Je mets aujourd'hui le pié pour la dernière fois hors de la maison de mon Père; son usage, autrefois si doux par l'éducation & la nourriture que j'y ai reçue, m'est deformais interdit : c'en est fait, il faut m'éloigner pour jamais ! & je finirai ma vie dans l'exil. Dieux Domestiques de ceux qui m'ont donné la vie, & toi, Dieu qui présides à nôtre famille & à nos foïers, je vous recommande le soin de mes Parens, & la conservation de tout ce qu'ils possèdent. Je m'en vais chercher d'autres Dieux Penates, & une autre Divinité Domestique, une autre Ville & un autre Païs. J'abhorre maintenant le séjour d'Athènes, puisque les mœurs s'y corrompent tous les jours de plus en plus, puis qu'on n'y peut distinguer les vrais amis, d'avec ceux qui sont infidèles, & qu'on y arrache du cœur tout ce qu'on peut aimer le plus. Quand on m'y donneroit un Roïaume, je ne voudroit pas y demeurer plus long-tems.

qu'ils y réveroient, dont l'un étoit appelé *Deus Limentinus.* Tertul. *Lib. de Coronâ.* On baisoit & l'on saluoit particulièrement les Poteaux consacrez à ces Dieux, lors qu'on partoit pour quelque voïage, ou forcé ou volontaire.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

EUTICHUS, CHARINUS.

EUTICHUS.

Divum atque hominum quæ ſpectatrix atque hera eadem es hominibus,
Spem inſperatam quoniam obtuliſti hanc mihi, grates ago.
Ecquis nam deus eſt, qui mea nunc lætus lætitia fuat?
Domi erat quod foris quæritabam: ibi ſex ſodales repperi,
Vitam, amicitiam, civitatem, lætitiam, ludum, jocum,
Eorum inventu, res decem ſimitu peſſimas peſſundedi,
Iram, inimicitiam, ſtultitiam, exitium, pertinaciam,
Mœrorem, lacrumas, exilium, inopiam, ſolitudinem.
Date dî quæſo conveniendi mihi ejus celerem copiam.

CHARINUS.

Apparatus ſum, ut videtis: abjicio ſuperbiam.
Egomet mihi comes, calator, equus, agalo, armiger:
Egomet ſum mihi imperator, idem egomet mihi obedio:
Egomet mihi fero, quod uſu'ſt. ô Cupido, quantus es!
Nam tu quemvis confidentem facile tuis factis facis,
Eundem ex confidente actutum diffidentem denuo.

EUTYCHUS.

Cogito, quonam ego illum curram quæritatum.

CHA-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

EUTICHE, CHARIN.

EUTICHE *ne voïant point Charin.*

Reine des Dieux & des hommes, ô Déesse, qui présides à tous les événemens, reçoi mes actions de graces pour l'esperance que tu me rens au moment que je m'y attendois le moins. Est-il quelque Dieu qui soit plus dans la joïe que moi ? ce que je cherchois étoit dans la maison de mon Père ; j'y ai trouvé en même tems tout ce qui pouvoit me faire plaisir, la vie, l'amitié, la societé, la joïe, les jeux, & les délices ; & par cette heureuse rencontre, j'ai chassé tout à la fois une foule de maux très dangereux : la colère, l'inimitié, la folie, le desastre, l'piniâtreté, l'affliction, les larmes, l'exil, la disette, & la solitude. Faites, ô Dieux ! que je trouve au plûtôt mon Ami, pour lui faire part de cette agréable nouvelle.

CHARIN *ne voïant point Eutiche.*

Me voici prêt à partir, comme vous voïez, *ô Dieux!* je renonce au luxe *convenable à ma condition*, seul je me tiens lieu de suite, de Valets, de Chevaux, de Pallefreniers, d'Ecuïers & d'Equipage. Je suis tout à la fois mon Maître & mon Domestique, je porte moi-même tout ce qu'il me faut. O Amour, que ta puissance est redoutable ! tu fais en un instant d'un homme hardi & courageux, un homme timide & plein de défiance.

EUTICHE.

Je songe de quel côté je dois courir pour le chercher.

CHARINUS.

Certa res est,
Me usque quærere illam, quoque hinc abducta est gentium:
Neque mihi ulla obsistet amnis, neque mons, neque adeo mare,
Nec calor; nec frigus metuo, neque ventum, neque grandinem.
Imbrem perpetiar, laborem sufferam, solem, sitim.
Non concedam, neque quiescam usquam noctu, neque interdius,
Prius profecto, quam aut amicam, aut mortem investigavero.

EUTYCHUS.

Nescio cuja vox ad aurem mihi advolavit.

CHARINUS.

Invoco
Vos Lares viales, ut me bene tutetis.

EUTYCHUS.

Juppiter!
Estne illic Charinus?

CHARINUS.

Cives, bene valete.

EUTYCHUS.

Illico
Sta, Charine.

CHARINUS.

Qui me revocat?

EUTYCHUS.

Spes, salus, victoria.

CHARINUS.

Quid me voltis?

EUTYCHUS.

Ire tecum.

CHA-

CHARIN.

C'eſt une choſe réſoluë: j'irai la chercher en quelqu'endroit du monde qu'elle puiſſe être ; il n'y aura ni rivière, ni montagne, ni mer, qui me puiſſe arrêter; je ne crains ni le chaud, ni le froid, ni le vent, ni la grêle; j'endurerai la pluïe & le travail, les ardeurs du ſoleil & les incommoditez de la ſoif. Je ne m'arrêterai & ne me repoſerai en aucun lieu, ni la nuit ni le jour, que je n'aïe trouvé ou la mort ou la perſonne qui m'eſt ſi chère.

EUTICHE.

Je ne ſai quelle voix vient de fraper mes oreilles!

CHARIN.

J'implore vôtre aſſiſtance, Dieux qui préſidez aux chemins!

EUTICHE.

Grand Jupiter! n'eſt-ce pas Charin que je voi?

CHARIN.

Adieu chers Citoïens.

EUTICHE.

Arrêtez, Charin, arrêtez.

CHARIN.

Qui peut me rappeler?

EUTICHE.

L'Eſperance, le Salut, la Victoire.

CHARIN.

Que me voulez-vous?

EUTICHE.

Vous accompagner.

CHARINUS.

Alium comitem quærite;

Non amittunt hi me comites, qui tenent.

EUTYCHUS.

Qui sunt ei?

CHARINUS.

Cura, miseria, ægritudo, lacrumæ, lamentatio.

EUTYCHUS.

Repudia istos comites, atque huc respice, ac revortere.

CHARINUS.

Siquidem mecum fabulari vis, subsequere.

EUTYCHUS.

Sta illico.

CHARINUS.

Male facis, properantem qui me commorare: sol abit.

EUTYCHUS.

Si huc item properes, ut istuc properas, facias rectius.
Huc secundus ventus nunc est, cape modo vorsoriam.
Hic Favonius serenus est, istic auster imbricus:
Hic facit tranquillitatem, iste omnes fluctus conciet.
Respice huc ad dextram, Charine, nonne ex advorso vides?
Nubis atra, imberque instat. aspice nunc ad sinistram,
Cœlum ut splendore est plenum, ex advorso vides.

CHARINUS.

(a.) *Religionem illic objecit, recipiam me illuc.*

E U-

REMARQUES.

(a) *Religionem illic objecit.*] Comme les Anciens étoient fort superstitieux, ils croïoient que les Dieux les avertissoient souvent de tout ce qui devoit leur arriver; & dans cette pensée ils faisoient scrupule de résister aux conseils de leurs amis,

CHARIN.

Cherchez une autre compagnie; les personnes qui me tiennent ne veulent point me laisser aller.

EUTICHE.

Qui sont-elles ces personnes?

CHARIN.

Le Souci, la Misère, le Chagrin, les Larmes, & les Gémissemens.

EUTICHE.

Chassez cette suite importune, regardez de ce côté, & revenez sur vos pas.

CHARIN.

Suivez-moi, vous-même, si vous avez envie de me parler.

EUTICHE.

Arrêtez donc.

CHARIN.

Vous avez grand tort d'arrêter un homme qui est pressé; quand vous voïez que le Soleil baisse.

EUTICHE.

Vous feriez bien mieux, vous, de venir de ce côté avec autant de diligence que vous allez de l'autre. C'est par ici que le Vent est bon, prenez seulement la Bouline. Ici un vent frais ne nous promet que du beau-tems; là le vent du Midi n'amène que des pluïes & des orages. Celui-ci fait la bonace, & celui-là n'excite que des tempêtes. Gagnez la terre, cher Ami, en revenant de nôtre côté, ne voïez-vous pas à l'opposite comme le nuage est obscur, & comme la pluïe vous menace? Regardez au contraire à main gauche, & voïez comme le ciel est clair & serein.

CUARIN.

Le scrupule qu'il me cause est bien fondé, il faut me retirer vers lui.

mis, ou aux autres moïens qu'ils regardoient comme des inspirations. Cela suffit pour l'intelligence de ce passage, dont je pourrois raporter plusieurs exemples, même sans sortir de mon Auteur.

EUTYCHUS.

Sapis;

O Charine. contra pariter fer gradum, & confer pedem;
Porrige brachium, prehende..jam tenes?

CHARINUS.

Teneo.

EUTICHUS.

Tene.

Quo nunc ibas?

CHARINUS.

Exulatum.

EUTYCHUS.

Quid tibi facere vis?

CHARINUS.

Quod miser.

EUTYCHUS.

Ne pave, restituam jam ego te in gaudia, antequam is.

CHARINUS.

Eo.

EUTYCHUS.

Maxime quid vis audire, id audi sis, quod gaudeas.
Sta illico. nuncius advenio multum benevolens.

CHARINUS.

Quid est?

EUTYCHUS.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Quid eam?

EUTYCHUS.

Ubi sit, ego scio.

CHA-

EUTICHE.

Vous faites bien de me croire, cher ami; revenez avec moi, & doublez un peu le pas. Etendez la main, prenez moi; me tenez-vous?

CHARIN.

Oui, je vous tiens.

EUTICHE.

Tenez moi bien. Où alliez vous, il n'y a qu'un moment?

CHARIN.

Au lieu de mon Exil.

EUTICHE.

Qu'y prétendiez-vous faire?

CHARIN.

Ce qui convient à un miserable comme moi.

EUTICHE.

Ne craignez rien; je vous rendrai vôtre première joïe, avant que vous vous mettiez en chemin.

CHARIN.

Je pars.

EUTICHE.

Ecoutez ce que vous desirez le plus d'entendre: vous aurez grand sujet de vous réjouïr. Arrêtez un moment: je viens à vous comme un ami qui n'ai que de bonnes nouvelles à vous apprendre.

CHARIN.

Qu'y a-t-il?

EUTICHE.

Vôtre Maîtresse. . . . .

CHARIN.

Et bien?

EUTICHE.

Est retrouvée: je sai où elle est.

CHA-

CHARINUS.

Tun'? obsecro

EUTYCHUS.

Sanam, & salvam.

CHARINUS.

Ubi eam salvam?

EUTYCHUS.

Ubi sit ego scio.

CHARINUS.

Ego me mavelim.

EUTYCHUS.

Potin' ut animo sis tranquillo?

CHARINUS.

Quid si animus fluctuat?

EUTYCHUS.

Ego istum in tranquillo & tuto sistam tibi; ne time.

CHARINUS.

Obsecro te, loquere nunc ubi sit, ubi eam videris.
Quid taces? dic. enicas me miserum tua reticentia.

EUTYCHUS.

Non longe hinc abest.

CHARINUS.

Quin ergo commonstras, si tu vides?

EUTYCHUS.

Non video hercle nunc, sed vidi modo.

CHARINUS.

Quin, ego videam, facis?

EUTICHUS.

Faciam.

CHA-

CHARIN.

Eſt-il poſſible?

EUTICHE.

Et je vous la livrerai en bonne ſanté.

CHARIN.

Et où eſt-elle?

EUTICHE.

Dans un endroit que je ſai.

CHARIN.

J'aimerois bien mieux le ſavoir.

EUTICHE.

Ne ſauriez-vous calmer vôtre eſprit?

CHARIN.

Le moïen? dans l'agitation où je ſuis.

EUTICHE.

Je vais le rendre tranquille & diſſiper toutes vos allarmes: ne craignez rien.

CHARIN.

Dites-moi, je vous prie, où elle eſt, & où vous l'avez vuë. Vous ne répondez point; parlez, vôtre ſilence me deſeſpère.

EUTICHE.

Elle n'eſt pas loin d'ici.

CHARIN.

Que ne me la montrez-vous donc, ſi vous la voïez?

EUTICHE.

Je ne la voi pas maintenant; mais je l'ai vuë il n'y a qu'un moment.

CHARIN.

Que ne me la faites-vous donc voir auſſi?

EUTICHE.

Je le ferai.

CHARINUS.

Longinquum iſtuc amanti eſt.

EUTYCHUS.

Etiam metuis?

CHARINUS.

Omnia.

EUTYCHUS.

Commonſtrabo: amicior mihi nullus vivit, atque is eſt,
Qui illam habet, neque quoi magis me velle melius a-
quom ſiet.

CHARINUS.

Non curo iſtunc, illam quæro.

EUTYCHUS.

De illa ergo ego dico tibi.
Sane hoc non in mentem venit dudum, uti tibi dicerem.

CHARINUS.

Dic igitur, ubi illa eſt?

EUTYCHUS.

In noſtris ædibus.

CHARINUS.

Ædis probas,
Si tu vera dicis, pulchreque ædificatas arbitror.
Sed quid ego iſtuc credam? vidiſtin'? an de auditu nuncias?

EUTYCHUS.

Egomet vidi.

CHARINUS.

Quis eam adduxit ad vos? quis?

EUTYCHUS.

Inique rogas.

CHARINUS.

Vera dicis.

EU-

CHARIN.

Cela eſt bien long pour un Amant.

EUTICHE.

Craignez-vous encore?

CHARIN.

Je crains tout.

EUTICHE.

je vous la ferai voir; je n'ai point de meilleur ami, que celui chez qui elle eſt, & il n'y a perſonne à qui je doive ſouhaiter plus de bien.

CHARIN.

Je ne me ſoucie point de lui, je ne cherche qu'elle.

EUTICHE.

C'eſt d'elle auſſi que je vous parle, je ne ſonge point à ce qui vous vient dans l'eſprit.

CHARIN.

Dites-moi donc où elle eſt?

EUTICHE.

Dans nôtre maiſon.

CHARIN.

Elle ne peut pas mieux être, ſi vous me dites la vérité, c'eſt une maiſon d'honneur autant que j'en connoiſſe. Mais comment puis-je vous croire? l'y avez-vous vuë? ou ſi vous parlez par ouï-dire ſeulement?

EUTICHE.

Je l'ai vuë de mes yeux.

CHARIN,

Qui l'a menée chez vous?

EUTICHE.

Vous me faites-là une queſtion bien malicieuſe.

CHARIN.

Cela eſt vrai.

EU-

EUTYCHUS.

Nihil, Charine, te quidem quicquam pudet?
Quid tua refert, quicum istac venerit?

CHARINUS.

Dum istuc fiet.

EUTYCHUS.

Est profecto.

CHARINUS.

Opta ergo ob istuc nuncium, quid vis tibi.

EUTYCHUS.

Quid si optabo?

CHARINUS.

Deos orato, ut ejus faciant copiam.

EUTYCHUS.

Derides.

CHARINUS.

Servata res est demum, si illam videro.
Sed quin ornatum hunc rejicio? heus aliquis, heus actutum huc foras
Exite, illinc pallium mihi efferte.

EUTYCHUS.

Hem nunc tu mihi ut places!

CHARINUS.

Optime adveniens puere, cape chlamydem, atque hæc istinc sta illico:
Ut, si hæc non sint vera, inceptum hoc itiner perficere exequar.

EUTYCHUS.

Non mihi credis?

CHARINUS.

Omnia equidem credo, quæ dicis mihi.
Sed quin introducis me ad eam, ut videam?

EUTICHE.

N'avez-vous pas honte, Charin, *de me parler ainsi?* que vous importe, avec qui elle y soit venuë?

CHARIN.

Oui, pourvû qu'elle y soit.

EUTICHE.

Elle y est certainement.

CHARIN.

Que voulez-vous que je vous donne pour une si bonne nouvelle?

EUTICHE.

Me donnerez-vous ce que je vous demanderai?

CHARIN.

Priez les Dieux qu'ils la remettent en mon pouvoir.

EUTICHE.

Vous vous mocquez de moi.

CHARIN.

Tout ira bien, pourvû que je la voïe. Mais il faut que je quitte cet équipage. Holà, quelcun! qu'on vienne ici promtement, & que l'on m'aporte un manteau.

EUTICHE.

Ah! que vous me plaisez en cet état!

CHARIN *à un Valet.*

Tu fais bien de venir: pren cette Casaque & toutes ces hardes, & demeure-là; afin que si ce que l'on m'a dit n'est pas vrai, je puisse continuer mon voïage.

EUTICHE.

Vous ne me croïez pas?

CHARIN.

Je croi tout ce que vous me dites; mais que ne me faites-vous entrer où elle est, afin que je la voïe?

EUTYCHUS.

Paulisper mane.

CHARINUS.

Quid manebo?

EUTYCHUS.

Tempus non est introeundi.

CHARINUS.

Enicas.

EUTYCHUS.

Non opus est inquam nunc intro te ire.

CHARINUS.

Responde mihi,

Quæ caussa?

EUTYCHUS.

Opera non est.

CHARINUS.

Cur?

EUTYCHUS.

Quia non est illi commodum.

CHARINUS.

Itane commodum illi non est? quæ me amat, quam ego contra amo.
Omnibus hic ludificatur me modis. ego stultior
Qui isti credam. cum moratur, chlamydem sumam denuo.

EUTYCHUS.

Mane parumper, atque hoc audi.

CHARINUS.

Cape sis, puer, hoc pallium.

EUTYCHUS.

Mater irata est patri vehementer, quia scortum sibi

Ob

EUTICHE.

Attendez un peu.

CHARIN.

Pourquoi attendre ?

EUTICHE.

Il n'eſt pas tems d'entrer.

CHARIN.

Vous me faites mourir.

EUTICHE.

Il n'eſt pas à propos que vous entriez encore, vous dis-je.

CHARIN.

Pourquoi n'eſt-il pas à propos ?

EUTICHE.

Parce qu'elle n'a pas le tems.

CHARIN.

Par quelle raiſon ?

EUTICHE.

Parce qu'elle n'eſt pas de commodité.

CHARIN.

Bon ! elle n'eſt pas de commodité ! une perſonne qui m'aime, & que j'aime auſſi de tout mon cœur ! il ſe jouë de moi en toutes manières, je ſuis bien fou, de croire ce qu'il me dit ; ce n'eſt que pour me retarder. Je vai reprendre ma Caſaque.

EUTICHE.

Attendez un peu: écoutez ceci.

CHARIN *à ſon Valet.*

Pren ce manteau, Garçon.

EUTICHE.

Ma Mère eſt fort en colète contre mon Père, de ce qu'il

Ob oculos adduxerit in ædis, dum ruri ipsa abest.
Suspicatur illam amicam esse illi.

CHARINUS.

(b) *Zonam sustuli.*

EUTICHUS.

Eam nunc rem exquirit intus.

CHARINUS.

Jam machæra est in manu.

EUTYCHUS.

Nam si eo te nunc introducam.

CHARINUS.

Tollo (c) *ampullam, atque hinc eo.*

EUTYCHUS.

Heus mane, mane Charine.

CHARINUS.

Erras, me decipere haud potes.

EUTYCHUS.

Neque edepol volo.

CHARINUS.

Quin tu ergo itiner exequi meum me sinis?

EUTYCHUS.

Non sino.

CHARINUS.

Ego me moror: tu puere, abi hinc intro occius.
Jam in currum ascendi, jam lora in manus cepi meas.

E U-

REMARQUES.

(b) *Zonam sustuli.*] Charin avoit quitté la ceinture dont on se servoit pour relever en voïage la robe qu'on portoit en ce tems-là. Il la reprend des mains de son Valet pour se mettre en état de partir. On pendoit ordinairement son argent

qu'il a amené cette Fille dans la maison, pendant qu'elle étoit à la Campagne. Elle s'imagine qu'il en est amoureux.

CHARIN.

J'ai repris ma ceinture.

EUTICHE.

Elle s'informe maintenant de ce qui en est.

CHARIN.

J'ai déja mon épée à la main.

EUTICHE.

Si je vous faisois entrer à présent. . . .

CHARIN.

Je prens aussi ma Bouteille & je m'en vais.

EUTICHE.

Errêtez, Charin, arrêtez!

CHARIN.

Abus! vous ne sauriez m'en faire accroire.

EUTICHE.

Ce n'est pas aussi mon dessein.

CHARIN.

Pourquoi donc m'empêchez-vous de poursuivre mon voïage?

EUTICHE.

Je ne le souffrirai pas.

CHARIN.

C'est moi qui me retarde; Garçon, rentre au plûtôt là-dedans. Déja je suis monté sur mon char: déja je tiens les rênes de mes chevaux.

gent à cette ceinture.

(c) *Ampullam.*] Les Voïageurs portoient aussi une Bouteille dans laquelle ils mettoient de l'huile pour se frotter les piés.

EUTYCHUS.

Sanus non es.

CHARINUS.

Quin, pedes, vos in curriculum conjicitis
In Cyprum recta? quandoquidem pater mihi exilium parat.

EUTYCHUS.

Stultus es, noli istuc quaeso dicere.

CHARINUS.

Certum est exequi.
Operam ut sumam ad pervestigandum, ubi sit illaec.

EUTYCHUS.

Quin domi est.

CHARINUS.

Nam hic quod dixit, id mentitus est.

EUTYCHUS.

Vera dixi equidem tibi.

CHARINUS.

Jam Cyprum veni.

EUTYCHUS.

Quin sequere, ut illam videas quam expetis.

CHARINUS.

Percontatus non inveni.

EUTYCHUS.

Matris jam iram neglego.

CHARINUS.

Porro proficiscar quaesitum. nunc perveni Chalcidem.
Video ibi hospitem Zacyntho, dico quid eo advenerim,
Rogito quis eam vexerit, quis habeat, si ibi inaudiverit.

EUTICHE.

Vous n'êtes pas dans vôtre bon sens.

CHARIN.

Que ne tiré-je droit en Chipre, puisque mon Père l'a marqué pour le lieu de mon Exil?

EUTICHE.

Vous perdez l'esprit : ne dites pas cela, je vous prie.

CHARIN.

C'est une résolution prise, & je l'executerai, pour la chercher en quelque lieu qu'elle soit.

EUTICHE.

Mais elle est au logis.

CHARIN.

Cet homme-ci ne m'a fait que mentir, en tout ce qu'il m'a dit.

EUTICHE.

Je vous ai dit la vérité, je vous assure.

CHARIN.

Me voici déja en Chipre.

EUTICHE.

Suivez moi plûtôt, & venez voir celle que vous cherchez.

CHARIN.

J'ai fait une recherche inutile, je ne l'ai pas encore trouvée.

EUTICHE.

Je ne me soucie point de la colère de ma Mère.

CHARIN.

Partons pour l'aller chercher ailleurs. Me voici arrivé à Chalcide. J'y trouve mon Hôte de Zante; je lui dis le sujet qui m'y fait venir. Je lui demande s'il n'a pas ouï dire qui l'a amenée en ce païs-là, & chez qui elle peut être.

EUTYCHUS.

Quin tu istas omittis nugas, ac mecum huc intro ambulas?

CHHRINUS.

Hospes respondit (d) *Zacyntho ficos fieri non malas.*

EUTICHUS.

Nihil mentitus est.

CHARINUS.

Sed de amica sese inaudisse autumat,
Hic Athenis esse.

EUTYCHUS.

Chalcas iste quidem Zacynthiu'st.

CHARINUS.

Navem conscendo, proficiscor illico, jam sum domi,
Jam redii exilio. salve mi sodalis Eutyche.
Ut valuisti? quid parentes mei valent? cœna dabitur.
Bene vocas, benigne dicis: cras apud te, nunc domi.
Sic decet, sic fieri oportet.

EUTYCHUS.

Eho! quæ tu somnias?
Hic homo non sanus est.

CHARINUS.

Medicari amicus quin properas?

EU-

REMARQUES.

(d) *Zacyntho ficos fieri non malas.*] Quelques Interprêtes trouvent du mistère en ce passage & prétendent qu'il renferme une Moralité. Il signifie, selon eux, que comme les figues vertes ne sont pas bonnes, & qu'elles ne deviennent douces qu'en meurissant: de même la jeunesse de celui qui parle lui fait faire des écarts, dont il se guérira dans un âge plus mûr. Mais sans entrer dans ces idées chimeriques, auxquel-

EUTICHE.

Quittez ces folles pensées, & venez avec moi ici.

CHARIN.

Mon Hôte m'a répondu qu'il y a de bonnes figues à Zante.

EUTICHE.

En cela il n'a pas menti.

CHARIN.

Mais touchant ma Maîtresse, il croit avoir oui dire qu'elle est maintenant à Athènes.

EUTICHE.

Cet homme de Zante est un autre Calchas.

CHARIN.

Je m'embarque sur le champ, & je pars pour m'y rendre. Me voici déja arrivé chez moi, je suis de retour de mon Exil. Je vous saluë, ô Eutiche, mon cher ami! comment vous êtes-vous porté, & comment se portent mes Parens? on me régalera sans doute pour ma bien-venuë. Vôtre invitation m'est très agréable, & vos discours tout à fait obligeans. Demain chez vous, aujourd'hui à la maison; c'est ainsi qu'il faut faire, c'est ainsi qu'on en doit user.

EUTICHE.

Oh! quelles rêveries! cet homme a l'esprit troublé.

CHARIN.

Que ne me guérissez-vous promtement, comme doit faire un bon ami?

quelles Plaute n'a peut-être point pensé, il est plus naturel d'entendre ce passage tout simplement: *je lui demandois des nouvelles de ma Maitresse, il m'a répondu que les figues étoient bonnes à Zante.* C'est à dire, *il ne m'a point répondu, & a éludé ma question* Ou bien le desordre de ce discours marque l'aliénation d'esprit de celui qui parle, comme on en a deja vû divers exemples dans nôtre Auteur.

EUTYCHUS.

Sequere sis.

CHARINUS.

Sequor.

EUTYCHUS.

Clementer, quæso, calces deteris.
Audin' tu?

CHARINUS.

Jam dudum audivi.

EUTYCHUS.

Pacem componi volo
Meo patri cum matre: nam nunc est irata. . . . .

CHARINUS.

I modo.

EUTYCHUS.

Propter istanc.

CHARINUS.

I modo.

EUTYCHUS.

Ergo cura.

CHARINUS.

Quin tu ergo i modo.
Tam propitiam reddam, quam cum propitia est Juno Jovi.

EUTICHE.

Suivez-moi.

CHARIN.

Volontiers.

EUTICHE.

Doucement, s'il vous plaît, vous me marchez ſur les talons. Entendez-vous?

CHARIN.

Il y a long-tems que je vous entens.

EUTICHE.

Je veux faire la paix entre mon Père & ma Mère; car elle eſt fort en colère. . . .

CHARIN.

Allez donc.

EUTICHE.

A cauſe de Paſicompſa.

CHARIN.

Allez donc vîte.

EUTICHE.

Prenez ſoin de cette affaire.

CHARIN.

Marchez donc, encore une fois; je la rendrai auſſi douce que Junon l'eſt à Jupiter.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

LYSIMACHUS.

,, *Demipho, sapientum illud dictum te audisse reor sæpius,*
,, *VOLUPTAS est malorum esca: quod eâ non minus homines*
,, *Quàm hamo capiantur pisces. Hanc quando fugiant senes,*
,, *Tu tamen senectuti gratiam non habeas: quoniam hæc tibi*
,, *Non abstulit modò, sed in amorem conjecit fortius.*
,, *Quo te consiliumque tuum atque mentem perdit funditus,*
,, *Atque oculorum tibi præstringit aciem, me quoque*
,, *In magnum conjecisti malum: nec quid faciam scio.*

DEMIPHO.

,, *Lysimache, Deûm hoc arbitrium est, non hominum; tute hoc tecum*
,, *Si cogites, non æquom te facere arbitrabere,*
,, *Quom amico homini, tuique conscio ita succenseas misere.*
Quasi tu nunquam quicquam assimile hujus facti feceris.

L Y-

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

LISIMAQUE, DEMIPHON.

LISIMAQUE.

* Demiphon, vous avez sans doute ouï dire plusieurs fois cette belle Sentence des Philosophes, que *la Volupté est l'apas des méchans, où les hommes se laissent prendre, comme les poissons à l'hameçon.* Quoique les Vieillards sachent l'éviter pour l'ordinaire, vôtre âge ne vous en a point garanti ; & bien loin de vous ôter une passion indigne de la Vieillesse, elle vous a engagé plus fortement dans tous les pièges de l'amour. Non seulement elle vous fait perdre l'esprit & le jugement, en vous aveuglant vous-même sur vôtre conduite ; mais vous m'avez aussi jetté dans un grand malheur, de sorte que je ne sai plus comment je pourrai en sortir.

DEMIPHON.

Lisimaque, ce sont les Dieux qui l'ordonnent ainsi, les hommes n'en sont pas les Maîtres ; & s'il vous plaît d'y réflechir sérieusement, vous conviendrez que vous n'avez pas raison de vous emporter ainsi contre un ami qui fait assez de quoi vous avez été capable. Ne diroit-on pas que vous n'avez jamais rien fait de semblable *à ce que vous me reprochez ?*

* *Les onze premiers vers de cette Scène paraissent encore supposez, & ne se trouvent que dans quelques anciennes Editions.*

LYSIMACHUS.

Edepol nunquam: cavi ne quid facerem. vix vivus sum miser!
Nam mea uxor propter illam tota in fermento jacet.

DEMIPHO.

At ego eam expurgationem habebo, ut ne succenseat.

LYSIMACHUS.

Sequere me. sed exeuntem filium video meum.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

EUTYCHUS, LYSIMACHUS, DEMIPHO.

EUTYCHUS.

AD patrem ibo, ut matris iram sibi esse sedatam sciat. Jam redeo.

LYSIMACHUS.

Placet principium. Quid agis? quid fit, Eutyche?

EUTYCHUS.

Optima opportunitate ambo advenistis.

LYSIMACHUS.

Quid rei est?

EUTYCHUS.

Uxor tibi placida, & pacata'st. certe dextras nunc jam.

L Y-

LISIMAQUE.

Non ſans doute ; je m'en ſuis bien gardé. Malheureux que je ſuis ! je ſai à peine ſi je vis, tant ma Femme eſt aigrie & bouffie de colère à cauſe de cette Fille !

DEMIPHON.

Je ſaurai bieu vous juſtifier & apaiſer ſa colère.

LISIMAQUE.

Suivez-moi donc. Mais voici mon Fils qui ſort du logis.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

EUTICHE, LISIMAQUE, DEMIPHON.

EUTICHE *à Charin.*

JE vais trouver mon Père pour lui aprendre que la colère de ma Mère eſt apaiſée ; je reviendrai dans un moment.

LISIMAQUE.

Ce commencement me plaît aſſez. Que voulez-vous, Eutiche, qu'y a-t-il ?

EUTICHE.

Je vous trouve tous deux fort à propos.

LISIMAQUE.

Qu'avez-vous à nous dire ?

EUTICHE.

Ma Mère n'eſt plus fâchée contre vous, elle eſt tout à fait apaiſée. Vous pouvez maintenant vous donner la main.

LYSIMACHUS.

Dî me servant.

EUTYCHUS.

Tibi amicam nullam esse nuncio.

DEMIPHO.

Dî te perdant. quid negotii est nam quæso istuc?

EUTYCHUS.

Eloquar.

Animum advortite igitur ambo.

LYSIMACHUS.

Quin tibi ambo operam damus.

EUTYCHUS.

(a) Qui bono sunt genere nati, si sunt ingenio malo,
Suapte culpa genere capiunt genus: ingenium improbant.

DEMIPHO.

Verum dicit hic.

LYSIMACHUS.

Tibi ergo dicit.

EUTYCHUS.

Eo illud verum est magis.
Nam te istac ætate haud æquom fuerat, filio tuo
Adolescenti amanti, amicam emptam argento eripere suo.

DEMIPHO.

Quid tu ais? Charini amica'st illa?

EUTYCHUS.

Ut dissimulat malus?

DE-

REMARQUES.

(a) *Suápte culpâ genere &c.*] Saumaise & *Gronovius* rétablissent ainsi ce passage, qui paroît obscur de la manière dont il est construit: *suopte culpam generi capiunt, genus ingenium impro-*

LISIMAQUE.

Que les Dieux me sont favorables !

EUTICHE *à Demiphon.*

Pous vous, je vous annonce que vous n'avez point de Maîtresse à esperer.

DEMIPHON.

Que les Dieux vous confondent ! qu'est-ce donc que tout ceci ?

EUTICHE.

Je vous l'aprendrai : écoutez moi bien tous deux.

LISIMAQUE.

Volontiers ; nous voici tout prêts.

EUTICHE.

Ceux dont la naissance est illustre, & qui ont un mauvais naturel, deshonorent par là leur famille, & démentent par leur faute la noblesse de leur extraction.

DEMIPHON.

Il a raison.

LISIMAQUE.

C'est à vous que cela s'adresse.

EUTICHE.

Oui sans doute, & d'autant plus qu'à vôtre âge il est injuste d'enlever à vôtre Fils une Fille qu'il aime & qu'il a achetée de son argent.

DEMIPHON.

Que dites-vous là ? cette Fille est aimée de mon Fils ?

EUTICHE.

Qu'il sait bien dissimuler !

I 7 DE-

probant, ou *genus ingenio improbant*. Quoi-qu'en suivant le texte comme il est, cela puisse signifier, que *ces gens-là, par leur mauvaise conduite, se font croire d'une naissance fort inferieure à celle qu'ils ont en éfet.*

DEMIPHO.

Ille quidem illam sese ancillam matri emisse dixerat.

EUTYCHUS.

Propterea igitur tu mercatus, novos amator, (b) *vetus puer.*

LYSIMACHUS.

Optime hercle: perge, ego assistam jam hinc altrinsecus.
Quibus est dictis dignus, usque oneremus ambo.

DEMIPHO.

Nullus sum.

LYSIMACHUS.

Filio suo qui innocenti fecit tantam injuriam.

EUTYCHUS.

Quem quidem hercle ego, in exilium cum iret, reduxi domum:
Nam ibat exulatum.

DEMIPHO.

An abiit?

LYSIMACHUS.

Etiam loquere, larva?
Temperare istac ætate istis decebat artibus.

DEMIPHO.

Fateor, deliqui profecto.

EUTYCHUS.

Etiam loquere, larva?
Vacuom esse istac ted ætate iis decebat noxiis:
Itidem, ut tempus, anni, ætatem aliam aliud factum convenit.

Nam

REMARQUES.

(b) *Vetus puer.*] Nous lisons dans Esaïe une pareille expres-

DEMIPHON.

Il m'avoit bien dit qu'il l'avoit achetée pour être Servante de sa Mère.

EUTICHE.

C'étoit donc pour cela que vous l'achetiez vous? nouveau Galand, jeune Barbon!

LISIMAQUE.

Fort bien! continuez, je vous seconderai de mon côté. Accablons-le, vous & moi, de tous les reproches dont il est digne.

DEMIPHON.

Je n'en puis plus.

LISIMAQUE.

Faire cet indigne traitement à un Fils qui le mérite si peu!

EUTICHE.

C'est moi qui l'ai ramené à la maison, comme il s'en alloit desesperé; car il vouloit quitter le païs.

DEMIPHON.

S'en est-il allé?

LISIMAQUE.

Vous parlez encore? vieux fantome! il vous convenoit, à vôtre âge, de vous abstenir de tels artifices.

DEMIPHON.

J'ai eu tort, je l'avouë.

EUTICHE.

Vous parlez encore? spectre afreux! vous deviez bien à vôtre âge, être incapable de ces infamies. Comme chaque chose a sa saison, chaque tems de la vie doit aussi avoir ses déportemens. Car s'il est

pression: Ἐν παισὶ μὲν γέρων, ἐν δὲ γέρουσι παῖς. *Enfant* entre les Vieillards, *Vieillard* entre les Enfans.

Nam si istuc jus est, senecta ætate scortari senes,
Ubi loci res summa nostra est publica?

DEMIPHO.

Hei, perii miser!

EUTYCHUS.

Adolescentes rei agendæ isti magis solent operam dare.

DEMIPHO.

Jam obsecro hercle (c) *habete vobis cum porcis, cum fiscina.*

EUTICHUS.

Redde filio, sibi habeat.

DEMIPHO.

Jam ut volt, per me sibi habeat licet.

EUTYCHUS.

Tempori edepol: quoniam ut aliter facias, non est copia.

DEMIPHO.

Supplicii sibi sumat quid volt ipse, ob hanc injuriam,
Modo pacem faciatis, oro ut ne mihi iratus siet.
Si hercle scivissem, sive adeo joculo dixisset mihi,
Se illam amare, nunquam facerem, ut illam amanti abducerem.
Eutyche, ted oro, sodalis ejus es, serva & subveni.
(d) *Hunc senem para me clientem, memorem dices beneficii.*

L Y-

REMARQUES.

(c) *Habete vobis cum porcis cum fiscinâ.*] Soit qu'on lise ainsi ce passage, ou comme d'autres veulent, *cum sportis &c.* L'explication en revient toûjours au même sens. La premiere leçon fait allusion à la Vente des immeubles, qui comprend l'Accessoire avec le Principal. Car quand on vend une Métairie, on vend aussi les Charruës & les autres Utenciles nécessaires pour le labourage. Quand on vend un fond de ter-

re,

est permis aux Vieillards de s'adonner ainsi à la débauche, que deviendra la République, & quel ordre y aura-t-il dans la Societé?

DEMIPHON.

Ah! je suis perdu malheureux!

EUTICHE.

C'est aux jeunes gens qu'il convient de faire ce métier-là.

DIMIPHON.

Et bien donc, prenez-la avec tout ce qui en dépend.

EUTICHE.

Rendez la à vôtre Fils, & qu'il la garde.

DEMIPHON.

Comme il voudra; j'y consens très volontiers.

EUTICHE.

Il est bien tems, par ma foi! maintenant que vous ne sauriez faire autrement.

DEMIPHON.

Qu'il prenne de moi telle vengeance qu'il voudra, pour l'injure que je lui ai faite, pourvû que vous fassiez ma paix. Qu'il ne soit point en colère contre moi, je vous prie. Par Hercule! si je l'eusse sû, s'il m'eût seulement dit en riant, qu'il l'aimoit, je n'eusse jamais pensé à la lui ôter. Eutiche, je vous en prie, vous êtes son ami, aïez soin de moi & prenez ma défense. Que je vous aïe cette obligation: je n'en perdrai jamais le souvenir.

LI-

re, on vend ordinairement les Troupeaux qui s'y trouvent & les Fumiers qui en sont provenus: ce qui s'appèle *vendre une chose comme elle s'étend & comporte, avec toutes ses apartenances & dépendances.* La seconde leçon signifieroit, qu'on peut prendre cette Fille avec tous ses meubles & effets.

(d) *Hunc senem para me clientem.*] Litteralement, *faites de moi vôtre Client, tout vieux que je suis.*

LYSIMACHUS.

Ora ut ignoscat delictis hujus atque adolescentiæ.

DEMIPHO.

Pergin' tu autem eja superbe invehere! spero ego mihi quoque
Tempus tale eventurum, ut tibi gratiam referam parem.

LYSIMACHUS.

Missas jam ego istas artes feci.

DEMIPHO.

Et quidem ego dehinc jam.

LYSIMACHUS.

Nihil.
Consuetudine rursus te animus huc inducet.

DEMIPHO.

Obsecro,
Satis jam ut habeatis. quin loris cadite etiam, si lubet.

LYSIMACHUS.

Recte dicis: sed istuc uxor faciet, cum hoc resciverit.

DEMIPHO.

Nihil opus, rescifcat.

EUTYCHUS.

Quid istuc? non rescifcet, ne time.
Eamus intro, non utibilis hic locus factis tuis,
Dum memoramus, arbitri ut sint, qui prætereant per vias.

DEMIPHO.

Hercle quin tu recte dicis, eadem brevior fabula
Erit: eamus.

EUTYCHUS.

Hic est intus filius apud nos tuus.

D E-

LISIMAQUE.

Priez-le de vous pardonner vos fautes & les folies de vôtre jeunesse.

DEMIPHON.

Courage! çà, continuez de m'insulter. J'espère qu'un jour viendra que je pourrai avoir mon tour.

LISIMAQUE.

Je ne me mêle plus de toutes ces gentillesses.

DEMIPHON.

J'y veux bien aussi renoncer desormais.

LISIMAQUE.

Bagatelles! l'habitude & l'inclination vous y ramèneront toûjours.

DEMIPHON.

Brisons là, je vous prie, en voilà bien assez; à moins que vous ne vouliez, par dessus tout, me donner les Etrivières.

LISIMAQUE.

C'est fort bien dit; mais vôtre Femme n'y manquera pas, quand elle saura ce qui s'est passé.

DEMIPHON.

Il n'est pas nécessaire qu'elle le sache.

LISIMAQUE.

A quoi bon cela? elle ne le saura point aussi, ne craignez rien. Entrons. Ce lieu-ci ne convient point à une pareille Scène, quand j'y pense, pour en faire juges tous les passans.

DEMIPHON.

Par ma foi, vous avez raison; & cette Comédie en sera plus courte. Allons.

EUTICHE.

Vôtre Fils est chez nous.

DE-

DEMIPHO.

Optime est, illac per hortum nos domum transibimus.

LYSIMACHUS.

Eutyche, hanc volo prius rem agi, quam meum intro refero pedem.

EUTYCHUS.

Quid istuc est?

LYSIMACHUS.

Suam quisque homo rem meminit. responde mihi:
Certon' scis non succensere mihi tuam matrem?

EUTYCHUS.

Scio.

LYSIMACHUS.

Vide.

EUTYCHUS.

Me vide.

LYSIMACHUS.

Satis habeo. at quæso hercle etiam vide.

EUTYCHUS.

Non mihi credis?

LYSIMACHUS.

Immo credo, sed tamen metuo miser.

DEMIPHO.

Eamus intro.

EUTYCHUS.

Immo dicamus senibus leges censeo,
Priusquam abeamus, quas leges teneant, contentique sint.
Annos natus sexaginta qui erit, si quem scibimus,
Seu maritum, sive hercle adeo cœlibem, scortarier,
Cum eo nos hic lege agemus, inscitum arbitrabimur.

Et

DEMIPHON.

Tant mieux. Nous passerons par le jardin pour y aller.

LISIMAQUE.

Eutiche, je veux savoir une chose, avant que de remettre le pié dans la maison.

EUTICHE.

Que vous plaît-il?

LISIMAQUE.

Chacun songe à ses affaires. Dites-moi: êtes-vous bien sûr que vôtre Mère n'est plus fâchée contre moi?

EUTICHE.

Oui, mon Père, très sûr.

LISIMAQUE.

Prenez bien garde.

EUTICHE.

Regardez-moi fixement.

LISIMAQUE.

Cela suffit. Mais, encore un coup, prenez garde de ne me pas tromper.

EUTICHE.

Vous ne me croïez pas?

LISIMAQUE.

Je vous croi de reste; mais je ne laisse pas d'avoir encore quelque aprehension.

DEMIPHON.

Entrons.

EUTICHE.

Je suis d'avis, auparavant, que nous prescrivions des Loix aux Vieillards, qu'ils soient obligez d'observer, pour les tenir en règle. Si donc nous en savons quelcun de soixante ans, marié ou non marié, qui se débauche avec des Filles, nous procederons contre lui par cette Loi, il sera déclaré inhabile

à ce

Et per nos quidem hercle egebit, qui ſuum prodegerit.
Neu quiſquam poſthac prohibeto adoleſcentem filium.
Quin amet, & ſcortum ducat, quod bono fiat modo:
Si quis prohibuerit, plus perdet clam, quam ſi prohibuerit palam.
Hac adeo, ut ex hacce nocte primum lex teneat ſenes.
Bene valete, arque, adoleſcentes, hac ſi vobis lex placet,
Ob ſenum hercle induſtriam, vos aequom eſt clare plaudere.

FINIS MERCATORIS.

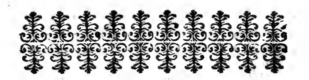


à tel fait, & de plus condamné par nous à se voir privé de ce qu'il aura voulu prodiguer mal à propos. Defense à tous & un chacun d'empêcher son Fils d'aimer les Femmes dans sa jeunesse, & d'en entretenit pour son plaisir: bien entendu que cela se fasse de la bonne manière: sous peine, contre les contrevenant, de perdre plus, que si la chose avoit été par eux permise. Leur faisant savoir au surplus, que les Vieillards seront tenus d'observer dès cette nuit ladite Loi. Adieu, Messieurs, je vous souhaitte le bon soir. Et vous, jeunes gens, pour qui cette Loi a été faite, au prejudice des Vieillards, si elle vous agrée, il est juste que vous le fassiez connoître en battant fortement des mains.

FIN DU MARCHAND.



EX-



EXAMEN
DU
TROMPEUR.

SI les applaudissemens que reçoit une Comédie, des personnes les plus capables d'en juger, sont une marque de de son prix ; il n'y en a guère qu'on doive plus estimer que celle-ci, puis qu'il y en a peu qui aïent été si universellement loüées. Ciceron entr'autres, en faisoit un très grand cas, comme il paroît par son Traité *de la Vieillesse*, où il met ces paroles dans la bouche de Caton : * *que Nævius avoit sujet de s'aplaudir de son Histoire de la guerre Punique, & que Plaute devoit être content de son* Truculentus, *aussi bien que de son* PSEUDOLUS ! Aulugelle dit que cette Pièce est des plus divertissantes', (*festivissimam Comœdiam*) & Erasme en raporte plusieurs noms, qui avoient passé en Proverbe, comme

* *Quàm gaudebat bello suo Punico Nævius! quàm Truculento Plautus! quam Pseudolo!* Cicer. de Seneƈt.

celui de *Ballion*, que Ciceron avoit donné à un certain *Cajus Fannius Chæreas*. On ne peut douter que Plaute n'en ait été très content, & qu'il ne la regardât comme une de ses Pièces favorites. Aussi Douza l'appèle t-il la Perle * des Comédies de cet Auteur, ajoûtant qu'elle est à couvert de toute sorte de Censures. En éfet elle est très régulière, tant par raport à l'Unité de Sujet, de Tems, & de Lieu, que par raport aux Caractères qui sont tous parfaitement bien observez. La Scène est à l'ordinaire un Carrefour voisin de la Demeure des principaux Acteurs, & qui n'étoit pas éloigné d'une des Portes de la Ville d'Athènes, qui est le lieu où se passe toute l'action. Elle commence le matin & finit longtems avant la nuit. Pour ce qui est du Sujet, le Titre de la Pièce en donne d'abord l'idée, & l'on peut dire que celuici est parfaitement bien rempli. C'est un Valet des plus fourbes, qui entreprend de tromper un Marchand d'Esclaves, en enlevant de chez lui une Fille dont son Maître étoit amoureux. Il faut savoir que cette Fille avoit été venduë à un Capitaine Macedonien, qui avoit déja païé une partie de la somme dont il étoit convenu, & qui devoit envoïer le reste, avec son Cachet, au moïen de quoi la Fille devoit être remise à celui qui aporteroit l'un & l'autre.

Lieu. Tems. Sujet.

* *Ocellus fabularum Plauti.*

tre. Il s'agiſſoit de prévenir le coup; ſans quoi Calidore, Amant de cette Fille, ſe voïoit menacé de la perdre pour toûjours. Elle de ſon côté, qui aimoit éperduement ce jeune homme, mouroit de peur que le Capitaine ne la fît enlever, & qu'elle ne ſe vît pour jamais ſéparée de ſon Amant. C'eſt pourquoi elle l'avertit que s'il ne prenoit les devans, pour la tirer promtement des mains du Marchand d'Eſclaves, le jour étoit venu auquel on devoit la livrer au Capitaine, & qu'il ne faloit pas perdre un moment. La queſtion étoit d'avoir de l'argent, pour païer le Maître de la Fille, nommé Ballion, qui s'embarraſſoit peu à qui il la vendît, pourvû qu'il en tirât du profit. Calidore étoit un jeune homme qui n'avoit pas le ſou, & ce contretems l'affligeoit mortellement. Il eut recours à ſon Valet, nommé Pſeudolus, qui lui promit de le tirer d'affaires. Pendant que celui-ci ſonge aux moïens de faire réüſſir ſon deſſein, il arrive un Valet du Capitaine, qui, s'adreſſant à lui pour ſavoir la maiſon de Ballion, lui aprend que le ſujet de ſon voïage eſt d'aporter de l'argent à ce Marchand avec une Lettre de ſon Maître, pour emmener une Fille qu'il lui a venduë. L'occaſion parut belle à Pſeudolus pour faire un tour de ſon métier. Il ne manque point de dire qu'il eſt l'homme d'affaires de Ballion, que ſon Maître n'eſt point au logis, mais

qu'on n'a qu'à lui laisser la Lettre, & à revenir quand son Maître sera de retour. Le Valet du Capitaine donne bonnement dans le panneau, & prenant Pseudolus pour tel qu'il se dit, il lui donne la Lettre de son Maître, & le prie de le faire avertir à son Auberhe quand Ballion sera au logis. C'en étoit plus qu'il ne faloit à l'adroit Pseudolus pour faire réüssir sa fourbe. Il avoit sû de Ballion même que le Capitaine ne lui devoit plus que cinq mines d'argent, de vingt dont il étoit convenu pour le prix de Phénicie. C'est pourquoi aiant trouvé cette somme dans la bourse d'un des amis de Calidore, il ne fut plus question que d'avoir aussi un homme inconnu, que l'on pût faire passer pour le Valet du Capitaine Macedonien, & qui portant la Lettre & l'argent pût enlever par ce moïen la belle Esclave. C'est ce qu'il n'eut pas de peine à trouver, & la chose s'executa comme il l'avoit projettée.

Incidens Les Incidens de cette Pièce, sont, comme on voit, la vente de Phénicie, qui devoit être livrée le jour même qu'on entreprend de l'enlever : l'arrivée de ce Valet du Capitaine, à qui l'on tend un piège, dans lequel il donne fort naturellement; & la supposition d'un autre Valet en sa place, qui fait adroitement son personnage, & qui, instruit par Pseudolus, trompe merveilleusement celui qu'on avoit entrepris de duper.

L'ar-

L'argument explique en peu de mots toute cette Intrigue, dont la Cataſtrophe eſt amenée avec toute la conduite requiſe par les règles de l'art. Le trouble croît de Scène en Scène, & ſe dévelope enfin à la confuſion d'un Infame, qui eſt puni comme il le mérite du négoce honteux dont il fait profeſſion. Argument.

Le Prologue ne dit rien du Sujet. Il eſt tout emploïé à captiver la bienveillance des Spectateurs, à qui l'on promet ſeulement une Comédie des plus agréables. Prologue.

Le I. Acte eſt ouvert par Calidore, & ſon Valet Pſeudolus, à qui le jeune homme fait part d'une Lettre qu'il a reçuë de ſa Maîtreſſe, par laquelle elle lui marque que ce jour là même le Capitaine la doit envoïer chercher, ſi ſon Amant ne ſe hâte de le prévenir. Pſeudolus ſe charge de l'entrepriſe, & de trouver l'argent néceſſaire pour y réüſſir. C'eſt à quoi eſt emploïée toute la I. Scène. Ballion paroît dans la II. menaçant toutes les Femmes de ſon Serrail de les faire paſſer par les plus rudes épreuves, ſi elles ne lui aportent chacune un préſent pour célébrer le jour de ſa Naiſſance. Calidore & Pſeudolus, cachez dans un coin du Théatre, l'écoutent patiemment, juſqu'à ce que s'adreſſant enfin à Phénicie, il lui fait à ſon tour des menaces, qui achèvent de mettre Calidore au deſeſpoir. Il aborde cet infame Marchand dans la III. Scène, & tâche de l'engager par toute ſorte Act. I. Sc. I. Sc. II. Sc. III.

de moïens à remettre Phénicie entre ses mains. Mais Ballion, sourd à toutes ses prières, n'est touché ni des bienfaits qu'il a reçus de lui, ni de l'état pitoïable où il le voit. Uniquement avide d'argent, il lui fait entendre qu'il ne doit rien espérer s'il ne lui en donne; & par une perfidie, digne d'un homme de cette profession, il lui promet de manquer de parole au Capitaine, pourvû qu'il lui compte lui-même la somme dont ils étoient convenus pour le prix de l'Esclave qu'il devoit lui
Sc. IV. livrer. Pseudolus, dans la Scène suivante, rêve aux moïens d'avoir cet argent, à quelque prix ce soit. Il forme le dessein de l'attraper à Simon, Père du jeune homme amoureux de Phénicie; mais il ne sait comment y parvenir. Pendant qu'il est dans cet embarras, il voit paroître ce bon homme, qui, avec
Sc. V. son Voisin Calliphon, ouvre la V. Scène. Simon étoit fort en colère contre Pseudolus, de ce qu'il favorisoit les amours de son jeune Maîrre. Il commence par l'interroger sur le chapitre de l'Esclave en question, avec qui il avoit apris que son Fils avoit une Intrigue. Pseudolus prend d'abord le parti de tout nier; mais enfin changeant de batterie, il avouë la dette, voïant que Calliphon prenoit assez ses intérêts. Le bon homme Simon, se voïant obligé de souffrir ce qu'il ne peut empêcher, s'en console au moins en disant, que ni Pseudolus ni Calidore ne lui attra-

tra-

traperont jamais un fou pour mettre cette Esclave en liberté. Là-dessus le Valet éffronté gage qu'il trouvera bien moïen de lui escroquer de l'argent. Le bon homme parie le contraire, & plein de confiance il commence à tourner en raillerie ce qui l'avoit si fort fâché auparavant. Pseudolus va plus loin : il parie d'enlever Phénicie de la maison de Ballion avant la fin du jour. Cette nouvelle proposition étonne & divertit le Vieillard, qui, pour la rareté du fait, promet à son Valet l'argent dont il a besoin, s'il vient à bout de cette affaire. Ainsi finit l'Acte premier, dont l'Intervalle est rempli par le tems qu'il faut à Pseudolus pour réver aux expédiens convenables à son dessein. I. Intervalle.

La chose étoit difficile ; c'est pourquoi il paroît dans la I. Scène du II. Acte, sans avoir encore rien trouvé dont il soit satisfait. Mais le Valet du Capitaine arrive à propos dans la II. pour le tirer de cet embarras. C'est alors que Pseudolus, aprenant le sujet qui l'amène, feint adroitement d'être Syrus, Valet de Ballion, & qu'il engage le nouveau venu nommé Harpax, à lui remettre la Lettre de son Maître, sous prétexte de la donner au Marchand d'Esclaves à son retour. Pour rendre la chose plus vraisemblable ; Pseudolus demande à Harpax où il est logé, & promet de le faire avertir dès que Ballion sera revenu à la maison. Sur cette assurance Harpax va se reposer, atten-

Act. II. Sc. I.

Sc. II.

tendant paisiblement que l'autre lui donne de ses nouvelles. Il laisse Pseudolus seul sur le Théatre, qui se félicite
Sc. III. dans la III. Scène de ce commencement de bonne fortune, qui le met en état de pousser l'avanture à bout.

C'étoit beaucoup d'avoir cette Lettre, par le moïen de laquelle on étoit sûr d'emmener Phénicie. Mais il faloit outre cela cinq mines d'argent qui restoient à païer & qu'on mandoit avoir été remises en même tems au Porteur. Calidore, qui ne savoit rien de ce qui venoit d'arriver, paroît avec un de ses a-
Sc. IV. mis, nommé Charin, dans la IV. Scène, fort à propos pour achever de mettre Pseudolus en état de remplir ses desirs. Celui-ci aprend à son Maître la nouvelle de la Lettre interceptée, & l'usage qu'il en prétend faire pour mettre sa Maîtresse entre ses mains. Et à l'égard des cinq mines dont il avoit besoin, il les trouve dans la bourse de Charin, qui les offre généreusement à son ami. Il ne s'agissoit plus que de trouver quelcun qui portât la Lettre & l'argent à Ballion & qui fît le personnage d'Harpax, en feignant d'être envoïé de la part du Capitaine. Charin supplée encore à ce besoin, & promet pour cela le Ministère d'un Valet adroit & rusé, qui n'étant arrivé que depuis peu de jours à Athènes, seroit tout à fait inconnu à Ballion. Avec des mesures si bien prises, il étoit impossible de ne pas réüssir dans le projet formé. Tout dépendoit

de

de la diligence qu'on aporteroit à profiter du sommeil d'Harpax, qui, fatigué de son voïage, étoit allé se reposer, comme j'ai dit, en attendant qu'on le vînt avertir. C'est à quoi l'on travaille dans l'Intervalle du II. Acte.

II. Intervalle.

Act. III. Sc. I.

Le III. commence par un Monologue qui paroît assez inutile au Sujet. Un jeune Garçon qui est au service de Ballion, vient déplorer son sort dans la première Scène, & expose le malheur auquel il se trouve réduit, de passer sa jeunesse dans une maison, où l'infamie est jointe à la Servitude. Le Marchand d'Esclaves survient là-dessus, avec un Cuisinier qu'il a loüé pour préparer le festin destiné à célébrer le jour de sa Naissance. Cette seconde Scène est toute remplie des plaisanteries de ce Cuisinier, qui, pour paroître plus habile que tous ceux de sa profession, vante d'une manière ridicule ses ragoûts & ses sauces. Le soin de faire apprêter ce repas, & de veiller sur le Cuisinier, n'étoit pas le seul qui occupoit Ballion. Le bon homme Simon, qui craignoit que Pseudolus ne lui gagnât l'argent qu'il lui avoit promis, s'il réussissoit dans le dessein d'enlever Phénicie, avoit été avertir le Marchand d'Esclaves de se donner de garde de ce Valet, & lui avoit appris tout le complot formé pour l'attraper. Mais comme il ne savoit rien de la Lettre interceptée, il ne lui avoit rien dit que de général sur la défiance où il devoit être par raport à Pseudolus.

Sc. II.

C'est pourquoi Ballion rentre chez lui à la fin de cette Scène, pour avertir tous ses gens de prendre garde à eux; & c'est ce qui remplit le III. Intervalle.

III. Intervalle. Toutes ces précautions n'empêchèrent pas que Pseudolus ne vînt à bout de son dessein. Il étoit trop habile pour se présenter lui-même dans une maison où il savoit qu'il étoit suspect. Mais aiant trouvé l'homme dont il prétendoit se servir pour porter la Lettre, il l'instruit dans la I. Scène du IV. Acte de tout ce qu'il devoit faire pour s'acquiter de cette commission. Il n'eut pas de peine à y réüssir. Le Disciple valoit bien le Maître; & le Caractère que Plaute donne à ce Valet suposé est de telle nature, quoi-que different de celui de Pseudolus, qu'on ne sait lequel des deux est le plus fin & le plus adroit. Les Dialogues qui se font entre des Valets sont ordinairement ce qu'il y a de plus difficile dans les Comédies. Mais de même qu'ils ennuïent plus que le reste, quand ils sont fades & rampans, rien aussi n'est plus divertissant & plus agréables, lors qu'ils sont vifs & bien soûtenus. On peut dire que c'est l'Ecueil des Poëtes Comiques, & l'endroit qui demande le plus d'esprit, soit de la part de l'Auteur pour le choix & l'invention, soit de la part de l'Acteur pour l'exécution. Molière y a parfaitement bien réüssi, & s'il a excellé dans l'imitation des Anciens, c'est sur tout en ce genre, où il a même quelquefois surpassé ses modèles.

Act. IV. Sc. I.

Le

Le faux Harpax étant donc convenu de tout avec Pſeudolus, va trouver Ballion dans la II. Scène. Il lui préſente la Lettre & le Cachet du Capitaine Macedonien, que le Marchand d'Eſclaves reconnoît; & après quelques queſtions, dont le Valet ſupoſé ſe démêle habilement, il le mène chez lui & lui livre Phénicie. Pſeudolus étoit en ſentinelle durant ce tems-là, attendant le ſuccès de la fourbe. Il trouvoit que le faux Harpax tardoit trop à revenir à ſon gré, & l'inquiétude qu'il en conçoit fournit la matière d'un Monologue qui remplit la III. Scène. Enfin il le voit paroître dans la IV. emmenant la belle Eſclave toute en pleurs. Cette Fille ſe déſoloit, parce qu'elle ne ſavoit rien de la fourbe. Elle ſe croïoit livrée au Valet du Capitaine Macedonien; mais on la tire bien-tôt d'erreur, en lui aprenant qu'elle alloit être au pouvoir de ſon cher Calidore. Ballion paroît enſuite qui triomphe de ſe voir, à ce qu'il croit, à couvert des pièges de Pſeudolus. Il s'en félicite dans la V. Scène, & s'imaginant de l'avoir dupé, il fait part de ſa joïe au bon homme Simon, qui paroît dans la VI. Il y alloit de vingt mines d'argent pour celui-ci, en cas que la choſe ne fût pas comme on la lui diſoit; c'eſt pourquoi croïant les avoir gagnées, il ſe récrie ſur la réüſſite de cette affaire, dont il n'attendoit pas un ſi heureux ſuccès. Mais par malheur pour eux, il

Sc. II. Sc. III. Sc. IV. Sc. V. Sc. VI.

il n'étoit pas tel qu'ils se l'imaginoient. Ils eurent dequoi s'en convaincre dans
Sc. VII. la Scène suivante, dont le bon homme Simon tira un mauvais augure dès le commencement. En éfet le véritable Harpax, envoïé de la part du Capitaine, s'ennuïant de n'avoir point de nouvelles de Ballion, résolut d'en venir chercher lui même. Le Marchand d'Esclaves le voïant paroître, ne doute pas un moment que ce ne soit un Imposteur envoïé par Pseudolus. Dans cette pensée il le turlupine quelque tems, croïant profiter aussi de l'argent qu'il lui aporte. Mais enfin il reconnoît qu'il est lui-même la Dupe de sa Crédulité, & que celui-ci étant le véritable Harpax, qui devoit emmener Phénicie, l'autre étoit un fourbe aposté, qui avoit pris les devans pour le surprendre. Le voilà bien embarrassé, & d'autant plus, qu'outre tout l'argent du Capitaine qu'il falut rendre à ce Valet, il faloit aussi qu'il païât vingt mines à Simon, selon qu'ils en étoient convenus ensemble. Ce dernier se
Sc. VIII. console dans la VIII. Scène de l'argent qu'il doit lui-même donner à Pseudolus, par l'espérance de le recevoir de Ballion, qui est seul la victime de toute cette affaire. Ce bon homme est si content de voir le Marchand d'Esclaves dupé, & si émerveillé de l'adresse de son Valet, qu'il prend la résolution de l'aller chercher, pour lui en donner la récompense. Et c'est ce qui remplit le IV. Intervalle.

Pseu-

Pſeudolus, durant ce tems-là faiſoit la débauche avec ſon jeune Maître, qui célébroit le verre à la main l'heureux ſuccès des fourberies de ce Valet, & la délivrance de ſa Maîtreſſe, qu'il voïoit enfin entre ſes bras. Mais comme ce n'étoit pas aſſez d'avoir triomphé de Ballion, s'il ne tiroit auſſi du bon homme Simon les vingt mines que ce Vieillard lui avoit promiſes, le V. Acte eſt Act. V. emploïé à ce deſſein. Pſeudolus, ivre & chancelant, ouvre la I. Scène par mille Sc. I. plaiſanteries que le vin lui fait dire, & par une deſcription pompeuſe des plaiſirs qu'il a goûtez dans le lieu d'où il vient. Enfin Simon paroît dans la II. accompagné de Ballion. Pſeudolus Sc. II. s'adreſſant alors à ſon Maître, en obtient les vingt mines qu'il s'étoit obligé de lui donner. Enſuite pour engager Ballion à le mener de nouveau au Cabaret, il lui fait eſperer quelque diminution ſur la ſomme que celui-ci devoit auſſi païer à ſon Maître. Ainſi finit cette Comédie, qui eſt remplie d'une agréable variété, & dans laquelle Plaute ſe propoſe de montrer, qu'on eſt toûjours la Dupe de la Fourberie, à moins qu'on ne lui opoſe une prudence extrême, ſoûtenuë des plus grandes précautions.

Fin de l'Examen.

K 7

J. Goeree in. et fe.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
PSEUDOLUS.



LE TROMPEUR
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

SIMO, Civis Atheniensis, Pater Calidori.
CALIDORUS, Amator Phœnicii.
CHARINUS, Amicus Calidori.
PSEUDOLUS seu SYROPSEUDOLUS, servus Simonis & Calidori.
SIMIA, Sycophanta.
CALLIPHO, Amicus Simonis.
BALLIO, Leno Phœnicii.
PHŒNICIUM, Amica Calidori.
LORARII Lenonis.
COQUUS Lenonis.
PUER Lenonis.
HARPAX, Calo Polymachæroplacidis Militis.

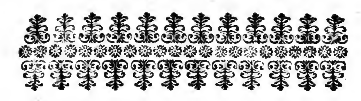
Scena est Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

SIMON, Bourgeois d'Athènes, Père de Calidore.
CALIDORE, Amant de Phénicie.
CHARIN, Ami de Calidore.
PSEUDOLUS ou LE TROMPEUR, Valet de Simon & de Calidore.
SIMIA, Fourbe, Valet supofé.
CALLIPHON, Ami de Simon.
BALLION, Marchand d'Esclaves, Maître de Phénicie.
PHENICIE, Maîtreſſe de Calidore.
VALETS du Marchand d'Esclaves.
CUISINIER du même.
PETIT VALET du même.
HARPAX, Goujat du Capitaine Polymachæroplacides.

La Scène eſt à Athènes.

A R.

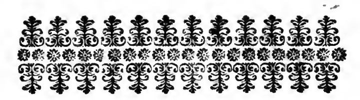


ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

PReſentis numerat quindecim miles minas.
Simul conſignat ſymbolum, ut Phœnicium
Ei det leno, qui eum cum reliquo afferat.
Venientem caculam intervertit ſymbolo,
Dicens Syrum ſe Ballionis, Pſeudolus.
Opemque herili ita tetulit. nam Simia
Leno mulierem, quem is ſuppoſuit, tradidit.
Venit Harpax verus: res palam cognoſcitur.
Senexque argentum, quod erat pactus, reddidit.





ARGUMENT,

Que quelques-uns attribuent à PRICIEN.

UN Capitaine avoit païé quinze mines argent comptant & laissé son Cachet à un Marchand d'Esclaves, nommé Ballion, qui devoit livrer une Fille, nommée Phénicie, à celui qui lui apporteroit un semblable Cachet avec le reste de l'argent *dont il étoit convenu.* Mais Pseudolus, aiant pris le nom de Syrus, Valet de Ballion, intercepte le Cachet du Capitaine, qu'un de ses Goujats aportoit à ce Marchand, & favorise par ce moïen les amours de Calidore Fils de son Maître. Car le Marchand met entre les mains d'un fourbe, supofé en la place d'Harpax par Pseudolus, la Fille que le Capitaine avoit achetée. Cependant le véritable Harpax revient: la tromperie se découvre; & le Vieillard donne l'argent qu'il avoit promis s'il arrivoit qu'on pût le tromper.



PRO-



PROLOGUS.

Studete hodie mihi, bonam scævam affero.
Nam bona bonis ferri, reor æquom maxume;
Ut mala malis: ut, qui mali sunt, habeant mala:
Qui boni, bona: bonos quod oderint mali,
Sunt mali: malos quod oderint boni, bonos
Esse oportet: vosque ideo estis boni, quandoquidem
Semper odistis malos: & lege & legionibus
Hos fugitastis, Quirites, successis bonis.
Huic vos nunc pariter bonam boni operam date gregi;
Qui bonus est, & hodie ad bonos affert bona.
Aures, oculi, animus saturi fient ampliter.
In scenam qui jejunus aut sitiens venerit,
Is risu & ventre raso vigilabit sedulo,
Dum ridebunt saturi, mordebunt famelici.
Nunc si sapitis, cedite jejuni atque discedite;
Vos saturi state, immo sedete, atque attendite:
Non argumentum, neque hujus nomen fabulæ
Nunc proloquar ego, satis id faciet Pseudolus;
Satis id dictum vobis puto jam, atque deputo.
Ubi lepos, joci, risus, vinum, ebrietas decent;
Gratia, decor, hilaritas atque delectatio.
Qui quærit alta, is malum videtur quærere.

Cu-



PROLOGUE.

DOnnez-moi une attention favorable, Messieurs; je vous apporte aujourd'hui un bon présage. Car il est bien juste, à mon avis d'apporter de bonnes choses aux bons, & de méchantes aux méchans, afin que ceux-ci éprouvent le mal, & ceux-là le bien qui leur est dû. Les méchans sont méchans, parce qu'ils haïssent les bons, & les bons sont bons, parce qu'ils haïssent les méchans. Ainsi vous êtes bons, parce que les méchans ont toûjours été l'objet de vôtre haine, & que vous les avez chassez par la force de vos Loix & la valeur de vos Legions, qui les ont combattus avec de bons succès. Vous donc, Messieurs, qui êtes tous bons, donnez pareillement une bonne attention à cette Troupe assez bonne, qui vous apporte de bonnes choses, parce qu'elle connoît vôtre bonté. Vos oreilles, vos yeux, vôtre esprit, seront amplement satisfaits. Si quelcun est venu ici à jeun ou aiant soif, il n'aura envie ni de rire ni de dormir; mais son appetit le tiendra éveillé; & pendant qu'on verra rire de bon cœur ceux qui auront bien dîné, les autres qui seront affamez auront peine à s'empêcher de mordre. Vous donc qui êtes à jeun, si vous faites bien vous vous retirerez; & pour vous, qui êtes bien rassasiez, demeurez debout, ou plûtôt asseïez vous, & écoutez attentivement. Je ne vous dirai point le sujet ni le nom de cette Comédie, Pseudolus vous en instruira assez. Il suffit bien, si je ne me trompe, de vous avertir, que les jeux, les ris, l'agrément, les effets du vin & de l'ivresse, les graces, la beauté, la gaïeté, s'y trouvent rassemblez pour vous divertir. Chercher des choses plus relevées, ce seroit

Curas malas abjicite jam, ut ociosi hodie.
Exporgi meliu'st lumbos, atque exurgere.
Plautina longa Fabula in Scenam venit.



A C

ſeroit chercher à s'ennuïer. Faites donc trêve aux ſoucis, & donnez le reſte du jour à une douce oiſiveté. Il vaudroit mieux ſe lever & s'en aller, *que d'avoir ici quelque ſujet d'inquiétude*; car c'eſt une longue Comédie de Plaute que nous allons joüer.



A C

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS, CALIDORUS.

PSEUDOLUS.

SI ex te tacente fieri possem certior,
Here, quae miseria te tam misere macerant;
Duorum labori ego hominum parsissem lubens,
Mei te rogandi, & tui respondendi mihi.
Nunc quoniam id fieri non potest, necessitas
Me subigit, ut te rogitem. responde mihi:
Quid est quod tu exanimatus jam hos multos dies
Gestas tabellas tecum, eas lacrumis lavis,
Neque tui participem consilii quenquam facis?
Eloquere, ut quod ego nescio, id tecum sciam.

CALIDORUS.

Misere miser sum, Pseudole!

PSEUDOLUS.

Id te Juppiter
Prohibessit.

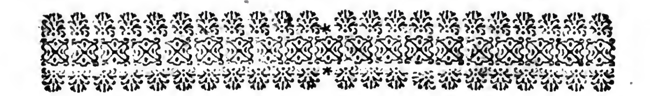
CALIDORUS.

Nihil hoc Jovis ad judicium attinet.
Sub Veneris regno vapulo, non sub Jovis.

PSEUDOLUS.

Licet me id scire quid sit? nam tu me antidhac

Su-



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS, CALIDORE.

PSEUDOLUS.

MOnſieur, ſi je pouvois aprendre par vôtre ſilence le ſujet qui vous chagrine ſi fort, j'épargnerois de la peine à deux perſonnes, à moi celle de vous interroger, & à vous celle de me répondre. Mais puiſque cela ne ſe peut, je me trouve obligé de vous le demander. Dites-moi donc je vous prie, Monſieur, d'où vient que depuis quelques jours vous paroiſſez ſi abbatu, & que vous portez avec vous des Tablettes que vous mouillez de vos larmes, ſans faire part à perſonne de ce que vous avez dans l'eſprit? parlez, faites moi confidence d'une choſe que j'ignore, & qui ne ſera ſuë que de vous & de moi.

CALIDORE.

Je ſuis le plus miſerable de tous les hommes, Pſeudolus.

PSEUDOLUS.

Que Jupiter vous en préſerve!

CALIDORE.

Jupiter n'a rien à voir ici. C'eſt ſous l'Empire de Venus, & non ſous celui de Jupiter, que je ſouffre.

PSEUDOLUS.

Ne puis-je donc pas ſavoir ce que c'eſt? car juſqu'ici

Supremum habuisti comitem consiliis tuis.

CALIDORUS.

Idem animus nunc est.

PSEUDOLUS.

Fac me certum, quid tibi est.
Juvabo te aut re, aut opera, aut consilio bono.

CALIDORUS.

Cape has tabellas, tute hinc narrato tibi,
Quæ me miseria & cura contabefacit.

PSEUDOLUS.

Mos tibi geretur. sed quid hoc quæso?

CALIDORUS.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Ut opinor quærunt literæ hæ sibi liberos;
Alia aliam scandit.

CALIDORUS.

Ludis me ludo tuo.

PSEUDOLUS.

Has quidem pol credo, nisi Sibylla legerit,
Interpretari alium potesse neminem.

CALIDORUS.

Cur inclementer dicis lepidis literis,
Lepidis tabellis, lepida conscriptis manu?

PSEUDOLUS.

An obsecro hercle habent quoque gallinæ manus?
Nam has quidem gallina scripsit.

CA-

vous ne m'avez rien caché, vous m'avez au contraire communiqué toutes vos pensées.

CALIDORE.

Je ſuis encore dans les mêmes diſpoſitions.

PSEUDOLUS.

Aprenez moi donc ce que vout avez ; je vous aiderai réellement de mes ſervices ou de quelque bon conſeil.

CALIDORE.

Pren ces tablettes, & voi toi même, par ce qu'elles contiennent, quel eſt le ſujet de mes déplaiſirs.

PSEUDOLUS.

Vous ſerez obéï. Mais qu'eſt ceci, je vous prie?

CALIDORUS.

Qu'eſt-ce?

PSEUDOLUS.

Je croi que ces caractères ſe veulent cajoler, tant ils s'aprochent de près & ſe mêlent l'un avec l'autre!

CALIDORE.

Voilà de tes mauvaiſes plaiſanteries.

PSEUDOLUS.

Par ma foi! à moins que ce ne ſoit une Sibille qui liſe cette écriture, je ne croi pas que perſonne la puiſſe jamais déchifrer.

CALIDORE.

Pourquoi parler ſi deſobligeamment de ces beaux caractères, & d'une ſi belle Lettre écrite par une ſi belle main?

PSEUDOLUS.

Eſt-ce que les Poules ont des mains? car c'eſt une Poule qui a grifoné cela.

CALIDORUS.

Odiosus mihi es.

Lege, vel tabellas redde.

PSEUDOLUS.

Immo enim pellegam.

Advortito animum.

CALIDORUS.

Non adest.

PSEUDOLUS.

At tu cita.

CALIDORUS.

Immo ego tacebo, tu hinc ex cera cita;
Nam istic meus animus nunc est, non in pectore.

PSEUDOLUS.

Tuam amicam video, Calidore.

CALIDORUS.

Ubi ea est, obsecro?

PSEUDOLUS.

Eccam in tabellis porrectam, in cera cubat.

CALIDORUS.

At te dii deæque quantus es!

PSEUDOLUS.

Servassint quidem.

CALIDORUS.

(a) *Quasi solstitialis herba, paulisper, fui,*
Repente exortus sum, repentino occidi.

PSEUDOLUS.

Tace, dum tabellas pellego.

C A-

REMARQUES.

(a) *Quasi solstitialis herba.*] Comme les chaleurs sont plus grandes au Solstice d'Esté que dans un autre tems, parce que le Soleil est plus long-tems sur l'Horison; aussi l'herbe qui croît

CALIDORE.

Tu es insuportable. Li, si tu veux, ou ren moi ces tablettes.

PSEUDOLUS.

Çà, je m'en vais donc lire, aïez l'esprit attentif.

CALIDORE.

Mon esprit n'est point à moi.

PSEUDOLUS.

Rappelez-le d'où il est.

CALIDORE.

Je ne parlerai point. Rappèle toi-même mon esprit: il est renfermé dans les tablettes que tu tiens.

PSEUDOLUS.

Je voi vôtre Maîtresse, Monsieur.

CALIDORE.

Où est-elle, je te prie?

PSEUDOLUS.

La voici tout de son long dans cette Lettre.

CALIDORE.

Que les Dieux & les Déesses! . . .

PSEUDOLUS.

Me conservent, je vous entens.

CALIDORE.

Je suis comme une herbe qui se fane aussi-tôt qu'elle croît; je me relève dans un moment, & je retombe le moment d'après.

PSEUDOLUS.

Faites silence, pendant que je lirai cette Lettre.

croît alors par la fraîcheur de la nuit, où les rosées sont plus abondantes, se fane plus promtement dès que le Soleil paroît.

CALIDORUS.

Ergo quin legis?

PSEUDOLUS.

Phœnicium Calidoro amatori suo
Per ceram, & linum, literasque interpretes
Salutem mittit, & salutem abs te expetit,
Lacrimans titubanti animo, corde & pectore.

CALIDORUS.

Perii! salutem nusquam invenio, Pseudole,
Quam illi remittam.

PSEUDOLUS.

Quam salutem?

CALIDORUS.

Argenteam.

PSEUDOLUS.

Pro lignean' salute vis argenteam
Remittere illi? vide sis, quam tu rem geras.

CALIDORUS.

Recita modo. ex tabellis jam saxo scies,
Quam subitò argento mihi usus invento siet.

PSEUDOLUS.

Leno me peregre militi Macedonico
Minis viginti vendidit, voluptas mea.
Et priusquam hinc abiit, quindecim miles minas
Dederat. nunc una quinque remorantur mina:
Ea caussa miles hic reliquit symbolum,
Expressam in cera ex anulo suam imaginem,
Ut qui huc afferret ejus similem symbolum,
Cum eo simul me mitteret. ei rei dies
Hæc præstituta est, proxima Dionysia.

CALIDORE.

Et bien? que ne la lis-tu donc?

PSEUDOLUS *lit.*

„ Phenicie à Calidore son Amant, Salut. Je me sers „ de ce papier & de ces caractères, interprêtes de „ mes pensées, pour vous donner de mes nouvelles „ & vous en demander des vôtres. Je ne puis re- „ tenir mes larmes dans le trouble qui m'agite, & „ l'inquiétude où je suis en vous écrivant.

CALIDORE.

Que je suis malheureux, Pseudolus, de n'avoir point de consolation à lui envoïer!

PSEUDOLUS.

Quelle consolation?

CALIDORE.

De l'argent.

PSEUDOLUS.

Comment, pour des complimens en papier, vous voudriez lui envoïer une Lettre dorée? prenez garde à ce que vous voulez faire, Monsieur.

CALIDORE.

Continuë; tu verras par la suite combien il me seroit nécessaire de trouver promtement de l'argent.

PSEUDOLUS *lit.*

„ Vous saurez, mon cher, que le Maître chez „ qui je demeure m'a venduë pour vingt-mines à un „ Capitaine Macedonien, qui doit me faire emme- „ ner bien loin d'ici; & qu'avant que de partir, „ il a païé comptant quinze mines, en sorte qu'il „ n'en reste plus que cinq à païer. Pour cet éfet il „ a laissé ici son Cachet, c'est à dire sa figure em- „ preinte sur de la cire, afin que celui qui aportera „ un Cachet semblable me puisse emmener avec lui. „ Et la prochaine Fête de Bacchus est le jour qu'il „ a marqué pour cela.

CALIDORUS.

Cras ea quidem sunt: prope adest exitium mihi.
Nisi quid mihi in te est auxilii.

PSEUDOLUS.

Sine pellegam.

CALIDORUS.

Sino. nam mihi videor cum ea fabularier.
Lege, dulce amarumque una nunc misces mihi.

PSEUDOLUS.

Nunc nostri amores, mores, consuetudines,
Jocus, ludus, sermo, suavis suaviatio,
Compressiones arctæ amantum comparum,
Teneris labellis molles morsiunculæ,
Papillarum horridularum oppressiunculæ,
Harum voluptatum mihi omnium, atque itidem tibi
Distractio, discidium, vastities venit,
Nisi quæ mihi in te'st, aut tibi est in me salus.
Hæc quæ ego scivi, ut scires curavi omnia:
Nunc ego te experiar, quid ames, quid simules. vale.

CALIDORUS.

Est misere scriptum, Pseudole.

PSEUDOLUS.

O miserrime!

CALIDORUS.

Quin fles?

PSEUDOLUS.

Pumiceos oculos habeo: non queo.
Lacrumam exorare, ut exspuant unam modo.

CA-

CALIDORE.

C'eſt demain. Tu vois que le terme de ma mort eſt bien proche, ſi je ne trouve en toi quelque ſecours.

PSEUDOLUS.

Laiſſez moi achever.

CALIDORE.

Achève; car quand tu lis, il me ſemble que je m'entretiens avec elle. Continuë : c'eſt un mélange de douceur & d'amertume que tu me fais goûter.

PSEUDOLUS *lit.*

„ Ce ſera fait de nos amours, de nôtre union, „ de nos complaiſances, de nos jeux, de nos plai- „ ſirs, de nos amuſemens, de nos entretiens, de „ nos baiſers, de nos embraſſemens, de nos douces „ careſſes, de nos charmantes privautez. Nous „ verrons changer toutes ces délices en une ſépara- „ tion cruelle, qui nous arrachera l'un à l'autre, & „ nous fera mourir de douleur, à moins que je ne „ trouve en vous mon ſalut, comme vous pouvez „ trouver le vôtre en moi. J'ai voulu vous faire „ part de cette affaire, dès que j'en ai eu connoiſ- „ ſance, afin d'éprouver ſi vôtre amour pour moi „ eſt véritable ou ſimulé. Adieu.

CALIDORE.

Que cette Lettre eſt touchante, Pſeudolus!

PSEUDOLUS.

On ne peut rien de plus touchant.

CALIDORE.

Que n'en pleures-tu donc?

PSEUDOLUS.

Mes yeux ſont comme la Pierre-ponce; on n'en ſauroit tirer une ſeule goûte d'eau.

CALIDORUS.

Quid ita?

PSEUDOLUS.

Genus nostrum semper siccoculum fuit.

CALIDORUS.

Nihilne adjuvare me audes?

PSEUDOLUS.

Quid faciam tibi?

CALIDORUS.

Heu!

PSEUDOLUS.

Heu! id quidem hercle, ne parsis, dabo.

CALIDORUS.

Miser sum, argentum nusquam invenio mutuum, Pseudole.

PSEUDOLUS.

Heu!

CALIDORUS.

Neque intus nummus ullus est.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Ille abducturus est mulierem cras.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Istoccine pacto me adjutas?

PSEUDOLUS.

Do id quod mihi est:
Nam is mihi thesaurus jugis in nostra est domo.

CALIDORE.

Pourquoi cela?

PSEUDOLUS.

Parce que nous avons toûjours eu les yeux secs dans nôtre race.

CALIDORE.

Ne saurois-tu m'aider de tes conseils?

PSEUDOLUS.

Que puis-je faire pour vôtre service?

CALIDORE.

Helas!

PSEUDOLUS.

Helas! je vous en donnerai tant qu'il vous plaira; Monsieur, ne les épargnez point.

CALIDORE.

Je suis bien malheureux! Pseudolus, je ne puis trouver d'argent à emprunter.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Je n'ai pas seulement un écu.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Cependant le Capitaine la doit emmener demain.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Est-ce là l'assistance que tu tu me donnes?

PSEUDOLUS.

Je vous donne ce que j'ai; car c'est là tout le trésor que nous avons chez nous.

CALIDORUS.

Actum hodie de me est: sed potes nunc mutuam
Drachmam dare mihi unam, quam cras reddam tibi?

PSEUDOLUS.

Vix hercle opinor, si me opponam pignori.
Sed quid de drachma facere vis?

CALIDORUS.

Restim volo
Mihi emere.

PSEUDOLUS.

Quamobrem?

CALIDORUS.

Quî me faciam pensilem.
Certum est mihi ante tenebras persequi.

PSEUDOLUS.

Quis mihi igitur drachmam reddet, si dederim tibi?
An tute ea caussa vis sciens suspendere,
Ut me defraudes drachma, si dederim tibi?

CALIDORUS.

Profecto nullo pacto possum vivere,
Si illa à me abalienatur, atque abducitur.

PSEUDOLUS.

Quid fles, (b) cucule? vives.

CALIDORUS.

Quid ego ni fleam?
Cui nec paratus nummus argenti siet,
Neque cui libella spes sit usquam gentium.

PSEU-

REMARQUES.

(b) *Cucule.*] Les Hibous sont des oiseaux de nuit. Pseudolus

CALIDORE.

Je suis perdu ! ne pourrois-tu pas au moins me prêter une drachme, que je te rendrai demain ?

PSEUDOLUS.

Par ma foi, j'aurois bien de la peine, quand même je me mettrois en gage. Mais que voulez-vous faire d'une Drachme ?

CALIDORE.

Je veux acheter une corde.

PSEUDOLUS.

Pourquoi faire ?

CALIDORE.

Pour me pendre. C'en est fait ; avant qu'il soit nuit, je veux descendre dans la nuit du tombeau.

PSEUDOLUS.

Qui me rendroit donc ma Drachme, si je vous l'avois prêtée ? êtes-vous si fin que de vous pendre exprès, pour ne me la rendre pas quand je vous l'aurai donnée ?

CALIDORE.

Je ne puis plus vivre si on me l'enlève, & si on la sépare de moi.

PSEUDOLUS.

Pourquoi pleurez-vous ? beau Tenebreux, vous ne mourrez pas.

CALIDORE.

Comment pourrois-je ne pas pleurer, moi qui n'ai pas un écu vaillant, pas le moindre teston, ni aucune espérance d'en avoir ?

 PSEU-

dolus donne ce nom à Calidore, parce qu'il paroissoit résolu de descendre dans la nuit du tombeau.

PSEUDOLUS.

Ut literarum ego harum ſermonem audio,
Niſi tu illi drachmis fleveris argenteis,
Quod tu iſtis lacrumis te probare poſtulas,
Non pluris refert, quam ſi imbrem in cribrum geras.
Verum ego te amantem, ne pave, non deſeram.
Spero alicunde hodie me bona opera, aut mala,
Tibi inventurum eſſe auxilium argentarium.
Atque id futurum unde, unde dicam neſcio,
Niſi quia futurum eſt: ita (c) *ſupercilium ſalit.*

CALIDORUS.

Utinam quæ dicis, dictis facta ſuppetant.

PSEUDOLUS.

Scis tu quidem hercle, mea ſi commovi ſacra,
Quo pacto & quantas ſoleam turbellas dare.

CALIDORUS.

In te nunc ſunt omnes ſpes ætati meæ.

PSEUDOLUS.

Satin' eſt, ſi hanc hodie mulierem efficio tibi,
Tua ut ſit, aut ſi tibi do viginti minas?

CALIDOLUS.

Satis, ſi futurum eſt.

PSEU-

REMARQUES.

(c) *Supercilium ſalit.*] La ſuperſtion des Anciens leur faiſoit tirer des préſages bons ou mauvais preſque de tout. Ils en attribuoient principalement au mouvement involontaire de quelque partie du corps que ce fût. Mais il y avoit trois choſes entr'autres qu'ils regardoient comme des avertiſſemens de ce qui devoit leur arriver. L'*Eternûment* πταρμὸς, la palpitation

PSEUDOLUS.

Selon ce que j'ai pû comprendre par cette Lettre, ſi vous ne lui diſtilez des larmes d'argent, l'amour que vous prétendez lui témoigner par celles que vous verſez ne lui ſervira pas davantage, que ſi vous vouliez porter de l'eau dans un Crible. Mais ne vous deſeſperez pas, je n'ai garde de vous abandonner en l'état où je vous voi. J'eſpère aujourd'hui ſoit par quelque moïen, ſoit par quelque ruſe qui partira de là (*ſe frapant la tête*) vous trouver le ſecours d'argent qu'il vous faut. Mais de ſavoir où, c'eſt ce que je ne puis vous dire. Il ſuffit qu'il vous en viendra, j'en ai bonne opinion.

CALIDORE.

Plût aux Dieux que les éfets répondiſſent à tes paroles!

PSEUDOLUS.

Savez-vous, Monſieur, quand je me mets à feuilleter mon Grimoire, quels troubles je ſuis capable de cauſer?

CALIDORE.

C'eſt en toi ſeul qu'eſt deſormais toute mon eſperance.

PSEUDOLUS.

Ne ſera-ce pas aſſez ſi je mets aujourd'hui cette Femme en vôtre pouvoir, ou ſi je vous fais toucher vingt mines d'argent?

CALIDORE.

Sans doute, pourvû que cela ſoit.

PSEU-

piration παλμὸς, & le tintement d'oreille βόμβος. Le mouvement du ſourcil ſe raporte à la ſeconde eſpèce (παλμὸς) appelée par les Anciens *Saliſatio*. Ainſi liſons-nous dans Theocrite *Edyll.* 13. que de cligner l'œil droit, ou remuer le ſourcil involontairement, c'étoit un préſage des plus heureux. *Scalig. Gronov.*

PSEUDOLUS.

Roga me viginti minas,
Ut me effecturum, tibi quod promisi, scias:
Roga obsecro hercle; gestio promittere.

CALIDORUS.

Dabisne argenti mihi hodie viginti minas?

PSEUDOLUS.

Dabo, molestus nunc jam ne sis mihi.
Atque hoc ne dictum tibi neges, dico prius,
Si neminem alium potero, tuum tangam patrem.

CALIDORUS.

Dii te mihi omnes servent. verum si potes,
Pietatis caussa, vel etiam matrem quoque.

PSEUDOLUS.

De istac re in oculum utrumvis conquiescito.

CALIDORUS.

Oculum utrum, anne in aurem?

PSEUDOLUS.

At hoc pervolgatum est minus.
Nunc ne quis dictum sibi neget, dico omnibus,
Pube præsenti, in concione, omni populo.
Omnibus amicis, notisque dico meis,
In hunc diem à me ut caveant, ne credant mihi.

CALIDORUS.

St! tace obsecro hercle.

PSEUDOLUS.

Quid negotii est?

PSEUDOLUS.

Demandez moi ces vingt mines, afin que vous foïez fûr que je ferai ce que je vous ai promis. Demandez-les moi donc, s'il vous plaît, car j'ai grande envie de vous les promettre.

CALIDORE.

Me donneras-tu aujourd'hui vingt-mines d'argent, Pfeudolus?

PSEUDOLUS.

Oui, je vous les donnerai. Ne m'importunez pas davantage. Et de peur que vous n'en prétendiez caufe d'ignorance, je vous avertis avant toutes chofes, que fi je n'en puis avoir d'ailleurs, ce fera à vôtre Père même que je les attraperai.

CALIDORE.

Que les Dieux te confervent pour mon bien! & fi tu peux fignale auffi ton zèle en attaquant encore la bourfe de ma Mère.

PSEUDOLUS.

Dormez en repos de ce côté-là & couchez vour fur l'un & l'autre de vos yeux.

CALIDORE.

Tu veux dire fur l'une & l'autre oreille?

PSEUDOLUS.

C'eft que le premier eft moins commun. Maintenant afin que perfonne ne l'ignore, je déclare devant tout le monde, aux jeunes comme aux vieux, à toute l'affemblée du Peuple ici préfent, à mes amis & à tous ceux que je connois, qu'ils fe défient de moi tout aujourd'hui & qu'ils fe donnent bien de garde de me croire.

CALIDORE.

St, ft, tai toi.

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il?

CA-

CALIDORUS.

Ostium
Lenonis crepuit.

PSEUDOLUS.

Crura mavellem modo.

CALIDORUS.

Atque ipse egreditur penitus perjurum caput.



ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

LENO, LORARII IV, PSEUDOLUS, CALIDORUS.

LENO.

Exite, agite, ite ignavi, male habiti, & male conciliati.
Quorum nunquam quicquam cuiquam venit in mentem, ut recte faciant.
Quibus nisi ad hoc exemplum experior; non potest usurpari usura.
Neque ego homines magis asinos unquam vidi, ita plagis costa callent.
Quos dum ferias, tibi plus noceas. eo enim ingenio hi sunt flagritribae:
Qui haec habent consilia, ubi data occasio est, rape, clepe, tene, harpaga;
Bibe, es, fuge: hoc est eorum opus,
Ut mavelis lupos ad oves linquere, quam hos domi custodes.

At

CALIDORE.

J'entens craquer la porte du Marchand d'Esclaves.

PSEUDOLUS.

Plût aux Dieux que ce fussent ses os !

CALIDORE.

C'est-lui-même qui sort, le perfide !



ACTE PREMIER.

SCENE II.

LE MARCHAND D'ESCLAVES, QUATRE VALETS, PSEUDOLUS, CALIDORE.

LE MARCHAND.

SOrtez, allez, dépêchez, lâches que vous êtes ; maudits Valets, la plus mauvaise emplette que j'aïe faite de ma vie, à qui jamais il ne vient dans l'esprit de faire rien de bien, & dont je ne puis tirer aucun service qu'à force d'étrivières. Je n'ai jamais vû d'hommes plus ânes que ceux-là, tant ils sont endurcis aux coups ! plus on les frape & plus on se fait de mal ; c'est un vrai naturel à bastonnades ! ils ne pensent à autre chose, quand l'occasion s'en présente, qu'à se dire entr'eux, tien, pren, attrape, escroque, boi, mange, sauve toi ; voilà leur occupation. Il vaudroit mieux laisser des loups parmi des brebis, que de tels gardiens dans une maison.

At faciem cum aspicias eorum, haud mali videntur; opera fallunt.
Nunc habeo hanc edictionem: animo omnes advortite,
Nisi somnum socordiamque ex pectore oculisque amovebitis,
Ita ego vostra latera loris faciam, ut valide varia fient,
Ut ne peristromata quidem aque picta sint Campanica,
Neque (a) Alexandrina belluata conchyliata tapetia.
Atque heri ante dixeram omnibus, dederamque eas provincias:
Verum ita vos estis perditi, negligentes, ingenio improbo;
Officium vostrum ut vos malo cogatis commonerier.
Nempe ita animati estis vos, vincite hoc duritia ergo; atque me. (*advortite:*
Hoc vide sis ut alias res agunt? hoc agite, hoc animum
Huc adhibete aures, qua ego loquar, plagigera genera hominum.
Nunquam edepol vostrum durius tergum erit, quam terginum hoc meum. (*servos spernit.*
Qui nunc? doletne? hem! sic datur, si quis herum
Assistite omnes contra me, & qua loquor, advortite animum. (*num sit cito.*
Tu qui urnam habes, aquam ingere, face plenum ae-
Te cum securi, caudicali praficio provincia.

LORARIUS.

Ac hac retunsa est.

LENO.

Sine fiet. iidem vos estis plagis omnes.
Num qui minus ea gratia tamen omnium opera utor?
Tibi

REMARQUES.

(a) *Alexandrina belluata conchyliata tapetia.*] Pline nous aprend que l'art de faire ces tapis de diverses couleurs a premièrement été inventé à Alexandrie. Ils étoient differens des Etofes de Phrigie & de Babilone, en ce que celles-ci étoient

A les voir, ils ne paroissent pas méchans; mais leurs actions démentent bien leur mine. Or voici maintenant ce que j'ai à vous dire. Si vous ne m'écoutez, & si vous ne bannissez la paresse de vôtre cœur, & le sommeil de vos yeux, je rendrai vôtre peau plus bigarrée que les Caleçons des Athlètes dans le champ de Mars, ou que les Tapis d'Alexandrie, qui réprésentent toute sorte d'Animaux. Je vous l'avois dit dès hier, & vous avois donné à chacun vôtre tâche; mais vous êtes si vauriens, si négligens, & si enclins au mal, que vous m'obligez à vôtre dam de vous avertir sans cesse de vôtre devoir. Voilà comme vous êtes faits. Surmontez donc ces coups par vôtre dureté, & lassez en même tems mon bras. Voïez vous comme ils font autre chose que ce qu'ils doivent faire ! allons donc, écoutez moi, soïez attentifs à ce que je vous dis, race de gens, qui n'êtes faits que pour le bâton ! vôtre peau ne sera jamais plus dure que cette Courroïe. (*Il tient un foüet*) Que vous en semble? vous fait-elle mal? hem ! c'est ainsi qu'on traite un Valet, qui ne tient compte d'obeïr à son Maître. Tenez vous tous autour de moi, & qu'on m'écoute attentivement. Toi qui tiens cette cruche, mets de l'eau dedans, pour emplir promtement le chaudron. Et toi, va-t-en fendre du bois, avec cette hâche.

UN VALET.

Elle est bien émoussée.

LE MARCHAND.

Qu'elle soit. Vous ne l'êtes pas moins, vous autres, des coups que vous avez reçus. Vous emploïe-je moins pour cela aux offices où j'ai besoin de vous? je

toient faites à l'éguille, & les autres au métier. *Plurimis liciis texere, quæ polymita appellant. Alexandria instituit.* Plin. *Conchyliatus color*, etoit un mélange de bleu & de rouge, qui faisoit un très bel effet. *Salmas. Nonius, Camerarius.*

Tibi hoc præcipio, ut niteant ædes. habes quod facias:
propera, abi intro.
Tu esto lectisterniator. tu argentum eluito, idem extruito.
Hæc, cum ego à foro revortor, facite ut offendam parata.
Vorsa, sparsa, tersa, strata, lauta, structaque omnia uti
sint. *(lebrare.*
Nam mihi hodie natalis dies est: decet omnes vos conce-
(b) *Pernam, callum, glandium, sumen, facito in*
aqua jaceant. satin' audis?
Magnifice volo enim summos viros accipere, ut mihi rem
esse reantur. *(cocus cum veniat,*
Intro abite, atque hæc cito celebrate: ne mora quæ sit,
Mihi. ego eo in macellum, ut piscium quicquid est pretio
præstinem.
I puere præ, ne quisquam pertundat crumenam cautio est.
Vel opperire: est, quod domi dicere pæne fui oblitus.
Auditin'? vobis mulieres hanc habeo edictionem:
Vos quæ in mundiciis, molliciis, deliciisque ætatulam
agitis, *(hodie experiar,*
Viris cum summis inclytæ amicæ, nunc ego scibo, atque
Quæ capiti, quæ ventri operam det, quæque suæ rei, quæ
somno studeat, *(hodie experiar.*
Quam libertam fore mihi credam, & quam venalem,
Facite hodie, ut mihi munera multa huc ab amatoribus
conveniant. *(stituam vos.*
Nam nisi penus annuus hodie convenit, cras populo pro-
Natalem scitis mihi diem esse hunc. ubi isti sunt, quibus
vos oculi estis?
Qui-

REMARQUES.

(b) *Pernam, callum, glandium, sumen.*] Toutes ces parties du Porc étoient un ragoût exquis pour les Anciens. Nous avons

je te commande, à toi, de bien nétoïer la maison: tu auras assez à faire: va, rentre promtement. Toi, va faire les lits. Toi écure l'argenterie & la dresse sur le Buffet. Que je trouve tout cela fait, quand je reviendrai de la Place; que tout soit net, propre & bien rangé; car c'est aujourd'hui le jour de ma Naissance, & je veux qu'on le solemnise comme il faut. Qu'on fasse tremper ce jambon, cette oreille, cette glande & cette tetine de porc. Entens-tu ? je veux traiter aujourd'hui splendidement des personnes de qualité, afin qu'elles se persuadent que j'ai du bien. Rentrez, tenez toutes choses prêtes, pour ne pas faire attendre le Cuisinier, quand il viendra. Pour moi je m'en vais au marché, acheter à quelque prix que ce soit tout ce que je trouverai de poisson. Garçon, va devant; il faut prendre garde que personne ne me coupe la bourse. Atten plûtôt: j'ai quelque chose à dire, que j'ai pensé oublier. Holà! vous autres Femmes, écoutez à vôtre tour. Vous qui passez la vie à vous ajuster, à vous procurer toute sorte de plaisirs & de délicatesse, dans le commerce des grans Seigneurs à qui vous voulez plaire, je saurai aujourd'hui laquelle d'entre vous est la plus soigneuse de son bien & de ses avantages, ou laquelle est la plus paresseuse. En un mot je connoîtrai qui est celle qui mérite le plus d'être mon affranchie, ou d'être mise en vente. Faites si bien que j'aie aujourd'hui beaucoup de présens de vos Amans; car si ce jour ne me vaut autant que tout le reste de l'année, je vous abandonnerai demain au peuple. Vous savez que c'est aujourd'hui le jour de ma Naissance. Où sont ceux qui vous aiment comme

leurs

vons vû jusqu'ici par plusieurs endroits de ces Comédies, qu'on ne servoit presque pas autre chose dans les repas.

Quibus vitæ, quibus deliciæ estis? quibus suaviæ mamillæ
mellitæ? *(assint.*
Manipulatim mihi munerigeruli facite ante ædis jam hic
Cur ego vestem, aurum, atque ea quibus est vobis usui,
præbeo? quid mihi
Domi nisi malum vostra opera est hodie? improbæ, vi-
no modo cupidæ estis;
Eo vos, vostros panticesque, adeo madefacitis, cum
ego sim hic siccus. *(appellem suo,*
Nunc adeo hoc factum est optimum, ut nomine quamque
Ne dictum esse actutum sibi quapiam vostrarum mihi ne-
get. advortite animum cunctæ. *(riis,*
Principio, Hedulium, tecum ego, quæ amica es frumenta-
Quibus cunctis montes maxumi acervi frumenti sunt
domi: *(quod satis*
Fac sis sit delatum huc mihi frumentum, hunc annum
Mihi, etiam familiæ omni sit meæ: atque adeo, ut frumen-
to affluam r
Ut civitas nomen mihi commutet, meque ut prædicet
Lenone ex Ballione regem (c) *Jasonem.*

CALIDORUS.

Audin' furcifer
Quæ loquitur? satin' magnificus tibi videtur?

PSEUDOLUS.

Pol iste,
Atque etiam malificus. sed tace, atque hanc rem gere.

LENO.

Æschrodora tu, quæ amicos tibi habes lenonum æmulos
La-

REMARQUES.

(c) *Jasonem.*] Ce n'est point Jason l'Argonaute qu'il faut en-

leurs yeux, qui vous appèlent leur vie, leur delices, pour qui vos baisers & vos caresses sont plus douces que le miel ? faites qu'ils viennent en foule devant ma porte m'aporter des présens. Pourquoi vous fournirois-je, comme je fais, des habits, des joïaux, & toutes les choses qui sont à vôtre usage ? Quoi ! n'aurai-je aujourd'hui de vôtre part que de l'incommodité dans ma maison ? Pendardes ! vous n'aimez que le vin. Vous vous en arrosez la panse, pendant que je demeure sec. Je ne puis rien faire de mieux, que de vous appeler chacune par vôtre nom, afin qu'aucune de vous n'en prétende cause d'ignorance. Ecoutez donc toutes attentivement. C'est par toi que je commence, Hedilie ; tu es la Maîtresse des Marchands de blé, qui en ont tous de si grans monceaux dans leurs greniers ; fai qu'on m'en aporte aujourd'hui ma provision pour toute l'année, pour moi & pour ma maison, & que j'en aïe encore beaucoup de reste ; en sorte que toute la Ville change mon nom, & qu'au lieu de Ballion, Marchand d'Esclaves, on m'appèle le Roi Jason.

CALIDORE.

Entens-tu ce qu'il dit ? le Bourreau ! ne fait-il pas bien l'homme d'importance ?

PSEUDOLUS.

Oui, & digne de la potence. Mais ne dites mot & écoutez,

LE MARCHAND.

Pour toi, Eschrodore, qui as pour Galans les Bouchers, imitateurs des vendeurs de chair humaine,

entendre ici, mais un autre Jason Roi de Thessalie, qui vivoit du tems d'Epaminondas. *Lambin.*

Lanios, qui item ut nos jurejurando malo quærunt rem; audi:

Nisi carnaria tria grandia tergoribus oneri uberi hodie

Mihi erunt, cras te quasi (d) *Dircam olim, ut memorant, duo*
(ad carnarium: id tibi

Gnati jovis devinxere ad taurum, item hodie stringam

Profecto taurus fiet.

PSEUDOLUS.

Nimis sermone hujus ira incendor.

Hunccine hic hominem pati colere juventutem Atticam?

Ubi sunt, ubi latent, quibus ætas integra est, qui amant à lenone?
(hunc liberant?

Quin conveniunt, quin una omnes peste hac populum

Sed nimis sum stultus, nimium fui indoctus, ne illi audeant

Id facere, quibus ut serviant, suus amor cogit, simul

Prohibet, faciant advorsum eos, quod volunt.

CALIDORUS.

Vah! tace.

PSEUDOLUS.

Quid est?

CALIDORUS.

Male morigerus male facis mihi, cum sermone huic obso-

PSEUDOLUS. *(nas.*

Taceo.

CALIDOLUS.

At taceas malo multo, quam tacere te dicas.

LENO.

Tu autem

Xystylis, fac ut animum advortas, quojus amatores olivi

Dy-

REMARQUES.

(d) *Dircam.*] Dircé étoit Femme de Lycus Roi de Thèbes, qui l'épousa après avoir répudié Antiope. Pour s'en venger,

maine, qui, comme nous, font leurs affaires par le parjure & la mauvaise foi, écoute ce que j'ai à te dire: si par ton moïen je n'ai aujourd'hui trois grans Saloirs pleins de viande, je t'attacherai demain à un de ces Saloirs, comme on dit que les deux Fils de Jupiter attachèrent autrefois Dircé à la queuë d'un Taureau indomté? le Saloir sera ton Taureau.

PSEUDOLUS.

Ses discours me mettent dans une furieuse colère, Peut-on souffrir que la jeunesse d'Athènes fréquente un homme comme celui-là? où sont, où sont tous ceux qui aiment des Filles de chez cet infame, s'ils ont du sang aux oncles, que ne s'assemblent-ils pour purger la Ville d'une si dangereuse peste? mais je suis bien fou: je ne sai ce que je dis. Oseroient-ils le faire, eux que leur passion tient dans la Servitude, & qu'elle empêche d'agir comme ils voudroient contre ces gens-là?

CALIDORE.

Ah! tai toi.

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il?

CALIDORE.

Tu me déplais fort par tous tes discours, qui m'empêchent de prêter l'oreille à ce qu'il dit.

PSEUDOLUS.

Je me tais.

CALIDORE.

J'aime beaucoup mieux que tu te taises en effet, que de le dire.

LE MARCHAND.

Et toi, Xystilis, écoute bien ceci. Tes amans ont

M 2

venger, Zethus & Amphion, Fils d'Antiope & de Jupiter, attachèrent Dircé à la queuë d'un Taureau indomté, & firent mourir Lycus. *Passerat.*

Dynamin domi habent maxumam.
Si mihi non jam huc culleis oleum deportatur,
Te ipsam culleo ego cras faciam ut deportère in (e) *pergulam,*
Ibi tibi adeo lectus dabitur, ubi tu haud somnum capias.
Sed ubi usque ad languorem. tenes quorsum hæcce tendant, quæ loquor?
En, excetra tu, quæ tibi amicos tot habes, tam probe onustos oleo.
Num quoipiam est hodie tua tuorum opera conservorum
Nitidiusculum caput? aut num ipse ego pulmento utor magis
Unctiusculo? sed scio, tu oleum haud magni pendis; vino te
Devincis: sine modo; rependam ego cuncta hercle una opera, nisi
Quidem hodie tu omnia facis, scelesta, hæc uti loquor.
Tu autem, quæ pro capite argentum mihi jam jamque sæpe numeras,
Ea pacisci modo scis: sed quæ pacta es, non scis solvere.
Phœnicium, tibi hæc ego loquor, deliciæ summatum virûm,
Nisi hodie mihi ex fundis tuorum amicorum annua huc penus affertur.
Cras Phœnicium Phœnicio cerio invises pergulam

REMARQUES.

(e) *Pergulam.*] C'est proprement un Lieu ouvert sur la ruë, comme une Boutique, où l'on exposoit la Marchandise qui étoit



A C

ont chez eux grande abondance d'huile ; si l'on ne m'en aporte tout à l'heure de grans Vaisseaux tout pleins, je te ferai emporter toi-même demain dans la galerie ; tu y auras un lit qui ne sera pas pour toi un lit de repos ; mais on t'y donnera de la besogne, jusqu'à extinction de chaleur naturelle. Sais-tu bien où j'en veux venir ? Rusée que tu es, toi qui as tant d'Amans chargez de bonne huile, as-tu fait en sorte aujourd'hui qu'aucun de tes compagnons en eût la tête mieux parfumée, ou que ma soupe en fût plus grasse pour cela ? mais je sai ce que c'est : tu fais moins de cas de l'huile que du vin ; laisse moi faire ; je te païerai tout à la fois ce que je te dois, si tu n'obéïs ponctuellement à tout ce que je t'ordonne. Pour toi, Phénicie, qui me promets si souvent de me compter de l'argent pour ta liberté, tu fais assez promettre, mais tu ne fais pas païer ce que tu as promis. C'est à toi que je parle ; Bijou des gens de qualité, si l'on ne m'aporte aujourd'hui de chez tous tes Amans dequoi fournir à l'apointement, demain Phénicie sera régalée d'une Aubade à la Phénicienne.

étoit à vendre. On trouve ce mot en ce sens là dans Juvenal ; mais ici, il signifie la sale où ces Femmes prostituees recevoient les passans.



ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CALIDORUS, PSEUDOLUS, BALLIO.

CALIDORUS.

Pseudole, non audis quæ hic loquitur?

PSEUDOLUS.

Audio, here, equidem, atque animum adverto.

CALIDORUS.

Quid mihi es auctor, huic ut mittam, ne amicam hic meam prostituat?

PSEUDOLUS.

Bene curassis. liquido es animo, ego pro me & te curabo.
Jamdiu ego huic bene, & hic mihi volumus, & amicitia est antiqua. (*& maturam.*
Mittam hodie huic suo die natali malam rem magnam,

CALIDORUS.

Quid opus est?

PSEUDOLUS.

Potin' aliam rem ut cures?

CALIDORUS.

At!

PSEUDOLUS.

Bat!

C A-

ACTE PREMIER.

SCENE III.

CALIDORE, PSEUDOLUS, BALLION.

CALIDORE.

N'Entens-tu pas ce qu'il dit, Pseudolus?

PSEUDOLUS.

Oui, Monsieur, je l'entens, & c'est à quoi je pense.

CALIDORE.

Que me conseilles-tu de lui envoïer, afin qu'il ne prostituë pas ma Maîtresse?

PSEUDOLUS.

C'est bien fait d'y songer; mais ne vous en mettez point en peine, j'aurai ce soin là pour vous & pour moi. Il y a longtems que nous nous connoissons lui & moi, nôtre amitié est fort ancienne; je lui en donnerai d'une aujourd'hui, pour le jour de sa naissance, qui ne sera pas poire molle.

CALIDORE.

A quoi bon cela?

PSEUDOLUS.

Vous plaît-il de ne vous point mêler de cette affaire?

CALIDORE.

Mais. . . . . .

PSEUDOLUS.

Mais aussi. . . . . .

CALIDORUS.

Crucior.

PSEUDOLUS.

Cor dura.

CALIDORUS.

Non possum.

PSEUDOLUS.

Fac possis.

CALIDORUS.

Quonam pacto possim animum vincere?

PSEUDOLUS.

In rem quod sit prævortaris, quam re adversa animo auscultes.

CALIDORUS.

Nugæ istæc sunt: non jucundum est, nisi amans facit stulte.

PSEUDOLUS.

Pergin'?

CALIDORUS.

O Pseudole mi, sine sim nihili. Mitte me sis.

PSEUDOLUS.

Sine, modo ego abeam.

CALIDORUS.

Mane, mane: jam ut voles esse me, ita ero.

PSEUDOLUS.

Nunc sapis.

CALIDORE.

J'enrage!

PSEUDOLUS.

Aïez de la vigueur.

CALIDORE.

Je ne puis.

PSEUDOLUS.

Aprenez.

CALIDORE.

Comment puis-je vaincre mon naturel?

PSEUDOLUS.

Songez plûtôt à ce que vous devez faire, qu'à ſuivre vôtre tête à contretems.

CALIDORE.

Bagatelle! rien ne plaît à un Amant, que quand il agit par caprice.

PSEUDOLUS.

Vous ne voulez donc pas me croire?

CALIDORE.

Mon cher Pſeudolus! laiſſe moi faire, laiſſe moi périr.

PSEUDOLUS.

Souffrez donc auſſi que je m'en aille.

CALIDORE.

Non, demeure, demeure, je ſerai tel que tu voudras.

PSEUDOLUS.

Vous êtes ſage maintenant.

BALLIO.

It dies. ego mihi cesso. i pra puere.

CALIDORUS.

Heus! abiit: quin revocas?

PSEUDOLUS.

Quid properas? placide.

CALIDORUS.

At priusquam abeat.

BALLIO.

Quod hoc malum? tam placide is, puere?

PSEUDOLUS.

(a) *Hodie nate, heus! hodie nate, tibi ego dico, hodie nate, redi, &*
Respice ad nos, tametsi occupatum moramur. mane,
Qui volunt te. (*sunt colloqui.*

BALLIO.

Quid hoc est? quis est qui moram occupato molestam obtulit?

CALIDORUS.

Qui tibi sospitalis fuit.

BALLIO.

Mortuus est, qui fuit; qui est, vivos est.

PSEUDOLUS.

Nimis superbe.

BALLIO.

Nimis molestus.

CALIDORUS.

Reprehende hominem: assequere.

BAL-

REMARQUES.

(a) *Hodie nate &c*] Litteralement, *l'homme né à tel jour qu'aujourd'hui.* Cette circonlocution auroit trop fait languir le

BALLION.

Le jour se passe, & je m'arrête ici à rien faire: va devant, petit Garçon.

CALIDORE.

Ah! il s'en est allé, que ne le rappèles-tu?

PSEUDOLUS.

Pourquoi tant vous presser? doucement.

CALIDORE.

Mais, avant qu'il nous échape. . . . . .

BALLION.

Qu'as-tu donc, mon Enfant, que tu vas si lentement?

PSEUDOLUS.

Holà! Monsieur, Monsieur! écoutez, Ballion! Hola! Ballion! revenez, regardez de ce côté-ci; excusez, si nous vous arrêtons; nous avons deux mots à vous dire.

BALLION.

Qu'y a-t-il? quel fâcheux est-ce qui m'arrête, quand je suis pressé?

CALIDORE.

C'est un homme qui vous a rendu service.

BALLION.

Celui qui m'a rendu service, est mort; je ne connois de vivant que celui qui m'en rend.

PSEUDOLE.

C'est le prendre bien haut!

BALLION.

C'est être bien incommode.

CALIDORE.

Arrête-le, cours après lui.

 BAL-

le discours, c'est pourquoi je ne l'ai pas exprimée dans la Traduction.

BALLIO.

I puere.

PSEUDOLUS.

Accedamus hac obviam.

BALLIO.

Jupiter te, quisquis es, perdat.

PSEUDOLUS.

Te volo.

BALLIO.

At vos ego ambos. verte hac te, puere.

PSEUDOLUS.

Non licet
Colloqui te?

BALLIO.

At mihi non lubet.

CALIDORUS.

Sin tuam est quippiam in rem?

BALLIO.

Licet-
Ne, obsecro, vivere, an non licet?

PSEUDOLUS.

Vah! manta.

BALLIO.

Omitte.

CALIDORUS.

Ballio,
Audi.

BALLIO.

Surdus sum, profecto inanilogus es.

CALIDORUS.

Dedi dum fuit.

BALLIO.

Non peto, quod dedisti.

BALLION.

Marche, Garçon.

PSEUDOLUS.

Coupons lui le chemin par ici.

BALLION.

Que Jupiter te confonde, qui que tu sois!

PSEUDOLUS.

Plûtôt vous.

BALLION.

Plûtôt vous deux. Tourne par ici, Garçon.

PSEUDOLUS.

Ne peut-on pas vous dire un mot?

BALLION.

Il ne me plaît pas.

CALIDORE.

Et s'il y va de vôtre intérêt?

BALLION.

Me laisserez-vous en repos, oui ou non?

PSEUDOLUS.

De grace! un moment.

BALLION.

Laissez-moi.

CALIDORE.

Ballion, écoutez.

BALLION.

Je suis sourd: vous êtes un diseur de rien.

CALIDORE.

Je vous ai donné, tant que j'ai eû dequoi.

BALLION.

Je ne vous demande pas ce que vous m'avez donné.

CALIDORUS.

Dabo quando erit.

BALLIO.

Ducito
Quando habebis.

CALIDORUS.

Heu! heu! quam ego malis perdidi modis?
Quod tibi detuli, & quod dedi.

BALLIO.

Mortua re, verba nunc facis,
Stultus es, rem actam agis.

PSEUDOLUS.

Nosce saltem hunc qui est.

BALLIO.

Jam diu
Scio qui fuit; nunc quis est, is ipsus sciat: ambula tu modo.

PSEUDOLUS.

Potin' ut semel modo, Ballio, huc cum lucro respicias?

BALLIO.

Respiciam istoc pretio: nam si sacruficem summo Iovi,
Atque in manibus exta teneam ut porriciam: interea loci
Si lucri quid detur, potius rem divinam deseram.

PSEUDOLUS.

Non potest pietate obsisti huic. Ut res sunt cœtera!
Deos quidem, quos maxume æquom est metuere, eos minimi facit.

BALLIO.

Compellabo, salve multum, serve, Athenis, pessume.

PSEU-

CALIDORE.

Je vous donnerai encore, quand j'en aurai.

BALLION.

Et quand vous en aurez, on vous donnera aussi des Filles.

CALIDORE.

Ah! que mon argent & mes présens ont été mal emploïez!

BALLION.

Quand l'argent est mort, vous me donnez des paroles. C'est être fou de vouloir revenir contre une chose faite.

PSEUDOLUS.

Connoissez du moins qui est celui qui vous parle.

BALLION.

Il y a long-tems que je sai qui il a été; mais pour qui il est, c'est à lui à le savoir. Marche toûjours, Garçon.

PSEUDOLUS.

N'y a-t-il pas moïen de vous retenir, en vous faisant gagner quelque chose?

BALLION.

A ce prix-là, je le veux bien. Car quand je sacrifierois au Grand Jupiter, & que j'aurois entre les mains les entrailles des Victimes, pour les lui offrir, s'il se présentoit quelque gain à faire, j'abandonnerois le Sacrifice dans le moment.

PSEUDOLUS.

Il n'y a point avec lui de Religion qui tienne: ainsi va le monde! il ne fait pas grand cas des plus puissans Dieux, qu'il est pourtant juste de réverer.

BALLION.

Il faut lui parler. Serviteur au plus méchant de tous les Valets d'Athènes.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Dii te deaque ament, vel hujus arbitratu vel meo:
Vel si dignus alio pacto, neque ament, neque faciant bene.

BALLIO.

Quid agitur, Calidore?

PSEUDOLUS.

Amatur, atque egetur acriter.

BALLIO.

Misereat, si familiam alere possim misericordia.

PSEUDOLUS.

Eia scimus nos quidem te, qualis sis, ne prædices.
Sed scin' quid nos volumus?

BALLIO.

Pol ego propemodo, ut male sit mihi.

PSEUDOLUS.

Et id, & hoc quod te revocamus, quæso animum advorte.

BALLIO.

Audio.
Atque in pauca, ut occupatus nunc sum, confer, quid velis.

PSEUDOLUS.

Hunc pudet, quod tibi promisit, quaque id promisit die;
Quia tibi minas viginti pro amica etiam non dedit.

BALLIO.

Nimio id quod pudet facilius fertur, quam illud quod piget:
Non dedisse istum pudet: me, quia non accepi, piget.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Que les Dieux & les Déesses vous benissent selon nos souhaits ! & si vous n'en êtes pas digne, qu'ils ne vous aiment, ni ne vous fassent jamais de bien !

BALLION.

Que fait-on de bon, Seigneur Calidore ?

PSEUDOLUS.

On est toûjours amoureux & l'on n'a pas le sou.

BALLION.

J'aurois pitié de son état, si je pouvois nourrir ma famille de compassion.

PSEUDOLUS.

Bon ! nous savons assez quel homme vous êtes, sans que vous nous le disiez. Mais savez-vous ce qui nous amène ?

BALLION.

Je m'en doute à peu près ; ce n'est pas pour me faire du bien.

PSEUDOLUS.

Pour quoi que ce puisse être, je vous prie de nous écouter un moment.

BALLION.

Volontiers ; mais comme j'ai une affaire pressée ; di-moi en peu de mots ce que tu veux.

PSEUDOLUS.

Mon Maître a honte de ne vous avoir pas païé au jour marqué les vingt mines qu'il vous a promises pour la Fille qu'il aime.

BALLION.

On suporte plus facilement ce qui cause de la honte que ce qui aporte du déplaisir. Ton Maître a honte de ne m'avoir pas donné d'argent, & moi je suis bien marri de n'en avoir pas reçu.

PSEU-

PSEUDOLUS.

At dabit, parabit aliquid: tres dies manta modo.
Nam hic id metuit, ne illam vendas ob simultatem suam.

BALLIO.

Fuit occasio, si vellet. jampridem argentum ut daret.

CALIDORUS.

Quid, si non habui?

BALLIO.

— *Amabas? invenires mutuum;*
Ad Danistam devenires, adderes fœnusculum,
Surriperes patri.

PSEUDOLUS.

Surriperet hic patri, audacissume?
Non periculum est, ne quid recte monstres.

BALLIO.

Non lenonium est.

CALIDORUS.

Egon' patri surripere possim quicquam, tam cauto seni?
Atque adeo si facere possem, pietas prohibet.

BALLIO.

Audio:
Pietatem ergo istam amplexator noctu pro Phœnicio.
Sed quoniam pietatem amori video tuo prævortere,
Omnes tibi patres sunt? nullus est tibi quem roges mutuum
Argentum?

CALIDORUS.

Quin nomen quoque jam interiit, mutuum.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Mais il vous en donnera, il le tiendra prêt; patientez seulement encore quelques jours. Toute son apréhension est que vous ne la vendiez, pour lui faire pièce.

BALLION.

Il y a long-tems qu'il auroit pû me donner cet argent, s'il avoit voulu.

CALIDORE.

Comment? & si je n'en ai point eu?

BALLION.

Si vous aviez été bien amoureux, vous en auriez trouvé à emprunter, vous auriez été chez un Banquier, & vous lui eussiez donné quelque chose en gage; ou bien vous en eussiez derobé à vôtre Père.

PSEUDOLUS.

Il en eût dérobé à son Père? quelle hardiesse! il ne faut pas avoir peur que vous lui apreniez rien de bon.

BALLION.

Aussi n'est-ce pas mon mêtier.

CALIDORE.

Moi? j'aurois derobé quelque chose à mon Père, étant aussi fin qu'il l'est? & quand je l'aurois pû, la pieté me le défend.

BALLION.

J'entens. Et bien embrassez donc la nuit cette belle Pieté au lieu de Phénicie. Mais puisque je vois que vous préferez la Pieté à vôtre Amour, tous les hommes sont-ils donc vos pères? n'y en a-t-il aucun que vous puissiez prier de vous prêter de l'argent?

CALIDORE.

Prêter est un mot qui n'est plus au monde pour moi.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Heus tu! postquam hercle isti (b) *à mensa surgunt saturi, distenta cute,*

Qui suum repetunt, alienum reddunt nato nemini,

Ab alienis cautiores sunt, ne credant alteri.

CALIDORUS.

Nimium miser sum, nummum nusquam reperire argenti queo;

Ita miser, & amore pereo, & inopia argentaria.

BALLIO.

Eme (c) *die cœca hercle olivom, id vendito oculata die.*

Jam hercle vel ducenta fieri possunt præsentes minæ.

CALIDORUS.

Perii. an non tum (d) *lex me perdit quina vicenaria?*

Metuunt credere omnes.

BALLIO.

Eadem est mihi lex, metuo credere.

PSEU-

REMARQUES.

(b) *A mensâ.*] *Gronovius* & les meilleurs Interprêtes veulent que *Mensa* s'entende ici du Comptoir des Banquiers & non de leur table à manger; & ce qui confirme cette explication, c'est que Plaute, en divers endroits de ses Comédies, invective contre ces sortes de gens, qui prennent à toutes mains & ne rendent jamais; *habent hunc morem plerique argentarii, ut alius alium poscant, reddant nemini.* Curcul. III. Ainsi cet endroit s'entend des Banqueroutiers qui ferment leurs maisons, après s'être fait païer de leurs Créanciers, afin de ne rien donner à personne. Le Latin renferme une Equivoque sur *mensa* & *saturi*, que je n'ai pû conserver dans la Traduction, sans en ôter le sens principal.

(c) *Die cœcâ . . . . . oculatâ.*] Le fondement de cette expression Latine, est que ceux qui font ces sortes de marchez, ne regardent que le présent, c'est à dire l'argent comptant qu'ils

PSEUDOLUS.

Par ma foi, c'eſt que ces gros richards que l'on voit fermer leurs Comptoirs après qu'ils ſe ſont bien engraiſſez, & qu'ils ont eû ſoin d'éxiger ce qu'on leur devoit, mais qui ne rendent rien à perſonne, aprennent aux autres à ſe tenir ſur leurs gardes & à ne rien prêter.

CALIDORE.

Je ſuis bien malheureux ! je ne puis ſeulement trouver un écu à emprunter; & je ſuis réduit à mourir d'amour & de miſère.

BALLION.

Achetez un Champ d'Oliviers à crédit; & vous le revendrez argent comptant. Ce ſera le moïen d'avoir bientôt deux cens mines.

CALIDORE.

Je ſuis perdu ! la Loi *Lætoria* ne me coupe-t-elle pas le cou? chacun craint de prêter.

BALLION.

La même Loi eſt pour moi, je crains de vous prêter auſſi. . . . . .

PSEU-

qu'ils reçoivent, & ſont aveugles ſur l'avenir, c'eſt à dire ſur les ſuites d'un Contrât auſſi ruineux que le Contrât *Mohatra*, dont cet exemple eſt une eſpèce; ſur tout ſi celui qui vend le Champ d'oliviers à credit, eſt le même qui le rachète argent comptant.

(d) *Lex quina vicenaria.*] C'eſt la loi *Lætoria*, qui relevoit les Mineurs de tous leurs engagemens, & qui fut faite pour empêcher par ce moïen que perſonne ne pût leur prêter. On l'appeloit *quina vicenaria*, parce qu'elle fut faite en faveur des jeunes gens au deſſous de *vingt-cinq* ans. C'eſt ce que les JC. appèlent le SENATUSCONSULTE MACEDONIEN fait l'an 799. de Rome ſous l'Empire de Claude & ſous le Conſulat de Vitellius, à l'occaſion d'un fameux Uſurier nommé Macedo, qui ruïnoit les jeunes gens à force de les endetter. Dig. Lib. XIV. Tit. VI. Voï Rud. A. V. Sc. III. vſ. 25. où Plaute fait encore alluſion à cette Loi.

PSEUDOLUS.

Credere autem? eho! an pænitet te, quanto hic fuerit usui?

BALLIO.

Non est justus quisquam amator, nisi qui perpetuat data,
Datque usque: quando nihil sit, simul amare desinat.

CALIDORUS.

Nihilne te mei miseret?

BALLIO.

Inanis cedis: dicta non sonant.
Atque ego te vivom salvomque vellem.

PSEUDOLUS.

Eho! an jam mortuus est?

BALLIO.

Ut ut est, mihi quidem profecto cum istis dictis mortuus est.
Illico vixit amator, ubi ille lenoni placet.
Semper tu ad me cum argentata accedito querimonia.
Nam istuc, quod nunc lamentare, non esse argentum tibi,
(e) *Apud novercam querere.*

PSEUDOLUS.

Eho! an unquam tu hujus nupsisti patri?

BALLIO.

Dii melius faciant.

PSEUDOLUS.

Fac hoc quod te regamus, Ballio,

Mea

REMARQUES.

(e) *Apud Novercam querere.*] Les Belles-mères sont ordinai-

PSEUDOLUS.

Qu'appelez-vous prêter? avez-vous ſujet de vous repentir, après tout le gain que vous avez fait avec lui?

BALLION.

Il n'y a aucun fond à faire ſur un Amoureux, à moins qu'il ne donne ſans ceſſe, & qu'il n'éterniſe ſes préſens; autrement, quand il n'a plus rien, il faut qu'il ceſſe d'aimer.

CALIDORE.

N'aurez-vous point pitié de moi?

BALLION.

Vous venez les mains vuides, les paroles ne ſonnent point; je voudrois vous voir content & plein de vie.

PSEUDOLUS.

Comment donc? le tenez-vous pour mort?

BALLION.

Quel qu'il ſoit, avec de tels diſcours, c'eſt un homme mort pour moi. Nous diſpoſons, nous autres, de la vie des Galans, quand il nous plaît. Venez me faire vos plaintes l'argent à la main; car de gemir comme vous faites de n'avoir point d'argent, c'eſt gemir devant vôtre Belle-mère.

PSEUDOLUS.

Oh! ho! avez-vous donc couché avec ſon Père?

BALLION.

Que les Dieux m'en préſervent!

PSEUDOLUS.

Faites ce que nous vous demandons, Seigneur Ballion,

ſi

nairement dures & impitoïables; ainſi ſe plaindre devant une perſonne ſans compaſſion, c'eſt parler à une Belle mere.

Mea fide, si isti formidas credere, ego in hoc triduo,
Aut terra, aut mari, alicunde evolvam hoc argentum tibi.

BALLIO.

Tibi ego credam?

PSEUDOLUS.

Cur non?

BALLIO.

Quia pol, quâ operâ sic credam tibi,
Una operâ alligem fugitivam canem agninis lactibus.

CALIDORUS.

Siccine mihi abs te bene merenti male refertur gratia?

BALLIO.

Quid nunc vis?

CALIDORUS.

Ut opperiare hos sex dies saltem modo,
Ne illam vendas, neu perdas me hominem amantem.

BALLIO.

Animo bono es.
Vel sex opperibor menses.

CALIDORUS.

Euge! homo lepidissime.

BALLIO.

Immo vin' etiam te faciam ex læto lætantem magis?

CALIDORUS.

Quid jam?

BALLIO.

Quia enim non venalem habeo Phœnicium.

CALIDORUS.

Non habes?

BAL-

ſi vous craignez quelque choſe de ſa part, c'eſt moi qui vous en répons ; je vous promets, que dans trois jours *vous ſerez païé*, je vous chercherai de l'argent par mer & par terre.

BALLION.

Moi, que je me fie à toi ?

PSEUDOLUS.

Pourquoi non ?

BALLION.

Parce que ce ſeroit la même choſe que de donner un quartier d'agneau à garder à un Chien étranger.

CALIDORE.

Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez les bons offices que je vous ai rendus ?

BALLION.

Que ſouhaitez-vous de moi ?

CALIDORE.

Que vous attendiez au moins ſix jours avant que de la vendre, & que vous ne deſeſperiez pas un pauvre amoureux.

BALLION.

Aïez bon courage, j'attendrai ſix mois s'il le faut.

CALIDORE.

O ! le charmant homme !

BALLION.

Voulez-vous quelque choſe qui vous faſſe encore plus de plaiſir ?

CALIDORE.

Quoi ?

BALLION.

C'eſt que je n'ai plus de Phénicie à vendre.

CALIDORE.

Vous n'en avez plus ?

BALLIO.

Non hercle vero.

CALIDORUS.

Pseudole, arcesse hostias,
Victimas, lanios, ut ego huic sacruficem summo Jovi:
Nam hic mihi nunc est multo potior Juppiter, quam Juppiter.

BALLIO.

Nolo victimas (f) *agninis me extis placari volo.*

CALIDORUS.

Propera: quid stas? arcesse agnos. audin' quid ait Juppiter?

PSEUDOLUS.

Jam hic ero, verum extra (g) *portam Metiam currendu'st prius.*

CALIDORUS.

Quid eo?

PSEUDOLUS.

Lanios inde arcessam duos cum (h) *tintinnabulis.*
Eadem duo greges virgarum inde ulmearum adegero,
Ut hodie ad litationem huic suppetat satias lovi:
In malam crucem istic ibit Juppiter lenonius.

BAL-

REMARQUES.

(f) *Agninis extis.*] Tous les Interprêtes conviennent que le sens qu'il faut donner à ce passage est celui que j'ai suivi dans la Traduction. Mais au lieu d'*agninis*, Scaliger prétend qu'il faut lire *minimis* comme on le trouve dans plusieurs MSS. ce qui renfermeroit une équivoque impossible à rendre en François, par l'allusion de *minimis* à *minis*, qui est ce que cet homme demandoit,

(g) *Portam Metiam.*] Les Bourreaux demeuroient hors de la Porte *Metia.* Là étoit le lieu destiné au suplice des Criminils, & l'on y voïoit des Gibets tout dressez pour l'execution.

(h) Tin-

BALLION.

Non, ma foi.

CALIDORE.

Pseudolus, fai venir des Victimes & des Sacrificateurs, afin que j'offre un Sacrifice à ce grand Jupiter, car cet homme-ci est pour moi un bien plus grand Dieu que Jupiter même.

BALLION.

Je ne veux point de grosses Victimes, je veux être apaisé par ce qu'il y a de plus délicat.

CALIDORE *à son Valet.*

Allons vîte, qu'attens-tu? fai venir des Agneaux: n'entens-tu pas ce que dit Jupiter?

PSEUDOLUS.

Je ferai ici dans un moment; mais il faut auparavant que je courre hors de la Porte Metia.

CALIDORE.

Que faire là?

PSEUDOLUS.

Je ferai venir deux Bouchers avec leurs clochettes; & en même tems deux troupeaux de verges bien souples, afin que rien ne manque au Sacrifice de ce Jupiter macquerau, & qu'il soit conduit au Gibet comme il le mérite.

N 2 BAL-

(h) *Tintinnabulis.*) Scaliger prétend que *tintinnabula* étoient une sorte de Voiture dans laquelle on menoit les Criminels au suplice; mais *Gronovius* le relève là dessus & veut que ce soient seulement des clochettes, qu'on attachoit au cou des Victimes lors qu'on alloit les immoler. La suite du discours fait voir qu'il faut l'entendre ici dans ce dernier sens, sans quoi le Valet ne répondroit point à la pensée de son Maître. Au lieu qu'en mêlant dans ce qu'il dit quelque chose de ce qui convient à un Sacrifice, avec ce qu'il a dans l'esprit pour se venger de Ballion, le jeu de Théâtre en est beaucoup plus agréable, & le caractère du Valet mieux soûtenu. C'est pour cela que j'ai traduit *greges virgarum* mot à mot,

BALLIO.

Ex tua re non eſt, ut ego emoriar.

PSEUDOLUS.

Qui dum?

BALLIO.

Ego dicam tibi:
Quia edepol dum ego vivos vivam, nunquam eris frugi bona.

PSEUDOLUS.

Ex tua re non eſt, ut ego emoriar.

BALLIO.

Qui dum?

PSEUDOLUS.

Sic, quia
Si ego emortuus ſim, Athenis te ſit nemo nequior.

CALIDORUS.

Dic mihi obſecro, verum hercle ſerio, hoc quod te rogo.
Non habes venalem amicam tu meam Phœnicium?

BALLIO.

Non edepol habeo profecto: nam jampridem vendidi.

CALIDORUS.

Quomodo?

BALLIO.

Sine ornamentis, cum inteſtinis omnibus.

CALIDORUS.

Meam tu amicam vendidiſti?

BALLIO.

Valde viginti minis.

CALIDORUS.

Viginti minis?

BALLIO.

Utrum vis, vel quater quinis minis,

Mi-

BALLION.

Il n'eſt pas de ton intérêt que je meure.

PSEUDOLUS.

Pourquoi?

BALLION.

Je te le dirai, parce que tant que je ſerai au monde, tu ne deviendras jamais honnête homme.

PSEUDOLUS.

Il n'eſt pas de vôtre intérêt que je meure non plus.

BALLION.

Pourquoi?

PSEUDOLUS.

Parce que ſi j'étoit mort, il n'y auroit plus à Athènes de plus méchant homme que vous.

CALIDORE.

Dites-moi, je vous prie, ſérieuſement, n'avez-vous plus ma Maîtreſſe Phénicie à vendre?

BALLION.

Non, par Pollux! car il y a long-tems que je l'ai venduë.

CALIDORE.

Comment?

BALLION.

Toute nuë, qui plus eſt, & telle qu'elle eſt venuë au monde.

CALIDORE.

Vous avez vendu ma Maîtreſſe!

BALLION.

Et bien venduë même, pour vingt mines d'argent.

CALIDORE.

Vingt mines!

BALLION.

Ou quatre fois cinq, ſi vous l'aimez mieux;

Militi Macedonio; & jam quindecim hic habeo minas.

CALIDORUS.

Quid ego ex te audio?

BALLIO.

Amicam tuam esse factam argenteam.

CALIDORUS.

Cur id ausus facere?

BALLIO.

Lubuit, mea fuit.

CALIDORUS.

Eho! Pseudole,

I, gladium affer.

PSEUDOLUS.

Quid opus gladio?

CALIDORUS.

Qui hunc occidam, atque me.

PSEUDOLUS.

Quin tu te occidis potius? nam hunc fames jam occiderit.

CALIDORUS.

Quid ais? quantum terra tegit, hominum perjurissume.
Juravistin' te illam nulli venditurum, nisi mihi?

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Nempe conceptis verbis.

BALLIO.

Etiam consultis quoque.

CALIDORUS.

Perjuravisti sceleste.

BAL-

à un Capitaine Macedonien, & j'en ai déja quinze par devers moi.

CALIDORE.

Qu'est-ce que vous me dites?

BALLION.

Que j'ai fait de l'argent de celle que vous aimez.

CALIDORE.

Comment l'avez-vous osé faire?

BALLION.

Parce que je l'ai voulu, elle étoit à moi.

CALIDORE.

Holà, Pseudolus! va me chercher une épée.

PSEUDOLUS.

Pourquoi faire?

CALIDORE.

Pour tuer cet homme-là & moi en même tems.

PSEUDOLUS.

Contentez vous de vous tuer vous-même, la faim fera bien mourir celui-ci.

CALIDORE.

Qu'osez-vous dire, homme le plus perfide qu'il y ait sur la terre? ne m'aviez-vous pas promis que vous ne la vendriez jamais à d'autre qu'à moi?

BALLION.

Je l'avouë.

CALIDORE.

Ne me l'aviez-vous pas juré en termes exprès?

BALLION.

Oui, & très exprès.

CALIDORE.

Vous êtes donc un parjure, scelerat!

BALLION.

Avec tout cela j'ai serré mon argent chez moi, & tout scelerat que je suis, je puis le tirer de mon coffre quand il me plaira; au lieu que vous, tout grand Seigneur que vous êtes, vous n'avez pas seulement un écu.

CALIDORE.

Pseudolus, seconde moi, & charge cet homme-là d'injures.

PSEUDOLUS.

Volontiers, je n'irai pas plus vîte chez le Préteur pour être affranchi, que je vous obéïrai en cela.

CALIDORE.

Accable-le de malédictions.

PSEUDOLUS.

Je te chanterai bien ta gamme, infame que tu es!

BALLION.

Tu as raison.

PSEUDOLUS.

Scelerat!

BALLION.

Tu dis vrai.

PSEUDOLUS,

Grenier à coups de bâton!

BALLION.

Pourquoi non?

CALIDORE.

Voleur de Buchers!

BALLION.

Assurément.

CALIDORE.

Gibier de potence!

BAL-

BALLIO.

Factum optume.

CALIDORUS.

Sociofraude.

BALLIO.

Sunt mea hæc ista.

PSEUDOLUS.

Patricida.

BALLIO.

Perge tu.

PSEUDOLUS.

Sacrilege.

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Perjure.

BALLIO.

Vetera vaticinamini.

CALIDORUS.

Legirupa.

BALLIO.

Valide.

PSEUDOLUS.

Pernicies adolescentum.

BALLIO.

Acerrume.

CALIDORUS.

Fur.

BALLIO.

Babæ.

PSEU-

BALLION.

Fort bien.

CALIDORE.

Homme ſans foi !

BALLION.

C'eſt mon affaire.

PSEUDOLUS.

Parricide !

BALLION.

Courage !

PSEUDOLUS.

Sacrilège !

BALLION.

J'en conviens.

CALIDORE.

Parjure !

BALLION.

C'eſt une vieille chanſon.

CALIDORE.

Violateur de ſermens !

BALLION.

Fort bien.

PSEUDOLUS.

Ruïne des jeunes gens.

BALLION.

Encore mieux.

CALIDORE.

Voleur !

BALLION.

Ah.

PSEUDOLUS.

Fugitive.

BALLIO.

Bombax.

CALIDORUS.

Fraus populi.

BALLIO.

Planissime.

PSEUDOLUS.

Fraudulente.

CALIDORUS.

Impure leno.

PSEUDOLUS.

Cœnum.

BALLIO.

Cantores probos!

CALIDORUS.

Verberavisti patrem atque matrem.

BALLIO.

Atque ccoidi quoque,

Potius quam cibum prahiberem. num peccavi quippiam?

PSEUDOLUS.

135 (i) *In pertusum ingerimus dicta dolium, operam ludimus.*

BALLIO.

Nunquid alium etiam voltis dicere?

CALIDORUS.

Ecquid te pudet?

BAL-

REMARQUES.

(i) *In pertusum ingerimus dicta dolium.*] Allusion à la Fable des Danaïdes dont le supplice en enfer est de travailler perpetuellement à remplir d'eau un tonneau percé. Les Danaïdes étoient cinquante Sœurs, Filles de Danaüs Roi d'Argos, les quel-

PSEUDOLUS.

Fugitif!

BALLION.

Bon.

CALIDORE.

Tompeur de profeſſion!

BALLION.

Très bien.

PSEUDOLUS.

Fourbe!

CALIDORE.

Macquereau!

PSEUDOLUS.

Infame Bourbier!

BALLION.

O! la belle Muſique!

CALIDORE.

Tu as battu ton Père & ta mère.

BALLION.

Je les ai tuez, ſi vous voulez, plûtôt que de leur donner un morceau de pain. Eſt-ce tout?

PSEUDOLUS.

L'accabler de reproches, c'eſt verſer de l'eau dans un tonneau percé; nous perdons nôtre peine.

BALLION.

N'avez-vous pas autre choſe à me dire?

CALIDORE.

N'as-tu point de honte?

N 7 BAL-

quelles aiant épouſé leurs cinquante Couſins Germains, Fils d'Egyptus, égorgèrent leurs Maris par ordre de leur Père, qui craignoit, ſelon l'Oracle, d'être dépoſſedé par un Gendre du Roïaume d'Argos, *Ovid. Metam. Liv. IV.*

BALLIO.

Ted amatorem inventum esse inanem, quasi cassam nucem.
Sed quanquam multa, malaque in me dicta dixistis modo,
Nisi mihi attulerit miles quinque quas debet minas,
Sicut hæc est præstituta summa argento ei dies,
Si is non aderit, posse opinor facere officium me meum.

CALIDORUS.

Quid id est?

BALLIO.

Si tu argentum attuleris, cum illo perdiderim fidem.
Hoc meum est officium: ego operæ si sit plus tecum loquar.
Sed sine argento frustra est, quod me tui misereri postules.
Hæc mea est sententia, ut tu hinc porro, quid agas, consulas.

CALIDORUS.

Jamne abis?

BALLIO.

Negotii nunc sum plenus.

PSEUDOLUS.

Paulo post magis
Illic homo meus est: nisi omnes dii me atque homines deserunt,
Exossabo ego illum similiter, itidem ut murænam cocus.
Sed nunc, Calidore, operam te mihi volo dare.

CALIDORUS.

Ecquid imperas?

PSEUDOLUS.

Hoc ego oppidum admœnire, ut hodie capiatur, volo.

Ad

BALLION.

Oui, Beau Galant de neige, de vous voir vuide comme une noix verreuse. Mais quoi-que vous m'aïez tous deux accablé d'injures, si le Capitaine ne m'apporte pas les cinq mines qu'il me doit aujourd'hui, qui est le jour dont nous sommes convenus pour l'entier païement, s'il ne vient pas, je sai bien ce que j'ai à faire.

CALIDORE.

Que veut dire ceci?

BALLION.

Que si vous m'apportez de l'argent, je dégagerai la parole que je lui ai donnée. Voilà quel est mon devoir. Je vous en dirois davantage, si j'avois le tems. Mais sans argent voïez-vous, il est inutile que vous attendiez aucune pitié de moi. Voilà ma résolution; de vôtre côté, consultez ce que vous avez à faire.

CALIDORE.

Vous en allez-vous déja?

BALLION.

J'ai des affaires par dessus la tête.

PSEUDOLUS *à part.*

Tu en auras bien davantage avant qu'il soit peu. *A son Maître.* Je le tiens, à moins que tous les Dieux & les hommes ne me soient contraires. Je vous le desosserai comme un Cuisinier desosse une Lamproïe. Mais il faut maintenant, Monsieur, que vous fassiez ce que je vous dirai.

CALIDORE.

Qu'y a-t-il? parle.

PSEUDOLUS.

Voici un Fort devant lequel je veux aujourd'hui dresser toutes mes batteries pour l'emporter. Mais

 pour

Ad eam rem usu'st hominem astutum, doctum, scitum, & callidum,
Qui imperata effecta reddat, non qui vigilans dormiat.

CALIDORUS.

Cedo mihi quid es facturus?

PSEUDOLUS.

Tempori ego faxo scies.
Nolo bis iterare, sat sic longæ fiunt fabulæ.

CALIDORUS.

Optumum atque æquissumum oras.

PSEUDOLUS.

Propera, adduc hominem cito.
Pauci ex multis sunt amici, homini qui certi sient.

CALIDORUS.

Ego scio istuc.

PSEUDOLUS.

Ergo utrimque tibi nunc delectum para.
Ex multis exquire illis unum, tibi qui certus siet.

CALIDORUS.

Jam hic faxo aderit.

PSEUDOLUS.

Potin' ut abeas? tibi moram dictis creas.

pour cela j'ai besoin d'un homme fin, adroit, entendu & rusé, qui execute bien ce qu'on lui ordonne, & qui ne dorme par lors qu'il faut agir.

CALIDORE.

Di moi ce que tu veux faire.

PSEUDOLUS.

Vous le saurez quand il sera tems. Je ne veux point dire deux fois une chose; nos Comédies sont déja assez longues sans cela.

CALIDORE.

Ce que tu dis est fort juste & fort raisonnable.

PSEUDOLUS.

Hâtez vous donc, & m'amenez promtement l'homme que je demande. Entre plusieurs amis, il s'en trouve peu en qui on puisse s'assurer.

CALIDORE.

Je le sai.

PSEUDOLUS.

Choisissez donc bien, & parmi tous les amis que vous avez, prenez-en un sur lequel on puisse compter.

CALIDORE.

Je ferai en sorte qu'il soit ici bien-tôt.

PSEUDOLUS.

Y a-t-il moïen que vous vous en alliez? vous perdez le tems en discours inutiles.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

PSEUDOLUS.

Poſtquam illic hinc abiit, tu aſtas ſolus, Pſeudole.
Quid nunc acturus, poſtquam herili filio
Largitus dictis dapſilis? ubi ſunt ea?
Quoi neque parata gutta certi conſilii,
Neque adeo argenti, neque nunc quid faciam ſcio;
Neque exordiri primum, unde occipias, habes,
Neque ad detexundam telam certos terminos.
Sed quaſi poëta tabulas cum cepit ſibi,
Quærit quod nuſquam eſt gentium, reperit tamen;
Facit illud veriſimile quod mendacium eſt:
Nunc ego poëta fiam. viginti minæ
Quæ nuſquam nunc ſunt gentium, inveniam tamen;
Atque ego huic jampridem me daturum dixeram.
At volui injicere tragulam in noſtrum ſenem:
Verum is neſcio quo pacto præſenſit prius.
Sed comprimenda eſt mihi vox atque oratio.
Herum eccum video huc una Simonem ſimul,
Cum ſuo vicino Calliphone incedere.
Ex hoc ſepulchro vetere viginti minas
Effodiam ego hodie, quas dem herili filio.
Nunc huc concedam, ut horum ſermonem legam.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

PSEUDOLUS *seul.*

IL est enfin parti. Te voici seul, Pseudolus; que feras-tu maintenant pour ton Maître, après les belles promesses dont tu viens de le bercer? où sont tes ressources? tu n'as pas encore le moindre projet formé, ni le premier sou pour rien entreprendre. Je ne sai ce que je dois faire, j'ignore encore & par quel bout je dois commencer, & à quoi tout ceci pourra se terminer. Mais de même qu'un Poëte, lors qu'il prend son papier pour écrire, cherche ce qui ne fut jamais & ne laisse pas de le trouver, tellement qu'il rend le mensonge vraisemblable; de même, je trouverai aujourd'hui les vingt mines qui ne furent jamais au monde pour moi, & les ferai avoir à celui à qui je les ai promises. J'ai voulu pousser une botte à nôtre Vieillard; mais il a pressenti le coup je ne sai comment. Alte là: trève de discours: voici mon Maître: j'aperçoi le bon homme Simon avec son voisin Calliphon. C'est de ce vieux sepulchre-là que je veux tirer aujourd'hui les vingt mines qu'il faut que je donne à mon jeune Maître; mettons nous ici à l'écart, pour écouter leurs discours.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

SIMO, CALLIPHO, PSEUDOLUS.

SIMO.

SI de damnosis aut de amatoribus
(a) *Dictator fiat nunc Athenis Atticis;*
Nemo antecedat filio credo meo;
Ita nunc per urbem solus sermo est omnibus;
Eum velle amicam liberare, & quærere
Argentum ad eam rem. hoc alii mihi renunciant;
Atque id jam pridem sensi ego, & subolet mihi.

PSEUDOLUS.

Occisa est hæc res, hæret hoc negotium.
Quo in commeatum jam volui argentarium
Proficisci, ibi nunc oppido obsepta est via.
Præsensit, nihil est præda prædatoribus.

CALLIPHO.

(b) *Homines quigestant, quique auscultant crimina;*
Si

REMARQUES.

(a) *Dictator.*] Il n'y avoit de Dictateur qu'à Rome ; & quoi-que la Scène de cette Comédie fût à Athènes, Plaute nomme cette Dignité Romaine par un trait de Satire contre les Romains devant qui la Pièce se joüoit.

(b) *Homines qui gestant .... Gestores linguis.*] *Gestores linguis*, gens qui portent les crimes sur la Langue, proprement *raporteurs*; voici comme Senèque en parle Epist. 123. *Pessimum*
genus

ACTE PREMIER.

SCENE V.

SIMON, CALLIPHON, PSEUDOLUS.

SIMON.

SI l'on choisissoit maintenant un Dictateur à Athènes parmi les jeunes Débauchez & les gens perdus de dettes, je suis sûr que mon Fils l'emporteroit sur tous les autres, tant il donne lui seul de matière aux bruits de Ville, qui disent qu'il a une Maîtresse qu'il veut mettre en liberté, & qu'il cherche par tout de l'argent pour cela. Plusieurs personnes m'en avertissent, mais je m'en étois déja aperçu moi-même, & je m'en doutois depuis long-tems.

PSEUDOLUS.

Voici qui est fait; mon affaire est accrochée. On me ferme l'avenuë par où je prétendois aller chercher de l'argent. Mon homme a prévû le coup; il n'y a plus de butin à esperer pour les Escrocs.

CALLIPHON.

Si j'en étois crû, on pendroit tous les raporteurs, tous

genus hominum videbatur, qui verba gestarent : sunt quidam qui vitia gestant, horum sermo multum nocet, nam etiam si non statim officit, semina in animo relinquit. „ Les raporteurs sont des „ gens très dangereux ; ils portent les vices sur leur langue. „ Leurs discours sont fort nuisibles ; car quoi-qu'ils ne blessent pas d'abord, ils laissent dans l'esprit des semences de „ haine ou de corruption qui produisent tôt ou tard leur ef- „ fet.

Si meo arbitratu liceat, omnes pendeant,
Gestores linguis, auditores auribus.
Nam istæc quæ tibi renunciantur, filium
Te velle amantem argento circumducere,
Forsitan ea tibi dicta sunt mendacia.
Sed si vera ea sunt, ut nunc mos est, maxume,
Quid mirum fecit? quid novum? adolescens homo
Si amat, si amicam liberat?

PSEUDOLUS.

Lepidum senem!

SIMO.

Vetus nolo faciat.

CALLIPHO.

Vel tu ne faceres tale in adolescentia?
Probum patrem esse oportet, qui gnatum suum
Esse probiorem, quam ipsus fuerit, postulet.
Nam tu quod damni, & quod fecisti flagitii,
Populo viritim potuit dispertirier.
Idne tu miraris si patrissat filius?

PSEUDOLUS.

(c) Ω Ζεῦ! *Quam pauci estis homines commodi!*
Ehem! illuc est patrem esse, ut æquom est, filio.

SIMO.

Quis hic loquitur? meus hic est quidem servos Pseudolus.
Hic mihi corrumpit filium, scelerum caput.
Hic dux, hic illi est pædagogus: hunc ego
Cupio excruciari.

CAL-

REMARQUES.

(c) Ω Ζεῦ.] Ζεὺς signifie proprement le Père de la vie, à ζάω. *vivo*. Et c'est le nom que les Anciens donnoient à Jupi-ter,

tous ceux qui recherchent la conduite des autres pour en faire des crimes, gens qui ne savent autre chose que faire des plats de ce qu'ils ont entendu. Car ce qu'on vous a raporté, que vôtre Fils est amoureux, & qu'il veut vous attraper de l'argent, sont peut-être autant de mensonges. Mais si cela est vrai, comme il arrive assez souvent, quelle merveille y a-t-il? quelle nouveauté? qu'un jeune homme amoureux veuille affranchir celle qu'il aime?

PSEUDOLUS.

O! l'aimable Vieillard!

SIMON.

Si cela s'est fait de tout tems, je ne veux point que mon Fils le fasse.

CALLIPHON.

Vous avez beau ne le pas vouloir. Ne feriez-vous pas la même chose, si vous étiez jeune? il faut qu'un Père soit fort homme de bien, qui veut que son Fils soit plus règlé qu'il ne l'a été lui-même. Vous avez fait assez de fredaines en vôtre vie, pour en faire aujourd hui la matière de tous les entretiens. Après cela vous êtes surpris qu'un Fils veuille imiter son Père?

PSEUDOLUS.

O! Dieu, qu'il y a peu d'hommes commodes aujourd'hui! voilà ce qui s'appèle être Père, & faire ce que l'on doit envers un enfant!

SIMON.

Qui est-ce qui parle là? c'est mon Valet Pseudolus, le scelerat qui a corrompu mon Fils, son Gouverneur, son Pedagogue; je veux le faire châtier.

CAL-

ter, qu'ils regardoient comme le plus puissant des Dieux, & celui qui animoit toutes choses.

CALLIPHO.

Jam istæc insipientia est,
Sic iram in promptu gerere: quanto satius est,
Adire blandis verbis, atque exquirere,
Sint illa, necne sint, quæ tibi renunciant.
BONUS *animus in mala re, dimidium est mali.*

SIMO.

Tibi auscultabo ego.

PSEUDOLUS.

Itur ad te, Pseudole,
Orationem tibi para advorsum senem.
Herum saluto primum, ut æquom est, postea
Si quid supersit, vicinos impertio.

SIMO.

Salve. quid agitur?

PSEUDOLUS.

Statur hic ad hunc modum.

SIMO.

Statum vide hominis, Callipho, quasi basilicum.

CALLIPHO.

Bene confidenterque astitisse intellego.

PSEUDOLUS.

Decet innocentem, qui sit, atque innoxius,
Servom superbum esse, apud herum potissimum.

CALLIPHO.

Sunt quæ te volumus percontari, quæ quasi
Per nebulam nosmet scimus atque audivimus.

SIMO.

Conficiet jam te hic verbis, ut tu censeas
Non Pseudolum, sed Socratem secum loqui.

CALLIPHON.

C'eſt une imprudence de ſe mettre ſi facilement en colère ; ne vaudroit-il pas mieux lui parler doucement, & vous informer ſi les choſes qu'on vous a dites ſont vraïes ou ne le ſont pas. C'eſt ſurmonter la moitié du mal, que d'avoir du courage dans l'adverſité.

SIMON.

Je ſuivrai vos conſeils.

PSEUDOLUS.

On vient à toi, Pſeudolus, prépare ce que tu as à répondre au Vieillard. Je ſaluë premièrement, comme il eſt juſte, le Seigneur Simon, mon Maître, & le reſte du compliment, s'il y en a, ſera pour ceux qui l'accompagnent.

SIMON.

Bon jour! comment ſe porte-t-on?

PSEUDOLUS.

Comme vous voïez.

SIMON.

Regardez, je vous prie, la contenance aſſurée de ce drôle-là.

CALLIPHON.

Il me paroît ferme & réſolu.

PSEUDOLUS.

Il ſied bien à un Valet, qui eſt innocent & qui n'a rien à ſe reprocher, de paroître la tête levée, ſur tout devant ſon Maître.

CALLIPHON.

Nous avons quelque choſe à te demander, que nous ne ſavons qu'imparfaitement & par ouï-dire.

SIMON.

Il vous fermera la bouche par ſes diſcours, & vous croirez entendre parler, non pas Pſeudolus, mais Socrate.

PSEUDOLUS.

Ita est. jam pridem tu me spernis, sentio;
Parvam esse apud te mihi fidem ipse intellego.
Cupis me esse nequam, tamen ero frugi bona.

SIMO.

Fac sis vacivas, Pseudole, ædis aurium,
Mea ut migrare dicta possint quo volo.

PSEUDOLUS.

Age, loquere quidvis, tametsi tibi succenseo.

SIMO.

Mihin' domino servos tu succenses?

PSEUDOLUS.

Itan' tibi
Mirum id videtur?

SIMO.

Hercle quin, ut tu prædicas,
Cavendum est mihi abs te irato, atque alio tu modo
Me verberare, atque ego te soleo, cogitas.

CALLIPHO.

Quid censes? edepol merito esse iratum arbitror,
Cum apud te parum stet fides.

SIMO.

Jam sic sino,
Iratus sit, ego, ne quid noceat, cavero.
Sed quid ais? quid hoc quod te rogo?

PSEUDOLUS.

Si quid vis, roga
Quod scibo, Delphis tibi responsum dicito.

PSEUDOLUS.

Il est vrai ; il y a long-tems que vous me méprisez & que je m'en aperçoi. Je sai bien que je n'ai pas encore acquis beaucoup de confiance dans vôtre esprit. Vous voudriez que je ne valusse rien, & malgré tout cela je serai honnête homme.

SIMON.

Ecoute moi, Pseudolus, & fai attention à ce que je te veux dire.

PSEUDOLUS.

Parlez donc, Monsieur, que vous plait-il ? quoique la colère me monte à la tête. . . . . .

SIMON.

Tu me menaces, moi qui suis ton Maître, toi qui es mon Valet ?

PSEUDOLUS.

Helas! cela vous paroît-il merveilleux ?

SIMON.

Par ma foi, à t'entendre, il semble que je doive craindre ton courroux ; & que tu veuilles me châtier bien autrement que je n'ai coûtume de faire quand je t'étrille.

CALLIPHON.

Qu'en pensez-vous ? je trouve qu'il a raison d'être en colère, de voir que vous prenez si peu de créance en lui.

SIMON.

Et bien, je lui permets d'être en colère, je prendrai garde qu'il ne m'attrape point. Mais à propos, que disions-nous ? qu'est-ce que je voulois te demander ?

PSEUDOLUS.

Tout ce qu'il vous plaira : je vous dirai ce que je saurai ; prenez seulement mes réponses pour autant d'Oracles de Delphes.

S I M O.

Advorte ergo animum, & fac sis promissi memor.
Quid ais? ecquam scis filium tibicinam
Meum amare?

P S E U D O L U S.

Negare meum est.

S I M O.

Liberare quam velit?

P S E U D O L U S.

Καὶ τοῦτο *nego.*

S I M O.

Ecquas viginti minas
Per sycophantiam, atque per doctos dolos
Paritas, ut auferas à me?

P S E U D O L U S.

Abs te ego auferam?

S I M O.

Ita, quas meo gnato des, qui amicam liberet.

P S E U D O L U S.

Fateri δεῖ καὶ τοῦτο ναὶ, καὶ τοῦτο ναί.

C A L L I P H O.

Fatetur.

S I M O.

Dixin', Callipho, dudum tibi?

C A L L I P H O.

Memini.

S I M O.

Cur hac, ubi tu rescivisti ilico,
Celata me sunt? cur non rescivi?

P S E U-

SIMON.

Ecoute moi donc bien, & souvien toi de ce que tu me promets. Ça, di-moi, de quelle Joüeuse de flûte as-tu connoissance que mon Fils soit amoureux?

PSEUDOLUS *à part.*

Il faut tout nier.

SIMON.

Et qu'il veut mettre en liberté?

PSEUDOLUS.

Je nie tout cela, je nie tout cela.

SIMON.

Quelles vingt mines me veux-tu attraper par tes ruses & par tes artifices?

PSEUDOLUS.

Moi? vous attraper vingt mines?

SIMON.

Oui, pour les donner à mon Fils, afin qu'il en achète cette Fille.

PSEUDOLUS.

Il faut avouër . . . . tout cela n'est pas, tout cela n'est pas.

CALLIPHON.

Il avouë.

SIMON.

Ne vous l'avois-je pas dit, Calliphon?

CALLIPHON.

Je m'en souviens.

SIMON *à Pseudolus.*

Pourquoi m'as-tu caché toutes ces choses, dès que tu les a suës? Pourquoi n'en ai-je pas été averti aussi-tôt?

PSEUDOLUS.

Eloquar.
Quia nolebam ex me morem progigni malum:
Herum ut servos suum criminaret apud herum.

SIMO.

Juberes hunc præcipitem in pistrinum trahi.

CALLIPHO.

Nunquid peccatum, Simo, est?

SIMO.

Immo maxume.

PSEUDOLUS.

Desiste, recte ego meam rem sapio, Callipho,
Peccata mea sunt. animum advorte nunc jam,
Quapropter te expertem amoris nati habuerim.
Pistrinum in mundo scibam, si id faxem, mihi.

SIMO.

Non à me scibas pistrinum in mundo tibi,
Cum ea mussitabas?

PSEUDOLUS.

Scibam.

SIMO.

Cur non dictum est mihi?

PSEUDOLUS.

Quia illud malum aderat, istuc aberat longius.
Illud erat præsens, huic erant diecula.

SIMO.

Quid nunc agetis? nam hinc quidem à me non potest
Argentum auferri, qui præsertim senserim.
Ne quisquam credat nummum, jam edicam omnibus.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous dirai ; c'est que je ne voulois pas être cause du mal qui arrive d'ordinaire, lors qu'un Valet accuse son Maître devant son Maître.

SIMON *à Calliphon.*

Si vous étiez à ma place, vous enverriez ce coquin-là piez & mains liez au moulin.

CALLIPHON.

Y a-t-il là grand mal? Seigneur Simon.

SIMON.

Sans doute qu'il y en a.

PSEUDOLUS.

Arrêtez, je vous prie, Seigneur Calliphon, je sai bien mes affaires ; la faute me regarde. Ecoutez, s'il vous plaît, Seigneur Simon, & sachez pourquoi je ne vous ai pas averti de l'amour de vôtre Fils. Je n'ignorois pas, si je l'eusse fait, qu'il y avoit pour moi un moulin dans le monde.

SIMON.

Tu ne savois donc pas que c'étoit moi qui pouvois t'y envoïer, quand tu me cachois cette affaire?

PSEUDOLUS.

Pardonnez moi, je le savois bien.

SIMON.

Pourquoi donc ne m'en as-tu pas averti?

PSEUDOLUS.

Parce que le danger étoit plus près d'un côté que de l'autre. L'un étoit présent, & l'autre étoit différé de quelques jours.

SIMON.

Que ferez-vous desormais? car maintenant que je suis averti, il ne faut pas esperer de pouvoir tirer d'argent de moi. Et d'ailleurs je donnerai bon ordre que personne ne vous en prête.

PSEUDOLUS.

Nunquam edepol cuiquam supplicabo, dum quidem
Tu vives: tu mihi hercle argentum dabis,
Abs te equidem sumam.

SIMO.

Tu à me sumes?

PSEUDOLUS.

Strenue.

SIMO.

Excludito mihi hercle oculum, si dedero.

PSEUDOLUS.

Dabis.

Jam dico, ut à me caveas.

SIMO.

Certe edepol scio,
Si abstuleris, mirum & magnum feceris facinus.

PSEUDOLUS.

Faciam.

SIMO.

Si non abstuleris?

PSEUDOLUS.

Virgis cadito.

Sed quid, si abstulero?

SIMO.

Do Jovem testem tibi,
Te ætatem impune habiturum.

PSEUDOLUS.

Facito ut memineris.

SIMO.

Egon' ut cavere nequeam, quoi prædicitur?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous assure aussi, que tant que vous serez en vie, je n'en demanderai à personne; ce sera vous-même qui m'en donnerez; & certainement j'en tirerai de vous.

SIMON.

Tu en tireras de moi?

PSEUDOLUS.

Oui, je vous assure.

SIMON.

Tu m'arracheras un œil, plûtôt que je te donne de l'argent.

PSEUDOLUS.

Et moi je vous dis que vous m'en donnerez. Vous êtes averti, tenez vous sur vos gardes.

SIMON.

Parbleu! si tu m'en attrapes, j'avouë que ce sera quelque chose de prodigieux.

PSEUDOLUS.

Je le ferai.

SIMON.

Et si tu ne le fais pas?

PSEUDOLUS.

Je consens d'avoir les étrivières; mais qu'en sera-t-il, si j'en viens à bout?

SIMON.

Je te jure par Jupiter que tu n'en feras point puni.

PSEUDOLUS.

Souvenez vous en, Monsieur, s'il vous plaît.

SIMON.

Comment! je ne pourrois pas me donner de garde d'une chose dont je suis averti?

PSEUDOLUS.

Prædico ut caveas, dico inquam ut caveas, cave:
Hem! istis mihi tu hodie manibus argentum dabis.

CALLIPHO.

Edepol mortalem graphicum, si servat fidem.

PSEUDOLUS.

Servitum tibi me abducito, ni fecero.

SIMO.

Bene atque amice dicis: nam nunc jam meus es.

PSEUDOLUS.

Vin' etiam dicam? quod vos magis miremini.

CALLIPHO.

Studeo hercle audire: nam ted ausculto libens.

SIMO.

Agedum: nam satis libenter te ausculto loqui.

PSEUDOLUS.

Priusquam istam pugnam pugnabo, ego etiam prius
Dabo aliam pugnam claram, & commemorabilem.

SIMO.

Quam pugnam?

PSEUDOLUS.

Hem! ab hoc lenone vicino tuo,
Per sycophantiam atque per doctos dolos
Tibicinam illam, tuus quam gnatus deperit,
Ea circumducam lepide lenonem.

SIMO.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Je vous en avertis encore, afin que vous y preniez garde; prenez y garde, vous dis-je, je vous en avertis. Vous me donnerez de l'argent aujourd'hui, de vos propres maïns.

CALLIPHON.

Parbleu, s'il nous tient parole, voilà un admirable Garçon!

PSEUDOLUS.

Prenez moi à vôtre ſervice, Monſieur, ſi je n'en viens pas à bout.

SIMON.

Tu parles bien familièrement, pour un Garçon qui eſt à moi.

PSEUDOLUS.

Voulez-vous que je vous diſe quelque choſe qui vous ſurprendra bien davantage?

CALLIPHON.

J'ai grande envie de l'aprendre, car je t'écoute avec plaiſir.

SIMON.

Voïons donc, car je t'écoute volontiers auſſi.

PSEUDOLUS.

Avant que je vous livre ce combat, j'en veux livrer un autre des plus beaux & des plus mémorables.

SIMON.

Quel combat?

PSEUDOLUS.

Vous connoiſſez bien ce Marchand d'Eſclaves d'ici près? & bien je veux lui enlever, par ſurpriſe & par adreſſe, cete Joüeuſe de flûte dont vôtre Fils eſt amoureux.

SIMON.

Comment celà?

PSEUDOLUS.

Effectum hoc hodie reddam utrumque ad vesperum.

SIMO.

Siquidem istac opera, ut prædicas, perfeceris.
Virtute regi Agathocli antecesseris.
Sed si non faxis, nunquid caussa est ilico
Quin te in pistrinum condam?

PSEUDOLUS.

Non unum quidem
Diem modo, verum hercle in omnis, quantum est. sed si effecero,
Dabin' mihi argentum, quod dem lenoni ilico
Tua voluntate?

CALLIPHO.

Jus bonum orat Pseudolus.
Dabo, inque.

SIMO.

At enim scin' quid mihi in mentem venit?
Quid si hice inter se consenserunt, Callipho,
Aut de compacto faciunt consutis dolis,
Qui me argento circumvortant?

PSEUDOLUS.

Quis me audacior
Sit, si istuc facinus audeam facere? immo, Simo,
Si sumus compacti, sive consilium unquam inivimus:
De istac re, aut si de ea re unquam inter nos convenimus,
Quasi in libro cum scribuntur calamo literæ,
Stylis me totum usque ulmeis conscribito.

SIMO.

Indice ludos nunc jam, quando lubet.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Il suffit que ces deux affaires seront faites avant qu'il soit nuit.

SIMON.

Si tu as assez d'adresse pour cela, je dirai que tu surpasses en puissance le Roi Agathocles. Et si tu n'en viens pas à bout, n'aurai-je pas raison de t'envoïer au Moulin sur le champ?

PSEUDOLUS.

Non seulement pour un jour, mais pour toute ma vie, si vous voulez. Si je le fais aussi, me donnerez-vous de bon gré l'argent qu'il me faudra pour le Marchand d'Esclaves?

CALIDORE.

Ce qu'il vous demande est juste, dites que vous le lui donnerez.

SIMON.

Mais savez-vous ce que je pense? si par hazard ils étoient convenus ensemble de tout cela, Seigneur Calliphon, & que ce fût un tour concerté entr'eux, pour m'attraper mon argent.

PSEUDOLUS.

Quelle hardiesse seroit comparable à la mienne, si j'osois entreprendre une telle action? non, Seigneur Simon; s'il y a le moindre complot, si nous sommes convenus de la moindre chose là-dessus, ou si nous avons jamais rien concerté de semblable, je consens que vous lmprimiez autant de verges sur ma peau, que l'on peut écrire de lettres dans un Livre.

SIMON.

Pren ton tems maintenant pour commencer la Comédie quand tu voudras.

PSEUDOLUS.

Da in hunc diem operam, Callipho, quæso, mihi,
Ne quo te ad aliud occupes negocium.

CALLIPHO.

Quin uti rus irem jam heri constitueram.

PSEUDOLUS.

At nunc disturba quas statuisti machinas.

CALLIPHO.

Nunc non abire certum est istac gratia,
Lubido est ludos tuos spectare, Pseudole.
Et si hunc videbo non dare argentum tibi,
Quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo.

SIMO.

Non demutabo.

PSEUDOLUS.

Namque edepol si non dabis,
Clamore magno & multum flagitabere.
Agite, amolimini hinc vos intro nunc jam,
Ac meis vicissim date locum fallaciis.

SIMO.

Fiat, geratur mos tibi.

PSEUDOLUS.

Sed te volo
Domi usque adesse.

SIMO.

Quin tibi hanc operam dico.

CALLIPHO.

At ego ad forum ibo, jam hic adero.

SIMO.

Actutum redi.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Donnez-moi, je vous prie, le reste de ce jour, Seigneur Calliphon, & ne vous occupez d'aucune autre affaire.

CALLIPHON.

J'avois pourtant résolu dès hier d'aller à la Campagne aujourd'hui.

PSEUDOLUS.

Changez, s'il vous plaît, de résolution.

CALLIPHON.

Je veux bien n'y point aller, pour la rareté du fait, j'ai trop d'envie d'être témoin de tes souplesses. Et si je vois qne ton Maître ne te donne point d'argent, comme il a dit, je t'en donnerai moi, plûtôt que de laisser échoüer ce dessein.

SIMON.

Je ne changerai point d'avis.

PSEUDOLUS.

Vous serez du moins exposé à plusieurs importunitez de ma part, si vous n'en donnez point. Mais retirez vous, & rentrez maintenant, pour me laisser disposer mes machines.

SIMON.

Soit. Nous allons t'obéïr.

PSEUDOLUS.

Mais je vous prie, au moins, de ne bouger de la maison.

SIMON.

Je le veux bien encore, je te le promets.

CALLIPHON.

Pour moi, je m'en vais à la Place publique, mais je serai de retour dans un moment.

SIMON.

Revenez donc vîte.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Suspicio est mihi, nunc vos suspicarier,
Me idcirco hæc tanta facinora promittere,
Qui vos oblectem, hanc fabulam dum transigam,
Neque sim facturus, quod facturum dixeram:
Non demutabo. atque etiam certum, quod sciam;
Quo sim facturus pacto, nihil etiam scio,
Nisi quia futurum est. nam qui in scenam provenit
Novo modo, novum aliquid inventum afferre addecet.
Si id facere nequeat, det locum illi qui queat.
Concedere aliquantisper hinc mihi intro libet,
Dum concenturio in corde sycophantias:
Tibicen vos interea hic delectaverit.



PSEUDOLUS *aux Spectateurs.*

Je me doute bien, *Messieurs*, que vous vous imaginez que je n'ai promis de faire toutes ces choses que pour vous divertir tant que durera la Comédie, & que je n'executerai en éfet rien de ce que j'ai promis ; mais je ne changerai poins de résolution. Ce qu'il y a de certain & dequoi je puis vous assurer, c'est que je ne sai pas encore moi même de quels moïens je me servirai pour y réüssir. Je sai seulement que je suis sûr de mon falt. Car un Acteur qui paroît nouvellement sur la Scène, doit apporter quelque chose de nouveau. S'il n'est pas capable de le faire, qu'il cède la place à un autre qui s'en acquitera mieux. Je vais rentrer un moment pour y penser; & pendant que je ferai en moi-même la revûe des expediens dont je dois me servir, le Joüeur de flûte vous donnera un agréable Intermède.



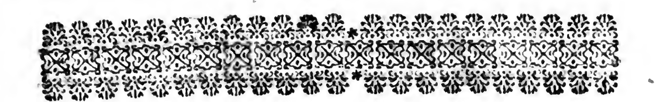
ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS.

Proh Jupiter! ut mihi quicquid ago lepide omnia prosperaque eveniunt.
Neque quod dubitem, neque quod timeam, meo in pectore conditum est consilium.
Nam ea stultitia est, facinus magnum timido cordi credere: nam omnes
Res perinde sunt, ut agas, ut eas magnifacias. nam ego in meo
Pectore prius ita paravi copias duplicis, triplicis dolos,
Perfidias, ut ubicumque cum hostibus congrediar, majorum meûm
Fretus virtute dicam, mea industria & malitia, fraudulentia,
Facile ut vincam, facile ut spoliem meos perduellis, meis perfidiis.
Nunc inimicum ego hunc communem meum, atque vostrum omnium
Ballionem, exballistabo lepide: date operam modo. hoc ego oppidum
Admœnire, ut hoc die capiatur, volo, atque ad hoc meas legiones
Adducam: si hoc expugno, facilem ego hanc rem meis civibus faciam.
Post ad oppidum hoc vetus continuo mecum exercitum protinus obducam:
Inde me, & simul participes omnes meos præda onerabo, atque opplebo.

Me-



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS *seul.*

GRand Jupiter ! que tout ce que je fais me réüssit heureusement ! je n'ai ni à craindre de retour, ni à douter du succès du dessein que j'ai formé dans ma tête. C'est une extrème folie de confier une grande action à une ame timide ! car tout est grand pour celui qui sait le faire valoir. C'est pour cela que j'ai fait provision de ruses, que j'ai doublé & triplé mes machines, mes batteries ; afin que de quelque côté que j'en vienne aux mains avec les Ennemis, (je puis bien le dire, par l'assurance que mon adresse me donne) il me soit facile de les vaincre à force de ruses, de tromperies & de malices, & d'emporter leurs dépouilles par mes subtilitez. Je vais donc baloter d'importance Ballion, vôtre Ennemi commun & le mien. Ecoutez seulement, comment je veux attaquer cette Place, que je prétens emporter aujourd'hui, & de quelle manière je la veux investir. Si j'en viens à bout, je rendrai la même chose facile à tous mes Concitoïens. Ensuite je conduirai mon Armée devant cette autre vieille Place, & en même tems que je me chargerai de butin, j'enrichirai aussi tous ceux qui auront pris part à mes Exploits.

Je

Metum & fugam perduellibus meis injiciam, me esse ut sciant natum,
Quo sum genere gnatus. magna me facinora decet efficere,
Quæ post mihi clara & diu clueant. sed hunc quem video, quis hic est?
Qui oculis meis obviam ignorabilis objicitur. libet scire,
Quid hic velit cum machæra, & huic, quam rem agat, hinc dabo insidias.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

Hi loci sunt, atque hæ regiones, quæ mihi ab hero sunt demonstratæ, (meus miles,
Ut ego oculis rationem capio. nam mihi ita dixit herus
Septimas esse ædis à porta, ubi ille habitat leno, cui jussit
Symbolum me ferre, & hoc argentum. nimis velim, certum qui
Mihi faciat Ballio leno ubi hic habitat.

PSEUDOLUS.

St! tace, tace.
Meus hic est homo, ni omnes dii atque homines deserunt. novo consilio
Nunc mihi opus est, nova res subito mihi hæc objecta est:
Hoc prævortar principio: illa omnia missa habeo, quæ ante agere occœpi.

Jam

Je répandrai la terreur parmi mes Ennemis, & les mettrai en fuite, pour leur aprendre à me connoître. Car je suis d'une race, qui ne me permet de faire que de grandes actions, dont l'éclat & la mémoire dure encore long-tems après moi. Mais qui est cet homme-ci qui se présente à ma vuë? je ne le connois point. *N'importe*, sachons ce qu'il demande avec son épée; & quel que soit son dessein, dressons lui des embuches, pour le pénétrer.

ACTE SECOND.

SCENE II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

VOici l'endroit & le quartier que mon Maître m'a indiquez. Autant que j'en puis juger, & selon ce que m'a dit le Seigneur Capitaine, c'est ici autour, à la septième maison depuis la Porte, que demeure le Marchand d'Esclaves à qui il m'a ordonné de porter ce Cachet & cet argent. Je voudrois bien trouver quelcun qui m'enseignât sûrement le logis de Ballion.

PSEUDOLUS.

St, paix, paix, voici celui qu'il me faloit; je le tiens, si les Dieux & les hommes ne m'abandonnent. Il me faut maintenant prendre de nouvelles mesures, puis qu'une occasion nouvelle se présente à moi si à propos. Prenons la aux cheveux, & quittons tout autre dessein, pour nous attacher à celui-ci. Par-

Jam pol ego hunc stratioticum nuncium advenientem percutiam probe.

HARPAX.

Ostium pultabo, atque intus evocabo aliquem foras.

PSEUDOLUS.

Quisquis es, compendium ego te facere pultandi volo:
Nam ego precator & patronus foribus processi foras.

HARPAX.

Tune es Ballio?

PSEUDOLUS.

Immo vero ego ejus sum subballio.

HARPAX.

Quid istuc verbi est?

PSEUDOLUS.

Condus, promus sum, procurator peni.

HARPAX.

Quasi te dicas atriensem.

PSEUDOLUS.

Imo atriensi ego impero.

HARPAX.

Quid tu, servosne es, an liber?

PSEUDOLUS.

Nunc quidem etiam servio.

HARPAX.

Ita videre, & non videre dignus qui liber sies.

PSEUDOLUS.

Non soles respicere te, cum dicas injuste alteri?

HAR-

Parbleu j'ai envie de porter une botte à ce brave guerrier pour sa bien-venuë.

HARPAX.

Frapons à cette porte & faisons sortir quelcun.

PSEUDOLUS.

Qui que vous soïez, je veux vous en épargner la peine; je suis ici pour garder cette porte & vous prier de n'y faire point de bruit.

HARPAX.

Etes-vous Ballion?

PSEUDOLUS.

Non; mais sous-Ballion, *pour vous rendre service.*

HARPAX.

Que voulez-vous dire par-là?

PSEUDOLUS.

Je suis son Oeconome, son homme d'affaire en un mot.

HARPAX.

Son Maître d'Hôtel vous voulez dire?

PSEUDOLUS.

Bon! le Maître d'Hôtel reçoit ses ordres de moi.

HARPAX.

Mais encore, êtes-vous Esclave ou Libre?

PSEUDOLUS.

A vous dire le vrai, je suis en service maintenant.

HARPAX.

Vous en avez tout l'air, & vous ne me paroissez pas digne de la liberté.

PSEUDOLUS.

Vous vous méconnoissez, de parler aux autres comme vous faites.

HAR-

HARPAX.

Hunc hominem malum esse oportet.

PSEUDOLUS.

Di me servant atque amant.
Nam hic mihi incus est, procudam ego hodie hinc multos dolos.

HARPAX.

Quid illic secum solus loquitur?

PSEUDOLUS.

Quid ais tu adolescens?

HARPAX.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Esne tu, an non es ab illo milite Macedonio,
Servos ejus, qui hinc à nobis est mercatus mulierem?
Qui argenti hero meo lenoni quindecim dederat minas,
Quinque debet?

HARPAX.

Sum, sed ubi tu me novisti gentium,
Aut vidisti, aut collocutus? nam equidem Athenas antidhac *(oculis meis.*
Nunquam adveni, neque te vidi ante hunc diem unquam

PSEUDOLUS.

Quia videre inde esse: nam olim cum abiit, argento hic dies
Præstituta est, quoad referret nobis, neque dum rettulit.

HARPAX.

Immo adest.

PSEUDOLUS.

Tun' attulisti?

HARPAX *à part.*

Cet homme-ci a la mine de ne pas valoir grand argent.

PSEUDOLUS *à part.*

Les Dieux me ſoient en aide ! Voici une bonne enclume, j'y forgerai des ruſes à foiſon.

HARPAX.

Qu'eſt-ce qu'il marmote entre ſes dents ?

PSEUDOLUS.

Que dites-vous l'ami ?

HARPAX.

Comment ?

PSEUDOLUS.

Venez-vous de la part d'un certain Officier Macedonien, ou n'en venez-vous pas ? êtes-vous le Valet de celui qui a acheté de nous une Femme ? qui a déja païé à mon Maître quinze mines d'argent, & qui lui en doit encore cinq ?

HARPAX.

Juſtement. Mais d'où me connoiſſez-vous ? m'avez-vous jamais vû, ou parlé ? car je ne ſuis jamais venu à Athènes qu'aujourd'hui, & c'eſt maintenant la première fois de ma vie que je vous voi.

PSEUDOLUS.

C'eſt que vous me paroiſſez venir de cette part-là ; car voici le terme qu'il a pris en partant pour nous païer, & il ne nous a point encore apporté d'argent.

HARPAX.

Le voici.

PSEUDOLUS.

Eſt-ce vous qui l'avez apporté ?

HARPAX.

Egomet.

PSEUDOLUS.

Quid dubitas dare?

HARPAX.

Tibi ego dem?

PSEUDOLUS.

Mihi hercle vero, qui res rationesque heri
Ballionis curo, argentum accepto, expenso, & quoi debet dato.

HARPAX.

Siquidem hercle etiam supremi promtas thesauros Jovis;
Tibi libellam argenti nunquam credam.

PSEUDOLUS.

Dum tu sternuas,
Res erit soluta.

HARPAX.

Vinctam potius sic servavero.

PSEUDOLUS.

Va tibi! tu inventus vero, meam qui (a) *forcilles fidem:*
Quasi mihi non sexcenta tanta soli soleant credier.

HARPAX.

Potest ut alii ita arbitrentur, & ego, ut ne credam tibi.

PSEUDOLUS.

Quasi tu dicas, me te velle argento circumducere.

HAR-

REMARQUES.

(a) *Forcilles.*] *Forcillare* est de ces mots que Plaute forge pour faire rire les Spectateurs. On jugera de ce qu'il signifie dans la bouche de ce Valet, par l'Etimologie que Saumaise lui donne. Il prétend qu'au lieu de *Forcilles*, il faut lire *Fe-*

HARPAX.

Moi-même.

PSEUDOLUS.

Que ne me le donnez-vous donc ?

HARPAX.

Moi ? vous le donner ?

PSEUDOLUS.

Sans doute, puis que je fais les affaires du Seigneur Ballion, que je règle ses comptes, que je fais sa recette & sa dépense, & que je paie à qui il doit.

HARPAX.

Par ma foi, quand vous auriez la Surintendance des Trésors du grand Jupiter, je ne vous confierois pas seulement un teston.

PSEUDOLUS.

Vous auriez délié vôtre bourse en moins de tems qu'il n'en faut pour éternuer.

HARPAX.

J'aime mieux la garder liée comme elle est.

PSEUDOLUS.

Que le Diable vous emporte ! d'être venu ici pour soupçonner ma fidelité ; comme si je n'avois pas six cent fois autant d'argent en maniement !

HARPAX.

Il se peut faire que d'autres aïent cette confiance en vous, mais pour moi je ne m'y fierai pas.

PSEUDOLUS.

C'est comme si vous disiez que je veux vous escroquer vôtre argent.

Forioles, & que celui-ci vient de *Foriolus*, qui veut dire *foireux*. Cette expression est trop basse, pour avoir pû être emploïée dans la Traduction. D'autres veulent qu'il y ait *soccilles*, qui doit être pris pour *suggilles* ; ce qui revient au sens que j'ai suivi.

HARPAX.

Immo vero quasi tu dicas, quasique ego autem id suspicer.
Sed quid est tibi nomen?

PSEUDOLUS.

Servos est huic lenoni Syrus,
Eum esse me dicam. Syrus sum.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

Id est nomen mihi.

HARPAX.

Verba multa facimus: herus si tuus domi est, quin provocas?
Ut id agam quod missus huc sum, quicquid est nomen tibi.

PSEUDOLUS.

Si intus esset, evocarem. verum si dare vis mihi,
Magis erit solutum, quam ipsi dederis.

HARPAX.

At enim scin' quid est?
Reddere hoc, non perdere, herus me misit. nunc certo scio,
Hoc (b) *febrim tibi esse, quia non licet huc injicere ungulas.*
Ego, nisi ipsi Ballioni, nummum credam nemini.

PSEUDOLUS.

At illic nunc negotiosus est, res agitur apud judicem.

HARPAX.

Di bene vertant. at ego quando eum esse censebo domi,
Re-

REMARQUES.

(b) *Febrim tibi esse.*] Le desir ardent de Pseudolus pour cet argent, est comparé à la soif qu'on a dans l'ardeur de la fiè-
vre;

HARPAX.

Point du tout; c'eſt vous qui dites que je le ſoupçonne ainſi. Mais comment vous appelez-vous?

PSEUDOLUS *à part.*

Ballion a un Valet qui ſe nomme Syrus, il faut lui dire que c'eſt-là mon nom. *Haut.* Je m'appèle Syrus.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

Oui, voilà quel eſt mon nom.

HARPAX.

C'eſt trop diſcourir; ſi vôtre Maître eſt à la maiſon, faites le venir, afin que j'execute ma commiſſion, ſans me mettre en peine de ſavoir qui vous êtes.

PSEUDOLUS.

S'il y étoit, je l'appèlerois; mais ſi vous voulez me donner vôtre argent, il ſera mieux païé que ſi vous le donniez à lui-même.

HARPAX.

Savez-vous ce que c'eſt? mon Maître ne m'a pas envoïé ici pour perdre cet argent, mais pour le donner à celui à qui il apartient. Je voi bien où le bât vous bleſſe, vous voudriez déja avoir mis la main deſſus. Mais je ne donnerai pas un ſou, que ce ne ſoit entre les mains de Ballion.

PSEUDOLUS.

Il eſt embarraſſé maintenant, il a une affaire devant le Juge.

HARPAX.

Que les Dieux lui ſoient favorables! je reviendrai, quand

vre; mais j'ai cru qu'un Proverbe conviendroit mieux dans la bouche de ce Valet.

Rediero. tu epistolam hanc à me accipe, atque illi dato.
Nam istic symbolum est inter herum meum, & tuum, de muliere.

PSEUDOLUS.

Scio equidem, ut qui argentum afferret, atque expressam imaginem
Suam huc ad nos, cum eo ajebat velle mitti mulierem.
Nam hic quoque exemplum reliquit ejus.

HARPAX.

Omnem rem tenes.

PSEUDOLUS.

Quid ego ni teneam?

HARPAX.

Dato ergo istum symbolum illi.

HARPAX.

Licet.
Sed quid est tibi nomen?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Apage te, Harpax, haud places.
Huc quidem hercle haud ibis intro, nequid Harpax feceris.

HARPAX.

Hostis vivos rapere soleo ex acie, ex hoc nomen mihi est.

PSEUDOLUS.

Pol te multo magis opinor, vasa ahenea ex adibus.

HARPAX.

Non ita est, sed scin' quid te orem, Syre?

PSEUDOLUS.

Sciam, si dixeris.

HAR-

quand je croirai qu'il sera de retour. Je vous laisse cette Lettre, aïez soin de la lui donner; il trouvera dedans la marque dont mon Maître & lui sont convenus touchant la Femme que je dois emmener.

PSEUDOLUS.

Je sai bien qu'il a dit, que celui qui aporteroit ici de l'argent, avec son Cachet, devoit emmener cette Femme; il nous a même laissé un modèle du Cachet.

HARPAX.

Vous savez toute l'affaire.

PSEUDOLUS.

Comment ne la saurois-je pas?

HARPAX.

Donnez lui donc cette marque.

PSEUDOLUS.

Fort bien. Mais comment vous appelez-vous?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Fi donc, Harpax, ce nom là me déplaît. Ma foi, je ne veux point que vous entriez chez nous, de peur que vous ne harpiez quelque chose.

HARPAX.

Je prens les Ennemis tout en vie, c'est pour cela que ce nom m'a été donné.

PSEUDOLUS.

Je croi bien plûtôt que c'est parce que vous dérobez dans les maisons tout ce qui se trouve sous vôtre main.

HARPAX.

Non pas cela; mais savez-vous, Syrus, de quoi je voudrois vous prier?

PSEUDOLUS.

Je le saurai, si vous me le dites.

HARPAX.

Ego devortor extra portam huc in tabernam tertiam,
Apud anum illam diobolarem, cludam, crassam, Chrysidem.

PSEUDOLUS.

Quid nunc vis?

HARPAX.

Inde ut me arcessas, herus tuus ubi venerit.

PSEUDOLUS.

Tuo arbitratu, maxume.

HARPAX.

Nam ut veni, lassus de via
Me volo curare.

PSEUDOLUS.

Sane sapis, & consilium places.
Sed vide sis ne in quæstione sis, quando arcessam, mihi.

HARPAX.

Quin ubi prandero, dabo operam somno.

PSEUDOLUS.

Sane censeo.

HARPAX.

Nunc quid vis?

PSEUDOLUS.

Dormitum ut abeas.

HARPAX.

Abeo.

PSEUDOLUS.

Atque audin' Harpage?
Jube sis te operiri, beatus eris si consudaveris.

A C-

HARPAX.

Je loge ici dans la troisième Auberge, hors de la Porte, chez cette vieille Femme, boiteuse, nommée Chrysis, où l'Ordinaire est à deux sols.

PSEUDOLUS.

Et bien?

HARPAR.

Je vous prie de me faire appeler, quand vôtre Maître sera revenu.

PSEUDOLUS.

Fort bien, je le ferai.

HARPAX.

Je suis extrèmement fatigué du voïage, j'ai besoin de me reposer.

PSEUDOLUS.

C'est bien dit, vous avez raison; mais prenez garde de ne pas vous faire trop chercher, quand je vous irai querir.

HARPAX.

Quand j'aurai dîné, je prendrai un peu de repos.

PSEUDOLUS.

Vous ferez fort bien.

HARPAX.

Ne souhaittez-vous plus rien de moi?

PSEUDOLUS.

Non, sinon que vous alliez dormir.

HARPAX.

Je m'y en vais.

PSEUDOLUS.

Ecoutez, Harpax, aïez soin de vous faire bien couvrir; si vous suëz, vous vous en porterez beaucoup mieux.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PSEUDOLUS.

Dii immortales! conservavit me illic homo adventu suo,
Suo viatico reduxit me usque ex errore in viam.
Nam ipsa mihi (a) *Opportunitas, non potuit opportunius*
Advenire, quam hæce data est mihi opportune epistola.
Nam hæc illud cornu copiæ est, ubi inest quicquid volo.
Hic doli, hic fallaciæ omnes sunt, hic sunt sycophantiæ,
Hic argentum est, hic amica amanti herili filio.
Atque ego nunc me gloriosum faciam, ut copi pectore;
Quo modo quidque agerem, ut lenoni surriperem mulierculam:
Jam instituta, ornata, cuncta in animo ordine ut volveram,
Certa deformata habebam. sed profecto hoc sic erit:
Centum doctum hominum consilia sola hæc devincit dea
Fortuna: atque hoc verum est: proinde ut quisque ea utitur,
Ita præcellet, atque exinde sapere eum omnes dicimus:
Bene ubi quod consilium discimus accidisse, hominem catum
Eum esse declaramus: stultum autem illum, quoi vortit male.
Stulti haud scimus, frustra ut simus, cum quod cupienter dari.

Pe-

REMARQUES.

(a) *Opportunitas.*] Les Anciens faisoient une Divinité de la *Com-*

ACTE SECOND.

SCENE III.

PSEUDOLUS.

Dieux immortels ! cet homme m'a sauvé la vie par sa venuë ; il m'a tiré de l'embarras où j'étois, & m'a remis dans le droit chemin. Rien ne pouvoit me venir plus à propos, que cette Lettre qui m'est heureusement tombée entre les mains. C'est une Corne d'abondance, où je trouve tout ce que je pouvois desirer. Là sont toutes mes ruses, mes artifices & mes tromperies, là est l'argent dont j'ai besoin ; & la personne dont mon jeune Maître est amoureux. Je dois être bien glorieux, de me voir entre les mains tant de ressources, & de pouvoir par ce moïen enlever cette Femme à Ballion ! j'en avois formé le dessein, & tout étoit assez bien disposé, de la manière que je l'avois conçu ; mais celui-ci réüssira infailliblement. La bonne fortune vaut mieux toute seule que les conseils de cent hommes sages. Cela est bien vrai ; on n'excelle en ce monde, & l'on ne passe pour habile, qu'à proportion qu'on en fait user. Si un homme réüssit dans son dessein, on ne manque pas de dire qu'il en fait plus que les autres, & celui qui ne réüssit pas, est aussi-tôt traité de fou. Insensez que nous sommes ! nous nous trompons souvent sans le savoir ; & nous desirons ar-

Commodité. C'est une Prosopopée que je n'ai pas crû devoir exprimer en ce lieu.

Petimus nobis, quasi quid in rem sit, possimus noscere.
Certa amittimus, dum incerta petimus: atque hoc evenit
In labore atque in dolore, ut mors obrepat interim.
Sed jam satis est philosophatum, nimis diu & longum loquor.
Di immortales, aurichalco contra non carum fuit
Meum mendacium, hic modo quod subito commentus fui,
Quia lenonis me esse dixi. nunc ego hac epistola
Tres deludam, herum, & lenonem, & qui hanc mihi dedit epistolam.
Eugepæ! porro aliud autem quod cupiebam contigit.
Venit eccum Calidorus, ducit nescio quem secum simul.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CALIDORUS, CHARINUS, PSEUDOLUS.

CALIDORUS.

Dulcia atque amara apud te sum elocutus omnia:
Scis amorem, scis laborem, scis egestatem meam.

CHARINUS.

Commemini omnia: id tu modo quid me vis facere, fac sciam.

CALIDORUS.

Cum hæc tibi alia sum elocutus, ut scires, si scis, de symbolo.

ardemment une chose, sans connoître si elle est utile à nos intérêts. Nous quittons le certain pour l'incertain, & ce qui arrive, c'est que la mort nous surprend parmi le travail & la douleur. Mais c'est assez philosophé, & je m'amuse à parler trop longtems. Dieux immortels ! le métal le plus précieux ne vaut pas le mensonge que je viens d'inventer, en disant que j'étois au service de Ballion. Voici une Lettre qui me servira à tromper trois personnes à la fois, mon Maître, le Marchand, & celui qui m'a mis la Lettre entre les mains. Courage ! à la pareille ! le succès est tout autre que je ne l'esperois. Mais voici Calidore, & avec lui je ne sai qui.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CALIDORE, CHARIN, PSEUDOLUS.

CALIDORE.

JE vous ai raconté tous les biens & les maux que j'éprouve, vous savez mon amour & mes peines, vous connoissez ma pauvreté.

CHARIN.

Je me souviens bien de tout ce que vous m'avez dit ; mais que puis-je faire maintenant pour vôtre service ?

CALIDORE.

Je vous ai apris tout ce qui s'est passé, & j'ai été bien aise que vous sussiez aussi ce qui regarde le Cachet en question.

CHARINUS.

Omnia, inquam; tu modo quæ me facere vis, fac ut sciam.

CALIDORUS.

Pseudolus ita mihi imperavit, ut aliquem hominem strenuum,
Benevolentem, adducerem ad se.

CHARINUS.

Servas imperium probe;
Nam & amicum, & benevolentem ducis. sed istic Pseudolus
Novos mihi est.

CALIDORUS.

Nimium est mortalis graphicus, heuretes mihi est,
Is mihi hæc esse se effecturum dixit, quæ dixi tibi.

PSEUDOLUS.

Magnifice hominem compellabo.

CALIDORUS.

Cuja vox sonat?

PSEUDOLUS.

Io, io, io!
Te te te tyranne, te ego, qui imperitas Pseudolo,
Quæro: quoi ter, trina, triplicia, tribus modis, tria gaudia,
Artibus tribus, ter demeritas dem lætitias, de tribus
Fraude partas per malitiam, & per dolum & fallaciam,
In libello hoc obsignato ad te attuli pauxillulo.

CALIDORUS.

Illic homo est.

CHARINUS.

Ut paratragœdat carnufex!

CALIDORUS.

Confer gradum
Contra pariter.

PSEU-

CHARIN.

Je sai tout cela, vous dis-je ; aprenez moi seulement ce que je puis faire pour vous servir.

CALIDORE.

Pseudolus m'a recommandé de lui amener quelcun qui fût adroit & de bonne volonté.

CHARIN.

Vous suivez ses ordres ponctuellement. Du moins puis-je vous assurer que vous avez avec vous un ami sincère & très affectionné. Mais ce Pseudolus est un homme nouveau pour moi.

CALIDORE.

C'est un Garçon admirable, qui est plein d'invention. C'est lui qui m'a promis de faire réüssir ce que je vous ai dit.

PSEUDOLUS.

Faisons lui un compliment des plus relevez.

CALIDORE.

Quelle voix est-ce que j'entens?

PSEUDOLUS.

Vivat! vivat! c'est à vous que j'en veux, ô Prince trois fois grand, que Pseudolus a l'honneur de servir; c'est vous que je cherche, pour vous annoncer trois fois trois grands sujets de joïe, acquis par trois moïens triplement excellens, & trois grandes Victoires remportées par mes ruses sur trois personnes, comme vous le verrez par ce petit Billet cacheté, que j'ai attrapé à force de malice, de finesse, & de perfidie.

CALIDORE.

Voilà l'homme dont je vous parlois.

CHARIN.

Comme il fait le Heros de Theâtre, le Bourreau!

CALIDORE.

Avançons nous donc aussi vers lui.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Porrige audacter ad salutem brachium.

CHARINUS.

Dic utrum Spemne an Salutem, te salutem, Pseudole?

PSEUDOLUS.

Immo utrumque.

CALIDORUS.

Utrumque salve. sed quid actum est?

PSEUDOLUS.

Quid times?

CALIDORUS.

Attuli hunc.

PSEUDOLUS.

Quid? attulisti?

CALIDORUS.

Adduxi volui dicere.

PSEUDOLUS.

Quis istic est?

CHARINUS.

Charinus.

PSEUDOLUS.

Euge! jam (a) Χαρῖνον οἰωνὸν ποιῶ.

CHARINUS.

Quin tu quicquid opu'st, audacter imperas.

PSEU-

REMARQUES.

(a) Χαρῖνον οἰωνὸν ποιῶ.] Au lieu de ces mots, qui signifient, *je tiens ce nom* (*Charin*) *de bon augure*, *Acidalius* veut qu'il y ait χαίρειν Χάρινον volo : *je souhaite beaucoup de joïe au Seigneur Charin*, ou *je baise les mains au Seigneur Charin*, pour dire qu'il le rémercie & qu'il n'a plus besoin de son service; ce

PSEUDOLUS.

Tendez moi les bras hardiment pour me ſaluer.

CALIDORE.

Eſt-ce comme Dieu d'Eſperance ou de Salut, que je dois te ſaluer, Pſeudolus?

PSEUDOLUS.

Je ſuis l'un & l'autre pour le coup.

CALIDORE.

Je te ſaluë donc en ces deux qualitez. Mais qu'a-t-on fait?

PSEUDOLUS.

Que craignez-vous?

CALIDORE.

Je t'ai aporté celui-ci.

PSEUDOLUS.

Aporté, dites-vous?

CALIDORE.

Je voulois dire amené.

PSEUDOLUS.

Qui eſt-il?

CALIDORE.

Le Seigneur Charin.

PSEUDOLUS.

Tant mieux! ce nom eſt de bon augure.

CHARIN.

Tu peux m'ordonner tout ce que tu voudras.

PSEU-

ce qui ſe confirme par un MS. de *Camerarius*, où on lit, χάριν, ὅγ' οἶταινῦν, ποιῶ, c'eſt à dire, *je lui rens graces, en l'état où la choſe eſt à préſent*, parce qu'en éfet dans le V. ſuivant il le remercie tout net de ſes offres de ſervices, dont il n'a plus beſoin depuis l'arrivée du Valet envoïé par le Capitaine.

PSEUDOLUS.

Tam gratia est,
Bene sit, Charine, nolo tibi molestos esse nos.

CHARINUS.

Vos molestos mihi? molestum id quidem.

PSEUDOLUS.

Tum tu igitur mane.

CHARINUS.

Quid istuc est?

PSEUDOLUS.

Epistolam modo hanc intercepi, & symbolum.

CHARINUS.

Symbolum? quem symbolum?

PSEUDOLUS.

Qui à milite allatu'st modo,
Ejus servo qui hunc ferebat cum quinque argenti minis;
Tuam qui amicam hinc accersebat, ei os sublevi modo.

CALIDORUS.

Quomodo?

PSEUDOLUS.

Horum caussa hac agitur spectatorum fabula.
Hi sciunt, qui hic affuerunt, vobis post narravero.

CALIDORUS.

Quid nunc agimus?

PSEUDOLUS.

Liberam hodie tuam amicam amplexabere.

CALIDORUS.

Egone?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous remercie, Seigneur Charin, Dieu vous le rende; mais nous ne voulons pas vous incommoder.

CAARIN.

M'incommoder? moi? ce que tu dis là m'est bien plus incommode.

PSEUDOLUS.

Attendez donc un moment, s'il vous plaît.

CHARIN.

Qu'y a-t-il?

PSEUDOLUS.

Je viens d'intercepter cette Lettre & ce Cachet.

CHARIN.

Ce Cachet? quel Cachet?

PSEUDOLUS.

Le Cachet du Capitaine en question, que son Valet vient d'apporter avec cinq mines d'argent, pour emmener vôtre Maîtresse. *Il dit ceci à Calidore.* Mais je lui ai passé la plume par le bec.

CALIDORE.

Comment donc?

PSEUDOLUS.

Nous joüons cette Comédie en faveur des Spectateurs; ils savent bien comment la chose s'est passée, eux qui y ont été présens; je vous le raconterai tantôt.

CALIDORE.

Que faut-il donc que nous fassions?

PSEUDOLUS.

Vôtre Maîtresse sera libre, & vous l'aurez aujourd'hui entre vos bras.

CALIDORE.

Moi?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Tute.

CALIDORUS.

Ego?

PSEUDOLUS.

Ipsus, inquam, siquidem hoc vivet caput.
Si modo mihi hominem invenietis propere.

CHARINUS.

Qua facie?

PSEUDOLUS.

Malum,
Callidum, doctum, qui quando principium prehenderit,
Porro sua virtute teneat, quid se facere oporteat,
Atque eum, qui non hic usitatus sæpe sit.

CHARINUS.

Si servos est,
Numquid refert?

PSEUDOLUS.

Immo multo mavolo quam liberum.

CHARINUS.

Posse opinor me dare hominem tibi malum & doctum; modo
Qui à patre advenit (b) *Carysto, nec dum exiit ex ædibus*
Quoquam, neque Athenas advenit unquam ante hesternum diem.

PSEUDOLUS.

Bene juvas, sed quinque inventis opus est argenti minis
Mutuis, quas hodie reddam. nam (c) *unam hujus mihi debet pater.*

CHA-

REMARQUES.

(b) *Carysto.*] C'est une Ville de la Grèce située sur la Côte Orientale de l'Ile de Negrepont, vis à vis de celle d'Andros. Elle est Episcopale aujourd'hui. *Baudr.*

(c) *Unam*

PSEUDOLUS.

Vous-même.

CALIDORE.

Moi, dis-tu?

PSEUDOLUS.

Oui, vous-même, encore un coup, ou bien je mourrai à la peine; pourvû néanmoins que vous me trouviez promtement un homme. . . .

CALIDORE.

Quel homme?

PSEUDOLUS.

Un homme fin, rusé, adroit, qui sache mener habilement une affaire, quand une fois il l'aura commencée, & qui ne soit pas venu souvent en ce païs-ci.

CHARIN.

Il n'importe que ce soit un Esclave?

PSEUDOLUS.

Je l'aime encore mieux Esclave que Libre.

CHARIN.

Je croi que je pourrai vous en fournir un adroit & rusé, qui ne fait que d'arriver de chez son Père de Cariste, qui n'est point encore sorti de la Maison, & qui n'est jamais venu à Athènes que depuis deux jours.

PSEUDOLUS.

Voilà qui va bien; mais il nous faut trouver outre cela cinq mines d'argent, que je rendrai dès aujourd'hui; car le Père de Monsieur m'en doit une.

CHA-

(c) *Unam hujus mihi debet pater.*] Saumaise croit qu'au lieu d'*Unam* il faut lire *quinam*, i. e. *quinque minas*; mais il paroît par ce qui s'est passé dans la Sc. v. & par ce qui arrivera en-

CHARINUS.

Ego dabo, ne quare aliunde.

PSEUDOLUS.

O hominem opportunum mihi!
Etiam opu'st chlamyde, & machara, & petaso.

CHARINUS.

A me possum dare.

PSEUDOLUS.

Di immortales! non Charinus mihi hic quidem est, sed Copia.
Sed istic servos ex Carysto qui huc advenit (d) quid sapit?

CHARINUS.

Hircum ab alis.

PSEUDOLUS.

Manuleatam tunicam habere hominem decet.
(e) *Ecquid habet is homo aceti in pectore!*

CHARINUS.

Atque acidissimi.

PSEUDOLUS.

Quid, si opus siet, ut dulce promat indidem, ecquid habet?

CHA-

REMARQUES.

encore dans la suite, qu'il vaut mieux suivre la Correction de Palmerius, qui lit en cet endroit, *omne hujus mihi debet pater*, *le Père de Monsieur me doit toute la somme*; puis qu'effectivement Simon avoit promis de donner à Pseudolus les vingt mines dont il s'agit, & qu'en tout cas Calliphon les lui devoit compter, si l'autre Vieillard ne tenoit point parole. *Grevius.*

(d) *Hircum ab alis.*] J'ai suivi la Correction de Turnebe & de quelques autres, qui prétendent qu'il faut lire ici *Hircum ab alis*, pour répondre d'une manière facétieuse à la question du Valet; *quid sapit? que sent-il? Hircum ab alis. Il sent le gousset,*

CHARIN.

Je les donnerai, ne t'en embarraſſe point.

PSEUDOLUS.

O! le Galant homme! j'ai auſſi beſoin d'une Caſaque, d'une épée, & d'un chapeau à grans bords.

CHARIN.

Je te fournirai tout cela ſans ſortir de chez moi.

PSEUDOLUS.

Dieux immortels! Charin eſt pour moi une Divinité ſecourable.

PSEUDOLUS.

Mais quel homme eſt-ce que ce Valet qui vous eſt venu de Cariſte? a-t-il du goût?

CHARIN.

Je t'en répons, il ſent le gouſſete d'une lieuë.

PSEUDOLUS.

Il faut qu'il porte une Camiſole à manches; auroit-il un filet de vinaigre, dans l'occaſion?

CHARIN.

Aſſurément, & du plus fort.

PSEUDOLUS.

Et s'il faloit quelque peu de douceur, en trouveroit-il auſſi?

CHA-

gouſſet. La ſuite du même vers fait connoître qu'il faut l'entendre de cette manière, parce qu'une Camiſole à manches bien fermée empêche la mauvaiſe odeur de ſortir. L'expreſſion Françoiſe *a t-il du goût?* eſt tout ce que j'ai pû trouver de mieux pour exprimer l'Equivoque de *Sapit*, qui ſignifie également *a t il de l'eſprit?* ou *ſent-il quelque choſe?*

(e) *Ecquid habet aceti in pectore? . . . . acidiſſimi.*] Cet endroit, & ce qui ſuit, qui n'aura peut-être pas beaucoup de grace en François, eſt une métaphore pour exprimer les qualitez differentes de ce Valet. Le Vinaigre marque la prudence, le miel la douceur, & ainſi du reſte.

CHARINUS.

Rogas?

Murrhinam, tum passum, defrutum, melinam, mel quojusmodi.

Quin in corde instruere quondam cœpit thermopolium.

PSEUDOLUS.

Eugepa! lepide, Charine, (f) me meo ludo lamberas.

Sed quid nomen esse dicam ego isti servo?

CHARINUS.

Simia.

PSEUDOLUS.

Scitne in re adversa versari?

CHARINUS.

Turbo non aque citus est.

PSEUDOLUS.

Ecquid (g) *argutus est?*

CHARINUS.

Malorum facinorum sæpissime.

PSEUDOLUS.

Quid cum manifesto tenetur?

CHARINUS.

Anguilla est, elabitur.

PSEUDOLUS.

Ecquid is homo scitus est?

CHARINUS.

(h) *Plebiscitum non est scitius.*

PSEU-

REMARQUES

(f) *Me meo ludo lamberas.*] Autrement, *vous ne vous raillez pas mal de moi à vôtre tour.* *Lamberare*, selon *Festus*, c'est la même chose que *Verberare*, que l'on pourroit aussi rendre en François par *riposter*.

(g) *Argutus*] Ce mot renferme une Equivoque qu'il étoit difficile de rendre autrement que j'ai fait. Dans la bouche du Valet c'est un Adjectif qui signifie *Spirituel*, *ingenieux*; & dans la pensée de Charin, c'est le Participe du Verbe *Arguere*;

Ma-

CHARIN.

Belle demande ! Nectar, vin bouru, vin cuit, hidromel, miel de toutes sortes, *tu n'as qu'à parler*, il en a un Cabaret bien fourni.

PSEUDOLUS.

Ah! parbleu, Seigneur Charin, il est bon là ! vous ne me rivez pas mal mes clous. Mais comment s'appèle-t-il ce Garçon ?

CHARIN.

Simia.

PSEUDOLUS.

Sait-il quelques tours, pour se démêler d'une mauvaise affaire ?

CHARIN.

Un Sabot ne tourne pas mieux que lui.

PSEUDOLUS.

A-t-il étudié ?

CHARIN.

Sans doute, il a fait son Cours de Justice plus d'une fois.

PSEUDOLUS.

Et quand il est pris sur le fait ?

CHARIN.

C'est une vraïe Anguille, il s'échape toûjours.

PSEUDOLUS.

Il en fait donc beaucoup ?

CHARIN.

Plus qu'un Greffier qui lit une Ordonnance.

Malorum facinorum sæpissimè (supple) *Argutus est*. Ces jeux de mots sont fort jolis en Latin.

(h) *Plebiscitum non est scitius.*] Tout le jeu de mots de cet endroit ne roule que sur la répétition de *Scitus*, *Plebiscitum*, *scitius*; ainsi l'Equivalent dont je me suis servi dit à peu près la même chose ; si ce n'est que ce que le Texte dit d'une Ordonnance, je le dis du Greffier qui la dresse ou qui la lit. C'est comme qui diroit, *il est savant comme un Livre*.

PSEUDOLUS.

Probus homo est, ut prædicare te audio.

CHARINUS.

Immo si scias,
Ubi te aspexit, narrabit ultro, quid sese velis.
Sed quid es acturus?

PSEUDOLUS.

Dicam: ubi hominem exornavero,
Subdititium fieri ego illum militis servom volo.
Symbolum hunc ferat lenoni, cum quinque argenti minis:
Mulierem ab lenone abducat. hem tibi omnem fabulam.
Cæterum quo quidque pacto faciat, ipsi dixero.

CALIDORUS.

Quid nunc igitur stamus?

PSEUDOLUS.

Hominem cum ornamentis omnibus
Exornatum adducite ad me, jam ad trapezitam Æschinum.
Sed properate.

CHARINUS.

Prius illic erimus quam tu.

PSEUDOLUS.

Abite ergo ocius.
Quicquid incerti mihi in animo prius, aut ambiguum fuit,
Nunc liquet, nunc defæcatum est, cor mihi nunc pervium'st.
Omnes ordines sub signis ducam, legiones meas,
Avi sinistra, auspicio liquido, atque ex sententia.
Confidentia est inimicos meos me posse perdere.

Nunc

PSEUDOLUS.

Voilà un honnête homme, de la manière dont vous entens parler.

CHARIN.

Bon, si tu savois! je suis sûr que dès qu'il te verra, il te dira ce que tu penses, & ce que tu souhaites de lui. Mais de quoi est-il question?

PSEUDOLUS.

Je vous le dirai. Dès que je l'aurai habillé à ma fantaisie, je veux qu'il se dise Valet du Capitaine, qu'il porte ce Cachet avec cinq mines d'argent à Ballion, & qu'il emmène la Femme que vous savez; voilà tout le mistère. Du reste je lui dirai comment il doit s'y prendre pour en venir à bout.

CALIDORE.

Que faisons-nous donc ici?

PSEUDOLUS.

Amenez le moi, en l'équipage que je vous ai dit, chez le Banquier Eschinus. Mais dépêchez vous.

CHARIN.

Nous y ferons plûtôt que toi.

PSEUDOLUS.

Allez donc vîte. Tout ce que j'avois ci-devant d'incertitude & de doute dans l'esprit est dissipé; tout est éclairci, & je n'ai plus rien qui m'embarrasse. Toutes mes troupes & mes legions suivront mes étendarts sous d'heureux auspices, & je réüssirai immanquablement, dans la confiance où je suis de vaincre sans peine mes Ennemis. Je m'en

Nunc ibo ad forum, atque onerabo meis preceptis Simiam,
Quid agat, ne quid titubet, docte ut hanc ferat fallaciam.
Jam ego hoc ipsum oppidum expugnatum faxo erit lenonium.



A C-

vais tout de ce pas à la Place publique, où j'instruirai Simia de tout ce qu'il doit faire, pour ne pas broncher dans le personnage qu'il doit jouër aujourd'hui. Le Boucan de Ballion sautera, c'est une chose sûre.





ACTUS TERTIUS.

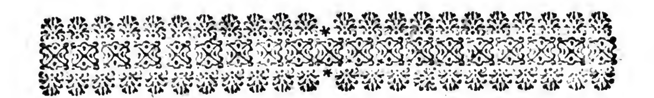
SCENA PRIMA.

PUER.

CUi servitutem dii danunt lenoniam
Puero, atque eidem si addunt turpitudinem,
Næ illi, quantum ego nunc corde conspicio meo,
Malam rem magnam, multasque ærumnas danunt.
Velut hæc mihi evenit servitus, ubi ego omnibus
(a) *Parvis manisque ministeriis præfulcior:*
Neque ego amatorem mihi invenire ullum queo,
Qui amet me, ut curer tandem nitidiuscule.
Nunc huic lenoni est hodie natalis dies:
Interminatus est à minimo ad maxumum,
Si quis non hodie munus misisset sibi,
Eum cras cruciatu maxumo perbitere.
Nunc nescio hercle rebus quid faciam meis.
Neque ego illud possum, quod illi, qui possunt, solent,
Nunc nisi lenoni munus hodie misero,
Cras mihi potandus (b) *fructus est fullonius.*
Eheu! quam illæ rei ego etiam nunc sum parvolus?
At

REMARQUES.

(a) *Parvis magnisque miseriis.*] Litteralement *aux misères grandes & petites.* Au lieu de *miseriis*, *Acidalius* lit *ministeriis*, ce qui ne fait pas une grande difference dans le sens.
(b) *Fru-*



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

UN VALET *de Ballion.*

C'Est un grand malheur à mon avis, & une condition bien triste, à quoi il faut ajoûter que c'est une grande infamie pour un jeune homme, d'être destiné à servir dans un Boucan! telle est pourtant ma situation. Je me trouve exposé à toutes les misères inséparables d'un tel service. Cependant je n'ai trouvé personne jusqu'ici, qui m'ait assez aimé pour me donner de quoi me tenir un peu propre. C'est aujourd'hui le jour de la Naissance de nôtre Maître. Il nous a tous menacez, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, de nous faire souffrir demain le plus rude supplice, si nous ne lui donnions aujourd'hui quelque présent. Par Hercule! je ne sai à quel Saint me vouër. Je ne puis faire ce que font ceux qui ont dequoi. Cependant si je ne présente aujourd'hui quelque chose à mon Maître, demain il me faudra danser au Violon des Foulons. Helas! que je suis jeune encore pour un tel traitement!

(b) *Fructus fullonius.*] Le Violon des Foulons, comme j'ai traduit, est le bâton. Il n'y a personne qui n'entende cela aisément, quoi-que les Interprètes donnent à cet endroit un sens obscène, que je n'ai pas crû devoir exprimer.

Atque edepol ut nunc male eum metuo miser!
(c) *Si quispiam det quoi manus gravior fiet.*
Quanquam illud ajunt magno gemitu fieri,
Comprimere dentes posse videor aliquo modo.
Sed comprimenda est mihi vox atque oratio:
Herus eccum recipit se demum, & ducit coquom.

REMARQUES.

(c) *Si quispiam det, quoi manus gravior fiet &c.*] Il veut dire que

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

BALLIO leno, COQUUS, PUER.

BALLIO.

Forum coquinum qui vocant, stulte vocant:
Nam non coquinum est, verum furinum est forum:
Nam si ego juratus pejorem hominem quærerem,
Coquom non potui, quam hunc quem duco, ducere,
Multiloquum, gloriosum, insulsum, inutilem.
Quin ob eam rem Orcus recipere hunc ad se noluit,
Ut esset hic, qui mortuis cœnam coquat.
Nam hic solus illis coquere, quod placeat, potest.

COQUUS.

Si me arbitrabare isto pacto ut prædicas,
Cur conducebas?

BALLIO.

Inopia: alius non erat.

Sed

& que j'en suis éfraïé, quand j'y pense. Encore si quelcun me donnoit de quoi me remplir la main, quelque rude qu'on dise que soit ce supplice, je croi néanmoins que je tâcherois de serrer les dents. Mais il faut retenir ma voix ; voici mon Maître qui revient à la maison, suivi d'un Cuisinier.

que si quelcun lui mettoit de l'argent dans la main, il se résoudroit à souffrir patiemment la bastonnade.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

BALLION, LE CUISINIER, LE VALET.

BALLION.

CEux qui disent le Marché des Cuisiniers, parlent fort mal; ce n'est pas le Marché des Cuisiniers, mais le Marché des Voleurs. Si j'avois juré d'amener aujourd'hui le plus méchant de tous, je n'aurois pû mieux choisir que ce Cuisinier, qui est un parleur à gage, un glorieux, un fat, un ignorant, que l'Enfer même n'a pas voulu recevoir pour apprêter les viandes des Morts; quoi-qu'il soit le seul qui puisse les servir à leur fantaisie.

LE CUISINIER.

Si vous aviez si mauvaise opinion de moi, pourquoi m'avez-vous loüé ?

BALLION.

Par nécessité, parce qu'il n'y en avoit point d'autre.

Sed cur ſedebas in foro, ſi eras coquus
Tu ſolus præter alios?

COQUUS.

Ego dicam tibi:
Hominum avaritia ego ſum factus improbior coquus,
Non meopte ingenio.

BALLIO.

Qua iſtuc ratione?

COQUUS.

Eloquar.
Quia enim cum extemplo veniunt conductum coquom,
Nemo illum quærit qui optimus & chariſſimu'ſt,
Illum conducunt potius, qui viliſſimu'ſt:
Hoc ego fui hodie ſolus obſeſſor fori.
Illi drachmis iſſent miſeri; me nemo poteſt,
Minoris quiſquam nummo ut ſurgam, ſubigere.
Non item cœnam condio, ut alii coqui,
Qui mihi condita prata in patinis proferunt,
Boves qui convivas faciunt, herbaſque oggerunt,
Eas herbas herbis aliis porro condiunt,
Indunt coriandrum, feniculum, allium, (a) *atrum olus,*
Apponunt rumicem, braſſicam, betam, blitum:
Eo laſerpicii libram pondo diluunt:
Teritur ſinapis ſcelerata cum illis: qui terunt,
Priuſquam triverunt, oculi ut exſtillent, facit.
Ei homines cœnas ſibi coquint, cum condiunt,
Non condimentis condiunt, ſed (b) *ſtrigibus,*

Vi-

REMARQUES.

(a) *Atrum olus.*] Autrement *Atriplex.* C'eſt une herbe qui fleurit jaune, qui a les feuilles larges & longues, qui pouſſe en fort peu de tems, & qui nuit aux autres herbes qui ſont auprès d'elle. La graine de l'*arroche* eſt deterſive, & bon-

Mais si tu es si habile dans ton métier, pourquoi demeurois-tu à rien faire sur la place?

LE CUISINIER.

Je vous le dirai : c'est par l'avarice des hommes, & non pas par ma faute, que l'on me fait passer pour méchant Cuisinier.

BALLION.

Comment cela?

LE CUISINIER.

Le voici. C'est que quand on vient chercher quelcun de nôtre profession, on ne s'informe pas qui est le meilleur & le plus cher, mais on prend au contraire celui qui est à meilleur marché. Voilà pourquoi je suis le seul qui ai gardé aujourd'hui la place. Les autres sont des miserables, qui se donnent pour une drachme; mais pour moi, il n'y a personne qui puisse m'obliger à le suivre à moins d'un écu. Je n'apprête pas aussi à manger eomme les autres Cuisiniers, qui vous servent des prairies entières dans des plats, & prennent les Convives pour des Bœufs, tant ils leur donnent d'herbages! ils assaisonnent ces herbes avec d'autres herbes; ils y mêlent de la coriandre, du fenouil, de l'ail, de l'arroche, de l'oseille, des choux, des bettes, de la poirée, à quoi ils ajoûtent une livre de benjoin, & de la moutarde, qui prend au nez de ceux qui la broïent, & les fait pleurer avant qu'elle soit achevée de piler. Que ces gens-là se servent selon leur goût! toutefois ce ne sont pas des épices qu'ils mettent dans leurs sauces, mais de véritables vautours, qui

bonne pour la jaunisse qui vient de l'oppilation du foïe. *Dal. Hist. des Plantes*. Tom. I. Liv. 5. cap. 3.

(b) *Strigibus.*] Quoi-que *Striges* signifie une sorte d'oiseaux carnaciers, & que ce mot puisse faire le sens que j'ai donné à

Vivis convivis intestina quæ exedint.
Hoc hic quidem homines tam brevem vitam colunt ;
Cum hasce herbas hujusmodi in suam alvom congerunt ,
Formidolosas dictu , non esu modo :
Quas herbas pecudes non edunt , homines edunt.

BALLIO.

Quid tu ? divinis condimentis utere ,
Qui prorogare vitam possis hominibus ,
Qui ea culpes condimenta ?

COQUUS.

Audacter dicito.
Nam vel ducenos annos poterunt vivere ,
Meas qui esitabunt escas , quas condivero.
Nam ego (c) cicilendrum quando in patinas indidi ,
Aut sipolindrum , aut macidem , aut sancaptidem.
Eæ ipsæ sese patinæ fervefaciunt ilico :
Hæc ad Neptuni pecudes condimenta sunt :
Terrestres pecudes cicimandro condio ,
Aut happalopside , aut cataractria.

BALLIO.

At te Juppiter
Diique omnes perdant , cum condimentis tuis ,
Cumque tuis omnibus mendaciis.

COQUUS.

Sine sis loqui me.

BAL-

REMARQUES.

à la Traduction , je croi pourtant qu'en lisant *Strigilibus* , le sens seroit pour le moins aussi naturel. *Strigilis* ou *Strigis* , dans Plaute , signifie une *Etrille* ; c'est donc comme s'il avoit dit , qu'en mangeant ces sortes de ragoûts , on avale des Etrilles , ou des Charrettes ferrées.

(c) Ci-

qui rongent les entrailles toutes vivantes des Conviez. De là vient que la vie des hommes est si courte aujourd'hui, parce qu'ils se farcissent le ventre de tant de sortes d'herbages, qui sont, non seulement de dure digestion, mais aussi qui font peur, seulement à les nommer. Les bêtes n'en voudroient point manger, & cependant les hommes s'en nourrissent.

BALLION.

Et toi, te sers-tu donc d'assaisonnement si divins, qu'en blâmant ceux des autres, tu prétendes prolonger la vie des hommes?

LE CUISINIER.

Oui, vous pouvez le dire hardiment. Je garantis deux cens ans de vie à tous ceux qui mangeront des viandes que j'aurai apprêtées. Car je mets dant mes ragoûts du sicilindre ou du sipolindre, de la muscade ou de la sancaptide; je fais d'abord bouillir le tout ensemble, & j'assaisonne ainsi les troupeaux de Neptune. A l'égard des animaux terrestres, je les fais cuire avec du cicimandre, ou de l'happalopside, ou de la cataractric,

BALLION.

Que Jupiter & tous les Dieux te confondent, avec tes ingrediens & tous les mensonges que tu me debites!

LE CUISINIER.

Laissez-moi vous dire.

(c) *Cicilendrum, sipolindrum &c.*] Il y a apparence que tous ces mots sont forgez par ce Cuisinier, pour vanter d'autant plus ses ragoûts; mais quand ce seroient de véritables noms d'épices, il nous importe peu de les connoirre, puis qu'ils ne sont plus d'usage aujourd'hui; il en est de même de tous les autres mots qui suivent.

BALLIO.

Loquere, atque i in malam crucem.

COQUUS.

Ubi omnes patinæ fervent, omnes aperio.
Ibi odos demissis pedibus in cœlum volat.
Eum in odorem cœnat Juppiter cotidie.

BALLIO.

Odor demissis pedibus?

COQUUS.

Peccavi insciens.

BALLIO.

Quid est?

COQUUS.

Quia enim demissis manibus volui dicere.

BALLIO.

Si nunquam is coctum, quidnam cœnat Juppiter?

COQUUS.

It incœnatus cubitum.

BALLIO.

I in malam crucem:
Istaccine caussa tibi hodie nummum dabo?

COQUUS.

Fateor equidem esse me coquum carissumum:
Verum pro precio facio, ut opera appareat
Mea, quo conductus veni.

BALLIO.

Ad furandum quidem.

COQUUS.

An invenire postulas quemquam coquum,
(d) *Nisi milvinis aut aquilinis ungulis?*

BAL-

REMARQUES.

(d) *Nisi milvinis aut aquilinis ungulis.*] Mot à mot, *qui n'ait pas*

BALLION.

Et bien parle, & va te faire pendre.

LE CUISINIER.

Quand tout cela bout, je découvre mes plats, & l'odeur qui en sort s'envole aussi-tôt les piés en bas vers le Ciel, où Jupiter se repaît tous les jours de cette fumée.

BALLION.

Qu'est-ce à dire, elle s'envole les piés en bas?

LE CUISINIER.

Oh! je me suis trompé.

BALLION.

Comment?

LE CUISINIER.

Je voulois dire les mains en bas, *comme on fait quand on court bien fort.*

BALLION.

Et si tu n'apprêtois rien, de quoi souperoit Jupiter?

LE CUISINIER.

Il iroit coucher sans souper.

BALLION.

Va-t-en au Diable. Te donnerai-je un écu, pour me dire de telles sotises?

LE CUISINIER.

J'avouë que je suis un peu cher; mais aussi je gagne bien mon argent, & l'on est content de ce que je fais là où je viens.

BALLION.

Oui, pour voler apparemment?

LE CUISINIER.

Croïez-vous trouver un Cuisinier, qui n'ait pas les ongles un peu crochus?

BAL-

pas des ongles d'Aigle ou de Milan.]

RALLIO.

An tu coquinatum te ire quoquam postulas,
Quin ibi constrictis ungulis cœnam coquas?
Nunc adeo, tu qui meus es, jam edico tibi,
Uti nostra properes amoliri omnia,
Tum ut hujus oculos in oculis habeas tuis.
Quoquo hic spectabit, eo tu spectato simul:
Si quo hic gradietur, pariter progrediminor:
Manum si protollet, pariter proferto manum.
Suum si quid sumet, id tu sinito sumere.
Si nostrum sumet, tu teneto altrinsecus.
Si iste ibit, ito; stabit, astato simul.
Si conquiniscet istic, conquiniscito simul.
Item his discipulis privos custodes dabo.

COQUUS.

Habe modo animum bonum.

BALLIO.

Quæso qui possim, doce,
Animum bonum habere, qui te ad me adducam domum?

COQUUS.

Quia sorbitione faciam ego te hodie mea,
Item ut (e) *Medea Peliam concoxit senem;*
Quem medicamento & suis venenis dicitur
Fecisse rursus ex sene adolescentulum:
Item te ego faciam.

BALLIO.

Eho an tu etiam veneficus?

CO-

REMARQUES.

(e) *Medea Peliam concoxit senem.*] Ce n'eſt point Pelias qui fut rajeuni par Medée, mais le vieux Roi Eſon, Père de Jaſon. A l'égard de Pelias, Oncle de Jaſon, Medée lui promit de le rajeunir auſſi, en lui tirant tout ſon vieux ſang, pour lui remplir les veines d'un autre ſang plus ſubtil; mais pour venger Jaſon de Pelias, elle fit en ſorte que les Filles du der-

BALLION.

Et toi, ne cherches-tu à aller cuisiner, que pour faire rafle de tes ongles ? *A son Valet.* Garçon, va vîte ôter de la Cuisine tout ce qui pourroit le tenter. Ne cesse point d'avoir les yeux sur lui; en quelqu'endroit qu'il regarde, regardes-y en même tems; fai autant de pas qu'il en fera, & porte ta main par tout où il portera la sienne. S'il ne prend que ce qu'il lui faut pour son métier, ne l'en empêche pas; mais s'il prend quelque chose du nôtre, retien-le d'un autre côté. S'il marche, marche aussi; s'il s'arrête, arrête-toi de même; s'il se baisse, baisse toi en même tems. Je donnerai aussi un Garçon à chaque Cuisinier pour l'observer.

LE CUISINIER.

Aïez meilleure opinion de nous.

BALLION.

Enseigne moi, je te prie, comment je pourrois faire, quand j'introduis dans maison un homme comme toi.

LE CUISINIER.

Je vous ferai aujourd'hui un breuvage, qui vous rendra tel que Medée rendit autrefois le Vieillard Pelias, qu'on dit qu'elle rajeunit par ses médicamens. Je ferai la même chose de vous.

BALLION.

Oh! ho! es-tu aussi empoisonneur?

LE

dernier, qui croïoient le rajeunir par le moïen que j'ai dit, l'égorgèrent & firent bouillir son corps par morceaux. *Ovid. Liv. 7. Metam. Hygin. Apollodor.* Au reste le desordre qui paroit ici dans Plaute est affecté, pour faire voir l'ignorance du Vulgaire, qui confond les tems & les personnes dans le récit des anciens évenemens.

COQUUS.

Immo edepol vero hominum ſervator magis.

BALLIO.

Hem! mane.

Quanti iſtuc unum me coquinare perdoces?

COQUUS.

Quid?

BALLIO.

Ut te ſervem, ne quid ſurripias mihi.

COQUUS.

Si credis, nummo: ſi non, ne mina quidem.
Sed utrum amicis hodie, an inimicis tuis,
Daturus cœnam?

BALLIO.

Pol ego amicis, ſcilicet.

COQUUS.

Quin tu illos inimicos potius, quam amicos vocas?
Nam ego ita convivis cœnam conditam dabo
Hodie, atque ita ſuavitate condiam,
Ut quiſque quidque conditum guſtaverit,
Ipſos ſibi faciam ut digitos prærodat ſuos.

BALLIO.

Quæſo hercle, priuſquam quicquam convivis dabis,
Guſtato tute prius, & diſcipulis dato,
Ut prærodatis voſtras furtificas manus,

COQUUS.

Fortaſſe hæc tu nunc mihi non credis, quæ loquor.

BALLIO.

Moleſtus ne ſis. nimium jam tinnis. non places.
Hem! illic ego habito, intro huc abi, & cœnam coque
Propere.

CO-

LE CUISINIER.

Je suis au contraire conservateur de la vie humaine.

BALLION.

Holà, demeure. Combien me demanderois-tu pour m'enseigner une chose ?

LE CUISINIER.

Quoi ?

BALLION.

A t'observer si bien, que tu ne me dérobes rien ?

LE CUISINIER.

Un écu, si vous vous fiez à moi, sinon, pas pour une mine. Mais est-ce à des amis que vous voulez donner aujourd'hui à souper, ou à des ennemis ?

BALLION.

A des amis, qni en doute ?

LE CUISINIER.

Que n'invitez vous plûtôt vos ennemis ! car je donnerai aujourd'hui un si bon repas à vos Conviez, & je ferai des ragoûts si exquis, que tous ceux qui en auront tâté, se mangeront les doigts après.

BALLION.

Parbleu, je te prie d'en goûter le premier avant que de rien servir, & d'en donner aussi à tes Garçons, afin qu'avant toutes choses vous mangiez vos mains larronnesses.

LE CUISINIER.

Vous ne croïez peut-être pas ce que je vous dis.

BALLION.

Ne me romps point la tête davantage ; tai toi, tu fais trop de bruit. Tien, voilà ma maison, entres-y, & te dépêche d'aprêter le souper.

LE

COQUUS.

Quin is accubitum & convivas cedo?
Corrumpitur jam cœna.

BALLIO.

Hem! ſubolem ſis vide!
Jam hic quoque ſceleſtus eſt coqui ſublingio.
Profecto quid nunc primum caveam neſcio,
Ita in ædibus ſunt fures, prædo in proxumo eſt.
Jam me hic vicinus apud forum paulo prius
Pater Calidori opere petivit maxumo,
Ut mihi caverem à Pſeudolo ſervo ſuo,
Neu fidem ei haberem; nam eum circumire in hunc diem,
Ut me, ſi poſſet, muliere intervorteret:
Eum promiſiſſe firmiter dixit ſibi,
Seſe abducturum à me dolis Phœnicium.
Nunc ibo intro, atque edicam familiaribus,
Profecto ne quis quicquam credat Pſeudolo.



LE CUISINIER.

Que n'allez-vous vous mettre à table, & faire venir les Conviez? la viande se gâte.

BALLION.

La bonne race de gens! ce maudit Cuisinier n'est qu'un lécheur de plats. Par ma foi, je ne sai à quoi je dois le plus veiller, tant j'ai aujourd'hui de voleurs dans ma maison! elle est à la merci de ce Pirate. Le Père de Calidore, mon Voisin, m'a averti à la Place publique de me donner de garde de Pseudolus son Valet, & de me défier de lui sur toutes choses. Il m'a dit qu'il se vantoit de m'attraper avant la fin du jour, & qu'il se faisoit fort de m'enlever Phénicie par ses ruses & ses artifices. Mais je m'en vais rentrer, & je défendrai soigneusement à tous mes gens de se fier le moins du monde à Pseudolus.



ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS, SIMIA Sycophanta.

PSEUDOLUS.

SI unquam quenquam di immortales voluere esse auxilio adjutum,
Tum me & Calidorum servatum volunt esse, & lenonem extinctum,
Cum te adjutorem genuere mihi, tam doctum hominem atque astutum.
Sed ubi illic est? sumne ego homo insipiens? qui hac mecum egomet loquor solus?
Dedit verba mihi hercle, ut opinor, malus cum malo stulte cavi.
Tum pol ego interii, homo si ille abiit; neque hoc opus quod volui, ego hodie efficiam.
Sed eccum video verbeream statuam: ut magnifice infert sese!
Hem! te hercle ego circumspectabam: nimis metuebam male, ne abiisses.

SIMIA.

Fuit meum officium ut facerem, fateor.

PSEUDOLUS.

Ubi restiteras?

SIMIA.

Ubi mihi libitum est.

PSEU-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS, SIMIA.

PSEUDOLUS.

SI jamais les Dieux ont voulu favoriser quelcun de leur protection, c'est sans doute à Calidore & à moi qu'ils en donnent des marques, aussi bien que de leur haine envers Ballion, puis qu'ils ont fait naître pour me seconder un homme aussi habile & aussi fin que toi. Mais où est-il? suis-je fou, de parler tout seul comme je fais? je pense qu'il m'en a donné d'une, & que je n'ai pas été moi-même assez habile, pour me défier des gens de sa sorte. Je suis au desespoir s'il s'en est allé, & d'aujourd'hui je ne viendrai à bout de mon entreprise. Ah! le voici, le Gaillard, qui ne s'émeut pas plus des coups d'étrivières qu'une Statuë. De quel air il porte son bois! vraiment, tu es bien plaisant, je regardois de tous côtez où tu étois, dans la crainte que tu ne m'eusses planté là pour reverdir.

SIMIA.

Je n'aurois fait que mon devoir, afin que tu le saches.

PSEUDOLUS.

Où t'es-tu arrêté?

SIMIA.

Où j'ai voulu.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Istuc ego jam satis scio.

SIMIA.

Cur ergo, quod scis, me rogas?

PSEUDOLUS.

At hoc volo monere te.

SIMIA.

Monendus ne me moneat.

PSEUDOLUS.

Nimis tandem ego abs te contemnor.

SIMIA.

Quippe ego te ni contemnam, stratioticus homo qui cluear?

PSEUDOLUS.

Jam

Hoc volo quod occœptum'st agi.

SIMIA.

Nunquid agere aliud me vides?

PSEUDOLUS.

Ambula ergo cito.

SIMIA.

Immo otiose volo.

PSEUDOLUS.

Hæc ea occasio est. dum ille dormit,
Volo tu prior ut occupes adire.

SIMIA.

Quid properas? placide.
Ne time: ita Ille faxit Juppiter, ut ille palam ibidem assiet.
Quisquis ille est, qui adest à milite; nunquam edepol erit ille potior
Harpax, quam ego: habe animum bonum: pulchre ego hanc explicatam tibi rem dabo.

Sic

PSEUDOLUS.

Ce n'eſt pas de quoi je doute.

SIMIA.

Pourquoi donc me demander ce que tu ſais?

PSEUDOLUS.

J'ai un avis à te donner.

SIMIA.

Il n'en faut point donner aux autres, quand on en a beſoin pour ſoi-même.

PSEUDOLUS.

Tu es bien rude aux pauvres gens.

SIMIA.

C'eſt que cela convient à un brave comme moi.

PSEUDOLUS.

Je voudrois bien que tu vouluſſes achever ce que nous avons commencé.

SIMIA.

Vois-tu que je faſſe autre choſe?

PSEUDOLUS.

Dépêche toi donc ſi tu veux.

SIMIA.

Au contraire, tout doucement.

PSEUDOLUS.

Mais l'occaſion eſt belle; tandis que le Drôle que tu ſais s'amuſe à dormir, je voudrois que tu priſſes les devans.

SIMIA.

A quoi bon aller ſi vîte? doucement *te dis-je*, ne crain rien. Plût à Dieu que le Valet du Capitaine fût ici! tout Harpagon qu'il eſt, il n'aura jamais la ſerre auſſi bonne que moi. Pren courage ſeulement! Je te garantis cette affaire faite.

Sic ego illum dolis atque mendaciis in timorem dabo,
Militarem advenam, ipse sese ut neget eum esse, qui siet,
Meque id esse autumet, qui ipsus est.

PSEUDOLUS.

Quî potest?

SIMIA.

Occidis me,
Cum istuc rogitas.

PSEUDOLUS.

O hominem lepidum! te quoque etiam dolis,
Atque etiam mendaciis, Juppiter te mihi servet.

SIMIA.

Immo mihi: sed vide, ornatus hic, satis me condecet?

PSEUDOLUS.

Optume habet.

SIMIA.

Esto.

PSEUDOLUS.

Tantum tibi boni di immortales duint,
Quantum tu tibi optes. nam si exoptem, quantum dignus, tantum dent,
(magis malum,
Minus nihilo est: neque ego hoc homine quenquam vidi
Et maleficum.

SIMIA.

Tun' id mihi?

PSEUDOLUS.

Taceo. sed ego quæ tibi dona
Dabo & faciam, si hanc rem sobrie accurassis?

SIMIA.

Potin' ut taceas?

Me-

J'étourdirai si bien ce Soldat par mes ruses & par mes mensonges, qu'il sera contraint d'avouër qu'il n'est pas lui-même ce qu'il est, & que c'est moi au contraire qui suis lui-même.

PSEUDOLUS.

Comment cela se pourra-t-il?

SIMIA.

Tu me fais enrager avec tes demandes.

PSEUDOLUS.

O! l'aimable Garçon! que Jupiter te conserve pour me secourir, toi qui es passé Maître en fourberies & en artifices!

SIMIA.

Qu'il me couserve pour moi-même plûtôt! mai trouves-tu que cet Equipage m'aille bien?

PSEUDOLUS.

On ne peut pas mieux.

SIMIA.

A la bonne heure.

PSEUDOLUS.

Que les Dieux te donnent autant de biens que tu en peux desirer; car si je t'en souhaitois autant que tu en mérites, tu en aurois moins que rien. Je n'ai jamais vû un Pendard si rusé ni si malin que celui-là.

SIMIA.

Est-ce à moi que tu parles?

PSEUDOLUS.

Moi? je ne dis mot. Mais que ne te donnerai-je point, si tu ménages bien cette affaire?

SIMIA.

Ne saurois-tu t'empêcher de causer? c'est faire

Memorem immemorem facit, qui monet quod memor meminit. teneo omnia.
In pectore condita sunt, meditati sunt doli docte.

PSEUDOLUS.

Probus hic est Homo.

SIMIA.

Neque hic est, neque ego.

PSEUDOLUS.

At vide ne titubes.

SIMIA.

Potin' ut taceas?

PSEUDOLUS.

Ita me dii ament.

SIMIA.

Ita non facient; mera jam mendacia fundes.

PSEUDOLUS.

Ut ego ob tuam, Simia, perfidiam te amo, & metuo, & magnifico!

SIMIA.

Ego istuc aliis dare condidici; mihi obtrudere non potes palpum.

PSEUDOLUS.

Ut ego te hodie accipiam lepide, ubi effeceris hoc opus!

SIMIA.

Ha ha he!

PSEUDOLUS.

Lepido victu, vino, unguentis, & inter pocula pulpamentis:
Ibidem una aderit mulier lepida, tibi savia super savia quæ det.

SIMIA.

Lepide accipis me.

PSEU-

oublier à un homme ce qu'il fait, que de le lui répéter sans cesse. Je possède cette affaire; je la sai par cœur, toutes mes pièces sont dans le sac.

PSEUDOLUS.

Voilà un honnête homme.

SIMIA.

Nous ne le sommes guère ni toi ni moi.

PSEUDOLUS.

Pren bien garde de ne pas broncher.

SIMIA.

Ne saurois-tu te taire?

PSEUDOLUS.

Que les Dieux me soient en aide! je le veux bien.

SIMIA.

Ils n'en feront rien, tu ne debites que des mensonges.

PSEUDOLUS.

Que je t'aime, Simia, que je te revère, & que je t'estime pour ton adresse!

SIMIA.

C'est moi qui en revens aux autres; ne croi pas m'engeoler par tes discours.

PSEUDOLUS.

Que je te régalerai bien, quand l'affaire sera faite!

SIMIA.

Ha! ha! ha!

PSEUDOLUS.

Grand' chère, bon vin, parfums exquis, ragoûts excellens, & sur le tout une jolie Fille qui te donnera baisers sur baisers!

SIMIA.

Tu m'en promets beaucoup.

PSEUDOLUS.

Immo si efficis, tum saxo magis dicas.

SIMIA.

Nisi effecero, crucibiliter carnufex me accipito.
Sed propera mihi monstrare, ubi ostium lenonis ædium.

PSEUDOLUS.

Tertium hoc est.

SIMIA.

St! tace, ædes hiscunt.

PSEUDOLUS.

Credo, animo male'st
Ædilus.

SIMIA.

Quid jam?

PSEUDOLUS.

Quia edepol ipsumlenonem evomunt.

SIMIA.

Illiccine est?

PSEUDOLUS.

Illic est.

SIMIA.

Mala merx est.

PSEUDOLUS.

Illuc sis vide.
Non prorsus, verum ex transvorso cedit, quasi cancer
solet.

A C-

PSEUDOLUS.

Si tu réüffis, tu avouëras qu'il y en a bien davantage.

SIMIA.

Si je ne réüffis pas, je consens que tu sois mon bourreau. Mais hâte-toi de me montrer la maison de nôtre homme.

PSEUDOLUS.

C'est la troisième après celle-ci.

SIMIA.

St, st, la porte s'ouvre.

PSEUDOLUS.

Je croi qu'elle se trouve mal.

SIMIA.

Pourquoi?

PSEUDOLUS.

Parce qu'elle vomit le Maquereau.

SIMIA.

Est-ce lui qui sort?

PSEUDOLUS.

Lui-même.

SIMIA.

Ce n'est pas grand' chose qui vaille.

PSEUDOLUS.

Regarde-le un peu; il ne marche pas droit, mais à reculons, comme une Ecrevice.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

BALLIO, PSEUDOLUS, SIMIA.

BALLIO.

Minus malum hunc hominem esse opinor, quam esse censebam coquum:
Nam nihil etiam dum harpagavit, præter cyathum, & cantharum.

PSEUDOLUS.

Heus tu! nunc occasio est & tempus.

SIMIA.

Tecum sentio.

PSEUDOLUS.

Ingredere in viam dolose, i, ego hic in insidiis ero.

SIMIA.

Habui numerum sedulo, hoc est sextum à porta proximum
Angiportum, in id angiportum me devorti jusserat:
Quotumas ædis dixerit, id ego admodum incerto scio.

BALLIO.

Quis hic homo chlamydatus est? aut unde est, aut quem quæritat?
Peregrina facies videtur hominis atque ignobilis.

SIMIA.

Sed eccum, qui ex incerto faciet mihi, quod quæro, certius.

BAL-

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

BALLION, PSEUDOLUS, SIMIA.

BALLION.

ENcore ce Cuisinier n'est-il pas si méchant que je m'imaginois ! il ne m'a pris jusqu'ici qu'un gobelet & une tasse.

PSEUDOLUS.

Hé là donc ! voici le tems, l'occasion ne peut être plus favorable.

SIMIA.

Je le croi comme tu le dis.

PSEUDOLUS.

Jouë finement ton personnage, je me tiendrai ici à quartier.

SIMIA.

J'ai bien retenu le nombre ; c'est le sixième coin depuis la porte. C'est au bout de cette ruë qu'il m'a dit qu'il faloit tourner ; mais je ne sai pas bien la quantième c'est des maisons.

BALLION.

Quel est cet homme-ci en habit de campagne ? d'où vient-il ? qui cherche-t-il ? son visage m'est inconnu, il me paroît étranger.

SIMIA.

Mais voici quelcun qui pourra m'enseigner ce dont je suis en peine.

BALLIO.

Ad me adit recta: unde ego hominem hunc esse dicam gentium?

SIMIA.

Heus tu! qui cum hirquina astas barba, responde, quod (rogo.

BALLIO.

Eho an non prius salutas?

SIMIA.

Nulla est mihi salus dataria.

BALLIO.

Nam pol hinc tantundem accipies.

PSEUDOLUS.

Jam inde à principio probus.

SIMIA.

Ecquem in angiporto hoc hominem tu novisti? te rogo.

BALLIO.

Egomet me.

SIMIA.

Pauci istuc faciunt homines quod tu prædicas.
Nam in foro vix decimus quisque est, qui ipsus sese noverit.

PSEUDOLUS.

Salvos sum; jam philosophatur.

SIMIA.

Hominem ego hic quæro malum,
Legirupam, impium, perjurum, atque improbum.

BALLIO.

Me quæritat:
Nam illa mea sunt cognomenta, nomen si memoret modo.
Quid est ei homini nomen?

S. I-

BALLION.

Il vient droit à moi : de quel païs peut être cet homme-là ?

SIMIA.

Holà ! l'homme à la barbe de bouc, répondez-moi un peu à ce que je veux vous demander.

BALLION.

Hé quoi ? n'est-ce pas la coûtume de saluër au moins les gens ?

SIMIA.

Je ne saluë personne.

BALLION.

Je ne vous saluërai donc point non plus.

PSEUDOLUS *sans être vû.*

Voici qui ne va pas mal pour le commencement.

SIMIA.

Ne connoissez-vous personne dans cette ruë, s'il vous plaît ?

BALLION.

Je me connois moi-même.

SIMIA.

Il y a peu de gens qui fassent ce que vous dites ; car à peine dans un grand nombre s'en trouveroit-il un de dix, qui se connoisse soi-même.

PSEUDOLUS.

Me voilà bien, il commence à parler en philosophe.

SIMIA.

Je cherche ici autour un homme sans foi, sans honneur, un impie, un parjure, un scelerat.

BALLION.

C'est moi qu'il cherche ; car voilà toutes mes qualitez, il ne faut plus que mon nom. Comment s'appèle cet homme-là ?

SIMIA.

Leno Ballio.

BALLIO.

Scivin' ego?

Ipse sum, adolescens, quem tu quaritas.

SIMIA.

Tune es Ballio?

BALLIO.

Ego enim vero is sum.

SIMIA.

Ut vestitus est perfossor parietum!

BALLIO.

Credo in tenebris conspicatus si sis me, abstineas manum.

SIMIA.

Herus meus tibi me salutem multam voluit dicere:
Hanc epistolam accipe à me, hanc me tibi jussit dare.

BALLIO.

Quis is homo'st qui jussit?

PSEUDOLUS.

Perii! nunc homo in medio luto est.

Nomen nescit, haret hac res.

BALLIO.

Quem hanc misisse ad me autumas?

SIMIA.

Nosce imaginem, tute ejus nomen memorato mihi,
Ut sciam Ballionem te esse ipsum.

BALLIO.

Cedo mihi epistolam.

SIMIA.

Accipe. hem cognosce signum.

BAL-

SIMIA.

Ballion, vendeur de chair humaine.

BALLION.

Ne favois je pas bien ? c'eft moi, mon ami, je fuis celui que vous cherchez.

SIMIA.

Etes-vous Ballion ?

BALLION.

Moi-même.

SIMIA.

Qu'il eft bien vêtu en perceur de murailles!

BALLION.

Je croi que fi vous me rencontriez la nuit, vous vous donneriez bien de garde de m'aprocher.

SIMIA.

Mon Maître m'a commandé de vous faire fes complimens, & de vous aporter cette Lettre.

BALLION.

Qui eft-il vôtre Maître ?

PSEUDOLUS.

Je fuis perdu ! voilà mon homme dans le bourbier, car il ne fait pas le nom. L'affaire eft accrochée.

BALLION.

Qui eft celui qui m'envoïe cette Lettre ?

SIMIA.

Reconnoiffez fon image; & vous-même dites-moi fon nom, afin que je fache fi vous êtes véritablement Ballion.

BALLION.

Donnez-moi la Lettre.

SIMIA.

Tenez, voïez le cachet.

BALLIO.

Eho! Polymacharoplacides;
Purus putus est ipsus. novi. heus!

SIMIA.

Polymacharoplacides
Nomen est. scio jam tibi me recte dedisse epistolam,
Postquam Polymacharoplacida elocutus nomen es.

BALLIO.

Sed quid agit is?

SIMIA.

Quod homo edepol fortis, atque bellator probus.
Sed propera hanc pellegere quaeso epistolam. ita negotium est,
Atque accipere argentum actutum, mulieremque mihi emittere:
Nam necesse hodie Sicyoni me esse, aut cras mortem exequi,
Ita herus meus est imperiosus.

BALLIO.

Novi, notis predicas.

SIMIA.

Propera pellegere epistolam ergo.

BALLIO.

Id ago, si taceas modo.
Miles lenoni Ballioni epistolam.
Conscriptam mittit Polymacharoplacides,
Imagine obsignatam, quae inter nos duo
Convenit olim.

SIMIA.

Symbolum est in epistola.

BALLIO.

Video, & cognosco signum. sed in epistola
Nullam salutem mittere ne scriptam solet?

SI-

BALLION.

O! ho! Polymachæroplacides! vraiment c'est lui-même, je le connois.

SIMIA.

Il s'appèle éfectivement Polymachæroplacides; à cette heure je suis sûr d'avoir bien donné ma Lettre, puis que vous m'avez dit son nom.

BALLION.

Que fait il?

SIMIA.

Ce qu'un brave & vaillant guerrier, comme lui, peut faire. Mais, je vous prie, hâtez vous de lire cette Lettre, car j'ai affaire ailleurs. Venez vîte recevoir vôtre argent, & me livrer la Fille que vous devez me remettre, car il faut que je sois aujourd'hui à Sicione; autrement je dois m'attendre demain à périr. Car c'est un terrible homme que mon Maître.

BALLION.

Je le connois bien, vous me le dépeignez tel qu'il est.

SIMIA.

Lisez donc promtement sa Lettre.

BALLION.

C'est ce que je fais, pourvû que vous ne parliez pas toûjours. *Il lit.* „ Le Capitaine Polymachæro-„ placides envoïe au Marchand Ballion cette Lettre „ écrite de sa main, & fermée d'un cachet où est „ son image, comme nous en sommes convenus.

SIMIA.

Le cachet est aussi dans la Lettre.

BALLION.

Je le voi & je le reconnois. Mais ses Lettres ne contiennent-elles jamais aucun compliment?

S I-

SIMIA.

Ita militaris disciplina est, Ballio:
Manu salutem mittunt benevolentibus,
Eadem malam rem mittunt malevolentibus.
Sed ut occœpisti, perge operam experirier,
Quid epistola ista narret.

BALLIO.

Ausculta modo.
Harpax (a) *calator meus est, ad te qui venit.*
Tune is es Harpax?

SIMIA.

Ego sum, atque ipse Harpax quidem.

BALLIO.

Qui epistolam illam fert, ab eo argentum accipi, &
Cum eo simitu mulierem mitti volo.
Salutem scriptam dignum est dignis mittere:
Te si arbitrarem dignum, misissem tibi.

SIMIA.

Quid nunc?

BALLIO.

Argentum des, abducas mulierem.

SIMIA.

Uter remoratur?

BALLIO.

Quin sequere ergo intro.

SIMIA.

Sequor.

A C-

REMARQUES.

(a) *Calator.*] On appeloit *Calatores* (ἀπὸ τοῦ καλεῖν, *vocare*) les Valets qui étoient toûjours debout & prêts à partir au premier ordre qu'on leur donneroit; *Fest.* C'est pourquoi j'ai tra-

SIMIA.

C'est l'ordinaire des gens de guerre, Seigneur Ballion. Ils se contentent de saluër de la main ceux qui les aiment, comme ils châtient de la main ceux qui ne les aiment pas. Mais continuez de lire comme vous avez commencé, & voïez ce que contient la Lettre.

BALLION.

Ecoutez. *Il lit.* „ Harpax, que je vous envoïe „ est un de mes Valets de pié". Est-ce vous qu êtes Harpax?

SIMIA.

Moi-même, & qui plus est, je suis bien nommé.

BALLION *continuë de lire.*

„ Il vous portera cette Lettre avec l'argent que „ je vous dois, & dès que vous l'aurez reçu, vous „ ne ferez faute de lui remettre la Fille que j'ai a- „ chetée. Au reste, il est juste de faire des civili- „ tez par écrit à ceux qui en sont dignes; si je vous „ avois crû tel, je n'aurois pas manqué de vous en „ faire par celle-ci.

SIMIA.

De quoi s'agit-il maintenant?

BALLION.

De me donner l'argent & d'emmener la Fille.

SIMIA.

A qui tient-il de nous deux?

BALLION.

Suivez-moi.

SIMIA.

Je vous sui.

A C-

traduit *Valet de pié.* D'autres, comme Scaliger & Isidore, entendent ce mot des Valets destinez aux choses les plus secrètes, ce qui revient assez au même sens.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PSEUDOLUS.

Pejorem ego hominem, magisque versute malum,
Nunquam edepol quenquam vidi, quam hic est Simia,
Nimisque ego illum hominem metuo, & formido male,
Ne malus item erga me sit, ut erga illum fuit,
Ne in re secunda nunc mihi obvortat cornua;
Si occasionem capsit, qui fiet malus.
Atque edepol equidem nolo: nam illi bene volo.
Nunc in metu sum maxumo, triplici modo.
Primum omnium jam hunc comparem metuo meum,
Ne deserat nunc me, atque ad hostis transeat.
Metuo autem, ne herus redeat etiam domum à foro,
Ne capta præda capti prædones fuant.
Dum hæc metuo, metuo ne ille huc Harpax adveniat;
Priusquam hinc hic Harpax abierit cum muliere.
Perii hercle! nimium tarde egrediuntur foras.
(a) *Cor colligatis vasis expectat meum,*
Si non educat mulierem secum simul,
Ut exulatum ex pectore aufugiat meo.
Victor sum, vici cautos custodes meos.

A C-

REMARQUES.

(a) *Cor . . . expectat meum, ut exulatum ex pectore aufugiat.*] C'est une Synecdoche que j'ai renduë par son contraire, par-ce

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

PSEUDOLUS.

JE n'ai jamais vû un fourbe si habile que ce coquin de Simia. Mais plus il est adroit, & plus je crains qu'il ne me trompe moi-même, comme il a trompé cet homme-ci. C'est un Drôle, qui voïant qu'il a si beau jeu, auroit peut-être bien la malice de me faire aussi les cornes. Par ma foi j'en serois fâché, car je lui veux du bien. Cependant trois choses m'inquiettent extrèmement : l'une, qu'aiant pour le moins autant d'esprit que moi, il ne quitte mon parti pour se joindre à nos Ennemis : l'autre, que mon Maître ne revienne de la Place, & que les trompeurs ne soient eux-mêmes trompez ; & la troisième, que le véritable Harpax n'arrive, avant que cet Harpax-ci soit sorti avec sa proïe. Cela ne vaut rien, ils sont trop long-tems à venir. Parbleu, il me faut plier bagage, s'il n'amène point avec lui Phenicie, afin que je n'aïe qu'à m'enfuir. Mais le voici, la Bête est à nous ; j'ai vaincu tous ceux qui croïoient en savoir plus que moi.

A C-

ce qu'il m'a paru qu'elle n'auroit point de grace mot à mo en François.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA.

Ne plora: nescis ut res sit, Phœnicium;
Verum haud multo post faxo scibis accubans.
Non ego te ad illum duco dentatum virum
Macedoniensem, qui te nunc flentem facit.
Quojam esse te vis maxume, ad eum duco te;
Calidorum haud multo post faxo amplexabere.

PSEUDOLUS.

Quid tu intus quaeso desedisti? quamdiu
Mihi cor retunsum'st oppugnando pectore?

SIMIA.

Occasionem repperisti, verbero,
Ubi perconteris me insidiis hostilibus:
Quin hinc metimur (a) *gradibus militariis.*

PSEUDOLUS.

Atque edepol, quanquam nequam homo es, recte mones,
Ite hac triumphi ad cantharum recta via.

A C-

REMARQUES.

(a) *Gradibus militariis.*] La marche des Soldats étoit règlée anciennement à vingt milles en cinq heures, c'est à dire à une

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA *à Phénicie.*

NE pleurez point, Phénicie, vous ne ſavez pas dequoi il eſt queſtion. Vous l'aprendrez dans peu, quand vous ſerez à table. Je ne vous mène point vers ce redoutable Macedonien, qui eſt maintenant la cauſe de vos larmes. Mais je vous mène à celui à qui vous ſouhaitez d'apartenir ; vous vous verrez bien-tôt entre les bras de Calidore.

PSEUDOLUS.

Qu'as-tu fait ſi long-tems dans cette maiſon ? le cœur m'a battu d'inquiétude, tant que tu y es demeuré.

SIMIA.

Tu prens bien ton tems, Maraud, pour m'attirer dans quelque piège par tes queſtions. Que n'arpentons nous plûtôt le chemin à grans pas !

PSEUDOLUS.

Par ma foi, quoi-que tu ne vailles pas grand' choſe, ton avis eſt pourtant fort bon. Venez tout droit par ici boire le vin de ce Triomphe.

A C-

à une lieuë par heure de quatre mille pas. C'étoit, comme on voit, une aſſez bonne traite ; c'eſt pourquoi Plaute appèle ici de grans pas *militares gradus. Vegetius.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

BALLION *seul.*

OH! pour le coup j'ai l'esprit en repos, maintenant que cet homme s'en est allé & qu'il a emmené Phénicie. Que le fripon de Pseudolus vienne quand il lui plaira, pour tâcher de me l'enlever par ses fourberies! je puis faire maintenant en toute sûreté les sermens les plus solemnels; mais, par Hercule! j'aimerois mieux me parjurer mille fois, que d'être la Dupe de ce scélerat. Je me moquerai bien de lui à mon tour, si je peux le joindre. Mais je croi plûtôt qu'il sera déja au moulin, comme on en est couvenu. Que ne puis-je rencontrer Simon, pour lui faire part de ma joie!



A C-

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SIMO, BALLIO leno.

SIMO.

Viso quid rerum meus Ulysses egerit ;
Jamne habeat (a) *signum ex arce Ballionia.*

BALLIO.

O fortunate! cedo fortunatam manum,
Simo.

SIMO.

Quid est?

BALLIO.

Jam.

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

Nihil est quod metuas.

SIMO.

Quid est?
Venitne homo ad te?

BALLIO.

Non.

SI-

REMARQUES.

(a) *Signum ex arce Balliniâ.*] Allusion à l'action d'Ulisse, qui

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

SIMON, BALLION.

SIMON.

VOïons un peu ce qu'a fait mon Ulisse, & s'il a enlevé l'Image de la Forteresse de Ballion.

BALLION.

O! heureux Simon! donnez moi vôtre main fortunée.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

BALLION.

Il y a. . . . . .

SIMON.

Quoi?

BALLION.

Que vous n'avez plus rien à craindre.

SIMON.

Qu'est-ce à dire? nôtre homme est-il venu vous trouver?

BALLION.

Non.

qui enleva le Palladium de la Forteresse de Troïe. Voï. Bacch. A. iv, Sc. ix. Rem. (g)

SIMO.

Quid est igitur boni?

BALLIO.

Minæ viginti sanæ ac salvæ sunt tibi,
Hodie quas abs te (b) *instipulatus Pseudolus.*

SIMO.

Velim quidem hercle.

BALLIO.

Roga me viginti minas,
Si ille hodie illa sit potitus muliere,
Sive eam tuo gnato hodie, ut promisit, dabit.
Rogato hercle obsecro, gestio promittere,
Omnibus modis tibi esse rem ut salvam scias.
Atque etiam habeto mulierem dono tibi.

SIMO.

Nullum periclum est, quod sciam, stipularier.
Ut concepisti verba, viginti minas,
Dabin'?

BALLIO.

Dabuntur.

SIMO.

Hoc quidem actum'st haud male.
Sed hominem convenistin'?

BALLIO.

Immo ambos simul.

SIMO.

Quid ait? quid narrat? quæso quid dicit tibi?

BAL-

REMARQUES.

(b) *Instipulatus.*] Nous avons expliqué plus d'une fois la signification litterale de *stipulari*, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire

SIMON.

Qu'y a-t-il donc de bon?

BALLION.

Vos vingt mines sont en sûreté. Pseudolus, qui croïoit vous les atraper aujourd'hui, n'en cassera que d'une dent.

SIMON.

Que je le souhaiterois!

BALLION.

Faites moi païer les vingt mines, si d'aujourd'hui il tient en son pouvoir la Fille qu'il vouloit avoir pour la donner à vôtre Fils. Faites les moi païer, vous dis-je, car je veux bien vous les promettre, pour sûreté de ce que je vous dis, & qui plus est je vous donne encore la Fille.

SIMON.

Je ne voi point qu'il y ait pour moi de danger à cela. Me donnerez-vous les vingt mines, en cas que la chose ne soit pas comme vous avez dit?

BALLION.

Oui, je vous les donnerai.

SIMON.

Voilà qui va bien. Mais avez-vous vû l'homme en question?

BALLION.

Je les ai vûs tous deux.

SIMON.

Que dit-il? que vous a-t-il conté? je vous prie, qu'avez-vous apris de lui?

cessaire de le répéter. Il faut seulement se ressouvenir, pour entendre cet endroit, de ce qui s'est passé A. I, Sc. V, sur la fin.

BALLIO.

Nugas theatri, verba quæ in Comœdiis
Solent lenoni dici, quæ pueri sciunt.
Malum, & scelestum, & perjurum ajebat esse me.

SIMO.

Pol haud mentitu'st.

BALLIO.

Ergo haud iratus fui.
Nam quanti refert te nec recte dicere,
Qui nihili faciat, quique inficias non eat.

SIMO.

Quid est quod non metuas ab eo? id audire expeto.

BALLIO.

Quia nunquam ab me abducet mulierem jam, nec potest.
Meministine tibi me dudum dicere,
Eam venisse militi Macedonio?

SIMO.

Memini.

BALLIO.

Hem, illius servos hoc ad me argentum attulit.
Et obsignatum symbolum.

SIMO.

Quid postea?

BALLIO.

Qui inter me atque illum militem convenerat;
Is secum abduxit mulierem haud multo prius.

SIMO.

Bonan' fide istuc dicis?

BALLIO.

Unde ea sit mihi?

BALLION.

Des plaisanteries de Théatre, mille choses qu'on dit d'ordinaire dans les Comédies aux gens de ma profession, & que tout le monde sait, jusqu'aux petits enfans : que j'étois un méchant homme, un parjure, un scélerat.

SIMON.

Il n'avoit pas rrop de tort.

BALLION.

Aussi ne m'en suis-je pas mis fort en colère. Car qu'importe à un homme que l'on dise du mal de lui, quand il n'en va pas à l'encontre, & qu'il ne s'en met point en peine ?

SIMON.

Mais pourquoi croïez-vous n'avoir rien à craindre de sa part ? je le voudrois bien savoir.

BALLION.

C'est qu'il ne m'enlévera jamais la Fille en question, & que cela est impossible. Vous souvenez-vous que je vous ai dit, il n'y a pas long-tems, que je l'avois venduë à un Capitaine Macedonien ?

SIMON.

Oui, je m'en souviens,

BALLION.

Et bien, son Valet m'a aporté l'argent qu'il me devoit, & m'a laissé son Cachet.

SIMON.

Et après cela ?

BALLION.

Il vient d'emmener la Fille, comme nous en étions convenus le Capitaine & moi.

SIMON.

En bonne foi ? cela est-il possible ?

BALLION.

Où l'aurois-je prise cette bonne foi ?

SIMO.

Vide modo ne illic ſit contechnatus quippiam.

BALLIO.

Epiſtola atque imago me certum facit.
Quin jam quidem illam in Sicyonem ex urbe adduxit modo.

SIMO.

Bene hercle factum. quid ego ceſſo Pſeudolum
Facere, ut det nomen ad molarum coloniam?
Sed quis hic homo eſt chlamydatus?

BALLIO.

Non edepol ſcio;
Niſi ut obſervemus quo eat, aut quam rem gerat.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

HARPAX, SIMO, BALLIO.

HARPAX.

MAlus & nequam eſt homo, qui nihili imperium heri
Sui ſervos facit: nihili eſt autem ſuum
Qui officium facere immemor eſt, niſi adeo monitus.
Nam qui liberos eſſe ilico ſe arbitrantur,
Ex conſpectu heri ſi ſui ſe abdiderunt,
Luxuriantur, luſtrantur, comedunt quod
Habent, ii nomen diu ſervitutis ferunt:
Nec boni ingenii quicquam in his ineſt, niſi ut im-
Pro-

SIMON.

Prenez garde qu'il ne vous ait joué quelque tour de son métier.

BALLION.

La Lettre & le Cachet me rassûrent de ce côté-là ; d'ailleurs il est sorti de la Ville & il l'emmène à Sicione à l'heure que je vous parle.

SIMON.

Par Hercule ! c'est bien emploïé ; qu'attens-je à envoïer Pseudolus à la Colonie des meules ? mais qui est ce Campagnard que voici ?

BALLION.

Ma foi je n'en sai rien. Observons où il va, & quel dessein il peut avoir.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

HARPAX, SIMON, BALLION.

HARPAX.

UN Valet est bien méchant, qui méprise les ordres de son Maître ; mais on peut dire que celui-là ne vaut rien, qui oublie son devoir, à moins qu'on ne le lui remette perpétuellement devant les yeux. Car tous ceux qui se croïent libres, dès qu'ils se sont dérobez de la présence de leurs Maîtres, qui s'amusent à faire la débauche, à courir les mauvais lieux, & à manger tout ce qu'ils ont, ceux là portent long-tems le poids de la servitude. Comme il ne se trouve rien en eux qui marque un

Probis se artibus teneant. cum his mihi nec locus, nec sermo
Convenit, neque his unquam nobilis fui.
Ego ut imperatum est, etsi abest, hic adesse herum
Arbitror: nunc ego illum metuo, cum hic non adest;
Ne cum assiet, metuam, ei rei operam, dabo.
Nam me in taberna usque adhuc sineret Syrus,
Quoi dedi symbolum: mansi ut jusserat:
Leno ubi esset domi, me ajebat arcessere:
Verum ubi is non venit, nec vocor, venio huc ultro;
Ut sciam quid rei siet, ne illic homo me ludificetur.
Neque quicquam est melius, quam ut hoc pultem, atque aliquem
Evocem huc intus. leno argentum hoc volo à me accipiat;
Atque amittat mulierem nunc mecum simul.

BALLIO.

Heus tu!

SIMO.

Quid vis?

BALLIO.

Hic homo meu'st.

SIMO.

Qui dum?

BALLIO.

Quia
Præda hæc mea est: scortum quærit, habet argentum.
Jam admordere hunc mihi lubet.

SIMO.

Jamne illum comesurus es?

BALLIO.

Dum recens est;

bon naturel, ils ne s'appliquent aussi qu'à mal faire. C'est pourquoi je n'ai aucun commerce avec ces gens-là, & j'ai toûjours fui leur connoissance. Quand j'ai reçu un ordre de mon Maître, je le regarde toûjours comme présent, quoi-qu'il soit absent, & je le crains même en son absence, pour n'avoir pas lieu de redouter sa présence. C'est à quoi je m'applique continuellement. Syrus, à qui j'ai donné le Cachet de mon Maître, me laisseroit encore à l'Auberge; je l'ai attendu jusqu'à présent, comme il m'a dit, dans l'esperance qu'il me viendroit avertir, quand le Marchand seroit revenu. Mais puis qu'il ne vient point & qu'il ne me fait point appeler, je viens ici de moi-même pour savoir ce qu'il y a, & s'il ne se moque pas de moi. Je ne saurois mieux faire, que de fraper à cette porte, & d'en faire sortir quelcun. Voici de l'argent que j'aporte au Maître de céans, pour emmener la Femme qu'il doit me remettre entre les mains.

BALLION.

Et allons donc!

SIMON.

Que voulez-vous dire?

BALLION.

En voilà encore un de pris.

SIMON.

Comment?

BALLION.

C'est que c'est autant de poisson dans mes filets; il demande une Femme, & il aporte de l'argent, c'est un apât auquel il faut que je morde.

SIMON.

Voulez-vous l'avaler?

BALLION.

Pourquoi non? c'est un morceau friand; puis

Dum datur, dum calet, devorari decet: nam
Boni viri me pauperant, improbi alunt,
Augent rem meam mali, populi strenui
Damno mihi, improbi usui sunt.

SIMO.

Quod tibi dei dabunt, qui sic scelestus.

HARPAX.

Me nunc commoror, cum has fores non ferio,
Ut sciam sitne Ballio domi.

BALLIO.

Venus mihi hæc
Bona dat: at cum hos huc adigit lucrifugas, damni
Cupidos, qui se suamque ætatem bene curant,
Edunt, bibunt, scortantur: illi sunt alio ingenio, atque tu,
Qui neque tibi bene esse patere, & illis quibus est, invides.

HARPAX.

Heus! ubi estis vos?

BALLIO.

Hic quidem ad me recta habet rectam viam.

HARPAX.

Heus! ubi estis vos?

BALLIO.

Heus adolescens, quid istic debetur tibi?
Bene ego ab hoc prædatus ibo. novi. bona scæva est mihi.

HARPAX.

Ecquis hoc aperit?

BALLIO.

Heus, chlamydate, quid istic debetur tibi?

qu'il se présente, il ne faut pas le laisser échaper. Les gens de bien m'apauvrissent; mais les débauchez me nourrissent, & font venir l'eau au moulin. Les hommes vertueux ne sont pas mon affaire, je trouve mieux mon compte avec les méchans.

SIMON.

Justes Dieux! quel suplice ne méritez-vous pas, pour avoir de tels sentimens!

HARPAX.

Je ne sai à quoi je m'amuse, au lieu de fraper à cette porte pour savoir si Ballion est au logis.

BALLION.

C'est Venus qui m'envoïe cette aubaine; c'est elle qui m'adresse les gens qui aiment à dépenser, qui ne songent qu'à boire, à manger, à faire la débauche, & à passer la vie agréablement. Ils sont bien d'une autre humeur que vous, qui vous refusez toute sorte de plaisir, & qui portez envie à ceux qui les recherchent.

HAPAX.

Holà! quelcun! où êtes-vous?

BALLION.

C'est à moi qu'il en veut, il vient ici tout droit.

HARPAX.

Holà! donc, n'y a-t-il personne?

BALLION.

Holà! vous-même, Camarade, vous doit-on quelque chose dans cette maison-là? *à part.* Il y a ici quelque chose à gagner pour moi; je m'y connois, je sens l'air du bureau.

HARPAX.

Personne ne veut il ouvrir?

BALLION.

Holà! encore un coup, l'homme à la Casaque! vous doit-on quelque chose là-dedans?

HARPAX.

Ædium dominum lenonem Ballionem quærito.

BALLIO.

Quisquis es adolescens, operam fac compendî quærere.

HARPAX.

Quid jam?

BALLIO.

Quia te is ipsus coram præsens præsentem videt.

HARPAX.

Tun' is es?

SIMO.

Chlamydate, cave sis tibi à (a) *curio infortunio,*
Atque in hunc (b) *intende digitum, hic leno est.*

BALLIO.

At hic est vir probus.
Sed tu, bone vir, flagitare sæpe clamore in foro,
Cum libella nusquam est, nisi quid leno hic subvenit tibi.

HARPAX.

Quin tu mecum fabulare?

BALLIO.

Fabulor. quid vis tibi?

HARPAX.

Argentum accipias.

BAL-

REMARQUES.

(a) *Curio infortunio.*] *Curius* eſt un Adjectif, qui vient de *cura*, & qui ſignifie la même choſe que *curarum plenus.* Je l'ai expliqué ailleurs ſur *Agnum Curionem.*

(b) *Intende digitum.*] La Traduction explique cet endroit litteralement, excepté qu'on montre les cornes avec deux doigts. Quand les Anciens vouloient ſe moquer de quelcun, ils le montroient au doigt, comme nous faiſons encore, en allongeant celui du milieu. On en trouve pluſieurs exemples dans Juvenal & dans Martial. Le premier, en parlant de Democrite, dit:

-- *cùm*

HARPAX.

Je cherche le Maître de ce logis, le Seigneur Ballion.

BALLION.

Je ne vous connois point, mais vous pouvez vous éviter la peine de le chercher.

HARPAX.

Comment donc?

BALLION.

Parce que vous le voïez présent devant vos yeux.

HARPAX.

Etes-vous celui que je demande?

SIMON.

L'Ami, prenez garde à vous, montrez lui les cornes à cet homme-là, c'est un infame.

BALLION.

Et celui là est un homme d'honneur; cependant, avec tout vôtre honneur, vous faites crier les gens après vous en pleine ruë; vous n'avez jamais un sol, si l'infame dont vous parlez ne vous en prête.

HARPAX.

Que ne me répondez-vous donc?

BALLION.

Et bien, qu'y a-t-il?

HARPAX.

J'ai de l'argent à vous donner.

S 7 BAL-

——— *cùm Fortunæ ipse minaci*
mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.

C'est à dire:

„ Par une audace peu commune
„ Ce Modèle des beaux Rieurs
„ Faisoit la nique à la Fortune
„ Méprisant ses bienfaits ainsi que ses rigueurs.

Et Martial Lib. 2. Epigr. 18.

Ridetur multùm qui te, Sextile, cinædum
dixerit, & digitum porrigito medium.

BALLIO.

Jamdudum si des, porrexi manum.

HARPAX.

Accipe : hic sunt quinque argenti lecta numerata minæ.
Hoc tibi herus me jussit ferre Polymacharoplacides,
Quod deberet, atque ut mecum mitteres Phœnicium.

BALLIO.

Herus tuus?

HARPAX.

Ita dico.

BALLIO.

Miles?

HARPAX.

Ita loquor.

BALLIO.

Macedonius?

HARPAX.

Admodum, inquam.

BALLIO.

Te ad me misit Polymacharoplacides?

HARPAX.

Vera memoras.

BALLIO.

Hoc argentum ut mihi dares?

HARPAX.

Si tu quidem es
Leno Ballio.

BALLIO.

Atque ut à me mulierem abduceres?

HARPAX.

Ita.

BAL-

BALLION.

Donnez, je suis tout prêt à le recevoir.

HARPAX.

Tenez, voilà cinq mines d'argent bien choisies & bien comptées, que mon Maître Polimachæroplacides vous doit, & qu'il m'a commandé de vous aporter, afin que vous me livriez Phénicie & que je l'emmène.

BALLION.

Vôtre Maître, dites-vous?

HARPAX.

Oui vraiment.

BALLION.

Le Seigneur Capitaine? . . . .

HARPAX.

Sans doute.

BALLION.

Macedonien?

HARPAX.

Assurément.

BALLION.

C'est le Seigneur Polimachæroplacides qui vous envoïe?

HARPAX.

Vous l'avez dit.

BALLION.

Pour m'aporter cet argent?

HARPAX.

Oui, si vous êtes le Seigneur Ballion.

BALLION.

Et pour emmener une Femme de chez moi?

HARPAX.

Sans doute.

BAL-

BALLIO.

Phœniciumne esse dixit?

HARPAX.

Recte meministi.

BALLIO.

Mane.

Jam redeo ad te.

HARPAX.

At maturate propera. nam vides
Jam die multum esse.

BALLIO.

Video. hunc advocare etiam volo.
Mane modo istic, jam revortar ad te. quid nunc fiet, Simo?
Quid agimus? manifesto hunc hominem teneo, qui argentum attulit.

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

An nescis, quæ sit hæc res?

SIMO.

Juxta cum ignarissumis.

BALLIO.

Edepol hominem verberonem Pseudolum! ut docte dolum
Commentu'st! tantundem argenti, quantum miles debuit,
(arcesseret.
Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui
Pseudolus tuus allegavit hunc, quasi à Macedonio
Milite esset.

SIMO.

Habesne argentum ab homine?

BALLIO.

Rogitas quod vides?

S I-

BALLION.

A-t-il dit que c'étoit Phénicie?

HARPAX.

Justement, celle-là même.

BALLION.

Attendez, je suis à vous dans un moment.

HARPAX.

Allez donc vîte; car je suis pressé *de partir*, vous voïez qu'il est déja tard.

BALLION.

Je le voi bien. Je veux dire un mot à Monsieur; attendez un peu, je reviendrai tout à l'heure. A vôtre avis, Seigneur Simon, que devons-nous faire? je tiens cet homme-ci qui m'a aporté de l'argent.

SIMOM.

Et bien?

BALLION.

Ne savez-vous pas ce que c'est?

SIMON.

Moi? non plus que l'enfant qui vient de naître.

BALLION.

Le grand fripon que vôtre Pseudolus! que cette fourbe est bien conduite! il a donné à cet homme-ci autant d'argent que le Capitaine m'en devoit; il l'a déguisé, pour m'enlever cette Fille, & me l'a envoïé, comme de la part du Capitaine Macédonien.

SIMON.

Avez-vous son argent?

BALLION.

Belle demande, quand vous le voïez.

SI-

SIMO.

Heus! memento ergo dimidium istinc mihi de præda dare:
Commune istuc esse oportet.

BALLIO.

(c) *Quid, malum! id totum tuum est.*

HARPAX.

Quam mox mihi operam das?

BALLIO.

Tibi do equidem. quid nunc mihi es auctor, Simo?

SIMO.

Exploratorem hunc faciamus ludos suppositicium,
Adeo, donicum ipsus sese ludos fieri senserit.

BALLIO.

Sequere. quid ais? nempe tu illius servos es?

HARPAX.

Planissime.

BALLIO.

Quanti te emit?

HARPAX.

Suarum in pugna virium victoria.
Nam ego eram domi imperator summus in patria mea.

BALLIO.

An etiam ille unquam expugnavit carcerem, patriam tuam?

HARPAX.

Contumeliam si dices, audies.

BAL-

REMARQUES.

(c) *Quid, malum? id totum tuum est.*] Il y a ici une Equivoque beaucoup plus jolie en Latin qu'en François. *Id totum*,

que

SIMON.

Bon, souvenez-vous de me donner la moitié de ce Butin, car nous le devons partager.

BALLION.

Comment, Diable? ceci est tout pour vous.

HARPAX.

Ne voulez-vous pas m'expedier?

BALLION.

Tout à l'heure. Qu'êtes-vous donc d'avis que je fasse, Seigneur Simon?

SIMON.

Que nous nous divertissions un peu de cet Escroc supofé, jusqu'à ce qu'il s'en aperçoive.

BALLION.

Suivez moi. Et bien? vous êtes donc au service du Seigneur Capitaine?

HARPAX.

Assurément.

BALLION.

Combien vous a-t-il acheté?

HARPAX.

Au prix de toute sa valeur; car j'étois grand Seigneur dans ma patrie, afin que vous le sachiez.

BALLION.

A-t-il aussi conquis la Prison, qui étoit sans doute vôtre patrie?

HARPAX.

Si vous me dites des injures, je vous répondrai quelque chose qui ne vous plaira pas.

BAL-

que Simon entend d'*argentum*, dans la pensée de Ballion se raporte à *malum*; de même en François, *ceci* peut s'entendre ou du *Diable* ou du *butin*.

B A L L I O.

Quotumo die

Ex Sicyone huc pervenisti?

H A R P A X.

Altero ad meridiem.

B A L L I O.

Strenue me hercle isti: quamvis pernix hic est homo!
Ubi suram aspicias, scias posse eum gerere crassas compedes.
Quid ais? tune etiam cubitare solitus es in cunis puer?

S I M O.

Scilicet.

B A L L I O.

Etiamne solitus es? scin' quid loquar?

S I M O.

Scilicet, solitum esse.

H A R P A X.

Sanine estis?

B A L L I O.

Quid hoc, quod te rogo?
Noctu in vigiliam quando ibat miles, tum tu ibas simul?
Conveniebatne in vaginam tuam machæra militis?

H A R P A X.

I in malam crucem.

B A L L I O.

Ire licebit tibi tamen hodie tempori.

H A R P A X.

Quin tu mulierem mihi emittis, aut reddis argentum?

B A L L I O.

Mane.

H A R-

BALLION.

Quel jour êtes-vous parti de Sicione pour venir ici?

HARPAX.

Hier à midi.

BALLION.

Parbleu! c'eſt aller bien vîte. Quelle diligence il a fait! mais ſi vous regardiez ſes jambes, vous verriez qu'elles ſont bonnes à porter de maîtres fers. Dites-moi un peu, quand vous étiez enfant, couchiez-vous tout ſeul dans vôtre Berceau?

SIMON.

Aparemment.

BALLION.

N'aviez-vous pas coûtume de faire . . . . vous m'entendez bien?

SIMON.

Il n'en faut pas douter.

HARPAX.

Etes-vous fous l'un & l'autre?

BALLION.

Répondez-moi. Quand vôtre Capitaine alloit veiller la nuit quelque part, ne lui teniez-vous pas compagnie? & ſon épée étoit-elle juſte pour vôtre foureau?

HARPAX.

Allez vous en au Diable.

BALLION.

C'eſt vous qui aurez tout le tems d'y aller aujourd'hui.

HARPAX.

Donnez moi la Femme que je vous demande, ou rendez moi mon argent.

BALLION.

Attendez.

HAR-

HARPAX.

Quid maneam?

BALLIO.

Chlamydem hanc commemores quanti conducta'st.

HARPAX.

Quid est?

BALLIO.

Quid meret machæra?

HARPAX.

Helleborum hisce hominibus est opus.

BALLIO.

Eho!

HARPAX.

Mitte.

BALLIO.

Quid mercedis petasus hodie domino demeret?

HARPAX.

Quid? domino? Quid somniatis? mea quidem hæc habeo omnia
Meo peculio empta.

BALLIO.

Nempe quod femina summa sustinent.

HARPAX.

Uncti hi sunt senes. fricari sese ex antiquo volunt.

BALLIO.

Responde obsecro hercle hoc vero serio, quod te rogo,
Quid meres? quantillo argento te conduxit Pseudolus?

H A R-

HARPAX.

Que voulez-vous que j'attende?

BALLION.

Dites-moi un peu, combien avez-vous loué cet habit?

HARPAX.

Que voulez-vous dire?

BALLION.

Et cette épée, combien vous coûte-t-elle?

HARPAX.

Ces gens-ci auroient besoin d'un peu d'Ellebore.

BALLION.

Oh! ho!

HARPAX.

Laissez moi aller.

BALLION.

Combien ce Chapeau rendra-t-il aujourd'hui à son Maître?

HARPAX.

Qu'est-ce à dire, à son Maître? rêvez-vous? tout cela est bien à moi, je l'ai acheté de mon Pecule.

BALLION.

Oui, de celui qui est dans vos chausses.

HARPAX.

Ces deux Vieillards ont été aux bains, ils auroient besoin d'être frotez.

BALLION.

Çà, répondez sérieusement à ce que je veux vous demander: que devez-vous avoir pour le personage que vous faites? combien Pseudolus vous a-t-il loué?

HAR-

HARPAX.

Qui istic Pseudolu'st ?

BALLIO.

Præceptor tuus, qui te hanc fallaciam
Docuit, ut fallaciis hic à me mulierem abduceres.

HARPAX.

Quem tu Pseudolum? quas tu mihi prædicas fallacias?
Quem ego hominem nullius coloris novi.

BALLIO.

Non tu istinc abis?
Nihil est hodie hic sycophantis quæstus: proin tu Pseudolo
Nuncies, abduxisse alium prædam, qui occurrit prior Harpax.

HARPAX.

Is quidem edepol Harpax ego sum.

BALLIO.

Imo edepol esse vis.
Purus putus hic sycophanta est.

HARPAX.

Ego tibi argentum dedi:
Et dudum adveniens extemplo symbolum servo tuo,
Heri imagine obsignatam epistolam, hic ante ostium.

BALLIO.

Meo tu epistolam dedisti servo? cui servo?

HARPAX.

Syro.

BALLIO.

Non confidit, sycophanta hic nequam est, nugis meditatur male:
Edepol hominem verberonem Pseudolum! ut docte dolum

Com-

HARPAX.

Qui est-il ce Pseudolus?

BALLION.

Vôtre Maître en fourberies, celui qui vous a enseigné le rôle que vous jouez, pour tâcher de m'enlever cette Femme par vos ruses.

HARPAX.

Quelles sont ces ruses & quel est ce Pseudolus dont vous me parlez? un homme que je ne connois ni en blanc ni en noir.

BALLION.

Otez vous d'ici; il n'y a rien à gagner avec nous pour les Imposteurs. Dites seulement à Pseudolus, qu'un autre, nommé Harpax, qui a été plus diligent, a enlevé sa proïe.

HARPAX.

C'est moi qui suis Harpax.

BALLION.

Vous voudriez bien l'être. Cet homme-ci est un fourbe achevé.

HARPAX.

Moi? je vous ai donné mon argent, & j'ai remis tantôt ici, devant vôtre porte, entre les mains de vôtre Valet le Cachet & la Lettre que mon Maître me donna hier pour vous aporter.

BALLION.

Vous avez donné une Lettre à mon Valet? à quel Valet?

HARPAX.

A un nommé Syrus.

BALLION.

Ce fourbe-ci n'y entend rien, c'est un Novice; ses finesses sont cousuës de fil blanc. Par Pollux! c'est un grand Pendard que Pseudolus! qu'il a bien fabriqué

Commentu'st! tantumdem argenti, quantum miles debuit,
Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui (abduceret.
Nam illam epistolam ipsus verus Harpax huc ad me attulit.

HARPAX.

Harpax ego vocor: ego servos sum Macedonii militis,
Ego nec sycophantiose quicquam ago, nec malefice,
Neque istum Pseudolum, mortalis qui sit novi, neque scio.

SIMO.

Tu, nisi mirum'st, leno, plane perdidisti mulierem.

BALLIO.

Edepol na istuc magis magisque metuo, cum verba audio.

SIMO.

Mihi quoque edepol jamdudum ille Syrus cor perfrigefacit,
(Eho Symbolum qui hoc accepit. mira sunt, ni Pseudolus est.
Tu! qua facie fuit dudum, cui dedisti symbolum?

HARPAX.

Rufus quidam, ventriosus, crassis suris, subniger,
Magno capite, acutis oculis, ore rubicundo, admodum
Magnis pedibus.

SIMO.

Perdidisti, postquam dixisti pedes.
Pseudolus fuit ipsus.

BALLIO.

Actum est de me, jam morior, Simo.

HARPAX.

Hercle haud te sinam emoriri, nisi argentum mihi redditur,
Viginti minæ.

SI-

cette ruſe! il a donné à celui-ci autant d'argent que le Capitaine m'en devoit, & il l'a dégniſé de la ſorte pour tâcher de m'enlever Phénicie. Car c'eſt le véritable Harpax en perſonne, qui m'a aporté la Lettre que j'ai reçuë.

HARPAX.

C'eſt moi, *vous dis-je*, qui m'appèle Harpax; je ſuis au ſervice du Capitaine Macedonien. Il n'y a ni malice ni fourberie dans mon fait, & je ne connois ce Pſeudolus ni d'Eve ni d'Adam.

SIMON.

Parbleu! Ballion, c'eſt bien merveille ſi la Fille n'eſt perduë pour vous.

BALLION.

Ma foi, plus je l'entens parler & plus je l'apréhende.

SIMON.

Je vous aſſure que ce Syrus, à qui il a donné le Cachet, m'a tranſi le cœur. Cela eſt ſurprenant! ce ſera Pſeudolus. Parlez ho! comment étoit-il fait cet homme à qui vous avez donné le Cachet?

HARPAX.

C'étoit un rouſſeau, chargé ſur le devant, avec de groſſes jambes, un teint rembruni, une groſſe tête, des yeux perçans, la bouche vermeille, & les piés fort grans.

SIMON.

Vous nous aſſommez en parlant de ſes piés, c'étoit Pſeudolus lui-même.

BALLION.

C'eſt fait de moi! Seigneur Simon! il faut mourir après cela.

HARPAX.

Par ma foi, je ne vous laiſſerai point mourir que vous ne m'aïez rendu les vingt mines.

SIMO.

Atque etiam mihi aliæ viginti minæ.

BALLIO.

Auferetur id præmium à me, quod promisi per jocum?

SIMO.

De improbis viris auferri præmium & prædam decet.

BALLIO.

Saltem Pseudolum mihi dedas.

SIMO.

Pseudolum ego dedam tibi?
Quid deliquit? dixin' ab eo tibi ut caveres, centies?

BALLIO.

Perdidit me.

SIMO.

At me viginti commodis multavit minis.

BALLIO.

Quid nunc faciam?

HARPAX.

Si mihi argentum dederis, te suspendito.

BALLIO.

Di te perdant. sequere sis me ergo hac ad forum, ut solvam.

HARPAX.

Sequor.

BALLIO.

Hodie ego peregrinos absolvam, cras agam cum civibus.
Pseudolus mihi (d) *centuriata habuit capitis comitia,*

Qui

REMARQUES.

(d) *Centuriata Comitia.*] Les Assemblées ainsi nommées étoient les plus grandes & les plus nombreuses de toutes; ainsi

SIMON.

Et vingt autres à moi.

BALLION.

Quoi? l'on me feroit païer ce que je n'ai promis que par jeu?

SIMON.

De quelque manière que ce soit, c'est pain beni de plumer les gens de vôtre sorte.

BALLION.

Livrez moi au moins Pseudolus.

SIMON.

Moi? que je vous le livre? quel mal a-t-il fait? ne vous ai-je pas dit cent fois de vous en défier?

BALLION.

Il m'a ruïné.

SIMON.

Il m'a atrapé vingt mines, à moi.

BALLION.

Que ferai-je maintenant?

HARPAX.

Allez vous faire pendre, si vous voulez, pourvû que vous me donniez mon argent.

BALLION.

Que les Dieux vous confondent! suivez moi maintenant à la Place, afin que je vous le fasse compter.

HARPAX.

Je vous sui.

BALLION.

Aujourd'hui j'expedierai les Etrangers, & demain ceux de la Ville. Pseudolus a rassemblé contre moi tou-

 tes

ainsi Ballion veut dire que Pseudolus avoit rassemblé contre lui tous ses artifices pour lui tendre ce piège dont il n'a pû échaper.

Qui illum ad me hodie allegavit, mulierem qui abduceret. *(via.*
Sequere tu. nunc me expectetis dum hac domum redeam
Ita res gesta est: angiporta hac certum est consectarier.

HARPAX. *(rum.*

Si graderere tantum, quantum loquere, jam esses ad fo-

BALLIO.

Certum'st mihi hunc emortualem facere ex natali die.



ACTUS QUARTUS.

SCENA. VIII.

SIMO senex.

Bene ego illum tetigi, bene autem servos inimicum suum.
Nunc mihi certum est, alio pacto Pseudolo insidias dare,
Quam in aliis Comœdiis fit, ubi cum stimulis aut flagris *(nas,*
Insidiantur: at ego jam inultus promam viginti mi-
Quas promisi, si effecisset; obviam ei ultro deferam.
Nimis illic mortalis doctus, nimis versutus, nimis malus,
Superavit (a) *Dolum Trojanum, atque Ulyssem, Pseudolus.* *(dabo.*
Nunc ibo intro, argentum promam, Pseudolo insidias

A C-

REMARQUES.

(a) *Dolum Trojanum atque Ulyssem.*] *Dolum* i. e. *Dolonem.* Dolon étoit un Espion envoïé par les Troïens dans le Camp des Grecs, où il fut tué par Ulisse. *Douza* veut que par Dolon on entende ici Ballion, & Simon par Ulisse; mais je croi

tes ses ruses, quand il m'a envoïé tantôt celui qui m'a enlevée Phénicie. Suivez moi. Et ne vous attendez pas qu'après ce qui vient d'arriver, je retourne à la maison par ce chemin là; je passerai plûtôt par ces ruës détournées.

HARPAX.

Si vous marchiez autant que vous parlez, vous seriez déja à la Place.

BALLION.

Je voi bien qu'au lieu du jour de ma Naissance, c'est celui de mes funerailles qu'il faut que je celébre aujourd'hui.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

SIMON.

PArbleu! je l'ai bien étrillé, & mon Valet l'a daubé d'importance! Maintenant j'ai résolu d'attraper Pseudolus, mais d'une manière bien differente de ce qu'on fait d'ordinaire dans les Comédies, où la bastonnade & les étrivières sont emploïées communément; car bien loin de me venger de lui, je veux lui donner les vingt mines que je lui ai promises, s'il venoit à bout de son destein. Je vais les lui porter, sans qu'il les demande. Ce Garçon là est incomparable, il ne se peut rien de plus fin ni de plus adroit. Ce qu'il a fait aujourd'hui surpasse l'adresse de Dolon & d'Ulisse au siège de Troïe. Mais entrons au logis & allons chercher de l'argent, après quoi je tendrai un piège à Pseudolus.

croi que par Ulisse il faut plûtôt entendre Pseudolus, & cela par deux raisons: la première, parce que c'est Pseudolus & non pas Simon qui a trompé Ballion, & la seconde, pour conserver l'Analogie du discours & la justesse de la comparaison.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS ebrius.

Quid hoc? siccine hoc fit? pedes, statin'? an non?
An id voltis, ut me hic jacentem aliquis tollat?
Nam hercle si cecidero, vostrum erit flagitium.
Pergitin' pergere? ah, saeviendum mihi
Hodie est, magnum hoc vitium vino est,
Pedes captat primum, luctator dolosu'st.
Profecto edepol ego nunc probe abeo madulsa,
Ita victu excurato, ita munditiis digne ah!
Itaque in loco festivo sumus festive accepti.
Quid opus me multas agere ambages? hoc
Est homini quamobrem vitam amet, hic omnes
Voluptates, in hoc omnes venustates sunt:
Deis proximum esse arbitror. nam ubi amans complexu'st
Amantem, ubi labra ad labella adjungit,
Ubi alter alterum bilingui manifesto
Inter se prehendunt, ubi mamma manicula
Opprimitur alia; aut si lubet, corpora
Conduplicant, manu candida cantharum dulciferum
Propinare amicissumam amicitiam, neque ibi esse alium alii
Odie, ibi nec molestum, nec sermonibus morologis uti:

Un-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS *ivre.*

QU'est-ce donc que ceci ? en use-t-on de la sorte ? mes piés, voulez-vous vous tenir? prétendez-vous me laisser tomber, & que quelcun me relève? par ma foi, si je tombe, ce sera vôtre faute. Vous plaît-il de marcher? ah! je voi bien qu'il faudra vous étriller aujourd'hui. Parbleu! le vin est un dangereux Lutteur! il a la malice de prendre les gens par les piés. Il faut avouër que me voilà bien conditionné. J'ai bû & mangé à crever; je me suis régalé Dieu fait la joïe; ah! qu'on nous a bien traitez & qu'on nous a reçus d'une agréable maniére! à quoi bon tant de discours? c'est dans ce lieu là que se trouve tout ce qui peut faire aimer la vie. Les plaisirs y sont rassemblez; les graces s'y rencontrent avec tous leurs charmes; en un mot on y goûte une félicité qui aproche de celle des Dieux. Car qu'y a-t-il de plus agréable que d'embrasser ce que l'on aime, que d'aprocher ses lèvres d'une belle bouche, & de se donner l'un à l'autre de si doux baisers, que les langues se mêlent & se confondent? qu'y a-t-il de plus charmant que de toucher une belle gorge, & de s'unir d'une manière encore plus étroite à l'objet de son amour. Quel plaisir de s'enivrer à la fois de vin & de tendresse, en recevant le verre d'une belle main! d'être sur qu'on ne se déplaît point l'un à l'autre, de se voir en liberté de tout dire & de tout faire,

Unguenta atque odores, (a) lemniſcos, corollas dari dap-
ſiles.
Non enim parcipromi victu cætero, ne quis me roget:
Hoc ego modo, atque herus minor, hunc diem ſumſi-
mus prothyme, *(ſtibus fugatis.*
Poſtquam opus meum, ut volui, omne perpetravi, ho-
Illos accubantis, potantis, amantis, cum ſcortis
Reliqui, & meum ſcortum ibidem, cordi atque animo ſuo
Obſequentes; ſed poſtquam exſurrexi, orant med uti ſal-
tem. *(ſciplina: quippe ego*
Ad hunc me modum intuli, ut illis ſatisfacerem ex di-
Qui probe Ionica perdidici. ſed palliolatim amictus
Sic hac inceſſi ludibundus: plaudunt ſtatim: clami-
tant me ut revortar. *(meæ,*
Occœpi denuo hoc modo volvi: idem amicæ dabam me
Ut me amaret: ubi circumvortor, cado: id fuit
(b) *nænia ludo.* *(nimiæ tum*
Itaque dum enitor, pax! jam pæne inquinavi pallium,
Voluptati edepol fui, ob caſum datur cantharus, bibi,
commuto *(dum amoverem.*
Ilico pallium, illud poſivi, inde huc exii, crapulam
Nunc ab hero ad herum majorem venio, fœdus comme-
moratum.
Aperite, aperite. heus! Simoni me adeſſe, quis nuntiate.

A C-

REMARQUES.

(a) *Lemniſcos.*] C'étoient, ſelon *Feſtus*, de petits nœuds de rubans, couleur de pourpre, qui pendoient des couronnes qu'on ſe mettoit ſur la tête dans les feſtins. *Lemniſci*, dit-il *ſunt faſciolæ purpureæ dependentes ex coronis.* J'ai parlé ailleurs de cet uſage, que l'on pratiquoit ſur tout en debauche.

(b) *Næ-*

de s'embaumer des parfums les plus exquis, de se parer de rubans & de se couronner de fleurs; car, afin qu'on ne s'en informe pas, tout le reste n'y étoit pas plus épargné. C'est ainsi que nous avons passé agréablement la journée, mon jeune Maître & moi, après avoir achevé mon exploit, & avoir mis mes ennemis en fuite. Je les ai laissez encore à table, où ils se réjouïssent & se donnent du bon tems avec de jolies Femmes, bien entendu que j'avois la mienne aussi. Mais après que je me suis levé, ils m'ont tous prié de danser. Voici donc comme je m'y suis pris, pour les satisfaire; car je sai les Danses Ioniennes, tel que vous me voïez. Avec ce petit manteau sur mes épaules, je me suis mis à faire les pas que voici d'un air boufon. Ils frapent des mains aussi-tôt & me prient de revenir; moi je recommence à tourner de cette manière, faisant cette figure de Ballet pour plaire à ma Maîtresse, & pour m'en faire aimer; mais en voulant tourner ainsi, voilà que je tombe, & c'est par-là qu'a fini le jeu. Or en faisant un effort, chut! j'ai presque sali mon manteau. Vous ne sauriez croire combien cela les a fait rire. Pour me consoler de ma disgrace, on m'a donné un verre de vin, je l'ai bû: j'ai changé aussi-tôt de manteau, & je suis venu ici, comme vous voïez, pour dissiper un peu les fumées qui me sont montées à la tête. Je quitte aussi mon jeune Maître pour venir trouver le vieux, & le faire souvenir de nôtre accord. Ouvrez, ouvrez, holà ho! qu'on aille dire à Monsieur que je suis ici.

(b) *Nænia ludo.*] *Nænia* est une fable, un conte d'enfant, une chanson; mais ici c'est une chanson lugubre, telle qu'on en chantoit autrefois aux funerailles; & comme cela ne se pratiquoit que pour ceux qui avoient fini leur vie, ce mot signifie en cet endroit, que la chûte de Pseudolus avoit été la fin du jeu, *Boxhorn.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

SIMO, PSEUDOLUS, BALLIO.

SIMO.

V*ox viri pessumi me exciet foras. sed quid hoc? quo modo? quid tu video ego?*

PSEUDOLUS.

Cum corona ebrium Pseudolum tuum.

SIMO.

Libere hercle hoc quidem: sed vide statum.
Num mea gratia pertimescit? magis cogito, saeviter, blanditerne alloquar.
Sed hoc me vetat vim facere, nunc quod fero, si qua in hoc spes sita'st mihi.

PSEUDOLUS.

Vir malus, viro optumo obviam it.

SIMO.

Di te ament, Pseudole. Phui! in malam crucem.

PSEUDOLUS.

Cur egomet afflictor?

S I-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

SIMON, PSEUDOLUS, BALLION.

SIMON.

JE fors à la voix d'un grand fripon. Mais qu'eſt ceci? qu'y a-t-il? eſt-ce toi? que voi-je?

PSEUDOLUS.

Pſeudolus, vôtre Valet, avec une couronne ſur la tête, & aſſez bien rempli de vin.

SIMON.

Cela eſt bien hardi. Mais voïez ſa contenance! s'il craint ſeulemenr de me déplaire! je ſonge ſi je dois lui parler doucement, ou s'il faut m'emporter contre lui; mais non, cela ne conviendroit point dans le deſſein que j'ai de tirer de lui ce que j'eſpère.

PSEUDOLUS.

Un méchant homme oſe-t il paroître devant un homme de bien?

SIMON.

Que les Dieux te conſervent, Pſeudolus! Fi, au Diable.

PSEUDOLUS.

Pourquoi irois-je en ſi mauvais lieu?

SIMO.

Quid tu (malum!) ergo in os mihi ebrius irructas?

PSEUDOLUS.

Molliter ſiſte nunc me: cave, ne cadam: non vides me, ut madide madeam?

SIMO.

(a) *Quæ iſta hæc audacia eſt? te ſic interdius cum corolla ebrium incedere?*

PSEUDOLUS.

Lubet.

SIMO.

Quid lubet? pergin' ructare in os mihi?

PSEUDOLUS.

Suavis ructus mihi eſt: ſic ſine modo.

SIMO.

Credo equidem poteſſe te, ſcelus, (b) *Maſſici montis uberrumos quattuor*
Fructus ebibere in hora una.

PSEUDOLUS.

Hyberna addito.

SIMO.

Haud male mones.
Sed dic tamen, unde onuſtam celocem agere te prædicem?

PSEU-

REMARQUES.

(a) *Quæ iſta hæc audacia eſt . . . , cum corollâ &c.*] Il n'étoit point permis aux Eſclaves de porter des Couronnes, mais ſeulement aux perſonnes libres ou aux Afranchis. *Tertull.*

(b) *Maſ-*

SIMON.

Et toi, maraud, pourquoi m'empoisonnes-tu des vapeurs que tu m'envoïes?

PSEUDOLUS.

Doucement, Monsieur, je vous prie; soûtenez moi un peu, de peur que je ne tombe. Ne voïez-vous pas que le vin me fait chanceler?

SIMON.

Quelle hardiesse, de sortir ainsi ivre en plein jour, avec une couronne sur la tête?

PSEUDOLUS.

Il me plaît ainsi.

SIMON.

Comment il te plaît? & tu continuës de me rotter au nez?

PSEUDOLUS.

Il est si doux de rotter, lai . . . . lai . . . . laissez moi.

SIMON.

Je croi, Maraud, que tu boirois en une heure tout le vin qu'on recueille en quatre ans sur le mont Massico, tout fertile qu'il est.

PSEUDOLUS.

Ajoûtez en une heure d'hiver.

SIMON.

Tu as raison. Mais di-moi un peu où tu as si bien chargé ta bedaine?

PSEU-

(b) *Massici montis.*] Le mont Massico étoit autrefois très célèbre dans les Poëtes pour ses bons vins; aujourd'hui c'est la montagne de Falerne, située dans la terre de Labour au Roïaume de Naples. Quelques-uns la placent près de Pouzzol, & d'autres vers la petite Ville de Carinola. *Baudr.*

PSEUDOLUS.

Cum tuo filio
Perpotavi modo. sed, Simo, ut probe tactus Ballio est!
quæ tibi dixi, ut
Effecta reddidi.

SIMO.

Derides? pessumus homo es.

PSEUDOLUS.

Mulier hæc
Feci ut cum tuo filio libera accubet.

SIMO.

Omnia, ut quidque egisti ordine,
Scio.

PSEUDOLUS.

Quid ergo dubitas dare mihi argentum?

SIMO.

Jus petis; fateor:
Tene.

PSEUDOLUS.

At negabas daturum esse te mihi; tamen das. onera hunc hominem, atque me
Consequere hac.

SIMO.

Ego istum onerem?

PSEUDOLUS.

Onerabis, scio.

SIMO.

Quid ego huic homini faciam?
Satin' ultro & argentum aufert, & me irridet?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Avec vôtre Fils, c'eſt là que je me ſuis ajuſté comme vous voïez. Mais à propos, Seigneur Simon, n'ai-je pas porté à Ballion une bonne botte? n'ai-je pas bien exécuté ce que je vous avois dit?

SIMON.

Tu es une maligne bête, tu te moques encore de moi.

PSEUDOLUS.

J'ai mis la Fille que vous ſavez au pouvoir de vôtre Fils.

SIMON.

Je ſai d'un bout à l'autre tout ce que tu as fait.

PSEUDOLUS.

Qu'attendez-vous donc à me donner l'argent que vous m'avez promis?

SIMON.

Tu as raiſon, cela eſt juſte, tien, le voilà.

PSEUDOLUS.

Vous diſiez que vous ne me le donneriez pas, & cependant vous me le donnez. Mais chargez cet homme-ci, & venez avec moi.

SIMON.

Que je charge cet homme!

PSEUDOLUS.

Oui, je ſai que vous le chargerez.

SIMON.

Que lui ferai-je? n'eſt-ce pas aſſez qu'il ait le plaiſir d'emporter mon argent & de ſe moquer encore de moi?

PSEU-

PSEUDOLUS.

(c) *Væ victis! vorte ergo humerum.*
Hem!

BALLIO.

Hoc ego nunquam ratus sum fore, me ut tibi fierem supplex.
Heu, heu, heu!

PSEUDOLUS.

Desine.

BALLIO.

Doleo.

PSEUDOLUS.

Ni doleres tu, ego dolerem.

BALLIO.

Quid hoc? auferrene, Pseudole, abs tuo hero?

PSEUDOLUS.

Lubentissumo corde, atque animo.

BALLIO.

Non audes, quæso, aliquam partem mihi gratiam facere hinc argenti?

PSEUDOLUS.

Novi, me dices avidum esse. nam hinc nunquam eris nummo divitior.
Neque te mei tergi misereret, si hoc non hodie effecissem.

BALLIO.

Erit, ubi te ulciscar, si vivo.

PSEU-

REMARQUES.

(c) *Væ victis.*] Lorsque Rome eût été prise par les Gaulois Senonois l'an 363. de sa fondation, & qu'on pesa la somme qu'on étoit convenu de leur païer en or pour les en faire sortir, Appius Claudius se plaignit de l'injustice des Barbares qui trompoient les Romains au poids; mais Brennus, Capitaine des Gaulois, mettant encore une epée avec les

PSEUDOLUS.

Malheur aux Vaincus ! *à Ballion.* Tournez-vous donc de ce côté-ci, hé!

BALLION.

Je n'aurois jamais crû que j'eusse été réduit à te demander grace. Helas! helas! helas!

PSEUDOLUS.

Finissez.

BALLION.

Je dépiore mon malheur.

PSEUDOLUS.

S'il ne fût pas tombé sur vous, il seroit tombé sur moi.

BALLION.

Quoi donc, Pseudolus, auras-tu le cœur d'emporter l'argent de ton Maître?

PSEUDOLUS.

N'en doutez pas, il n'y a rien que je fasse plus volontiers.

BALLION.

Ne voudrois-tu pas au moins m'en faire grace d'une petite partie?

PSEUDOLUS.

Vous direz, si vous voulez, que je suis insatiable; mais vous n'en serez pas plus riche d'un quart d'écu; car vous n'auriez pas eu pitié de ma peau, si je n'eusse pas réüssi aujourd'hui dans cette affaire.

BALLION.

Il viendra un tems où j'aurai occasion de me venger.

PSEU-

les poids dans la Balance, dit en insultant aux Romains, *malheur aux Vaincus!* faisant connoître par là que la Victoire met le Vainqueur en état de faire aux Vaincus tel traitement qu'il lui plaît, sans qu'ils puissent s'y oposer autrement que par d'inutiles plaintes. C'est à quoi ce passage de Plaute fait allusion.

PSEUDOLUS.

Quid minitare? habeo tergum.

BALLIO.

Age sane.

PSEUDOLUS.

Igitur redi.

BALLIO.

Quid redeam?

PSEUDOLUS.

Redi modo, non eris deceptus.

BALLIO.

Redeo.

PSEUDOLUS.

I simul mecum potatum.

BALLIO.

Egone eam?

PSEUDOLUS.

Fac quod te jubeo:
Si is, aut dimidium, aut plus etiam faxo hinc feres.

BALLIO.

Eo; duc me quo vis.

PSEUDOLUS.

Quid nunc?
Nunquid iratus es, aut mihi, aut filio, propter has res, Simo?

SIMO.

Nihil profecto.

PSEUDOLUS.

I hac.

SIMO.

Te sequor. quin vocas spectatores simul?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Dequoi me menacez-vous? j'ai de bonnes épaules.

BALLION.

Va, va, continuë seulement.

PSEUDOLUS.

Et bien revenez donc.

BALLION.

Pourquoi veux-tu que je revienne?

PSEUDOLUS.

Revenez, vous dis-je, vous ne serez point trompé.

BALLION.

Me voïci.

PSEUDOLUS.

Allons boire ensemble.

BALLION.

Moi?

PSEUDOLUS.

Faites ce que je vous dis. Si vous y venez, je ferai en sorte que vous aïez la moitié de cet argent, ou même davantage.

BALLION.

Allons, mène moi où tu voudras.

PSEUDLUS *à Simon.*

Et bien Monsieur, êtes-vous encore fâché contre moi, ou contre vôtre Fils, pour tout ce qui est arrivé?

SIMON.

En aucune manière.

PSEUDOLUS *à Ballion.*

Allons par ici.

BALLION.

Je te sui; que n'invites-tu donc aussi ces Messieurs? (*parlant des Spectateurs.*)

PSEU-

PSEUDOLUS.

Hercle me isti
Haud solent vocare, neque ergo ego istos: verum si voltis applaudere
Atque approbare hunc gregem & fabulam, in crastinum vos vocabo.

FINIS PSEUDOLI.



PSEUDOLUS.

Par ma foi, ils n'ont pas coûtume de m'inviter à leurs repas, ainsi je ne les invite point non plus. Toutefois, *Messieurs*, si vous voulez battre des mains, & honorer la Troupe, aussi bien que la Comédie, de vos applaudissemens, je vous inviterai pour demain.

FIN DU TROMPEUR & du Tome VI.



